

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DEPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES

THESE DE DOCTORAT

En

Sociologie de développement social et local

Thème

**Analyse des profils et des trajectoires
socioprofessionnelles des entrepreneurs
de la wilaya de Tizi Ouzou**

Etablie par :

Mlle SABOUN Lamia

Jury composé de :

Président : Mr RECHAM Ali, Professeur, Université de Tizi Ouzou

Rapporteur : Mr TESSA Ahmed, Professeur, Université de Tizi Ouzou

Co-Rapporteur : Mme AKNINE Rosa, Maitre de conférences « A », Université de Tizi Ouzou

Examineur : Mr OUATMANI Settar, Professeur, Université de Bejaia

Examineur : Mr BENGUERNA Mohamed, Directeur de recherche au Cread, Alger

Examineur : Mr KINZI Azzedine, Maitre de conférences « A », Université de Tizi Ouzou

Examineur: Mr IDIR Abderrezak, Maitre de conférences « A », Université de Tizi Ouzou

Remerciements

Je tiens d'abord à exprimer mes vifs remerciements et présenter ma profonde reconnaissance à madame AKNINE Rosa pour son suivi permanent, ses orientations, ses pertinentes remarques, son écoute, sa ténacité dont elle fait preuve et surtout pour son soutien psychologique qui m'a été un support pour mener à terme ce modeste travail.

J'adresse également mes remerciements pour monsieur TESSA Ahmed d'avoir contribué en partie à la réalisation de cette thèse malgré ses multiples engagements pédagogiques.

Une adresse particulière à Monsieur ABRIKA Belaid qui m'a suivie depuis le Master et qui a continué à me gratifier de ses encouragements pour mener ce travail. Je lui exprime également ma gratitude pour ses efforts qu'il a fournis pour débloquer les situations difficiles auxquelles je me suis confrontée lors de la réalisation de mes travaux de recherches.

Je remercie également le président du jury Mr RECHAM Ali ainsi que, Mr BENGUERNA Mohamed, Mr OUATMANI Settar, Mr KINZI Azzedine et Mr IDIR Abdelrezak pour m'avoir fait l'honneur d'examiner et évaluer ce travail.

Mes remerciements vont aussi à Mr DOUMANE Said pour m'avoir donné l'occasion de m'inscrire à la formation doctorale « Sociologie de développement social et local » ainsi qu'aux autres membres de la formation ; Mr NEKMOUCHE Jugurtha, Mr DAHMANI Mouhamed, Mr HADIBI Mohand Akli pour les conférences animées dans le cadre de cette formation.

Cette thèse n'aurait pu aboutir sans le soutien moral et matériel de ma famille que je tiens à remercier chaleureusement et profondément.

J'adresse ma profonde reconnaissance à mes amies ; HAMMOUR Djamila, ADANE Ferrodja et SALAH MANSOUR Salima dont le soutien psychologique m'était encourageant.

A mes parents,

A la mémoire de notre regretté monsieur SALHI Mohammed Brahim,

A la mémoire de mon oncle ADANE Mhand que je perds au moment où j'écris ces phrases.

[L'université de Mouloud Mammeri n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans la thèse, celles-ci devant être considérées comme propres à leur auteur].

Sommaire

Sommaire

Introduction générale	05
Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur	15
Section 1. Les contours épistémologiques de la thèse	16
Section 2. Dépassement du paradigme de l'acteur isolé : vers une conception non atomiste de l'entrepreneur	22
Section 3. Profil théorique et origine des entrepreneurs	35
Chapitre II/ Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur	45
Section 1. Emergence de la nouvelle logique de développement : Le développement local ..	46
Section 2. L'entrepreneur : un acteur territorialement enchâssé	73
Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles	85
Section 1. La société kabyle dans sa forme ancestrale	86
Section 2. Restructuration de la société Kabyle et évolution du territoire de la Wilaya de Tizi Ouzou après l'indépendance	107
Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou	129
Section 1. La démarche méthodologique de l'enquête	130
Section 2. Profil et origine professionnelle des entrepreneurs enquêtés	138
Section 3. Les entrepreneurs et leur entourage : enchâssement social et local des entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou	145
Conclusion générale	159

Introduction générale

Introduction générale

A partir des années 70, la question de l'entrepreneuriat a commencé à occuper une place très importante dans le domaine des sciences économiques et sociales. Chacune de ces disciplines essaient d'explicitier le phénomène en utilisant des outils d'analyse qui leur permettent de mieux appréhender le concept. En effet, le phénomène de l'entrepreneuriat est complexe, difficile à traiter et à comprendre en se limitant à un cadre de discipline bien précis et en respectant les frontières paradigmatiques des sciences sociales.

Pendant longtemps, l'économie politique s'est détachée des autres sciences sociales en faisant de l'économique, ou des instances matérielles le seul modèle de la société. Elle avait un penchant vers une société rationalisée en adoptant, en parallèle, une démarche explicative des faits à travers la formalisation des corrélations existantes entre les objets économiques. Des lois comparables à celles construites dans les domaines des sciences de la nature ont été introduites dans les théories économiques. Ceci place les paradigmes économiques dans un univers extérieur à celui de l'homme, de sa culture et de ses croyances. Car, en fait, les lois standards établies par les économistes avaient comme présumé le modèle universel d'un Homme rationnel, particulièrement incité par l'optimisation de ses avantages¹ d'où la notion de l'homo oeconomicus fondée par le principe de l'utilitarisme. En se basant sur ce présumé, les économistes ont établi les lois et les fonctions générales de la production, de la consommation, de la demande... etc. Cette orientation avait induit, en contrepartie, à un vide pour la société industrielle. La prééminence de l'économie sur la société l'a privée de ses substances sociales et a provoqué le cloisonnement du paradigme économique et, par conséquent, l'isolement des faits et des acteurs économiques vis-à-vis de la réalité sociale.

Par ailleurs, le fort besoin de recourir à des démarches multidisciplinaires non compartimentées, incité par le besoin d'une meilleure compréhension des pratiques humaines, a poussé plusieurs chercheurs, sociologues (Max Weber, Emil Durkheim, Mark Granovetter, Pierre Bourdieu), anthropologues (Karl Polanyi et *al*) et même des économistes (Hassan Zaoual, Bernard Pecqueur, Claud Courlet) à mettre fin à cette coupure épistémologique entre l'économie et le reste des sciences sociales. Ceci a donné lieu à de

¹ NOHRA, F. In LATOUCHE, S. NOHRA, F. ZAOUAL, H. Critique de la raison économique : introduction à la théorie des sites symboliques. Montréal, Paris : L'Harmattan, 1999, p 116.

multiples approches théoriques insistant sur l'interconnexion existante entre les pratiques économiques et le reste de la société.

L'Homme concret dans sa nature complexe est irréductible à la logique de calcul. Il est soumis à un ensemble d'impératifs stratégiques, moraux et pratiques². Donc, il est impossible de réduire l'acteur économique et social à une unique rationalité, ce qui confère le caractère imprévisible à son comportement. De surcroît, cette panoplie de motifs d'action met à l'écart la conception atomiste de l'acteur économique. Ce qui nous permet d'avancer le trait enchâssé des pratiques humaines et particulièrement les pratiques économiques.

Dans une même perspective, la sociologie économique³ rejette l'hypothèse de la rationalité limitée. Ce champ disciplinaire fonde ses analyses avec une nouvelle conception celle de l'encastrement social des faits économiques. C'est à travers cette thèse que la sociologie économique défend le caractère non isolé des faits économiques par rapport à la totalité sociale. Il s'agit, en fait, d'une interprétation et d'une construction sociale de l'objet économique. L'action économique et l'acte d'entreprendre, en particulier, seraient enchâssés dans les systèmes légaux, sociaux, culturels, éthiques et religieux de la société⁴.

Ce raisonnement théorique tirait principalement son inspiration et son fondement de la renommée œuvre webérienne « *l'esprit du capitalisme et l'éthique protestante* »⁵. Max Weber⁶ bien que son analyse se repose essentiellement sur l'hétéronomie causale de

² ZAOUAL, H. « Les Économies Dissidentes ». *Revue internationale de l'économie sociale*, 2002, n° 284, p. 84

³ Une sous discipline de la sociologie qui s'est construite depuis 1890 jusqu'à 1920. Les premières analyses de la sociologie économique ont été apportées par ses principaux fondateurs : Weber, Durkheim, Pareto, Simmel. Elle a eu pour vocation de compléter et de complexifier l'approche économique en ajoutant d'autres éléments d'analyse. Puis, au cours des années 1920-1930, cette discipline a été remise en cause et avait pratiquement disparu. In CONVERT, B. « Le renouveau de la sociologie économique » [En ligne]. *Journal des anthropologues*, janvier 2002, vol 84. Disponible sur : URL : <http://jda.revues.org/2580>. C'est à partir des années 1970, que cette discipline s'est renouvelée comme réaction à l'impérialisme de l'économie néoclassique en étudiant les mêmes objets de la discipline économique mais en adoptant une démarche et un point de vue sociologique. In STEINER, P. *La sociologie économique*. Paris : La Découverte & Syros, 1999, p.28.

⁴ MADOUÏ M. *Entreprises et entrepreneurs en Algérie et dans l'immigration. Un essai de sociologie économique*. Paris: Karthala, 2012.

⁵ Ouvrage fondateur de la sociologie moderne, publié en deux parties, la première est parue 1904, quant à la deuxième c'était en 1905 dans la revue *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, traduit pour la première fois en langue française en 1964.

⁶ Max Weber est un socio économiste allemand né le 21 avril 1864 et mort le 14 juin 1920. Il est l'un des fondateurs de la sociologie moderne et l'un des premiers à avoir pensé la modernité d'un point de vue critique. Weber s'est tout de même engagé dans l'action politique. Il a publié plusieurs ouvrages : *Le savant et le politique* (1919), *essai sur la théorie de la science* (1917), *économie et société* (1921)...etc.

l'économie humaine⁷, mais il avait le mérite d'aborder pour la première fois l'intervention constante des facteurs non économiques dans l'action économique de l'homme. Il montrait la relation réciproque entre la confession et le comportement économique dans les premiers temps du capitalisme en faisant de la religion un élément de la conduite de vie pour l'homme. Il confère à l'ascèse protestante un rôle dans le déclenchement de l'esprit capitaliste et dans la vie rationnelle de l'acteur. L'analyse des phénomènes économiques, selon Max Weber, n'est possible qu'en liaison très étroite avec les autres sciences de l'Homme.

A l'image des autres pratiques économiques, l'acte d'entreprendre serait une initiative bousculée et provoquée par une pluralité de raisons d'actions. L'entrepreneur est poussé par des motifs individuels liés à ses caractéristiques psychologiques (l'amour de l'aventure et l'esprit créatif), à ses valeurs personnelles, à son expérience et son parcours de vie. Par ailleurs, cet acteur est guidé et motivé par des facteurs émanés de son contexte. L'entrepreneur n'est pas coupé du grand ensemble dans lequel il né et grandit. Il façonne son entourage et il est également façonné par ce dernier suite aux multiples interactions et interconnexions qui lient l'un à l'autre. En effet, on ne peut jamais séparer l'action, le comportement de l'entrepreneur de son milieu de vie voir de son territoire. Dès lors, on compte d'autres éléments qui peuvent orienter l'entrepreneur dans ses choix et ses décisions.

Placer l'entrepreneur dans son territoire, mène vers une nouvelle logique de la création de l'entreprise. Il s'agit de lier le comportement de l'entrepreneur aux conjonctures locales du territoire : les valeurs, les représentations sociales, les croyances et les normes qui particularisent chaque entité spatiale. La prise en compte de ces éléments rompt avec la conception traditionnelle de l'espace qui limite ce dernier à son aspect matériel et physique. La crise des années 70, marquée par de multiples restructurations spatiales et sociales dans les pays du nord comme dans ceux du sud, a poussé les chercheurs à analyser davantage la notion du territoire, en l'impliquant, avec les multiples couches qui le composent (matérielles et immatérielles), dans la compréhension des problèmes économiques et sociaux. Une nouvelle approche des espaces est apparue, l'approche territoriale met en avant de nouveaux mécanismes de coordination et d'ajustement hors marché. A côté de la théorie des

⁷ L'analyse weberienne s'inscrit dans une logique déterministe et causale des faits.

conventions et la théorie de la régulation⁸, l'économie territoriale reconnaît la forte inscription des phénomènes économiques dans un ensemble local et social. Dans le même sillage, l'approche sitologique, initiée par H. Zaoual⁹, insiste sur l'enchâssement des pratiques humaines dans les entités endogènes des territoires tout en s'appuyant sur le rôle des composantes symboliques des sites d'appartenance dans le façonnement des comportements des acteurs « *les activités économiques n'étant pas exempte de la teneur symbolique du lieu, il serait inconcevable de vouloir en comprendre, en profondeur, les modes de fonctionnement en laissant de côté les mythes agitateur d'attitudes* »¹⁰. En effet, chaque site renferme un code sur lequel se reposent les logiques des pratiques quotidiennes des acteurs. De plus, ce code peut marquer la nature des rapports liant les acteurs locaux les uns les autres. Le dispositif cognitif d'un site donné joue un rôle dans la constitution des rapports sociaux. Cela dit, que la logique des rapports qui se nouent entre deux individus est fortement liée à la nature des croyances et les normes qui fondent leur site d'appartenance. Face aux mécanismes du marché on assiste dans la vie productive et économique, notamment dans les sociétés non individualistes, à d'autres appareils de régulation qui s'impliquent dans la coordination des acteurs et la cohésion du groupe. De nouvelles formes de coordination se présentent à savoir les mécanismes de réciprocité et d'égalité qui régissent les rapports entre acteurs et qui répondent à une logique non marchande.

Par ailleurs, les lieux de par leurs histoires, leurs coutumes, leurs croyances, leurs souffrances, leurs révolutions voir même leurs misères pour certains d'entre eux, sont uniques et singuliers. Cette singularité donne lieu, selon H. Zaoual, à un monde mosaïque composé des sites divers, ce qui pose par conséquent un redoutable problème pour les théories traditionnelles de l'économie qui avaient, pour longtemps, transcendé les particularités des lieux.¹¹ En effet, partant du principe de diversité, nous ne pouvons pas imposer un seul modèle pour de différents sites. La mise en place de la même politique ou même projet de développement au niveau des pays et/ou des territoires ne conduisent pas forcément vers

⁸ Durant les années 70, la théorie de la régulation et celle de l'économie des conventions, avaient brisé la perception traditionnelle de l'économie politique en mettant fin aux connaissances cloisonnées issues de la forte spécialisation des sciences sociales et notamment la science économique.

⁹ Economiste situé, tel est le qualificatif accordé à ce chercheur académique d'origine marocaine, suite à des travaux scientifiques couronnés par une nouvelle théorie, celle des sites. Celle-ci brise la logique réductrice et déterministe des pratiques humaines avec la conception de l'Homo Situs ou l'homme de la situation. Une conception qui nous inspire théoriquement.

¹⁰ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2002, p 416.

¹¹ Ibid. p.411.

les mêmes résultats. Une réalité pourtant vérifiée lors de la mise place des modèles de développement au niveau des pays du sud, l'expérience algérienne en est le meilleur exemple.

Au lendemain de son indépendance et dans le but d'animer la vie économique et moderniser la société, l'institution étatique algérienne avait opté pour un modèle de développement inspiré du courant socialiste. Elle s'est engagée dans une politique d'industrialisation en prenant le monopole et le contrôle de la sphère politique, économique et sociale. Le choix de cette option de développement a été effectué sans tenir compte de la réalité ou la particularité sociale, historique et culturelle du pays. Dans une telle situation nous avons assisté au phénomène d'acculturation¹² et la mise à l'écart de la culture traditionnelle qui caractérise les multiples régions dont dispose l'Algérie. Bien que le processus d'acculturation ait vu le jour depuis la colonisation, il s'est accéléré avec le parachutage¹³ des modèles de développement des sociétés capitalistes. Les programmes mis en place par l'Etat algérien ont véhiculé une nouvelle logique, un nouveau mode de vie et une nouvelle culture bien différente des cultures autochtones.

En creusant dans l'histoire du pays et dans sa composition socioculturelle et même linguistique nous pouvons dire que l'Algérie est composée de multiples sociétés ou de multiples sites dont chacun d'entre eux se dote de ses propres codes. Une multiplicité qui paralyse toute tentative de modélisation ou de formalisation standard, d'où la nécessité d'une démarche relative et tolérante. De l'est vers l'ouest, du nord vers le sud, l'Algérie compte dans son bilan une diversité socioculturelle qui se manifeste dans les attitudes et les comportements des personnes¹⁴. Il s'agit d'une mosaïque sociologique construite dans le temps à travers les multiples événements et étapes historiques vécus par la population algérienne. Les grandes composantes de cette mosaïque sont constituées de deux principales ethnies ; les populations berbérophones elles mêmes composée de Kabyles, des Chaouias, Beni M'zab, des Touaregs et les populations arabophones aussi constituées de nombreux petits groupes. Bien que ces groupes sociaux soient marqués par quelques similarités

¹² La réunion de deux cultures différentes ou plus profondément, c'est l'emprunt culturel d'une société comme l'emprunt d'une société archaïque à une société civilisée. In COURBOT, C. De l'acculturation au processus de l'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire : petite histoire d'un terme connoté. *Hypothèses*, 2000, Vol 03, p 123.

¹³ Une expression utilisée par Hassan Zaoual pour mettre en relief l'intuitivité des pays du sud dans leurs politiques et stratégies de développement. Un processus que nous pouvons résumer par une simple application des expériences des sociétés occidentales sur les sociétés traditionnelles des pays du sud sans penser à aucun instant à leurs entités sociales et culturelles qui constituent leur âme basique.

¹⁴ GUERFI, A. Diversité et interculturalité en Algérie. *Document d'UNESCO*, 2009, p. 8.

linguistiques et partagent certaines valeurs communes mais en contrepartie, chacun d'entre eux présente, en son sein, une particularité distinctive.

Pour comprendre les ressorts de l'acte d'entreprendre des entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou, la connaissance du site ou de la société locale de ces derniers est de mise. Issue d'un découpage administratif, la wilaya de Tizi Ouzou est la capitale régionale de la grande Kabylie. Connaitre profondément le contexte social, culturel et économique du territoire de cette wilaya passe préalablement par une meilleure connaissance de la société kabyle dans ses formes ancestrales et dans ses restructurations survenues depuis l'ère coloniale jusqu'à notre jour. A noter, selon ses traditions singulières, sa structure sociale cohérente, ses strictes règles, la grande Kabylie a été qualifiée d'une société communautariste hostile à toute logique ou comportement individualiste. Toutefois, avec le temps la région et à l'instar de toutes les régions du pays, a connu des transformations socioéconomiques et culturelles qui ont donné lieu à la recomposition interne de la société locale. En effet, certaines valeurs communautaires de cette société avaient tendance à disparaître suite à la pénétration d'autres cultures et le contact avec les organisations politiques imposées par l'Etat. Avec l'introduction de l'esprit de calcul au niveau de la société, l'ancienne logique communautariste avec les multiples dispositifs socioculturels qu'ils véhiculent ont relativement marqué un recul. La logique individualiste s'est ingérée au cœur de la société, elle se lie dans les pratiques et les comportements des acteurs. Lancer une affaire ou créer sa propre entreprise à caractère économique en est une de ces pratiques¹⁵.

Néanmoins, il convient de signaler que la société locale garde toujours certains aspects des pratiques sociales. Face à l'incursion de la raison utilitariste, on assiste à une forme de résistance de quelques anciennes règles et valeurs communautaires qui sont toujours de mise. A. Henni dans son ouvrage « *le cheikh et le patron* »¹⁶ avait noté la persistance de

¹⁵ Pour des raisons connues préalablement à travers les résultats des recherches antérieures et pour d'autres méconnues, le statut d'entrepreneur attire de plus en plus de personnes au niveau de la wilaya de Tizi Ouzou. Lancer son propre projet est devenu un phénomène très répandu dans la société kabyle. Face au statut du salarié, la carrière d'entrepreneur n'est plus l'apanage des grands patrons industriels des années 80. D'ailleurs, on compte pas mal d'entreprises individuelles créées au niveau de la wilaya. Celle-ci est même classée parmi les premières wilayas du pays ayant une démographie élevée des petites entreprises. Cela ne peut être qu'une facette parmi d'autres de l'introduction d'un nouvel esprit en forte contradiction avec les anciennes entités socioculturelles de la localité en question.

¹⁶ Une œuvre de référence qui suscitait des questionnements quant à l'absence ou à la persistance des pratiques et comportements émanés de la tradition après toutes les turbulences survenues suite à la mise en place des modèles de développement empruntés. Ahmed Henni avait tenté de montrer entre les lignes l'inadéquation de la culture de développement à la manière occidentale avec le terrain des pays dits sous développés à savoir l'Algérie.

certaines pratiques face à la modernité. Le personnage du cheikh qui existe toujours avec son rôle et son poids est la meilleure preuve de la résistante et de l'autorégulation de la société malgré la série des restructurations qu'elle avait subies¹⁷. En fait, les patrons algériens, selon A. Henni, répondent à travers leurs comportements, leurs stratégies au sens implicite des pratiques locales. Ceci a donné une nouvelle figure d'entrepreneur appropriée à la société locale avec toutes ses caractéristiques.

En tenant compte du contexte décrit ci-dessus et de l'ensemble des mouvements et de collisions survenues dans la société locale, *quelles seraient les logiques d'action des entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou ?* Telle est la problématique de recherche à laquelle nous tenterons de répondre au cours de notre travail.

Objet du travail et choix du thème

Certes, on peut naître entrepreneur mais nous pouvons le devenir aussi suite à la présence des forces extérieures qui peuvent être source d'orientation et de choix pour l'individu au delà de ses traits psychologiques. La présente thèse s'attache à comprendre les facteurs qui fondent ce choix de carrière en s'appuyant sur l'identification des éléments qui conditionnent leur situation. De ce fait, nous portons essentiellement le regard sur l'entrepreneur lui-même, sur son origine sociale et les motifs qui fondent leur comportement. Il s'agit de chercher, entre autre, la façon dont les entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou se construisent socialement à travers l'étude socio-anthropologique du terrain d'étude et l'analyse de leurs origines socioprofessionnelles. Cela, en adoptant une démarche interactive de l'acteur qui met fin à la perception compartimentée des sciences sociales.

La création de l'entreprise est un thème qui intrigue la communauté scientifique et suscite la curiosité de plusieurs chercheurs académiques des sciences sociales et humaines (des psychologues, sociologues, économistes, anthropologues). En effet, ce phénomène a fait l'objet de plusieurs travaux scientifiques traitant des questions liées à l'entrepreneur lui-même et à son activité. Pour notre cas, cette thématique a été choisie d'abord par curiosité scientifique ressentie à l'égard des questions relative au phénomène de l'entrepreneuriat. Le monde de l'entrepreneuriat a été pour nous une source de questionnement notamment après

¹⁷ Henni, A. *Le Cheikh et le Patron : Usage de la modernité dans la reproduction de la tradition*. Office des publications universitaires, Alger, 1993.

l'essor qu'il a pris dans la société kabyle où régnait déjà une logique luttant tout comportement ou initiative d'ordre individuel.

De plus, notre cursus universitaire et nos recherches effectuées antérieurement justifient également ce choix. Nous avons établi en graduation un mémoire de master¹⁸ portant sur la création de l'entreprise touristique et son inscription au niveau du territoire. Nous avons adopté une approche territoriale en cherchant à expliquer les facteurs locaux de créations de l'entreprise touristique au niveau de la commune de Tizirt. En conclusion, nous sommes arrivés à des résultats qui montrent le rôle que peuvent occuper les données territoriales dans le lancement de l'entreprise notamment dans le domaine touristique. Cette approche nous a ouvert la voie vers une nouvelle conception du milieu en mettant en avant le rapport que noue l'entrepreneur avec son territoire. Toutefois, nous avons eu une réflexion déterministe et causale de la question en considérant que chaque action entrepreneuriale est expliquée automatiquement par des déterminants territoriaux en écartant quasiment le rôle que pourront jouer d'autres facteurs à l'exemple les expériences et les carrières individuelles des entrepreneurs. En parallèle, nous avons suivi une démarche explicative pour répondre à la problématique posée en faisant du territoire et de l'entrepreneuriat deux variables interdépendantes.

Opter encore une autre fois pour cette thématique est une occasion pour nous d'élucider des éléments qui suscitent toujours nos questionnements. En fait, notre intégration dans une formation doctorale en sociologie a été une occasion de traiter autrement ce phénomène. Cela nous permet de creuser d'avantage et plus profondément sur l'aventure entrepreneuriale, d'élargir notre champ d'investigation sur la question de la création de l'entreprise, de la voir avec des lunettes d'un sociologue dont l'objectif principal est d'ordre compréhensif.

En étant une économiste de formation (titulaire d'une licence en économie et gestion de l'entreprise, titulaire d'un master en développement local tourisme et valorisation du patrimoine) s'inscrire dans une formation doctorale en sociologie et mener un projet de thèse dans cette spécialité est un défi difficile à relever. On s'est posé plusieurs questionnements quant à la piste à prendre pour aborder la thématique d'un point de vue

¹⁸ Mémoire établi par nous même sous la direction de Arika Belaid, intitulé « Le rôle du territoire dans l'émergence de l'entrepreneuriat touristique : Cas de la commune de Tizirt », soutenu en septembre 2013.

économique et sociologique à la fois. De plus, tenir une telle posture paradigmatique exige une maîtrise préalable de quelques concepts de base et d'outils techniques en sociologie.

Choix de terrain d'étude

Notre connaissance du territoire de la Wilaya de Tizi Ouzou est la principale justification de notre choix de terrain, il s'agit de porter notre regard sur un territoire pratiqué au quotidien « *Ce n'est que de l'intérieur que le chercheur peut concevoir ou tout juste approcher la diversité et les spécificités des trajectoires possibles des acteurs et de leur site dans leur ensemble* »¹⁹. La proximité et l'immersion dans le champ d'étude était nécessaire pour repérer d'abord sa particularité, appréhender le processus de changement qu'il a subi au fur de temps, comprendre le contenu des représentations sociales et saisir leur capacité à conduire les gens dans leurs actions. Appartenir au même territoire et partager la même langue et culture des entrepreneurs nous a facilités le dialogue et l'échange avec eux. Cela, a permis également une meilleure appréhension de leurs intentions et le sens qu'ils donnent à leurs pratiques.

De plus, la nécessité de notre présence au moment des interviews et des entretiens avec les entrepreneurs ainsi que la contrainte temps nous a menés à choisir un terrain le plus proche pour nous. Mener une enquête dans notre territoire nous a épargnés des longs déplacements qu'exigent les rencontres directes avec les entrepreneurs ainsi que les frais qui peuvent en découler.

Notre choix est aussi motivé par la présence dans notre propre milieu de vie des connaissances personnelles qui ont été une source d'orientation vers les entrepreneurs enquêtés. C'est à travers ces relations que nous avons pu trouver d'entrepreneurs ayant accepté à s'engager avec nous dans les interviews.

Toutefois, pour ne pas risquer que la subjectivité, inévitable pour notre recherche, interfère avec la lecture des représentations locales et avec l'analyse des entretiens, nous avons pris une distance et nous nous sommes émancipés de l'objet de recherche.

¹⁹ ZAOUAL, H. Du rôle des croyances dans le développement économique. Op.Cit p. 491.

L'intérêt du thème

Notre recherche présente un intérêt sur le plan de la recherche scientifique. Un intérêt qui est, de prime abord, d'ordre épistémologique et méthodologique. Bien que nous assistions à une abondance des travaux scientifiques (thèses, articles de revues, des papiers... etc.) traitant le sujet de l'entrepreneur mais rares ceux qui sont démarqués de la logique déterministe et causale par rapport à ce sujet. La majorité des travaux ayant abordé des thématiques sur l'entrepreneuriat avaient, tantôt omis et tantôt sous exploité l'aspect relatif et irréductible de la question.

Le présent travail puise son originalité de la démarche méthodologique et épistémologique adoptée qui rejette activement la causalité du phénomène entrepreneurial. De surcroit, notre recherche se caractérise par le dépassement des limites paradigmatiques de l'économie pour s'ouvrir envers la sociologie et l'anthropologie dont l'objectif n'est pas de critiquer une d'elle au profit de l'autre mais de compléter l'analyse de chacune par l'autre. En effet, notre analyse réconcilie ces domaines des sciences sociales en les mettant coude à coude pour une meilleure compréhension du sujet abordé.

L'intérêt du travail se manifeste aussi sur le plan conceptuel. De nouveaux concepts théoriques sont introduits dans la revue de la littérature que nous proposons dans nos chapitres. L'intervention dans deux domaines disciplinaires a enrichi le corpus théorique en mettant en avant des notions sociologiques au cœur des pratiques économiques.

Chapitre I

Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur

Traiter la question de l'entrepreneur exige une compréhension préalable de ce concept et de son évolution sur le plan théorique. L'entrepreneur a fait, depuis longtemps, l'objet des théories des sciences sociales. La science économique et la sociologie ont manifesté à travers le temps leur intérêt à étudier la figure et le personnage de l'entrepreneur. En s'appuyant sur des approches différentes voir même contradictoires, chacune de ces deux disciplines essaye d'apporter des éléments de réponse aux questions qui sont liées, entre autre, à l'origine et aux motivations de cet acteur.

La création de l'entreprise relève des facteurs divers qui dépassent le champ d'une seule discipline. Plus précisément, les décisions, les choix et l'agir de l'entrepreneur répondent à une logique difficile à cerner en respectant les limites paradigmatiques imposées par le caractère compartimenté des sciences sociales et humaines. L'économie, longtemps séparée des autres sciences sociales, suite à la modélisation des faits et à un travail de démarcation des approches dites littéraires, se voit incapable de comprendre la complexité caractérisant les phénomènes économiques. De ce fait, pour un meilleur discernement des éléments de réponses aux questions liées à l'entrepreneur, l'ouverture des frontières paradigmatiques semble être fondamentale. Ce qui conduit vers un nouveau positionnement épistémologique.

L'entrepreneur présente une diversité de conceptions qui témoignent la multiplicité des regards théoriques portant sur son origine, son comportement et les motifs qui les guident dans ses actions. De l'entrepreneur isolé (coupé de la totalisé sociale), mû par l'égoïsme et l'esprit de calcul nous passons à l'entrepreneur encastré, motivé par une autre conduite d'esprit et de logique d'action. En quoi ce dépassement apporte-il un plus pour la théorie de l'entrepreneur ? Que devient-il l'entrepreneur ?

Section 1. Les contours épistémologiques de la thèse

Le trait compartimenté des sciences sociales et humaines suscite des questions quant à la crédibilité de leurs analyses et les résultats validés dans leurs propres paradigmes. Comprendre et analyser un quelconque fait économique nécessite d'adopter une vision tolérante vis-à-vis d'autres approches et d'autres disciplines des sciences sociales. En parallèle, cette tolérance doit aussi se manifester sur le plan méthodologique en dépassant l'hostilité qui caractérisent les deux niveaux de réflexion ; le holisme méthodologique et l'individualisme méthodologique à travers l'adoption d'un raisonnement flexible et intermédiaire.

1.1. Pour une épistémologie métisse : ouverture des limites paradigmatiques de la science économique

Avec l'introduction de l'esprit mathématique et la modélisation des faits économiques, les approches les plus dominantes de l'économie politique se sont éloignées des autres sciences sociales et finir même par se revendiquer science de la nature.

1.1.1. La modélisation dans la science économique : la réflexion simpliste de l'acteur

L'économie en tant que première discipline reconnue dans les sciences sociales s'est constituée des modèles mathématiques et formalisés de l'action économique par l'introduction des techniques quantitatives commençant par l'école physiocrate à travers la formalisation de François Quesney qui illustre dans son fameux tableaux le fonctionnement du circuit économique. Celui-ci soulignait tout de même la puissance argumentative des calculs dans les sciences économiques. L'effort de modélisation a été aussi fourni par d'autres écoles (classiques, keynésiens et néoclassiques). La formalisation et la modélisation dans la science économique deviennent une tendance. Le progrès et le succès de celle-ci reviennent, en grande partie, à la modélisation des phénomènes économiques.

Néanmoins, le rapprochement de la science économique de la science dure avait dissocié celle-ci de sa sœur jumelle, la sociologie. En effet, la mathématisation de la discipline économique détache de plus en plus cette dernière des autres disciplines. Cette séparation ainsi que la forte formalisation des phénomènes étudiés en économie avaient induit à l'isolement des faits économiques du reste de la société. A la différence de la sociologie, considérée par August Comte la reine des sciences grâce à son intervention à traiter l'objet le plus compliquée et complexe qui puisse être ; la société, l'une des plus grandes erreurs de

Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur

l'économie politique est de séparer une classe des faits, les faits économiques, de l'ensemble et des différentes dimensions de la vie sociale¹. De plus, nous avons assisté à une crise dans le domaine de la science économique manifestée par l'absence de signification pour la vie. Elle est devenue incapable de porter le sens de nos vies.

Sur le plan méthodologique, l'économie politique s'est caractérisée par sa perception rationnelle, un choix beaucoup plus scientifique que celui de la sociologie qui a une perception sensorielle des faits. Une différence qui explique aussi la distance existante entre les deux disciplines et la difficulté de se réconcilier. Cette différence se manifeste dans leur manière de concevoir leur objet, leurs règles du jeu scientifique. L'économie a essayé de construire des règles pour une réalité dépourvue des anomalies à la différence de la sociologie qui essaye de décrire la réalité ou de la comprendre quelque soit sa complexité « *Le sociologue se donne pour tâche de décrire la réalité ou plutôt de la comprendre, alors que l'économiste veut la reconstruire comme un cristal pur où l'ordre serait entièrement détaché du bruit* »². En effet, la sociologie cherche à trouver une signification pour chaque action, institution, sentiment à travers une observation attentive. Par contre, l'économie politique considère, au moins provisoirement, tout ce qui ne répond pas à son modèle et sa grille de lecture rationnelle comme un élément ou plutôt un résidu sans signification. De plus, elle écarte totalement les sentiments du sujet « *L'économiste a été formé à ne plus rien éprouver du tout ou plutôt à ne rien laisser paraître des sentiments qu'il éprouve. Il s'est détaché de son sujet, à la manière d'un chirurgien découvrant seulement la partie du corps qu'il est en train d'opérer pour ne pas être distrait par son visage* »³. Ceci dit, que l'économie rejette de son analyse les sentiments qui animent l'être en raisonnant sur des faits stylisés et simplifiés. La sociologie quant à elle, permet au chercheur d'éprouver des sensations qui lui permettent de comprendre la totalité de la réalité qu'il observe. Le sociologue dans ses recherches peut véhiculer au lecteur les sensations des acteurs sociaux eux-mêmes dont le but principal est de résumer une réalité avec sa complexité et toutes ses nuances à travers un corpus de concepts et une typologie des mots assez simple mais aussi assez dense⁴.

¹ STEINER, Ph. « Une histoire des relations entre économie et sociologie ». *L'Économie politique*, 2001, vol 12, n° 4, p. 32-45.

² LEVY-GARBOUA, L. « Différences de méthode en économie et en sociologie ». *Revue économique*, 1988, vol 39, n°1, p. 289.

³ Ibid., p. 290.

⁴ Ibid.,

1.1.2. Vers une approche indisciplinée

A la lumière de ce qui a été avancé ci-dessus, nous pouvons dire que l'économie à elle seule, de par sa méthodologie et les limites de son paradigme est incapable de concevoir la complexité de la réalité dans sa totalité. Même les phénomènes économiques qu'elle tente de modéliser, sont incompréhensibles en les tranchant du reste de la vie sociale. Une meilleure compréhension des ces phénomènes requiert une ouverture du paradigme de la discipline économique pour compléter et mieux analyser un quelconque sujet par l'élargissement du champ épistémologique en impliquant d'autres disciplines comme la sociologie et l'anthropologie. En effet, nous assistons actuellement aux échanges interdisciplinaires, la structuration de savoir en sciences compartimentées n'est plus d'actualité comme avant. C'est à travers ces échanges que des domaines particuliers progressent⁵. L'analyse d'un quelconque fait ou phénomène à travers un seul aspect risque d'appauvrir la compréhension de ce fait *«Toute science est un duel permanent et respectueux entre plusieurs points de vue, c'est ce que nous appelons le principe de la tolérance méthodologique»*⁶. Cette position épistémologique et cette rencontre entre l'économie, la sociologie et même l'anthropologie nous permettra d'approfondir la question de l'entrepreneur et faire face à la complexité du phénomène entrepreneurial. Limiter et mettre des frontières rigides dans n'importe quelle discipline induit à l'impuissance, la fragilité et la destruction.⁷

C'est à l'intersection entre les trois disciplines que nous avons élaboré notre démarche théorique pour qu'on puisse comprendre la réalité du phénomène entrepreneurial et la logique de son action, renverser l'économisme restreint et éviter, surtout, le piège du simplisme méthodologique. En fait, nous ne pouvons pas comprendre l'homme et son action en se réduisant aux systèmes de lois qui prétendent les expliquer. L'intervention dans les trois disciplines serait possible par une méthodologie interactive et flexible qui nous permet de faire des va et viens entre elles. Cette ouverture nous aidera à aborder le sujet de plusieurs côtés en ayant une approche multi causale et multi dimensionnelle du phénomène de la création de l'entreprise. De plus, l'adoption des méthodes qualitatives de prospection (l'observation et les interviews) nous garantira une meilleure connaissance de l'acteur ou de l'entrepreneur et nous permettra d'être plus impliqués dans notre terrains et plus proches de déroulement des événements.

⁵ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2002, p. 36.

⁶ Ibid.,

⁷ Ibid., 38.

Mais il y a lieu de préciser que l'intervention dans cette position épistémologique ne s'agit pas de faire une addition des apports de l'économie et de la sociologie l'une à côté de l'autre mais il consiste à adopter une méthode reposée sur l'interaction des contributions particulières de chaque domaine.

1.2. Ni individualisme méthodologique, ni holisme méthodologique : une démarche à mi-chemin

Traiter la question de l'entrepreneur et comprendre les prédispositions de son aventure nécessite d'ouvrir, comme nous l'avons expliqué auparavant, le champ épistémologique de notre investigation. La complexité du phénomène qui s'explique par la multitude des raisons et des intervenants dans le phénomène entrepreneurial, nous exige de faire intervenir plusieurs aspects (individuels et environnementaux). Il s'agit de se positionner sur le plan méthodologique entre deux paradigmes contradictoires: l'individualisme méthodologique et l'holisme méthodologique.

1.2.1. L'holisme méthodologique : le supra-individualisme des actions sociales

Dans les sciences sociales, le paradigme holiste a connu un succès important. Durkheim fut considéré comme le fondateur de cette approche. Néanmoins, le concept d'holisme est construit notamment par ceux qui lui sont hostiles que par ses adeptes⁸.

L'holisme méthodologique est une logique qui se repose sur le fait que la réalité est constituée de tout ou d'un ensemble, lui même composés d'éléments profondément soudés et interdépendants ayant une fin commune : la perpétuation et la priorité ontologique du tout⁹. Le comportement de l'individu serait une résultante d'un tout plus haut auquel il fait partie nécessairement (ethnie, nation, classe ou caste...). L'individu n'est qu'une infinitésimale partie dérivée. Par contre, la société est vue comme une entité collective et ce sont les êtres collectifs qui sont les véritables acteurs sociaux qui agissent et qui induisent au changement social à travers leurs seules lois structurelles¹⁰. L'action d'un individu s'inscrit dans son contexte qui lui donne sens. En agissant, l'individu se réfère à un ensemble d'outils cognitifs supposés dépendre des structures macro-logique de la société. Cela dit, que les

⁸ MAGNI-BERTON, R. Holisme Durkheimien et le holisme Bourdieusien : étude sur la polysémie d'un mot. *L'année sociologique*, 2008, vol 58, p. 300.

⁹ LAURENT, A. *L'individualisme méthodologique*. Paris: Presse universitaire de France, 1994, p. 12

¹⁰ Ibid., p. 13.

motifs individuels ne sont que des forces secondaires. Elles sont des variables dépendantes d'un mouvement situé à un niveau supra- individuel¹¹.

Pierre Bourdieu a adopté ce paradigme macro-logique en plaçant l'action sociale au cœur du contexte relationnel de l'acteur. Et cela par l'introduction de la notion de l'habitus. Ce dernier désigne pour Bourdieu «... le produit du travail d'inculcation et d'appropriation nécessaire pour que ces produits de l'histoire collective que sont les structures objectives (e.g. de langues, de l'économie, etc.) parviennent à se reproduire, sous la forme de dispositions durables, dans tous les organismes (que l'on peut, si l'on veut, appeler individus) durablement soumis aux mêmes conditionnements, donc placés dans les mêmes conditions matérielles d'existence»¹². L'habitus, selon cette définition, apparaît comme un système de dispositions réglées qui régit les comportements des individus dans leur action et dans la façon dont ils interprètent le monde. Selon Bourdieu, les représentations sociales caractérisent le comportement, l'agir social et le jeu de l'acteur dans sa société.

1.2.2. L'individualisme méthodologique : une lecture utilitariste de l'action ?

Avec le recul qu'avait connu la pensée holiste, après trois siècles de maturation, un nouveau paradigme méthodologique s'est imposé en introduisant une nouvelle redéfinition de la relation individu/société¹³. L'individualisme méthodologique n'a été retenu explicitement qu'au 19^{ème} siècle avec les travaux de Manger et Weber.

Dans ce paradigme méthodologique, l'individu est à l'origine de tout comportement ou action¹⁴. Les actions des individus sont relativement indépendantes par rapport à l'environnement dans lesquels elles s'inscrivent. Certes, les individus doivent tenir compte des contraintes auxquelles ils sont confrontés (ressources, projets, réactions d'autrui) mais ces dernières ne sont pas considérées à priori comme éléments déterminants de l'action, celle-ci est liée aux données intérieures, l'intention des individus. Tout phénomène social (habitus, structure, institution...) se comprend ou s'explique par les actions des individus¹⁵.

R. Boudon définit l'individualisme méthodologique à travers trois principaux postulats. Le premier est le postulat de « l'individualisme » qui considère les phénomènes sociaux

¹¹ BULLE, N. L'explication de l'action sociale. *Année sociologique*, vol 55, 2005, p. 2

¹² BOURDIEU, P. *Le sens pratique*. Paris : Editions de Minuit, 1980, p.282

¹³ LAURENT, A. *L'individualisme méthodologique*. Paris: Presse universitaire de France, 1994, p. 38

¹⁴ TORRES, A. Holisme et individualisme méthodologique dans les théories du développement. In : colloque international *Hétérodoxie et Orthodoxie dans les problématiques actuelles de l'économie internationale et du développement*, 11-13 mai 2000, CEDIN/Université Technique de Lisbonne et l'ÉRUDIT/Université de Rennes.

¹⁵ Ibid., p. 38.

comme une résultante d'une combinaison d'actions, de croyances et d'attributs individuels. Le deuxième postulat est celui de la « *compréhension* ». Il s'agit, nous avance R. Boudon, de comprendre le pourquoi des actions, des croyances et attitudes des acteurs individuels. Le troisième postulat est celui de la « *rationalité* » selon lequel la raison principale des actions ou des croyances de l'individu réside dans le sens qu'il leur accorde.¹⁶

Autrement, et d'une manière bien précise, il s'agit d'appréhender le phénomène social comme une résultante d'une agrégation des comportements des individus inspirés par leurs motivations¹⁷.

Dans la discipline économique, l'individualisme méthodologique fait son apparition dans un contexte de discussion entre économistes. Ces derniers attribuent à cette expression le postulat d'utilitarisme selon lequel les actions individuelles sont guidées par des motivations utilitaristes. Ceci dit, que cette expression rejoint la tradition Benthamienne qui considère que l'action de l'individu suit une logique de calcul des « *plaisirs et des peines* » et donc des « *avantages et des coûts* ». En effet, pour expliquer ce paradigme, l'économiste autrichien Menger (1871, 1883) utilisait l'expression « atomiste » en écartant l'idée que l'individu est inséré dans un contexte d'institutions, de règles, de traditions et en ignorant tout de même que l'individu dispose des ressources, des dispositions, des capacités cognitives et sociales variables¹⁸.

Par contre, selon le sociologue R. Boudon cette liaison entre l'individualisme méthodologique et l'utilitarisme n'a aucune signification. En rejoignant le modèle général avancé par Weber et Tocqueville, R. Boudon avance que les comportements de l'acteur ainsi que ses croyances et attitudes sont guidés dans certains cas, uniquement dans certains cas, par leur intérêt égoïste et qui peuvent suivre alors la logique du calcul des « *avantages et des coûts* ». Comme dans d'autres cas, les raisons de l'action peuvent relever d'autres rationalités ; rationalité cognitive ou la rationalité axiologique.¹⁹

1.2.3. Entre les deux paradigmes, un raisonnement intermédiaire

Pour traiter notre sujet, nous avons dépassé la logique individuelle de l'acte d'entreprendre en situant l'acteur dans son espace social et local dont l'objectif principal est de mieux

¹⁶ BOUDON, R. « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? ». *Revue des MAUSS*, 2004, n° 24, p. 281.

¹⁷ BOUDON, R. Chapitre 2. Individualisme et holisme dans les sciences sociales. In : Pierre Birnbaum *et al.*, *Sur l'individualisme*, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) « Références », 1991, p. 46.

¹⁸ BOUDON, R. « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? ». *Op.Cit.*, p. 282.

¹⁹ *Ibid.*, p. 305.

comprendre l'acteur concerné par notre projet (l'entrepreneur), connaître et spécifier son lieu (la structure de la société , ses mécanismes, le processus de construction du lieu) qui nous amène à comprendre, en partie, le comportement de l'acteur. L'entrepreneur est influencé par la totalité du système social auquel il appartient. C'est la logique holiste des comportements des acteurs. Il s'agit d'inscrire l'action individuelle dans un système ou plutôt dans un ensemble qui façonne l'individu et son action.

En effet, l'holisme permet de mieux saisir les logiques des interactions et des coordinations non marchandes entre les composantes d'une société donnée. Des interactions qui impliquent des conventions et des codes collectifs partagés entre les membres d'un groupe social. Il s'agit, entre autre, de situer l'acteur dans son milieu de vie pour une meilleure compréhension de son comportement.

Néanmoins, le sujet en question prend, en parallèle, une autre allure, l'individualisme méthodologique. L'individu peut se singulariser par ses propres facultés et aptitudes. Certes, le cosmos et ses composantes, ses codes, son logiciel cognitif influencent, en partie, l'action individuelle et le comportement des acteurs, mais nous ne pouvons pas prédire l'action et le comportement des individus à travers une simple lecture des normes et des règles de leur milieu de vie. La décision de l'individu est aussi orientée par son propre patrimoine et parcours qui jouent un rôle dans les choix des individus. Par ailleurs, le vécu des entrepreneurs, leurs expériences personnelles et chaque étape de leur carrière professionnelle peuvent influencer sur leur comportement et leur choix.

Le raisonnement que nous soutenons est à mi chemin, il n'est ni holiste, ni individualiste, l'acteur agit et décide, selon les multiples impératifs que nous ne pouvons pas cerner ou déterminer à priori. Chaque acteur raisonne en fonction de la situation qui se présente devant lui et en fonction de ses propres expériences, ce qui donne le caractère non déterministe de l'acte d'entreprendre. Ceci nous permet aussi de conférer à la question une forte relativité. Chaque acteur confronte une situation propre à lui.

Section 2. Dépassement du paradigme de l'acteur isolé : vers une conception non atomiste de l'entrepreneur

L'entrepreneur a fait l'objet de plusieurs travaux scientifiques en sociologie et en économie. En étant séparées l'une de l'autre, celles-ci ont mis en avant leur propre perception de l'entrepreneur en adéquation avec leurs raisonnements théoriques et leurs champs paradigmatiques, ce qui a créé une rupture entre les conceptions qui en ont

découlé. Depuis les années 70, de nouvelles approches qui ont vu le jour préconisent une vision indisciplinée de l'entrepreneur en mettant fin à la vision compartimentée de ces deux champs disciplinaires.

2.1. La lecture réductrice de l'entrepreneur dans la théorie orthodoxe

Pendant longtemps, la science économique a fait de l'entrepreneur un personnage fictif, poussé par une logique utilitariste tout en étant dépourvu de ses substances sociales et culturelles. Cette réflexion a été adoptée par les théories orthodoxes essentiellement par l'école néoclassique.

2.1.1. La théorie classique de l'entrepreneur

R.Cantillon est considéré comme le père fondateur de la théorie économique de l'entrepreneur. Il définit ce dernier comme « *la personne qui achète les facteurs de production et/ou des marchandises à un prix certains pour les revendre à un prix incertain* »²⁰. C'est cette incertitude, liée au prix de vente future, qui a amené R.Cantillon à définir l'entrepreneur comme preneur de risque. Face à cette incertitude, l'entrepreneur essaye de deviner ce qui se passe sur le marché. Donc, selon R.Cantillon, la présence de l'entrepreneur est centrale dans l'analyse du marché reposée essentiellement sur une logique de calcul. Pour lui, un entrepreneur peut exercer dans n'importe quel domaine économique, il n'existe pas de secteur économique spécifique tant qu'il est mû par le profit. Un entrepreneur peut être un fermier, un marchand ou un artisan²¹.

J.B.Say a repris l'idée de R.Cantillon, selon laquelle l'entrepreneur est considéré comme un preneur de risque. Il lui a attribué des traits spécifiques qui le caractérisent par rapport à d'autres agents économiques. Pour lui, l'entrepreneur est un agent rationnel qui organise et combine les facteurs de production pour créer les conditions d'une utilité optimale. A cela s'ajoute sa capacité d'identification des besoins et les moyens à mettre en place pour les satisfaire. J.B.Say accorde à l'entrepreneur une double fonction : c'est comme un organisateur et un preneur de risque²² qui utilise les connaissances des savants pour créer des produits utiles. Il donne un rôle central pour l'entrepreneur au sein de l'activité économique.

²⁰ BOUTILLIER, S. « Economie de l'entrepreneur : faits et théories ». *Cahiers du laboratoire RII*, 2007, n° 149, p. 8.

²¹ BOUTILLIER, S., UZUNIDIS, D. *L'entrepreneur, une analyse socio-économique*. Paris : Economica, 1995. p. 16.

²² BOUTILLIER, S., UZUNIDIS, D. *La légende de l'entrepreneur : le capital social, ou comment vient l'esprit de l'entreprise*. Paris : Syros, 1999, p. 26.

Quant à Knight, il définit l'entrepreneur comme celui qui supporte les coûts de l'incertitude et qui obtient un profit comme une rémunération. Il s'est concentré sur le problème d'incertitude auquel font face les entrepreneurs. L'incertitude se présente, pour lui, comme une situation impossible à déterminer que ce soit par un raisonnement à priori ou par des probabilités des différents résultats²³. L'incertitude nécessite des capacités de décider c'est-à-dire répondre aux deux questions « que faire ? », « comment le faire ? ». Cette activité ne peut pas être confiée à de simples exécutants. La fonction du producteur devient de plus en plus complexe suite à la nécessité de prévoir la demande ainsi que les résultats attendus de l'entreprise. C'est ce rôle qui a fait émerger un nouvel acteur qui représente « l'entrepreneur ». C'est donc un individu capable d'anticiper les événements futurs et la gestion de l'incertitude. Ainsi, l'entrepreneur est le seul acteur qui prend des risques. Knight considère que toute l'activité économique est dirigée par une classe sociale constituée par les entrepreneurs, quant au reste de la population, ils s'occupent par la fourniture des services productifs pour cette classe.²⁴

Généralement, pour les économistes classiques, l'acteur économique s'émancipe des facteurs psychologiques. L'objectif d'un agent économique se limite à la maximisation de son utilité ou de son profit en considérant celui-ci comme un être substantiellement rationnel²⁵.

2.1.2. L'entrepreneur dans la théorie néoclassique

La théorie néoclassique construit une vision de marché où l'entrepreneur n'a pas sa place, alors que cet acteur, dans la plupart des situations, se situe au cœur du processus compétitif. Elle le présente comme un monopoleur mais pas dans son rôle de concurrent, ce qui montre bien les limites de cette théorie. La théorie néoclassique dépersonnalise le processus du marché, les acteurs qui y évoluent sont des agents économiques sans visage²⁶.

L. Walras, le fondateur de l'école néoclassique et pour qui l'économie est réduite à un système d'équation, a étudié les phénomènes économiques comme des faits extérieurs aux individus. L'entrepreneur et l'entreprise se confondent et se trouvent réduits à une fonction

²³ CASSON, M. *L'entrepreneur*. Paris : Economica, 1982, p. 340-341.

²⁴ BARREIRO, E., RAVIX, J-T. « Innovation, connaissance et organisation de l'industrie : le paradoxe de l'entrepreneur ». *Innovations*, 2008, n° 27, p.72.

²⁵ SIMON, H. From substantive to procedural rationality. Cité par: BENI RASOLONOROMALAZA, Z. Le rôle de l'entrepreneur dans les pays en développement. Le cas des zones franches textiles malgaches. Thèse de doctorat. Economies et finances, France : Université de la Réunion, 2011, p.20.

²⁶ CASSON, M. *Op.Cit.*, p.13.

de production²⁷. Il accorde peu d'intérêt au personnage de l'entrepreneur. Il est vu comme un agent économique au même titre que l'employé ou le consommateur. L'entrepreneur Walrasien, à la différence de la description de J.B.Say et R. Cantillon, n'est pas un individu exceptionnel. Il ne le particularise pas par des traits et des aptitudes spécifiques ou par ses réalisations extraordinaires. Contrairement à J.B.Say et R. Cantillon, qui considèrent l'entrepreneur comme un preneur de risque étant donné qu'il est inséré dans un environnement incertain, L.Walras avance l'idée que l'information est parfaite. Dans son analyse, l'entrepreneur et l'entreprise se voient comme des boîtes noires dont on ignore le fonctionnement²⁸. Il définit l'entrepreneur comme un agent qui combine de différentes ressources. Il distingue trois types d'entrepreneur : l'entrepreneur dans le secteur agricole, l'entrepreneur dans le secteur industriel et l'entrepreneur commerçant. Cela, sans faire allusion au rôle que l'entrepreneur serait capable d'assurer comme l'innovation. Il précise qu'au moment d'équilibre, l'entrepreneur ne réalise ni un profit ni une perte. Dès lors, il n'y a pas de raison d'être un entrepreneur. Le rôle que confère L.Walras pour l'entrepreneur est celui d'établir la liaison entre les marchés, il vide le concept de l'entrepreneur de son contenu en faisant de lui un personnage mécanique qui coordonne les marchés en suivant les lois de l'offre et de la demande²⁹.

2.2. Début d'ouverture du champ paradigmatique de l'entrepreneur

Suite aux travaux de J. Schumpeter ainsi que ceux de M. Weber, la théorie de l'entrepreneur a connu un nouveau penchant mettant les premiers pas vers une lecture indisciplinée de cet acteur. Les deux chercheurs évoquent des éléments omis par l'école classique et néoclassique. Ils considèrent l'entrepreneur comme une personne qui se caractérise par son style de vie et un ensemble de valeurs morales et éthiques.

2.2.1. L'entrepreneur innovateur schumpetérien : rejet de la conception d'homo oeconomicus

Schumpeter s'est donné comme objet d'étude « l'évolution économique » en développant la notion de la « destruction créatrice » tout en retenant la méthode de l'analyse causale³⁰.

²⁷BOUTILLER, S. « L'utilité marginale de l'entrepreneur ». *Innovations*, 2001, n°13, p.20.

²⁸BOUTILLER, S. « L'entrepreneur, éléments d'une analyse parallèle : Léon Walras/ Joseph Alois Schumpeter ». Document de travail, *CAHIERS du LAB. RII*, 2010, n° 230, p.6.

²⁹LAURENT, P. « L'entrepreneur dans la pensée économique ». *Revue internationale P.M.E*, 1989, vol 2, n° 1, p. 66.

³⁰Pour Schumpeter, il faut trouver une causalité déterminée entre deux phénomènes économiques. Il s'agit de trouver un lien causal de nature économique. La cause de changement est endogène et interne à l'activité économique.

Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur

Contrairement à l'école orthodoxe, Schumpeter adopte une vision d'une science sociale unifiée pour mieux comprendre et développer la théorie économique. Il a commencé par la remise en cause de l'hypothèse marginaliste qui se contente d'étudier ce que Schumpeter nomme le « circuit économique » où le mouvement économique est totalement inexistant. Il s'agit donc, de réfuter la vision de l'état stationnaire qui est dépourvue, selon lui, de toute portée³¹. Il considère l'activité économique comme un processus discontinu, non harmonisé et le capitalisme n'a jamais été stationnaire³². Elle subit des transformations et des situations de déséquilibre. En outre, la mise à l'écart de l'analyse stationnaire marginaliste est renforcée par le rejet de la conception de l'homo oeconomicus. Une conception qui ne permet pas, selon Schumpeter, d'expliquer les mouvements économiques.

Schumpeter avançait dans son analyse la notion de « destruction créatrice » qu'il définit comme « *processus de mutation industrielle qui révolutionne incessamment de l'intérieur la structure économique, en détruisant continuellement ses éléments vieillissés et en créant continuellement des éléments neufs* »³³. Ce processus est donc un changement révolutionnaire qui rompt avec les anciennes entités de la vie économique.

L'évolution économique, selon Schumpeter, résulte d'une complexité causale composée de trois éléments analytiquement distincts : l'innovation, le crédit et l'entrepreneur. L'entrepreneur c'est un agent qui prend l'initiative d'innover et qui arrive à financer son innovation avec le crédit accordé par les banques. Il est donc l'agent et l'acteur « support » des mécanismes de transformation socialisés par le crédit³⁴. Il lui accorde le rôle de reformer et révolutionner la routine de production à travers l'exploitation d'une invention ou une nouvelle possibilité technique.

En étant plus explicite dans son analyse, Schumpeter précisait le type d'actions qui peuvent générer cette rupture à la fois créatrice et destructrice « *La construction des chemins de fer dans ces premiers stades, la production d'énergie électrique avant la première guerre mondiale, la vapeur et l'acier, l'automobile, les entreprises coloniales fournissent des exemples frappants d'une vaste catégorie d'affaires qui en comprend une quantité innombrable de plus modestes - jusqu'à celles consistant, au bas de l'échelle, à faire une*

³¹ SCHUMPETER, J. A. *Capitalisme, socialisme et démocratie*. trad. Jean-Marie Tremblay, Québec : Bibliothèque Paul-Émile-Boulet, 1942. p.144.

³² GISLAIN, J-J. « Les origines de l'entrepreneur schumpétérien [En ligne] ». *Revue Interventions économiques*, 2012, p.3. Disponible sur URL : <http://interventions.economiques.revues.org/1481>.

³³ SCHUMPETER, J. A. Op.Cit.,P 93.

³⁴GISLAIN, J-J. Op.Cit.,p.4

Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur

réussite d'une saucisse ou d'une brosse à dent d'un type spécifique. C'est à ce genre d'activités que l'on doit primordialement attribuer la responsabilité des « prospérités » récurrentes qui révolutionnent l'organisme économique, ainsi que des « récessions » non moins récurrentes qui tiennent au déséquilibre causé par le choc des méthodes ou produits nouveaux »³⁵. C'est ce type d'activité, brisant les anciennes structures et se détachant des besoins des routines familières, à qui la vie économique doit son bouleversement et son progrès. Pour agir de telle manière, ajoutait Schumpeter, certaines aptitudes sont nécessaires et ne sont disponibles que chez une faible partie de la population. Ce sont des aptitudes qui caractérisent l'entrepreneur pour Schumpeter.

Avant de caractériser l'entrepreneur, il le définit comme tout agent qui innove et réalise des combinaisons nouvelles. Ces combinaisons peuvent se matérialiser, selon lui, par une production d'une marchandise nouvelle, ou nouvelle méthode de production d'une marchandise ancienne, ou exploitation d'une nouvelle source de matière première ou d'un nouveau débouché, ou réorganisation d'une branche industrielle, et ainsi de suite ³⁶. Schumpeter précisait que l'entrepreneur n'est pas l'inventeur qui fait les découvertes mais c'est celui qui introduit une quelconque découverte dans l'industrie. Il lui attribue une fonction spécifique, celle de vaincre de multiples résistances. En effet, l'entrepreneur rompt l'automatisme économique qui s'impose avec le temps et l'habitude en faisant une rupture avec l'accoutumée. L'entrepreneur confronte des résistances qu'impose sa société car en fait, il éprouve des difficultés à faire accepter sa nouvelle combinaison pour ces collaborateurs et les consommateurs³⁷.

Pour mieux caractériser l'entrepreneur par rapport aux autres agents routiniers, l'approche schumpetérienne a combiné entre l'approche individualiste et holiste³⁸. Il considère que l'acte d'entreprendre exige, en premier lieu, certains traits et qualités propres à l'entrepreneur en analysant les mobiles psychologiques auxquels il obéit. Schumpeter rompt avec l'analyse de l'école orthodoxe, il avance d'autres facteurs de motivation de l'entrepreneur bien qu'il ne néglige pas la recherche du profit et du gain. L'entrepreneur, selon lui, est essentiellement inspiré par un ensemble de mobiles irrationnels. En premier lieu, il est motivé par le rêve et le désir de construire un royaume privé notamment pour les

³⁵ SCHUMPETER, J. A. Op.Cit.,P 93.

³⁶Ibid.,

³⁷ PERROUX, F. *Œuvres complètes : Marx Schumpeter Keynes*. Grenoble : presses universitaires de Grenoble, 1993, p. 146.

³⁸BERKANE, A. Schumpeter et la sociologie économique : le cas de l'entrepreneur. *Séminaires working paper*, France, 2007, p. 02.

individus n'ayant aucune chance d'obtenir une distinction sociale. En outre, l'entrepreneur est mû par le désir de conquête et l'envie de se battre en essayant de prouver sa supériorité par rapport aux autres, il cherche la réussite pour le plaisir de réussir. L'entrepreneur est poussé tout de même par la joie de créer et de dépenser ses énergies. Il recherche les difficultés et les aventures risquées³⁹. Ainsi, il apparaît comme un agent saisi par une rationalité non optimisatrice, dans le sens où il n'économise pas ses efforts pour la réalisation de ses objectifs. C'est un acteur doté d'une capacité de voir les choses de manière que l'expérience confirme ensuite, ce qui lui donne une possibilité de décider même pour des scénarios inessayés. Mais cela n'est possible sans avoir la volonté et l'aptitude nécessaire qui permettent de reconnaître les facteurs qui déterminent le succès⁴⁰.

En second lieu, Schumpeter a mis le point sur la stratification sociale et l'influence de la classe sociale sur le comportement des entrepreneurs, il a accordé à chaque classe sociale une fonction. L'importance de chaque classe et de chaque fonction est liée au niveau de leader qu'elles impliquent⁴¹. L'entrepreneur, selon Schumpeter, est le leader social car il remplit la fonction la plus importante dans la société, qui est l'innovation. Le déclin de chaque leader social est lié à la décadence de la signification sociale attribuée à la fonction qu'il exécute. Cela mène Schumpeter à dire que, dans la société capitaliste, l'entrepreneur et l'innovation sont soumis à un processus de patrimonialisation : à un moment donné, les entrepreneurs perdent leur statut en tant que leaders au niveau de leur société et l'innovation associée à cet entrepreneur perd sa signification sociale d'où la disparition des entrepreneurs⁴².

2.2.2. L'approche socio-historique de l'entrepreneur : L'approche wébérienne du capitalisme

Au cours du 18^{ème} et 19^{ème} siècle, M.Weber a donné une perspective sociologique pour l'entrepreneur, en le mettant au cœur de l'histoire du développement de capitalisme. Pour lui, la naissance et le développement de ce phénomène dans la société occidentale peuvent être expliqués par la sociologie moderne. M.Weber a insisté sur l'impact déterminant qu'ont exercé les facteurs religieux à savoir le « protestantisme » dans la diffusion de l'esprit capitaliste.

³⁹ SCHUMPETER, J. *The theory of economic development*. Cambridge, Mass: Harvard university press, 1943. Cité par: CASSON, M. *L'entrepreneur*. Paris : Economica, 1982, p. 344.

⁴⁰ GISLAIN, J-J. Op. Cit., p. 08.

⁴¹ BERKANE, A. Op.Cit. p. 10.

⁴² Ibid. p.7.

Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur

M.Weber a précisé dans son essai qu'une nouvelle forme d'entrepreneur est apparue en occident au milieu du 18^{ème} siècle lors d'un bouleversement qu'a connu la société occidentale. Selon lui, ce changement n'est pas provoqué par un afflux d'argent ou de la prévenance des réserves monétaires, il est principalement lié à l'apparition d'un nouvel esprit appelé « esprit du capitalisme »⁴³.

M. Weber avance que cet esprit est l'apanage d'individus dotés de certains traits et facultés morales. Cette catégorie d'individus est considérée par M.Weber comme une nouvelle forme d'entrepreneur, caractérisée par une forte maîtrise de soi et un sang-froid. Elle est dotée aussi des qualités morales et éthiques comme l'honnêteté, la ponctualité, l'assiduité, le sérieux. L'appropriation de ces facultés morales par les entrepreneurs acquière la confiance des clients et procurent le crédit, mais aussi elle assure la perpétuation du capitalisme moderne⁴⁴.

M.Weber ajoute que la manière la plus simple pour comprendre le développement de l'esprit capitaliste est de voir en lui une composante intégrée dans le processus de rationalisation. La rationalité est l'une des caractéristiques principales du capitalisme moderne selon M. Weber. Elle est essentiellement basée sur un calcul strictement comptable et planifié pour la réalisation d'un résultat visé. C'est dans ce sens que M.Weber intègre le protestantisme que considère comme culture de base au comportement et à la vie purement rationaliste⁴⁵.

M.Weber précise que l'éducation conditionnée par l'atmosphère religieuse peut déterminer le comportement et le choix de la profession. Contrairement aux catholiques, les protestants manifestent une préférence au rationalisme économique. Ce choix est fortement lié à la particularité interne et durable de l'ascèse protestante dans la conduite de vie. Dans le protestantisme la richesse est considérée comme un grave danger dans la mesure où elle peut constituer une source de jouissance et de paresse. Au fait, jouir de sa richesse et de ses possessions, perdre son temps, est strictement répréhensible sur le plan moral. C'est seulement l'action qui peut garantir la glorification du dieu⁴⁶.

De plus, l'ascèse protestante limite la consommation notamment la consommation de luxe. Par contre, elle encourage à lever les obstacles que l'éthique traditionnelle impose face à

⁴³ WEBER, M. L'éthique protestante et esprit du capitalisme. Paris : Gallimard, 2003.

⁴⁴ Ibid.,

⁴⁵ Ibid.,

⁴⁶ Ibid.,

l'acquisition des biens et surtout elle approuve la recherche du gain. Elle considère l'obtention de la richesse comme résultat de travail professionnel et une bénédiction du dieu. Ce rôle majeur donné au travail constitue le facteur le plus puissant dans l'expansion de l'esprit capitaliste. M.Weber considère que cette association entre la restriction à la consommation et la recherche du gain tout en encourageant l'épargne, favorise la formation du capital et son emploi productif en capital d'investissement. Toutefois, l'ascèse protestante reprouve tout acte reprochable comme la malhonnêteté. C'est en étant consciencieux, sobre et attaché au travail qu'on peut glorifier le Dieu.

2.3. L'entrepreneur encastéré : La conception non atomiste de l'acteur

Vers les années 70, les sciences sociales ont connu l'avènement de nouvelles approches ayant une nouvelle perception qui remet en cause la logique utilitariste, simpliste de l'entrepreneur. Des nouvelles réflexions, qui mettent en garde sur la complexité de la réalité des pratiques et des acteurs économiques. Ceci, en avançant une nouvelle conception celle de l'encastrement des entrepreneurs.

2.3.1. Encastrement social de l'entrepreneur

Pour rompre avec la conception atomisée de l'acteur et de l'action économique, M. Granovetter (1985) a développé la notion d'encastrement qu'il a emprunté à K. Polanyi. Il définit cette notion comme « *l'étendue selon laquelle l'action économique est liée ou dépend d'actions ou d'institutions qui sont non économiques dans leur contenu, leurs objectifs ou leurs processus* »⁴⁷. La présente définition montre le rôle joué par les facteurs qui sortent du champ économique, à savoir les facteurs sociaux, dans le fonctionnement de la vie économique. Cette signification renvoie beaucoup plus à ce que R. Le Velly nomme encastrement-étayage qui met en avant le rôle des normes et règles sociales dans la formation des pratiques économiques, qu'à la notion de l'encastrement-insertion mettant en relief le poids des mécanismes du marché sur les rapports sociaux⁴⁸.

M. Granovetter avance que la structure d'une société ou la forme des réseaux sociaux influence la vie économique pour trois raisons principales⁴⁹ : D'abord, les réseaux sociaux exercent une influence sur la nature et la qualité de l'information collectée par l'acteur

⁴⁷ GRANOVETTER, M. « L'influence de la structure sociale sur les activités économiques ». *Sociologies pratiques* n° 13, 2006. p. 12

⁴⁸ LE VELLY, R. « Karl Polanyi, la nouvelle sociologie économique et les forces du marché » [En ligne]. *Revue interventions économiques*, 2008, n°38, p.3-4. Disponible sur URL : <http://interventionséconomiques.revues.org/28>

⁴⁹ GRANOVETTER, Op.Cit., p. 9.

économique. L'information est souvent nuancée et difficile à vérifier. Cela mène par conséquent, celui-ci à éviter dans la mesure du possible de recourir aux sources impersonnelles et leur faire confiance. La fiabilité de l'information est fortement liée à la crédibilité de la source. Et se sont les personnes avec lesquels l'acteur économique entretient des relations sociales qui peuvent lui procurer de vraies et pertinentes informations. Ensuite, les relations sociales peuvent être à l'origine d'une sanction ou d'une récompense dans la vie économique. Elles proviennent des individus personnellement connus pour l'acteur économique. La troisième raison qui montre le poids des relations sociales dans l'activité économique est la confiance que procurent celles-ci pour les individus. En effet, la confiance naît à l'intérieur d'un réseau social et favorise les rapports entre les acteurs économiques. La confiance renvoie ici à la sécurité procurée par l'appartenance à un réseau. Cette sécurité s'explique par le partage d'informations, de savoir et de savoir faire, l'entraide et la coopération.

C'est en s'inspirant de cette thèse d'encastrement que les sociologues à savoir M. Grossetti (2006, 2008, 2014), F.Reix (2008), M. Madoui (2012), N. Chauvac et C. Comet (2014) ont inséré l'entrepreneur dans la réalité sociale qui le façonne en lui attribuant d'autres finalités non économiques.

Contrairement à ce qui a été avancé par l'approche néoclassique, l'action de l'entrepreneur ne s'arrête pas seulement à la finalité de l'homo oeconomicus mais il est motivé par d'autres finalités qui dépassent la quête du gain « *Cette question m'a toujours préoccupé et m'a permis d'appréhender la création d'une entreprise non seulement comme la simple reproduction du modèle familiale et patrimoniale ni comme une course acharnée au gain mais comme une forme de construction de soi, un projet de vie* »⁵⁰. Ce passage évoque une autre finalité qui peut inspirer l'entrepreneur pour se lancer dans un projet. La création de l'entreprise peut être pour l'entrepreneur un moyen de construction de sa propre identité. Il entreprend son projet afin de donner du sens pour sa vie « *... je considère que le comportement économique, les attitudes sociales et les pratiques entrepreneuriales s'inscrivent au-delà du marché dans un ordre symbolique et structuré par une vision du monde qui les oriente et leur donne un sens* »⁵¹.

⁵⁰ MADOUI M. *Entreprises et entrepreneurs en Algérie et dans l'immigration. Un essai de sociologie économique*. Paris: Karthala, 2012. P. 9.

⁵¹ Ibid., p. 9.

Le créateur d'entreprise en tant qu'individu initiateur de projet avant qu'il soit un acteur créateur de la valeur ajoutée ayant son poids dans la vie économique, il est d'abord le produit de sa société. L'entrepreneur n'est pas coupé de la réalité sociale, il est en permanente interconnexion avec sa société. En se préoccupant de son image et de sa position sociale, l'entrepreneur s'engage dans des actions qui dépassent le champ de la production de biens et/ou de services et la rémunération salariale. Il mène des actions responsables vis-à-vis des autres membres de sa société. L'entrepreneur socialement engagé, essaye d'abord de renforcer ses liens avec les ouvriers et les fidéliser en les considérant, non seulement comme des exécutants des tâches mais aussi, comme des membres de la même confrérie que l'entrepreneur lui-même. En plus de leur rémunération, il leur rend des services et leur offre des dons comme la participation aux frais de mariage, pèlerinage et circoncision...etc.⁵² Même en dehors de son entreprise, l'entrepreneur s'implique dans la résolution des problèmes des autres individus de sa société. Il recrute des gens appartenant aux membres de la confrérie auxquels il fait confiance « *Recruter un membre de la confrérie c'est accroître les chances de bien faire tourner la maison* »⁵³. Recruter les siens à l'intérieur de son entreprise c'est une sorte d'assurance pour l'entrepreneur pour le bon déroulement des tâches.

En outre, l'efficacité de son activité sur le marché, sa performance, ainsi que sa réussite dépend, dans une large mesure, de son mentorat et de ses relations interpersonnelles qu'il entretient avec d'autres individus appartenant à la même société. L'entrepreneur apparaît comme un acteur enchâssé et imbriqué dans les relations sociales. L'existence et la pérennité de l'entreprise sur le marché semble être impossible pour l'entrepreneur sans recourir et constituer des relations sociales⁵⁴. Celles-ci donnent, en effet, accès à des ressources (matérielles et immatérielles) dont l'entrepreneur peut avoir besoin pour mener son activité, faciliter la mise en œuvre du projet et maintenir son existence⁵⁵. C'est pour cela certains auteurs considèrent ces relations comme une forme de capital qui peut procurer à l'entrepreneur d'autres capitaux, d'où l'appellation le capital social⁵⁶.

⁵²HENNI.A. *Le Cheikh et le Patron : Usage de la modernité dans la reproduction de la tradition*. Alger: OPU, 1993, p. 24.

⁵³ Ibid., p. 26.

⁵⁴CHAUVIN. P-M., GROSSETTI. M., ZALIO. P-P. *Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat*. Paris : presses des sciences Po, 2014, p. 498.

⁵⁵ Ibid., p. 498.

⁵⁶ Une notion qui désigne selon Bourdieu « *L'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou*

La construction des relations et des liens sociaux peut donc être résultée d'un comportement stratégique des acteurs économiques. Toutefois, cette construction répond aussi à d'autres objectifs à vision non utilitariste. Certes, on peut considérer les liens sociaux comme résultante d'un comportement stratégique de l'acteur économique cependant, la relation économique qui est avant tout une relation sociale intègre automatiquement des dimensions non économiques. D'autres raisons de tissage des liens sociaux ont été évoquées comme le besoin d'appartenance à un groupe, et la prise d'un statut social.

Il y a lieu d'avancer que l'encastrement maximum de l'entrepreneur pourra se traduire par sa dissolution dans son réseau ou son groupe social, ce qui pourra créer selon, M. Grossetti, une certaine dépendance de l'identité de l'entrepreneur vis-à-vis les liens tissés avec d'autres identités⁵⁷. Ce qui peut être un vrai danger pour son libre arbitre

2.3.2. L'entrepreneur territorialement « situé » : vers une approche indisciplinée de l'entrepreneur

Durant les années 70, la communauté scientifique a connu d'autres recherches d'une nouvelle orientation. En effet, le succès relatif à la croissance, à l'emploi et à l'exportation des micros systèmes productifs ou des districts industriels⁵⁸ en Italie, était à l'origine de l'essor des recherches ayant une nouvelle perception des lieux, des faits et des acteurs économiques. Ces recherches sont marquées par la reconsidération des dimensions non économiques dans l'explication et la compréhension de la vie économique des territoires. Les valeurs, les normes, les rapports non marchands enchâssent l'action économique au niveau du territoire.

Puis après, une intention particulière est accordée à la petite entreprise et à l'entrepreneur. Des chercheurs académiques, sociologues et économistes à savoir ; Grossetti. M, Arocena. J, Denieuil. P-N, Reix. F, Julien. P-A, et plus récemment Dokou. G-A-K ont abordé la question de l'entrepreneur tout en ayant une nouvelle approche de cet acteur et du phénomène entrepreneurial.

par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles». In : BOURDIEU, P. « Le capital social ». Acte de la recherche en sciences sociales, 1980, volume 31, n° 1, p.2.

⁵⁷ COCHOY.F., GROSSETTI. M. Liens et marchés : Harrison White et les nouvelles sociologies économiques. Toulouse : Presses universitaire du Mirail, 2008, p. 91.

⁵⁸ Alfred Marshall fut le premier qui a utilisé la notion de district industriel et qui a mis en évidence, dès la fin du 19 ème siècle, les avantages liés à la concentration des petites entreprises et leur proximité les unes des autres. Ce regroupement de petites entreprises, selon A.Marshall, génère en contrepartie des économies d'agglomération dont bénéficie chaque entreprise insérée dans le district.

Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur

Un cadre théorique s'est construit dont l'objet d'analyse est bel et bien le couple « contexte et entrepreneur » pour remplacer le couple « individu et organisation » qui faisait le centre de l'analyse des approches les plus dominantes de l'entrepreneuriat.⁵⁹ Cette nouvelle vision de l'acteur en question s'est davantage intéressée sur ce qui lui donne le pouvoir d'entreprendre et développer le processus entrepreneurial plutôt qu'au processus lui-même. L'acte d'entreprendre serait lié, entre autre, à des facteurs non économiques ; l'appartenance territoriale, les réseaux ou le capitale social. L'émergence de l'entrepreneur ainsi que sa carrière sont inséparables aux contextes historico-socio- économique. L'approche cherche, de prime abord, à définir les contours de l'identité territoriale pour une meilleure connaissance des conditions de l'encastrement local de l'entrepreneur et ses activités. Il s'agit d'identifier l'être de territoire⁶⁰.

Les capacités de l'entrepreneur ne sont pas seulement une affaire de compétences mais elles relèvent tout de même d'autres éléments comme les ressources cognitives, émotionnelles et interactionnelle issu du territoire d'appartenance⁶¹. L'état d'esprit de l'entrepreneur est façonné, du moins en partie, par les identités du milieu en considérant qu'en dehors de la société et le territoire il n'existe point de l'état de l'esprit. Ce champ de recherche est très hétérogène et situé à cheval entre l'économie, la sociologie et la géographie régionale. Il s'agit d'adopter une position épistémologique qui conduit à une recherche en entrepreneuriat spatialement orienté. Ceci dit, que l'approche territoriale donne de l'épaisseur sociale pour les faits et les réalités économiques.

Supposé incarner les valeurs du capitalisme, l'approche territoriale re-encastre l'entrepreneur dans le social⁶² en le mêlant avec les caractéristiques socioculturelles de son territoire. De plus, le comportement rationnel et de maximisation de l'agent économique, avancé par les approches traditionnelles, est remplacé par le caractère coopératif de son comportement. Cette vision est accentuée par la thèse de Hassan Zaoual sur l'homo situs remettant en cause les avancées théoriques des approches traditionnelles de l'économie tout en défendant l'inscription sociale et spatiale de l'entrepreneur loin de tout raisonnement causal.

⁵⁹ DOKOU, G-A-K., GASSE, Y et *all.* *Acteurs territoriaux, identités et capacités entrepreneuriales : Territoire et entrepreneuriat.* Paris : l'Harmattan, 2014, p. 18

⁶⁰ Ibid.,

⁶¹ Ibid.,

⁶² CHANTAL, D., THEOPHILE, S-N. « Approche territoriale de l'entrepreneuriat : essai de conceptualisation ». *Revue canadienne de géographie tropicale*, 2017, Vol 4, p. 18. URL : <http://laurentienne.ca/rctgt>.

Vu sa position épistémologique indisciplinée, nous adoptons dans notre travail cette approche pour aborder notre sujet.

Section 3. Profil théorique et origine des entrepreneurs

Vu le poids économique et social de l'entrepreneur, la plupart des chercheurs ont reconnu le rôle majeur que joue celui-ci dans la vie économique et sociale des pays « *Le fait de développer l'entrepreneuriat et l'esprit entrepreneurial génère d'innombrables avantages pour l'économie, la société et l'individu et ce à travers la création d'entreprises, la création de valeur, la création d'emploi, l'innovation et l'épanouissement individuel* »⁶³. Aujourd'hui, l'avenir des sociétés est lié, entre autre, à leur capacité à encourager l'esprit d'initiative et à faire naître des entrepreneurs. Ceux-ci se voient comme des élites sociales occupant une position enviable au niveau des sociétés. Mais des questions qui se posent et qui méritent d'être élucidées : Qui sont ces personnes ? Ont-ils des traits particuliers et distinctifs ? Quelles sont leurs motivations ? L'ensemble de ces questions mènent à définir la personne elle-même de l'entrepreneur. En combinant les travaux des économistes, des sociologues et des psychologues, les chercheurs arrivent à construire un profil type pour l'entrepreneur en englobant l'ensemble de caractéristiques qu'on peut trouver souvent chez l'entrepreneur.

3.1. Les origines et les antécédents des entrepreneurs : d'où vient la « race » des entrepreneurs ?

Hisrich.R.D et Peters.M.P (1991) avancent que l'origine des créateurs d'entreprise est lié à plusieurs éléments tels que : L'âge, l'expérience professionnelle, l'environnement familiale et l'éducation⁶⁴.

3.1.1. L'âge

La plupart des recherches avancent que la carrière d'entrepreneur commence généralement entre 22 et 55 ans étant donné le lancement de l'entreprise exige la présence de quelques prédisposition comme l'expérience professionnelle et la disponibilité d'une assise ou une d'une capacité financière. Ainsi, la création de l'entreprise implore beaucoup d'énergie, élément qui est rare chez les catégories de personnes ayant un âge plus avancé. Cela dit,

⁶³ RAJHI, N. Conceptualisation de l'esprit entrepreneurial et identification des facteurs de son développement dans l'enseignement supérieur tunisien. Thèse de doctorat. Sciences de gestion, France : Université de Grenoble, 2011, p .72.

⁶⁴HISRICH, R-D.,PETERS, M-P. *Entrepreneurship : lancer, élaborer et gérer une entreprise*. Paris : Economica, 1991. p.62.

qu'une tranche de la société ayant un âge qui varie entre 22 et 55 ans a plus de probabilité de créer une entreprise que d'autres.

3.1.2. L'expérience ou les activités professionnelles antérieures

Le parcours et l'expérience professionnelle de l'entrepreneur est l'un des grands pôles du système de déclenchement de l'acte de l'entreprendre, notamment lorsque l'expérience et la nouvelle entreprise relèvent du même domaine d'activité.

Il joue également son impact une fois la décision de création est prise. Les activités professionnelles antérieures constituent une phase d'apprentissage pour le futur entrepreneur. Elles lui permettent de tirer des connaissances et des techniques pratiques qui enrichissent ses compétences « *Certains domaines d'expérience ont une importance particulière: Comment obtenir des financements auprès des banques ou des sociétés de capital-risque, mettre au point des produits ou services bien adaptés au marché, implanter des établissements industriels, créer des réseaux de distribution, établir des plans commerciaux d'attaque au marché* »⁶⁵. L'expérience s'acquiert au cumul des années, elle se manifeste par l'ensemble des connaissances techniques et managériales acquises par l'entrepreneur dans sa vie professionnelle.

Bien qu'au début de la création de l'entreprise, l'entrepreneur soit appelé à gérer juste une petite entité de quelques salariés, l'agrandissement et l'augmentation de la taille de l'entreprise exigent des aptitudes et expériences en management. Le besoin de l'expérience croît avec la complexité de l'entreprise créée.

3.1.3. L'environnement familial

Le milieu familial est la première école pour l'entrepreneur « *la famille est la première expérience sociale de l'individu* »⁶⁶. Il est un des éléments phares sur lesquels celui-ci peut s'appuyer tout au long du processus de création de l'entreprise « *la famille constitue le cercle affectif de démarrage et de dépannage pour l'entrepreneur. L'élaboration de tout le projet s'effectue grâce à l'aide de la famille* »⁶⁷. La famille peut encourager de plusieurs manières l'individu à se lancer dans son projet d'affaire. Avoir des membres de la famille

⁶⁵HISRICH, R-D., PETERS, M-P. Op.Cit. p 64.

⁶⁶ WANG, Y. L'évolution de l'intention et le développement de l'esprit d'entreprendre des élèves ingénieurs d'une école française : une étude longitudinale. Thèse de doctorat. Sciences de l'ingénieur [physics], France : Ecole Centrale de Lille, 2010, p. 48.

⁶⁷ AKININE, R. Les disparités spatiales en matière de création d'entreprises : application sur quelques territoires en Kabylie. Thèse de doctorat. Sciences économiques, Algérie : Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, 2009, p.157.

entrepreneurs peut constituer une source d'imitation et d'apprentissage et même de confiance en soi pour l'individu. Le fait d'avoir un père ou une mère entrepreneur par exemple, entraîne l'individu à la nature de travail indépendant et à sa souplesse. Il acquiert implicitement la manière d'être et d'agir comme entrepreneur. Les expériences vécues par ses parents vont constituer une référence pour lui en tirant des leçons de leur réussite et même de leur échec.

La famille peut constituer également une source de soutien psychologique et d'encouragement. Elle peut inciter l'individu à la prise de responsabilité et provoquer une baisse de l'aversion à la prise de risque. En outre, la famille est le premier appui financier pour l'entrepreneur. Elle lui permet de réunir les moyens de financement de son projet.

Un autre aspect de cet environnement c'est la structure de la famille d'origine. Au fait, La structure de la famille et surtout la structure de rang sont fortement associées au phénomène de l'entrepreneuriat⁶⁸. Le fils unique et l'enfant aîné ont une place particulière au sein de la famille. Ils ont généralement une forte confiance en soi qui leur permet d'avoir l'esprit d'initiative et relever les défis. Ils ont généralement le sens de responsabilité.

3.1.4. Le système éducatif/ enseignement

Le système éducatif exerce un impact direct sur le développement des capacités de l'entrepreneur. Plusieurs recherches nient l'effet positif que pourra avoir le niveau d'éducation et de formation sur les capacités de l'entrepreneur. Elles défendent l'idée selon laquelle l'éducation et les compétences professionnelles ne sont pas essentielles à l'entrepreneur privé pour qu'il sache comment déléguer les tâches à des professionnels et motiver ceux qu'il emploie⁶⁹. Toutefois, d'autres recherches montrent que l'éducation et les formations de base et supérieures favorisent l'apparition de l'esprit d'entreprise notamment lorsqu'il s'agit des domaines comme la gestion, la finance, le marketing et le management⁷⁰.

Alain Fayolle et Luis Jack Filion reconnaissent l'apport que pourra apporter l'enseignement en entrepreneuriat. Ils avancent, et cela en s'appuyant sur les points de vue des experts, que l'enseignement de l'entrepreneuriat contribue au développement du goût d'entreprendre et stimuler l'esprit d'entreprise. Il est aussi un facteur de développement de la culture entrepreneuriale des pays en contribuant à l'amélioration de l'image de l'entrepreneuriat et de l'entreprise et en mettant en valeur le rôle de l'entrepreneur dans la

⁶⁸ CACHON, J-CH. « Entrepreneurs, pourquoi ? Comment ? Quoi ? ». *Revue du nouvel Ontario*, 2000, n° 13, p. 27.

⁶⁹ CASSON.M. *L'entrepreneur*. Paris : Economica, 1991, p. 328.

⁷⁰ Ibid., p. 328.

société. L'enseignement de l'entrepreneuriat peut également participer à l'accroissement des taux de survie et de succès des entreprises créées en faisant découvrir le monde de l'entreprise et apprendre son fonctionnement⁷¹.

Aujourd'hui, des leçons sur l'entrepreneuriat sont introduites dans les programmes des écoles, des collèges et des universités. Beaucoup de pays ont introduit le module d'entrepreneuriat à l'université pour les études d'ingénierie. Au niveau de l'université Mouloud Mammeri, la plupart des formations de master dans la faculté des sciences économiques, commerciales et de gestion proposent des modules en rapport avec la question de l'entrepreneuriat. De plus, une formation doctorale sur l'entrepreneuriat est en marche depuis presque quatre ans.

Etre bien formé semble être un des éléments clé déclenchant la création d'entreprise et qui peuvent garantir la réussite et la perpétuité des entreprises. Toutefois, la formation académique n'est pas la seule qui est mise en cause. La formation formelle acquise dans le parcours scolaire et universitaire est insuffisante pour l'entrepreneur, elle doit être complétée par la formation pratique qui lui permet de mieux gérer les problèmes quotidiens auxquels n'importe quel entrepreneur fait face.

3.2. Le profil psychologique de l'entrepreneur

Certains chercheurs académiques avancent que les traits et les caractéristiques de l'entrepreneur peuvent être déterminants dans le processus de création de l'entreprise. Y.Gasse précise dans un manuel technique que certains facteurs incitant la création d'entreprise sont issus de la personnalité de l'entrepreneur lui-même. Il ajoute que, la personnalité de l'entrepreneur est composée de plusieurs éléments qui le distinguent des autres personnes ordinaires.

3.2.1. Le besoin d'accomplissement et de réalisation de soi

La recherche de l'accomplissement personnel constitue la caractéristique la plus connue de l'entrepreneur. Les entrepreneurs sont des personnes qui ressentent un besoin élevé d'accomplissement. Face à chaque situation ou problème, les entrepreneurs préfèrent affronter et trouver par eux même la solution. Ils se caractérisent par une forte volonté de

⁷¹ FAYOLLE. A., FILION. J-L. *Devenir entrepreneur : des enjeux aux outils*. Paris: Pearson éducation France ,2006,p. 229-230.

réaliser leurs propres objectifs et qui, en contrepartie, consacrent leurs moyens et leurs capacités et surtout leur temps pour concrétiser leurs objectifs.⁷²

Ce besoin peut se manifester chez l'entrepreneur par sa volonté d'être fier et satisfait de son métier⁷³ et également par sa recherche permanente à se progresser, à s'améliorer, à performer et à réussir tout en ayant un fort esprit de compétition⁷⁴. L'entreprise est un moyen pour son créateur d'occuper un travail et de construction de soi. En effet, l'entrepreneur est à la recherche de l'affirmation et l'estime de soi, ceci à travers la création d'une entité qui lui permettra de relever le défi⁷⁵.

3.2.2. La prise de risque

L'entrepreneur et la prise de risque ont été considérés pour longtemps comme binôme. Les chercheurs en entrepreneuriat postulaient l'idée que la création de l'entreprise est un acte ou un comportement risqué en essayant de montrer que la volonté de prendre le risque est une caractéristique propre aux entrepreneurs ce qui les distingue, d'ailleurs, des autres personnes non entrepreneurs⁷⁶. La prise de risque a été définie en termes de disposition de l'individu à s'aventurer. Elle peut s'interpréter dans le choix de s'engager dans un projet ou poursuivre une idée d'affaire dont les chances et les probabilités de succès sont faibles⁷⁷. Certes, l'entrepreneur avant de s'aventurer effectue des calculs et étudie la faisabilité de son projet, mais vu l'asymétrie informationnelle le calcul n'est jamais exacte d'où la menace ou le risque de l'échec. Les calculs ne font que minimiser le niveau du risque encouru. Prendre le risque pour l'entrepreneur c'est d'engager ses ressources pour un hypothétique résultat.

Le risque peut se traduire sous plusieurs formes. Le premier type de risque est financier car l'aventure exige de placer ce que possède l'entrepreneur comme ressources financières et même, dans certains cas, à emprunter de la part des institutions financières ou des particuliers. Le second risque, est le risque professionnel. Créer son propre emploi impose un degré relativement élevé d'incertitude sur les scénarios futurs. Le troisième type de risque

⁷² JANSSEN,F., VERSTREATE, T., JOUISSAN, L-E. *Entreprendre : Une introduction à l'entrepreneuriat*. Paris: De Boeck Supérieur, 2009, p.40.

⁷³ VAN CAILLIE, D., LAMBRECHT, C. « L'entrepreneur, ses motivations, sa vision stratégique, ses objectifs » *Working paper*, 1995, p. 11.

⁷⁴ Ibid., p.7.

⁷⁵HISRIC, R-D.,PETERS, M-P. *Entrepreneurship : lancer, élaborer et gérer une entreprise*. Paris : Economica, 1991.

⁷⁶FAYOLLE, A., BARBOSA., S-D., KICKUL.,J. « Une nouvelle approche du risque en création d'entreprise. » *Revue française de gestion*, n° 185, 2008, p.143.

⁷⁷ Ibid., p. 40.

c'est le risque familial, l'entrepreneur c'est une personne qui consacre plus de temps à son travail et à son entreprise et consacre moins de temps pour sa famille. Le quatrième risque c'est un risque d'ordre psychique. L'échec est une étape qui est difficile à vivre et à endurer pour chaque personne⁷⁸. Il peut laisser, sur le plan psychologique, des traces difficiles à surmonter. Il détruit la confiance en soi chez l'individu.

3.2.3. L'esprit inventif et créatif

L'entrepreneur a été considéré par plusieurs chercheurs comme une personne curieuse et fouineuse qui cherche à créer du nouveau donc à innover. Il a une capacité de générer facilement les idées et trouver une solution à un problème donné avec de nouvelles façons et méthodes d'agir et de faire les choses. Il cherche, à travers son entreprise, à créer de nouveaux produits ou services, à intégrer de nouvelles techniques dans le processus de production, à créer de nouveaux marchés et à trouver de nouveaux circuits de distribution.⁷⁹ C'est une personne qui a une habilité de voir les choses différemment.

Certes, l'innovation est une vertu qu'on peut trouver chez l'entrepreneur, mais elle ne le distingue pas des autres personnes. Le créateur d'entreprise n'est pas forcément un innovateur, nous pouvons aussi qualifier d'entrepreneur une personne qui se lance et poursuit une idée d'affaire déjà existante.

3.2.4. Confiance en soi

La confiance en soi est l'une des caractéristiques qu'on nous pouvons décrypter chez l'entrepreneur. Ce dernier est une personne qui a confiance en lui de s'engager dans la création d'entreprise et réaliser efficacement certaines actions. La confiance amène l'entrepreneur à croire en ses moyens et être fière et optimiste quant à ses capacités de réussir. Il a de l'assurance et fait confiance en son intuition qui lui permet de trouver des solutions à ses problèmes « *Les individus qui ont une grande confiance en eux sont plus à même de persévérer lorsque les problèmes apparaissent et d'agir pour résoudre les problèmes* »⁸⁰. Avec cette confiance en soi, l'entrepreneur devient plus intuitif en ayant un grand espoir de réussite, et elle l'encourage de s'engager dans des perspectives à long terme.

⁷⁸HERNANDEZ, E-M. *Le processus entrepreneurial vers un modèle stratégique d'entrepreneuriat*. Paris : l'Harmattan, 1999. P. 33.

⁷⁹ JANSSEN, F., VERSTREATE, T., JOUISSAN, L-E. Op.cit., p.40.

⁸⁰ Ibid., p.41.

3.2.5. Contrôle de destin

Contrôler son destin est une autre caractéristique psychologique accordée à l'entrepreneur. Des études empiriques qui ont mis l'accent sur le lien positif entre le lieu de contrôle de destin comme caractéristique du dirigeant et la performance de l'entreprise.⁸¹ C'est la capacité de l'entrepreneur à contrôler ce qui lui arrive. Un entrepreneur compte avant tout sur son engagement, ses compétences et ses ressources pour maîtriser son destin. Il considère que les résultats de ses actions dépendent seulement de son propre comportement et non pas de celui d'autrui.

3.3. Les motivations de l'entrepreneur

Opter pour la carrière de l'entrepreneur est un choix qui peut être motivé par plusieurs facteurs. On compte plusieurs éléments qui peuvent pousser l'entrepreneur de monter son projet. Ces éléments peuvent être d'ordre économique ou financier, social et individuel.

3.3.1. Les facteurs économiques et financiers

La réalisation du profit constitue un des éléments qui peuvent inciter l'entrepreneur à s'aventurer dans la création d'entreprise. La maximisation du profit constitue le mobile de l'action entrepreneuriale. Le gain constitue «*l'aune à laquelle est mesurée l'action entrepreneuriale*»⁸², seule la réalisation du profit peut garantir la perpétuité de l'entreprise et risquer en se lançant dans d'autres projets. Le profit est vu aussi comme un moyen d'atteindre une indépendance financière.

En outre, le licenciement ou le chômage peuvent avoir un rôle déclencheur. Certaines personnes asseyent d'éviter d'une manière ou d'une autre l'oisiveté. L'entrepreneuriat pour ces personnes est un moyen d'occuper un travail. Il s'agit pour eux de créer plus un emploi qu'une entreprise⁸³.

3.3.2. Le facteur social : la reconnaissance et la réputation sociale

Le profit n'est pas le seul mobile qui pousse l'entrepreneur à agir. L'entrepreneur peut être motivé par des facteurs non seulement d'ordre économique mais également il est aspiré par des facteurs d'ordre social «*... toute poursuite d'objectif économique s'accompagne*

⁸¹ BOUKAR, H. « Les facteurs de contingence de la croissance des micro et petites entreprises camerounaises ». *La Revue des Sciences de Gestion*, 2009, vol 3, n°237-238, p. 77.

⁸² WERHAHN, P.H. *L'entrepreneur : sa fonction économique et sa responsabilité sociale*. Germany : Edition Ordo Socialis, 1991, p. 16.

⁸³ VAN CAILLIE, D., LAMBRECHT, C. Op.Cit., p. 13.

logiquement par d'autres objectifs à caractère non économique comme la recherche du statut, de pouvoir, d'approbation et / ou de sociabilité »⁸⁴. La création de l'entreprise est une forme de demande de statut et de reconnaissance au niveau de la société pour l'entrepreneur. Celui-ci est une personne qui cherche à se faire reconnaître et avoir une position socialement bien considérée. C'est une façon de se procurer un prestige social au niveau de son entourage. Ainsi, le statut d'entrepreneur peut garantir certains privilèges comme le pouvoir. En effet, l'entrepreneur est une personne qui est animé par le désir de diriger une organisation, d'influencer et ordonner⁸⁵. C'est une personne motivée par le pouvoir qu'elle pourra exercer sur d'autres individus. La création de l'entreprise confère à l'entrepreneur ce pouvoir et un statut social qui lui permettent de décider et d'agir à sa guise dans une certaine mesure.

En outre, le créateur d'entreprise aspire à asseoir une bonne réputation vis-à-vis de sa société, en s'engageant dans des actions à caractère social *« n'est reconnu comme chef et jouit d'un ascendant sur sa famille, son entreprise, son administration que celui qui est capable de : 1) prendre en charge personnellement les problèmes de ses proches, employés ou subordonnés ... ;2) de leur permettre, par son pouvoir, d'améliorer leur statut social et leur faciliter par un moyen social d'accéder au marché des biens ... ; 3) d'être un idéal type correspondant dans l'apparence publique qu'il donne à leur surmoi sa vie privée, si elle est discrète, import peu »⁸⁶. Le créateur d'entreprise s'implique socialement au sein de sa famille et son entourage et prend le rôle du cheikh tel qu'il était qualifié par Ahmed Henni pour s'acquérir d'une bonne notoriété qu'il aspire à avoir à travers son statut d'entrepreneur.*

3.3.3. Facteur d'ordre individuel : indépendance et recherche d'autonomie

L'autonomie et l'indépendance sont parmi les principaux éléments qui incitent l'individu à la création d'entreprise. L'entrepreneur est un individu qui cherche à être son propre patron et qui préfère fixer et réaliser ses propres objectifs par lui-même. Il est incapable de se soumettre et suivre les directives d'autrui et s'adapter aux structures d'une autre organisation⁸⁷. Il cherche à être indépendant des personnes, des contraintes et des restrictions et à avoir une autonomie décisionnelle.

⁸⁴ MADOU, M. Op.Cit., P.33.

⁸⁵ GASSE, Y. Op.Cit. p.7.

⁸⁶ HENNI, A. Op.Cit., p. 24-25.

⁸⁷ JANSSEN, F., VERSTREATE, T., JOUISSAN, L-E. Op.Cit, p.41.

Conclusion

Chercher à définir l'entrepreneur et comprendre les ressorts de son action nécessite une approche multidisciplinaire qui peut fournir de réponses à nos questions. C'est en traversant les barrières des paradigmes qu'on peut mieux assimiler et comprendre la réalité des faits économiques. Il s'agit de dépasser les dogmes et de saisir les multiples regards théoriques relatifs à l'entrepreneur et adopter une lecture indisciplinée.

En cherchant son autonomie vis-à-vis des autres sciences sociales et humaines, l'économie politique s'est rapprochée des sciences dures pour se procurer le titre de la scientificité en introduisant les mathématiques et la modélisation dans les analyses économiques. Une réflexion qui a extrait l'homme économique de l'homme concret en faisant de lui un être fictif supposé être guidé, particulièrement, par la quête de gain, conduit par un esprit de calcul et coupé de la totalité sociale, d'où la conception isolée de l'acteur économique. Une lecture réductrice et simpliste de l'entrepreneur qui a suscité de multiples critiques émanées par des sociologues et même des économistes.

L'entrepreneur a été redéfini en lui conférant l'esprit et une conduite qui semblent la plus proches à son personnage. En creusant sur son origine, ses facteurs de motivation et ses caractéristiques psychologiques, nous réalisons que l'entrepreneur est loin d'être ce personnage irréel, vidé de ses substances culturelles et sociales. Au delà de la quête du gain et l'esprit de calcul, l'entrepreneur apparaît comme un être inspiré par d'autres éléments qui dépassent la finalité de l'homo oeconomicus comme la recherche de la reconnaissance et l'ascension sociale. Une réalité appuyée par les approches sociologues (l'analyse sociologique des faits économique de Granovetter) et économistes (l'approche territoriale et l'approche sitologique) à travers la thèse de l'encastrement social et territorial. Il s'agit de rompre avec la perspective atomiste de l'entrepreneur en traversant les frontières des paradigmes par une lecture indisciplinée des faits économiques

L'approche sitologique va plus loin dans l'analyse en écartant la perception déterministe et l'explication causale des phénomènes économiques. Cela, à travers la remise en cause du raisonnement explicatif de l'économie politique et son utilisation excessive de la modélisation où les objets économiques se comportaient de manière déterminée. Une nouvelle perception des faits économiques, qui donne une nouvelle lecture pour l'acte d'entreprendre et pour l'entrepreneur lui-même. L'entrepreneur devient un acteur des

Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur

dynamiques territoriales inséré dans la réalité locale de développement. Une vision qui mérite d'être illustrée davantage.

Chapitre II

Chapitre II / Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur

La redécouverte des districts industriels en Italie ont redoré le blason de la PME/ PMI. Depuis la fin des années 70, les chercheurs s'intéressent au phénomène de l'entrepreneuriat comme vecteur de la dynamique locale et cela, après l'apparition d'une nouvelle logique de développement, le développement local. La petite entreprise, longtemps négligée et omise par le modèle antérieur (le développement par le haut), a retrouvé son rôle et sa place dans la vie économique et sociale en faisant preuve de plusieurs caractéristiques qui leur confèrent un rôle clé dans les économies en crise à travers leurs capacités d'adaptation face aux différentes mutations structurelles.

La perspective de développement local nous donne une nouvelle pensée des territoires en portant une réflexion qui fait surgir la pertinence de l'échelle locale dans la compréhension des pratiques humaines et économiques. Cette réflexion met l'accent sur la liaison entre la vie productive de l'entreprise avec la sphère sociale. Cela a été bien prouvé à travers les différentes configurations territoriales de la vie productive comme les districts industriels, les systèmes productifs locaux et les milieux innovateurs. Ces configurations apparaissent comme des formes spatiales de la vie productive fondées sur l'interconnexion entre la performance industrielle et la cohésion sociale. Les pratiques et les acteurs économiques se voient forgés dans la réalité locale de leurs espaces de vie. L'entrepreneur, acteur de la dynamique locale, serait même le fruit de ce territoire. Une réflexion qui fait avancer une nouvelle logique de l'acte d'entreprendre, la logique spatiale. Celle-ci, enchâsse l'entrepreneur au cœur des entités sociales, culturelles et économiques de son territoire. Dans une même perspective, l'approche sitologique des territoires appuie les idées avancées en mettant en avant une nouvelle rationalité brisant la perception réductible et déterministe de l'action. L'entrepreneur serait, selon cette perspective, l'homme de la situation doté d'une nouvelle rationalité.

Section 1. Emergence de la nouvelle logique de développement : Le développement local

L'échec des pratiques de développement a poussé les chercheurs à penser les problèmes de changement social en recourant à plusieurs sciences et en prenant en considération la diversité des cultures entre les sociétés et les pratiques locales de développement. Au fait, l'absence de la dimension invisible (croyances, normes, règles) dans les pratiques des acteurs¹ ainsi que leur dimension locale constituent une des grands vides des sciences sociales ordinaires.

1.1. Crise et remise en cause du modèle développement par le haut : absence de l'Homme et de son lieu de vie dans l'ancienne logique de développement

Après la deuxième guerre mondiale, la plupart des pays occidentaux et les pays du sud ont opté pour le modèle de développement par le « haut ». La croissance enregistrée dans les pays occidentaux entre les années 1940 et 1960 a validé et a donné la légitimité à cette logique de développement. Cependant, au début des années 1970, ces pays ont connu les premiers signes de la crise suite à la chute du taux de croissance et l'augmentation du taux de stagflation.

1.1.1. L'Etat l'ultime acteur de développement

Le modèle de développement par le haut donnait la priorité à l'action de l'Etat central et à la forte industrialisation. L'Etat renforçait sa position à travers le régime fordiste² et le modèle keynésien qui lui attribuaient un rôle moteur dans la vie économique et sociale. Cette logique de développement dit « traditionnel »³ était, en effet, centré sur l'amélioration des conditions économiques des pays en portant constamment le regard sur le taux de croissance économique déterminé par des agrégats nationaux (le produit national brute, le produit intérieur brute, le revenu national). L'Etat se chargeait de préparer une atmosphère pour la modernisation et l'industrialisation du pays (la construction de l'infrastructure technique et sociale, la politique monétaire, fiscale, douanière) et mettre les grands projets,

¹ ZAOUAL, H. Du rôle des croyances dans le développement économique. Op.Cit., p. 403.

² Le fordisme est l'appellation donnée au système de production dominant durant les 30 glorieuses. Il est apparu comme mode de régulation qui a encadré l'évolution dynamique des sociétés occidentales durant cette période. Il reposait essentiellement sur la consommation de masse, ainsi que sur la production standard et à grande série ce qui l'a rendu plus compatible avec la structure de la grande entreprise.

³ C'est le qualificatif attribué au modèle de développement par le haut étant donné qu'il omet d'autres variables et sphères de développement qui seront prises en compte ultérieurement par d'autres modèles et nouvelles théories.

Chapitre II / Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur

concentrés et intensifs en capital⁴. Il constitue l'acteur principal de développement ; c'est lui qui investit, qui finance et qui décide de l'avenir des pays et des peuples.

Les actions et les décisions prises par celui-ci ont pris une dimension nationale sans prendre en compte les diversités et les particularités de chaque région ni les facteurs de leur dynamisme interne, ce qui a poussé au triomphe de la globalité nationale sur les spécificités locales « *Entre les années 1940 et 1970, l'ensemble des sociétés occidentales connaît une période de croissance marquée par la modernisation des structures sociales, par l'implantation à divers degrés, de l'Etat-providence et par l'homogénéisation économique à l'échelle nationale. L'Etat s'érige au centre de la gouvernance.* »⁵. Durant cette période, toute référence au niveau local était considérée comme un refus de la modernité⁶.

Le développement par le haut est une logique fondée sur le principe de la croissance polarisée. Un principe, selon lequel, le processus de développement se scinde en trois étapes essentielles : la première, c'est la phase où le développement se concentre dans un ou quelques secteurs, dans une ou quelques villes dynamiques. La seconde phase, c'est l'étape d'élargissement des écarts entre le niveau de croissance des secteurs, entre les régions et entre les couches sociales. En troisième phase, le développement se diffuse dans le reste du système social, économique et spatial. Concrètement, les finalités affichées par le principe de la croissance polarisée n'ont pas eu lieu à savoir les effets d'entraînement attendus. C'est la principale raison de la contestation faite contre le modèle de développement traditionnel.⁷

Pour ce modèle de développement, les grandes entreprises sont des composantes basiques, dotées de caractéristiques compatibles avec les mécanismes et le fonctionnement de celui-ci ; de par leurs tailles, leur capacité de standardisation et de production à grande série en tirant profit des économies d'échelle et en contribuant, par conséquent, à la création de richesse et l'augmentation du taux de croissance. Dans ce mouvement, le rôle de la petite entreprise est marginalisé en sous-estimant le poids que pourrait avoir dans la vie économique.

⁴ PAVEL, T. « Les acteurs de développement et les acteurs du blocage dans les régions rurales » [en ligne]. *Revue canadienne des sciences régionales*, 1985, p. 241-259. Disponible sur : <http://www.cjrs-rcsr.org/archives/8-2/Turcan.pdf>.

⁵ TREMBLAY, D-G., KLEIN, J-L., FONTAN, J-M. *Initiative locale et développement socio territorial*. Québec : Télé-université, 2009, p. 5.

⁶ Ibid., p. 5.

⁷ PAVEL, T. Op. Cit., p.243

1.1.2. La logique réductionniste et déterministe de modèle de développement traditionnel : la prééminence de matériel sur l'immatériel

L'ancien modèle de développement tire son fondement théorique de la théorie économique construite dans les sociétés des pays industrialisés⁸. Cette théorie s'est édiflée indépendamment des autres disciplines. Le trait fragmentaire des sciences sociales a mené à considérer l'économie comme étant un domaine séparé et coupé de la société et de l'écosystème⁹. Il s'agissait de considérer les faits économiques comme des faits indépendants des entités sociales et culturelles et réduire le phénomène de développement à son aspect économique et matériel. Dans la même perspective, l'économie politique et les théories économiques qui en découlent ont constitué des lois et des règles qui se veulent universelles, uniformes pour chaque société. Elles définissent le développement comme étant un fait généralisable à travers sa simple transposition dans les pays du sud en considérant que les mêmes causes induisent aux mêmes effets¹⁰ ce qui a poussé vers un processus de standardisation de la société et du comportement social.

Le modèle de développement tel qu'il est conçu par les économistes ne peut pas être appliqué dans tous les pays en ignorant les spécificités locales et les singularités culturelles des sociétés. Au fait, dans le paradigme de développement traditionnel, les sociétés sont dépourvues de leurs convictions culturelles. De plus, on assistait à une coupure totale entre la théorie et la réalité, ce qui a donné lieu à l'invalidité des efforts quantitatifs en termes d'équipement, de technologie, de machine et de capitaux dans des sociétés d'accueil « *l'emprunt est toujours ambivalent. Il peut être intégrable ou destructif. La même cause n'induit pas inéluctablement les mêmes effets. Entre ces deux visages, c'est l'imaginaire propres à un ensemble social qui tranche, les réactions culturelles aléatoires vont donc à l'encontre de tout déterminisme* »¹¹. En effet, loin de raisonnement causal, on ne peut transférer un modèle de développement vers des sociétés ni appliquer ses lois tant que celles-ci n'ont pas produit leurs propres lois, leurs propres mécanismes et règles de progrès et tant que leurs acteurs ne l'adoptent pas.

⁸ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2002, p. 40.

⁹ ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2006, p.22.

¹⁰ AYDALOT, PH. « Crise économique et l'espace : recherche sur les nouveaux dynamismes spatiaux ». *Revue canadienne des sciences régionales*, 1984, vol 3, n° 1, p. 10.

¹¹ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p. 202.

La transmission des pratiques de développement vers les pays du sud n'a pas été suivie par la transmission du sens d'origine qui mobilise et qui fonde ces pratiques « *c'est ainsi que de nombreux projets deviennent des « projectiles » tirées sur les sites sur lesquels on ne dispose pas de visions du dedans, et pour cause, on a toujours supposé que les acteurs locaux sont « idiots » et qu'il faut leur apprendre à agir selon une rationalité décrétée supérieure et scientifique* »¹². Cette situation a induit à des effets indésirables dans les pays du sud et même à leur destruction sans pour autant arriver aux finalités tant espérées « *l'introduction massive du développement par le haut a détruit les capacités de régénération des milieux sans leur procurer un changement authentiquement capitaliste d'une économie diversifiée, innovante et compétitive* »¹³. En dehors de son propre contexte, le modèle de développement mène inéluctablement à l'échec. H. Zaoual ajoute dans ce sens « *...comme la question du développement ne jaillit pas des profondeurs culturelles locales et qu'elle a été réduite à une simple entité matérielle, la chance en question endort les sociétés d'accueil. C'est pour cette raison que le développement tue en dehors de ses propres espaces culturels. Si en occident, son dynamisme crée et détruit, ailleurs, sa dialectique est dominée par une destruction sans création d'une véritable nouvelle société* »¹⁴. L'inadéquation de la logique de l'ancien modèle et celle des sociétés d'accueil a mené à des situations désagréables dans les pays du sud.

Se réduire à un modèle unique face à la multiplicité des lieux et leur singularité induit, en fait, à l'incohérence et à une aberration scientifique¹⁵. Pour chaque lieu, il faut adopter une solution ou une démarche particulière. Les lois standards perdent leur efficacité et leur fiabilité scientifique face à la diversité et la singularité des contextes. Les réalités du terrain montrent la diversité des pratiques sociales ce qui déstabilise et perturbe les grands modèles de développement.

1.2. La remontée du local : le contenu immatériel des pratiques de développement (dynamique des micros entités locales)

La prise en compte de la dimension locale nous permet de nous rendre à l'évidence de la diversité des lieux et les expériences humaines qui y font partie « *vu de dessous, le monde se caractérise, en effet, par une extrême diversité de situations et de la population dont le*

¹² ZAOUAL, H. Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique. Op.Cit., p. 164.

¹³ Ibid., p. 22.

¹⁴ ZAOUAL, H. Du rôle des croyances dans le développement économique. Op.Cit., p. 198-199.

¹⁵ ZAOUAL, H. Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique. Op.Cit., p. 162.

système de croyances et de pratiques sont mouvant dans le temps et l'espace. »¹⁶. En effet, les années 70 ont connu l'éclosion de nouvelles dynamiques et pratiques qui ont été suggérées comme réponses aux problèmes dont souffraient les sociétés de la plupart des pays occidentaux et les pays du sud. Au nord comme au sud, nous avons assisté à une dynamique des pratiques émanées des micros sociétés locales, caractérisées par la singularité de leur parcours et nourries par les croyances et les valeurs symboliques qui orientent les pratiques des acteurs locaux.

1.2.1. Le retournement spatial aux pays du nord

Aux pays du nord, nous avons assisté à des formes de résistance face à la crise des grands ensembles de l'ancien modèle. Certaines zones périphériques et lieux ruraux ont affiché d'autres caractéristiques que celle des régions riches. Ils se sont développées et mieux résister face à la crise. Ils se caractérisaient par la disponibilité de la main d'œuvre et l'absence de déséconomie d'agglomération ce qui leur a permis d'attirer des nouveaux investisseurs et développer les petites entreprises locales¹⁷ au moment où les autres grandes régions industrielles ont connu un recul du niveau d'investissement et la fermeture des grands ensembles industriels.

Par rapport aux réactions face aux différentes restructurations survenues lors de la crise des années 1970, les régions considérées comme pauvres ont mieux surpassé la crise par rapport aux régions riches dotées de grandes bases industrielles. Celles-ci n'avaient pas la capacité de résister face à la crise en ayant un faible niveau de flexibilité notamment avec leur inaptitude de se convertir à cause de leur forte spécialisation et leurs compétences périmées. A l'inverse, les régions rurales et périphériques ont mieux résisté face à la crise et ont su comment dépasser les nouvelles données imposées par les différentes restructurations et mutations provoquées par la crise. Elles ont montré leur capacité de flexibilité face aux changements nationaux et internationaux. Avec les mutations majeures dans les technologies et les modes d'organisation, ces régions ont pu émerger facilement car elles n'ont pas subi les effets du retard de l'ancien modèle. Elles ont dévoilé d'autres manières de développement basées sur l'identité collective, le sentiment d'appartenance, l'esprit de coopération et d'innovation. La montée du local et l'espace en tant qu'actif et non pas comme support ou contrainte ainsi que les différents renversements spatiaux dans les pays

¹⁶ ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Pris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2005, p. 16.

¹⁷ COURLET, C. *Territoires et régions : les grands oubliés du développement économique*. Paris : L'Harmattan, 2001, p. 37.

du nord sont issus de ces nouvelles manières qui sortent des circuits et des mécanismes du marché et qui constituent aussi des sources de résistances aux aspects les plus durs du même marché¹⁸. L'expérience du district industriel, du système productif local et celle du milieu innovateur sont quelques consécutions à cette nouvelle logique où l'espace a trouvé sa place dans le processus de développement, c'est ce qu'on nommait le développement local.

1.2.2. Les « systèmes endogènes de synthèse »¹⁹ dans les pays du sud

Face à l'échec des programmes de développement dans les pays du sud, les populations locales ont adopté des pratiques informelles comme stratégie d'adaptation dans leur contexte mouvant. Ces pratiques se sont multipliées et ont envahi les entités dites « formelles » ou « structurées » du capitalisme occidental. En effet, l'exclusion de la rente du secteur formel a poussé les populations locales à adopter des nouveaux comportements d'adaptation et s'engager dans des pratiques qui vont dans le même sens avec leur système cognitif, se sont des « *relectures productives et inavouées des cultures endogènes* »²⁰ ou ce que nomme H.Zaoual « le système endogène de synthèse ». Dans ce système, les mêmes entités culturelles vont générer des pratiques économiques différentes que celles qu'elles ont générées dans le secteur formel. Les pratiques informelles se particularisent par rapport aux pratiques structurées par le sens qu'il les fonde, H. Zaoual nous fait remarquer « *Dans un tel univers les énergies endogènes sont maximisées. C'est ce qui explique le caractère réel de l'informel par opposition au caractère virtuel du formel. Sans racines, ce dernier est déserté en réalité, par le rendement humain, donc économique et social, etc... [...]. Tandis que cette « chose » que les experts désignent par « secteur informel » est, sans doute, une manière qu'ont les sociétés locales de se ré-exprimer à partir de leurs identités et de ce qui leur est arrivé.* »²¹. L'informel issu de tiers monde et le capitalisme occidental n'appartiennent pas à la même cuve culturelle d'où l'inefficacité de la logique déterministe de mode de développement traditionnel « *chaque contexte a ses causalités propres en fonction des ses « valeurs propres » et les « causes économiques » tels que nous les entendons ne sont pas toujours des causes efficaces* »²². La multitude des formes de répliques et d'adaptions des cultures, des terrains et d'histoires est difficile à cerner dans un seul système théorique unique. De plus, on ne peut pas placer un système économique dans une société inadéquate

¹⁸ COURLET, C. Territoires et régions : les grands oubliés du développement économique. Op.Cit., p.39.

¹⁹ Expression utilisée par Hassan Zaoual pour désigner globalement la stratégie d'adaptation des populations locales dans les pays de sud face à la transposition des modèles extérieurs de développement.

²⁰ ZAOUAL, H. Du rôle des croyances dans le développement économique. Op.Cit., p.295.

²¹ Ibid.,

²² Ibid., p. 296.

avec son système de valeurs. Si l'informel demeure une pratique économique vitale dans les sociétés tiers mondistes c'est parce que il est issu de leur milieu local ainsi, c'est une pratique endogène qui va de paire avec le dispositif cognitif de ces sociétés.

1.3. L'approche territoriale de développement : la logique de spatialisation des faits socioéconomiques de développement

Une nouvelle logique de développement s'impose comme issue et solution pour les pays et les territoires en crise. L'approche territoriale apparaît au début des années 70, elle tire essentiellement sa légitimité à partir des limites de l'ancienne logique de développement.

1.3.1. Reproduction de la notion de l'espace dans les sciences sociales : le territoire lieu de retrouvaille entre la sociologie et l'économie

La notion de l'espace se voit reproduite dans le champ disciplinaire des sciences sociales à partir des années 60 et 70. Certaines d'entre elles ont même connu une refondation épistémologique en faisant de l'espace ou le rapport espace/ société un objet de recherche tel que les sciences géographiques. Les expériences et la complexité du terrain exige de mettre fin aux frontières établies entre les sciences sociales pour une meilleure compréhension des faits. Pour cette raison, l'économie, longtemps éloignée de la sociologie, se trouve très rapprochée à cette dernière en adoptant une vision multidimensionnelle.

1.3.1.1. L'espace dans l'approche sociologique

L'espace dans les nouvelles approches sociologiques n'est plus considéré comme un simple container ou un réceptacle passif des processus sociaux tel qu'il est vu dans les approches classiques²³. Celles-ci, avaient une tendance à omettre la dimension spatiale des faits sociaux²⁴. La notion d'espace s'arrêtait à sa sphère physique et matérielle et à sa conception mathématique. Elle est quasiment absente dans les considérations scientifiques des sociologues et dans leur champ de recherche. Cette notion était réservée uniquement au domaine mathématique.²⁵

Par contre, dans les nouvelles approches sociologiques l'espace prend sa place et apparaît comme un participant actif à la structuration de la société. En fait, la réalité du terrain montre

²³ PATTARONI, L. « La trame sociologique de l'espace » [En ligne]. *Revue Sociologies*, juin 2016. Disponible sur : <http://sociologies.revues.org/5435>.

²⁴ RIPOLL, F. SYLVIE, T. « La dimension spatiale des ressources sociales ». *Revue regards sociologiques*, 2010, n°40, p. 5-7.

²⁵ LEFEBVRE, H. « La production de l'espace ». *Revue L'Homme et la société*, 1974, n° 31-32, p. 15.

la diversité des pratiques sociales et aussi la complexité du lieu où ils se jouent. Certains chercheurs à savoir Ripoll et Sylvie, ne se contentent pas de dégager les effets qu'ils pourront avoir les territoires ou les quartiers sur les structures sociales, ils se sont engagés dans une optique qui pense l'espace comme une dimension immanente aux rapports sociaux et considérer le social comme toujours spatial. L'espace et la société ne sont pas deux réalités séparées ou autonomes²⁶.

E. Soja a mis en évidence dans son ouvrage le rôle du philosophe français M. Foucault dans la revalorisation épistémologique des enjeux spatiaux en procurant à l'espace un rôle dans la compréhension des changements que peuvent subir les formes d'organisation de la société²⁷. En effet, les travaux de M. Foucault ont mis en avant l'importance accordée à la question spatiale après la crise des années 70²⁸. Il forge à la fin des années 60 une nouvelle notion de l'espace « les hétérotopies » qui signifient « des autres espaces » pour désigner « *des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables* »²⁹. Il s'agit pour lui de la possibilité de distinguer une activité ou une catégorie de personne à partir des espaces vécus. Ces hétérotopies sont des espaces concrets (différemment aux utopies)³⁰. C'est une inscription physique de l'utopie qui contient l'imaginaire, comme le théâtre par exemple. Ce sont aussi pour M. Foucault des lieux qui sont utilisés pour une mise à l'écart d'une catégorie de personne qu'il nomme « les hétérotopie en crise » comme les asiles, les cimetières, la prison, maison de retraite...etc. Ils sont des espaces placés à l'intérieur d'une société mais régies par des règles qui lui sont propres. C'est globalement « *des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables* »³¹. M. Foucault cherchait, à travers cette nouvelle conception de l'espace, à donner à la vie sociale son caractère spatial. Il s'agit, entre autres, d'inscrire une vie sociale dans un lieu matériel doté d'un imaginaire.

²⁶ RIPOLL, F. SYLVIE, T. Op.Cit. p.5.

²⁷ SOJA, E. *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. New York: Verso, 1989.

²⁸ FOUCAULT, M. « Des espaces autres ». *Empan*, 2004, n°54, p. 12.

²⁹ Ibid., p.15.

³⁰ Les utopies sont, selon Foucault Michel, des espaces fondamentalement et essentiellement irréels. Une représentation irréaliste d'une réalité idéale, une société sans défaut et perfectionnée.

³¹ FOUCAULT, M. Op.Cit. p. 15.

A côté de M. Foucault, H. Lefebvre est aussi l'un des premiers sociologues ayant constitué une analyse spatiale de la société durant les années 70. Pour lui, le développement d'une science de l'espace ne se fait que par le développement d'une théorie unitaire qui met ensemble l'aspect physique, social et mental dans une science globale de la réalité humaine « *De quels champs s'agit-il ? D'abord du physique, la nature, le cosmos ensuite du mental (y compris la logique et l'abstraction formelle) enfin du social. Autrement dit, la recherche concerne l'espace logico-épistémologique, l'espace de la pratique sociale celui qu'occupent les phénomènes sensibles, sans exclure l'imaginaire, les projets et projections, les symboles, les utopies.* »³². Il s'agit de dépasser le stade matériel ou physique de l'espace et inscrire celui-ci dans une réflexion plus large de la coexistence de l'être humain en lui conférant d'autres aspects. Henri Lefebvre insistait sur la corrélation existante entre ces différents aspects de l'espace « ... *chacun (des aspects de l'espace) implique, pose et suppose l'autre.* »³³. Chaque aspect est en relation avec l'autre pour former une seule réalité, la réalité spatiale de l'existence humaine.

Face à ce développement, bien que nous ayons assisté à des réactions qui appellent à une forte relégation ou à une prise en compte minimaliste de l'espace mais en parallèle, y avait eu des attitudes successeuses à l'évidence lefebvrerie en intégrant la question spatiale au cœur de la recherche³⁴. Cette réhabilitation de l'espace dans les analyses sociologiques peut être considérée comme une affirmation que l'espace est une entité relationnelle, une structure qui met en relation des éléments qui occupent le monde³⁵. En fait, les faits sociaux s'inscrivent dans la réalité locale « *Il va de soi que la question sociale est localisée, pour la simple raison qu'elle concerne des « gens » (famille, individu, groupe, classe...) qui sont ici et pas ailleurs, même si cet ici est la rue, dans le cas des SDF, par exemple.* »³⁶. L'ici spécifie la réalité sociale par rapport à celles situées ailleurs.

Dans la même perspective, Bernard Poche a construit une théorie sociologique des espaces locaux et des territoires en avançant l'idée selon laquelle les rapports sociaux sont fortement liés à l'interconnexion entre le groupe social, l'espace physique et la culture « *Une base possible du lien social est le rapport permanent et réciproque qui s'exerce entre un groupe social, le contexte matériel dans lequel il est physiquement inséré et l'ensemble des*

³² LEFEBVRE, H. Op.Cit. p 22-23

³³ Ibid., p 24.

³⁴ ABRIOUX, A. Les territoires du sociologue. In : JEAN, Y. CALENGE, C. *Lire les territoires*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2002, P 225-244.

³⁵ PATTARONI, L. Op.Cit.

³⁶ PAQUOT, T. « Qu'est-ce qu'un « territoire »? ». *Revue Vie sociale*, 2011, n ° 2, p. 23-32.

représentations, langages et symboles qu'il produit ... »³⁷. C'est à dire, la relation sociale naît de l'interaction entre les individus, leur espace physique ainsi que leur dispositif cognitif.

La question sociale se matérialise à travers les différents rapports effectués par les individus appartenant à une localité donnée. Le territoire d'un point de vue sociologique est aussi ce lieu d'inscription de ces rapports sociaux « *Le « social » ne se manifeste pas en l'air, en état de suspension comme les poussières prises dans un rai de lumière, mais dans l'interaction entre individus situés et localisés. Le territoire du social consiste en l'inscription spatiale de cette interaction aux effets dits « sociaux » »³⁸. Le territoire devient le terrain des multiples interactions qui peuvent avoir lieu entre les membres d'un groupe social.*

1.3.1.2. Réhabilitation de la notion de territoire en économie

L'approche la plus dominante en économie était bel et bien la théorie orthodoxe. Une théorie qui a été conçue sans impliquer l'espace dans ses questionnements et ses analyses dont le problème majeur consiste à montrer les conditions de l'apparition de l'optimum. Celui-ci est identifié, selon cette approche, par le degré de satisfaction exprimée par les agents économiques et l'égalisation du prix d'un facteur avec sa productivité marginale. L'équilibre est réalisé par les mécanismes d'ajustement du marché. Durant les années 50, et avec l'apparition des premiers signes prémisses de la crise des années 70, nous avons assisté à l'apparition de la branche de l'économie urbaine et de l'économie régionale néoclassique. Ce sont les problèmes de dimension spatiale qui ont poussé les néoclassiques à reconnaître librement que le marché ne permet pas la réalisation de l'optimum. L'introduction de l'espace dans les analyses économiques n'a pas conféré à celui-ci le vrai rôle qu'il lui revient concrètement dans la vie socioéconomique. L'économie avait une vision restrictive de l'espace. Il est vu comme un point géographique passif, un réceptacle de projet ou comme un contenant d'hommes dépourvus de valeurs propres. Le modèle néoclassique exclut toute valeur à contenu spatial (les valeurs socioculturelles d'un peuple, d'une nation ou d'une région) en écartant le passé des lieux et celui des hommes qui y font partie³⁹. Il éprouve des difficultés à impliquer les valeurs collectives dans ses analyses.

³⁷ POCHE, B. *L'Espace fragmenté: éléments pour une analyse sociologique de la territorialité*. Paris : L'Harmattan, 1996, p. 198.

³⁸ PAQUOT, T. Op.Cit. p. 32.

³⁹ COURLET, C., *Territoires et régions : les grands oubliés du développement économique*. Op.Cit., p.13.

Chapitre II / Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur

De surcroît, l'économie régionale fondée sur l'approche néoclassique se réduit à l'étude des agents individuels localisés et non pas à une économie d'entité collective ayant son propre intérêt. Elle s'intéresse à la localisation des agents et à l'impact de leur choix de localisation sur les équilibres spatiaux. Poser un problème de localisation dans le modèle néoclassique consiste à chercher et identifier ce qui différencie les espaces les uns des autres⁴⁰.

L'espace et après avoir été omis et négligé dans le paradigme de la science économique, est aujourd'hui au cœur des préoccupations des chercheurs dans ce domaine. La crise des années 70 a montré les limites de cette discipline qui a longtemps travaillé pour avoir un statut indépendant et une démarche autonome des autres sciences sociales. En effet, la crise était une occasion pour l'économie de revoir la distance qu'elle a prise vis-à-vis de la sociologie. Il est temps pour l'économie de se rapprocher de cette dernière pour une meilleure compréhension et explication de la réalité des individus car l'économie est incapable à elle seule de comprendre la complexité des faits économiques qui sont avant tout des faits sociaux, d'où la nécessité de se juxtaposer avec la sociologie. Le territoire faisait le lieu de leur réconciliation⁴¹. L'introduction du territoire dans les analyses économiques est une occasion d'échapper à l'hypothèse de la rationalité limitée et à la conception atomiste de l'acteur.

Contrairement à la notion d'espace qui n'a pas de contenu concret ni de spécificité économique ou de particularisme socioculturel tel qu'il est considéré par l'ancien modèle économique, le territoire apparaît comme une portion géographique ayant un contenu précis et concret « ...le territoire n'a pas grande chose en commun avec l'espace. S'il partage avec celui-ci la consistance physique, il s'en écarte sensiblement par son contenu économique concret et, surtout, par sa dimension socioculturelle très forte ... »⁴². Le territoire apparaît comme un tissu actif de la production des richesses à travers la qualité des ressources dont il dispose et la force de l'organisation des acteurs qui le composent.

Le territoire n'est pas une donnée à priori, c'est le résultat d'un long processus historique et social, c'est un output original résultant de l'activité des hommes. A. Ferguene précise que le territoire est comme un « *un produit de l'action des hommes, une construction socio-*

⁴⁰ AYDALOT, PH. « Crise économique et l'espace : recherche sur les nouveaux dynamismes spatiaux ». *Revue canadienne des sciences régionales*, 1984, vol 3, n° 1, p.6.

⁴¹ Bien évidemment, en dehors de l'approche territoriale ce rapprochement est à nuancer surtout pour les néolibérales qui prennent toujours distance des autres sciences sociales et humaines.

⁴² FERGUENE, A. *Economie territoriale et développement local : concepts et expériences*. France : Ed Campus Ouvert, 2013, p. 36.

institutionnelle des acteurs qui y vivent et qui y évoluent »⁴³. Dans la même perspective P-N. Denieuil et H. Laroussi considèrent le territoire comme «... *une production collective. C'est un groupe humain localisé qui produit collectivement un espace. Il s'agit bien d'une co-production qui associe les contributions de l'Etat des collectivités locales et de citoyens* »⁴⁴. Selon cette illustration, le territoire s'impose comme une construction collective d'acteurs, un système de valeurs sociales et des normes institutionnelles partagées entre ces acteurs. En d'autre terme, le territoire est perçu comme une résultante d'un processus de coordination des acteurs liés entre eux par des rapports sociaux.

1.3.2. Le développement local : la multi dimensionnalité de la nouvelle logique de développement

La forte réflexion portée sur la notion de l'espace ou du territoire dans les sciences sociales a déclenché dans le même sillage d'autres recherches ayant pour objectif de traiter la question de développement piloté au niveau des territoires. En effet, à partir des années 80, nous avons assisté à l'éclosion de nouveaux travaux scientifiques (P. Aydalot, X.Greff, B. Pecqueur, Beccatini, A. Joyal, R.Sainsaulieu, P-N.Denieuil ...etc.) portant sur une nouvelle logique et perspective de développement. Une démarche qui s'appuie principalement sur l'implication de la population et la mobilisation des acteurs locaux autour d'un projet à la fois économique, social et culturel. Dans ce sens, X.Greff considère le développement local comme « *un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté, un espace de solidarité active.* »⁴⁵. Dans cette illustration, le développement local est vu comme un mouvement de renforcement et d'amélioration des activités de la sphère économique, sociale et culturelle sur un territoire donné en se basant sur l'utilisation et l'exploitation des atouts et des ressources endogènes. Le développement local apparaît aussi comme un résultat des projets et de différentes actions menées par la population locale, tout en précisant que l'acte de développement dépasse le champ économique, comme la valorisation des ressources socioculturelles dont dispose le territoire, éléments qui sont ignorés par l'ancien modèle de développement.

⁴³ FERGUENE, A. Op.Cit., p. 36.

⁴⁴DENIEUIL, P-N., LAROUSSI, H. *Le développement social local et la question des territoires*. Paris : L'Harmattan, 2005, p.108.

⁴⁵ GREFFE, X. *Territoires en France*. Paris : Economica, 1984, p.146.

Au fait, dans son ensemble et malgré les points de divergence, la littérature renvoie à une conception humaniste et sociale du développement local. A la différence de l'ancien modèle de développement, cette nouvelle logique se voit, notamment selon les sociologues, comme une forme de contrat social.⁴⁶ En effet, dans cette démarche de développement, le social selon P-N Denieuil, n'est pas exclu ou coupé de la sphère matérielle et économique des projets « *Le social n'y subit pas un traitement isolé mais s'y trouve intégré à d'autres sphères, notamment la sphère économique* ». ⁴⁷ Pour être plus explicite, P-N Denieuil présente le développement local comme une sorte d'entente entre les acteurs de différentes sphères « *Il s'agit d'un compromis original entre la régulation politique (décentralisation des politiques sociales et d'emploi, valeurs de concertation et de démocratie), la planification économique (création de ressources industrielles, économie régionale, en interdépendance avec les niveaux national et international), et la fermentation sociologique (système d'action et de création institutionnelle, les identités communautaires et mouvements sociaux)* »⁴⁸. Le champ d'intervention de cette nouvelle logique dépasse son aspect matériel. Elle exige une intégration harmonieuse des autres aspects ayant leur rôle dans le processus de développement.

1.3.3. L'initiative locale : entre action individuelle et mouvement collectif

A partir des années 70, nous avons assisté à la floraison des actions et des initiatives issues du milieu local pour pallier les conséquences désastreuses de la crise du système fordiste « *Avec l'ampleur catastrophique de la crise économique et de ses effets de chômage qui touchent des bassins entiers, des zones portuaires, des régions de mono-industrie, les années 80 et 90 voient surgir une demande d'initiatives locales pour développer l'emploi, reconverter des entreprises, soutenir les PME, instaurer des cycles de formation, créer des dispositifs d'insertion et d'assistance aux chômeurs de longue durée* »⁴⁹. Le développement local ne se réduit pas à la lutte contre la pauvreté et l'exclusion ou encore à la satisfaction

⁴⁶ DENIEUIL, P-N. Introduction aux théories et à quelques pratiques de développement local et territorial : analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger. SEED document de travail, 1999, n° 70, p.2

⁴⁷ DENIEUIL, P-N. « Développement social, local et territorial : repères thématiques et bibliographiques sur le cas français ». *Revue Mondes en développement*, 2008, n° 142, p. 117.

⁴⁸ Ibid.,

⁴⁹ SAINSAULIEU, R. *Changement des institutions et développement local*. In : DENIEUIL, P-N. *Lien social et développement économique*. Paris, Montréal : l'harmattan, 1997, p. 9.

des préoccupations et besoins primaires. Il se présente comme un processus de changement basé sur l'initiative locale et la mobilisation d'actif endogène et exogène⁵⁰.

Le recul de l'Etat de la sphère socioéconomique et son incapacité à faire face à la stagflation ont donné une opportunité pour les acteurs locaux de régler leur propre problème et prendre en main leur avenir « *En effet, nous observons que les périodes de crise économique amènent souvent les acteurs locaux à sortir de l'ombre pour assumer un leadership qui en vient à faire histoire. La situation d'extrême pauvreté que provoque une crise suscite des mobilisations et ouvre la voie à des alternatives souvent proposées par des acteurs locaux* »⁵¹. Ce sont les acteurs locaux qui connaissent mieux les besoins de la population locale et mieux appropriés que l'Etat central. Ils sont plus aptes à proposer des solutions qui peuvent améliorer les conditions de vie et générer une reprise économique.

J-M. Fontan et A. Lévesque définissent l'initiative locale dans le contexte de l'Europe de l'ouest comme « *... les activités organisées par des acteurs locaux à des fins sociales, économiques et culturelles. Elles désignent principalement des activités pour le développement de l'employabilité et la création de l'emploi (France, Espagne) ou pour la création d'entreprises (Angleterre)* »⁵². D'après cette définition, l'initiative locale désigne toute action menée par les acteurs du milieu local qui poursuivent des objectifs qui ne sont pas nécessairement économiques (projets d'affaires à but lucratif). Ils peuvent être aussi d'ordre social et culturel (lutte contre l'appauvrissement, valorisation du patrimoine local, création d'emplois).

L'initiative locale peut être une action individuelle (la création de l'entreprise) ou collective menée par un groupe d'acteurs appartenant à la même localité. Toutefois, chaque action ou participation menée à l'échelle locale n'est pas automatique, c'est le produit d'un long processus qui s'appuie sur l'identité territoriale partagée entre tous les membres de la communauté locale et la relation conflictuelle avec le champ plus global⁵³. Dès lors, nous pouvons considérer l'initiative locale comme une action incarnée et façonnée par le milieu local.

⁵⁰ SAINSAULIEU, R. Op.Cit, p. 17.

⁵¹ FONTAN, J-M., LÉVESQUE, A. *Initiation au développement économique local et au développement économique communautaire : Expériences pertinentes et études de cas*. Montréal : IFDÉC, 1992, p.20.

⁵² Ibid., p.21

⁵³ TREMBLAY, D-G., KLEIN, J-L., FONTAN, J-M. Op.cit., p.17.

Chapitre II / Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur

J-L. Klein et CH. Champagne ont proposé un modèle qui identifie les principales étapes pour la réussite des initiatives locales⁵⁴.

La première étape, c'est la phase de lancement du projet initié par un entrepreneur ou un leader, par un groupe d'entrepreneurs ou groupe de leaders. Ici, les auteurs font allusion à divers types de projets productifs (exploitation d'une ressource naturelle, humaine, culturelle, création d'emploi dans la collectivité locale). Lors du lancement, les porteurs de projet se mettent ensemble et se mobilisent pour convaincre d'autres acteurs comme les institutions publiques de l'intérêt socioéconomique que portent leurs projets et les converger vers le même objectif, soit la réalisation du projet. C'est ce qui donne le caractère collectif même aux projets individuels. A cette étape, les promoteurs cherchent à donner de la légitimité pour leurs initiatives en essayant d'être reconnu par la collectivité et aussi par les acteurs extérieurs.

La deuxième étape, c'est la phase d'exploitation des ressources endogènes et exogènes. Les promoteurs ont besoin de mobiliser des ressources humaines, financières, organisationnelles et relationnelles. De ce fait, ils sont amenés à exercer une pression sur les acteurs qui détiennent le pouvoir politique et économique pour leur offrir les ressources dont ils ont besoin et créer un climat adéquat pour la mise en route de leurs projets. Ce sont ces confrontations et ces liaisons qui renforcent le sentiment d'appartenance et d'attachement des acteurs à leur milieu local.

En troisième étape, le sentiment d'attachement et d'appartenance des acteurs à leur territoire se transforme en conscience territoriale. L'action collective et le partage d'une même identité territoriale et référentiel social renforcent la liaison et l'attachement des promoteurs à leur milieu. Cela, renforce également les liens durables dans leurs organisations et instaure les mécanismes de régulation locale qui pourront, en contrepartie, gérer les situations conflictuelles entre l'ensemble des parties prenantes. A ce stade, l'ouverture des acteurs vers leur milieu externe est nécessaire pour ne pas étouffer leur capacité d'innovation et de créativité.

Cela nous permet d'avancer que chaque projet mené à l'échelle locale (y compris les projets individuels) ne peut voir le jour sans le soutien de la collectivité. L'initiative locale est le produit de la coalition et les efforts de l'ensemble des acteurs socioéconomiques

⁵⁴ KLEIN, J-L., CHAMPAGNE, CH. *Initiatives locales et lutte contre la pauvreté et l'exclusion*. Quebec : Presse universitaire de Quebec, 2011, p.21.

appartenant au milieu local. Ceci est conforté par la constitution des réseaux locaux et les mécanismes de coordination. La solidarité semble être le moteur de la contribution des acteurs à la mise en marche des projets locaux.

1.4. Les configurations territoriales et organisationnelles de développement local : le maillage de la vie productive avec la réalité sociale du territoire

Les limites présentées par le modèle d'accumulation fordiste ainsi que les caractéristiques de la crise (incertitude concernant la composition et le volume de la demande, durcissement de la concurrence) ont provoqué l'apparition d'un nouveau mode productif fondé essentiellement sur la spécialisation flexible⁵⁵. Cet élément était à l'origine de la validation de la logique locale de développement. Plusieurs configurations spatiales et organisationnelles en ont découlé à savoir les districts industriels, les systèmes productifs locaux et les clusters. Dans cette perspective, la proximité trouve son rôle majeur dans la constitution des rapports sociaux liant les différents acteurs et créant un réseau de relations à finalité productive. Ces modèles d'organisation témoignent l'osmose entre les entreprises et les composantes sociales du territoire. En outre, ces modèles montrent le rôle des relations humaines hors marché dans l'agencement des pratiques de développement⁵⁶. La vie productive se voit articulée avec le tissu social et local et influencée par le degré et le type de rapports sociaux entretenus entre les acteurs économiques.

1.4.1. Le district industriel

A. Marshall fut le premier qui a utilisé la notion de district industriel et qui a mis en évidence dès la fin du 19^{ème} siècle, les avantages liés à la concentration des petites entreprises et leur proximité les unes des autres. Ce regroupement de petites entreprises, selon A.Marshall, génère, en contrepartie, des économies d'agglomération dont bénéficie chaque entreprise insérée dans le district.

C'est vers les années 70 et avec le succès du microsysteme productif de la troisième Italie⁵⁷, que la notion de district industriel a été redécouverte par Bagnasco puis développée par G.Becattini. Cette notion a fait l'objet de multiples recherches et travaux scientifiques menées principalement par des sociologues et économistes. G.Becattini, en s'appuyant sur

⁵⁵ COURLET, C : Territoires et régions : les grands oubliés du développement économique. Op.cit., p. 73.

⁵⁶ PECQUEUR, B. Le développement local. 2^{ème} ed. Paris : Alternatives économiques, 2000, p.37.

⁵⁷ Contrairement au nord industrialisé de l'Italie caractérisé par la présence des grandes entreprises et au sud sous industrialisé et agricole, le centre et le nord de l'Italie (la troisième Italie) s'est caractérisé par la présence des petites entreprises qui s'impliquent dans les marchés nationaux et internationaux à travers la spécialisation industrielle.

l'exemple de Prato, définit le district comme « *une entité socio territoriale caractérisée par la présence active d'une communauté de personnes et d'une population d'entreprises dans un espace géographique et historique donné. Dans le district, à l'inverse de ce qui se passe dans d'autres types d'environnement, comme par exemple les villes manufacturières, il tend à y avoir osmose parfaite entre la communauté locale et entreprises* »⁵⁸. Cette définition nous mène à considérer le district industriel non pas comme un concept exclusivement économique, comme il a été vu par A.Marshall, mais comme un terme socioéconomique qui constitue une consécration de la liaison entre la sphère productive des petites entreprises concentrées et la vie sociale de la communauté locale.

La communauté locale qui se caractérise par son système de valeurs (les valeurs éthiques de travail et de l'activité, de la famille, de la réciprocité, du changement qui sont en quelque sorte les principaux aspects de la vie) et de pensées relativement homogènes, constitue l'une des premières conditions du développement et de la reproduction du district⁵⁹. Le système de valeurs doit être compatible avec l'esprit entrepreneurial, la créativité et l'innovation technologique. Sans la créativité des entrepreneurs et l'innovation le district ne pourra pas se reproduire et se transformera à une place de stagnation sociale.⁶⁰ Toutefois, le district n'est pas une boîte enfermée sur elle-même, régie uniquement par son propre système de valeurs, il se caractérise par son ouverture vers le monde externe. Mais cela, pourra aussi être une source de déstabilisation lorsque les comportements externes au district sont relativement contradictoires avec le style de vie de la population locale et de leurs valeurs.

La sphère productive du district, à l'instar de l'exemple de Prato, comporte un cycle productif qui commence de l'étape de création pour aller à la phase de production et terminer par la commercialisation nationale et internationale. En plus, il comprend l'ensemble des activités qui se situent en amont et en aval de la branche concernée, nous prenons à titre d'exemple la conception et la production des machines liées à l'activité du district⁶¹. En ajoutant ainsi, un corpus de services comme le marketing, la comptabilité, veille scientifique et stratégique, le *désign* et d'autres services nécessaires au fonctionnement du district⁶². Chacune des petites entreprises qui composent le district, se charge à se spécialiser dans une

⁵⁸ BECATTINI, G. Le district marshallien : une notion socio-économique, in *BENKO, G., LIPIETZ, A (Dir). Les régions qui gagnent, district et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*. Paris : PUF, 1992, p. 36.

⁵⁹ BECATTINI, G. Op.cit., p.37.

⁶⁰ Ibid., p.37.

⁶¹ COURLET, C. *L'économie territoriale*. Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 2008, p. 47.

⁶² Ibid. p.47.

ou quelques-unes des étapes du processus de production propre au district. Au fait, celui-ci constitue un exemple de division de travail localisée. La concentration des unités productives qui composent le district n'est pas un rassemblement spontané d'entreprises. C'est un regroupement d'un ensemble d'entités économiques insérées dans une même portion géographique où elles partagent la même histoire, la même culture et le même référentiel social. Entre elles, ces entités ou ces entreprises, entretiennent des rapports de concurrence mais aussi de coopération et de solidarité. Contrairement aux anciennes règles de concurrence où le perdant n'aura jamais une chance de se rattraper, le district en met des nouvelles règles qui permettent aux perdants ayant respecté les règles de la communauté locale de retenter une autre chance⁶³. Le district associe à la concurrence des entreprises, la coopération et la solidarité qui permet de gérer les situations difficiles.

1.4.2. Le système productif local (SPL)

La notion de système productif local découle de nombreuses études effectuées sur les districts industriels italiens. Elle est utilisée par de nombreux chercheurs avec des formes et des appellations diverses. C. Courlet définit cette notion comme « *un ensemble caractérisé par la proximité d'unités productives au sens large du terme (entreprises industrielles, des services, centres de recherches et de formation, interfaces, etc.) qui entretiennent entre elles des rapports d'intensité plus au moins forte. La densité des liens entretenus entre les unités de production dépend avant tout de l'organisation et fonctionnement du système de production.* »⁶⁴. Cette définition fait référence à la concentration géographique des unités productives qui se mettent en relations. Le degré des rapports entretenus entre ces unités dépend essentiellement de la façon dont elles s'organisent et la manière dont elles organisent le processus de production. Les rapports entretenus entre les composants du SPL prennent divers formes : formels et informels, matériels et immatériels, marchands et non marchands. Le SPL est un modèle d'organisation de la production qui s'appuie sur la présence d'économie externe et de connaissances non transférables ainsi que les formes spécifiques de régulation⁶⁵. Il se caractérise par trois éléments qui le particularisent par rapport aux autres modèles d'organisation productive que C. Courlet nomme le triangle magique⁶⁶. D'abord, le SPL est considéré comme une agglomération spécialisée d'établissements. C'est une concentration d'un grand nombre d'entreprises sur un territoire restreint qui sont proches et

⁶³COURLET, C. *L'économie territoriale*. Op.Cit., p. 46.

⁶⁴ Idid., p. 71.

⁶⁵ Ibid., p.71.

⁶⁶ Ibid., p. 51.

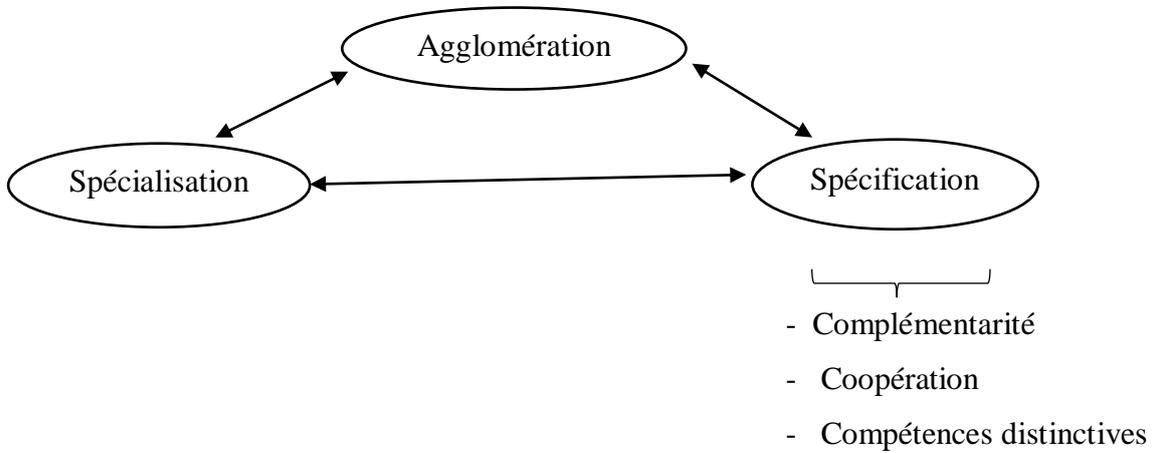
Chapitre II / Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur

liées entre elles. Ce regroupement d'entreprises se caractérise par une forte spécialisation économique qui revêt un caractère dominant au niveau local et couvre une part importante de la production au niveau national et mondial.

Ensuite, un SPL est une organisation spécifique dotée de trois critères de base qui permettent de distinguer un SPL des autres agglomérations spécialisées. Le premier critère, c'est le critère de coopération entre les producteurs. Malgré la concurrence qui oppose entre les entreprises, celles-ci se collaborent par la mise en place des procédures de concertation et d'arbitrage. Cette coopération prend plusieurs formes, elle prend la forme d'une convention (par rapport aux prix pratiqués par exemple), d'une pratique uniforme de gestion de la force de travail (comme les niveaux des salaires, attitudes vis-à-vis des réglementations salariales, fiscales, environnementales). Le deuxième critère, c'est la complémentarité qui règne entre les entreprises. Les entreprises sont liées par des flux de biens et services. Sur le même territoire, les entreprises partagent entre elles les différents segments de la filière (par exemple le tissage, teinture, confection, conception). L'existence d'une division du processus de production entre les entreprises les place dans une situation de complémentarité les unes par rapport aux autres. Le troisième critère de spécification renvoie aux compétences distinctives. La notion de compétence est liée à l'avantage concurrentiel des entreprises, elle est distinctive pour signifier que ces compétences confèrent aux entreprises une avance par rapport à leurs concurrents.

Donc, pour qu'il y ait un SPL il faut reconstituer les trois sommets d'un triangle qui relie entre l'agglomération d'entreprises avec leur spécialisation et la spécification qui donne la cohérence à ce regroupement d'entreprises (coopération et complémentarité) et son identité (compétences distinctives) comme le montre la figure n° 1.

Figure n°1 : Les caractéristiques du SPL : le triangle magique



Source : COURLET, C. L'économie territoriale. Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 2008, p. 57.

1.4.3. Les milieux innovateurs

Beaucoup de recherches scientifiques étaient destinées à étudier et analyser la notion du milieu innovateur. Le GREMI⁶⁷ a consacré des études et des enquêtes de recherche pour mieux expliciter cette notion. Au fait, les milieux innovateurs ne sont pas nés avec la crise, mais ils existaient bien antérieurement. La crise des années 70 n'a été qu'un révélateur de ces milieux caractérisés par le haut niveau de développement technologique et d'innovation et d'une forte flexibilité face aux changements et évolutions imposés par leur environnement relativement instable. A la différence des autres milieux qui donnent la priorité à la gestion et l'organisation efficace des ressources productives, le milieu innovateur porte particulièrement sur le processus d'innovation.⁶⁸

Le milieu innovateur n'est pas une simple portion géographique disposant d'entreprises innovantes, mais il est considéré comme « *une formation socioéconomique territorialisée active, qui joue un rôle dynamique en tant que générateur des comportements innovants (Camagni, 1991) à travers un double processus de territorialisation et de créativité en interaction l'un avec l'autre.* »⁶⁹. Cela signifie que le milieu innovateur est un construit

⁶⁷ Groupe de Recherche Européen sur les Milieux Innovateurs.

⁶⁸ CAMAGNI, R., MAILLAT, D. *Milieux innovateurs, théories et politiques*. Paris : Economica, 2006, p.70.

⁶⁹ Ibid., p.289.

Chapitre II / Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur

socioéconomique territorialisé, ayant la capacité d'innovation et basé sur les différents rapports entretenus à l'échelle territoriale.

En effet, la création d'entreprise et l'innovation sont des éléments dépendants de la qualité des milieux dans lequel elles émergent, ainsi elles ne préexistent pas aux milieux locaux mais elles sont secrétées par eux⁷⁰. Les milieux innovateurs apparaissent comme des milieux qui offrent toutes les conditions pour l'émergence des entreprises et l'apparition de la nouvelle technologie. Ils contribuent à la performance innovante des entreprises par la disposition des ressources scientifiques et techniques qu'ils peuvent organiser⁷¹. Ils sont dotés d'une capacité à développer, reproduire et à enrichir de manière autonome un savoir-faire particulier, ce qui favorise la spécialisation dans le processus de production et donne la spécificité au milieu.⁷²

Deux logiques principales qui caractérisent les milieux innovateurs; l'interaction organisationnelle des acteurs locaux et la dynamique d'apprentissage. D'abord, le milieu innovateur est considéré comme un système complexe de relations et de rapports entretenus entre les acteurs locaux (entreprises, universités, centres de recherches, élus, administrations publiques, compétences professionnelles, services à l'entrepreneuriat). Des interactions qui ont la capacité d'organiser l'économie locale et de coordonner les actes économiques. Elles permettent de regrouper l'ensemble des acteurs dans le même processus de production⁷³. Les différents rapports entrepris par les acteurs prennent une forme de partenariat organisationnel organisé en réseaux qui englobe l'ensemble des relations marchandes ainsi que des relations non marchandes pour favoriser le transfert des connaissances et accroître la créativité du système.

De l'autre côté, les partenaires appartenant au réseau s'engagent dans un processus d'apprentissage qui induit à des effets de synergie et facilite les transferts de savoir et de savoir-faire par les coopérations techniques et l'élaboration des règles et des conventions⁷⁴. Le processus d'apprentissage dépend de la qualité des rapports qui lient entre les différents collaborateurs. Il est issu d'un processus de mobilisation et d'exploitation des ressources

⁷⁰ CAMAGNI, R., MAILLAT, D. Op.Cit., p.22.

⁷¹ Ibid., p.92.

⁷² UZUNIDIS, D. « Milieu innovateur, relations de proximité et entrepreneuriat. Analyse d'une alchimie féconde ». *Revue canadienne des sciences régionales*, 2010, vol 33, p.98.

⁷³ Ibid., p.96.

⁷⁴ CAMAGNI, R., MAILLAT, D. Op.Cit., p. 295.

locales. Il renforce la capacité des lieux à surpasser les différents changements et évolutions par l'innovation.

La naissance et le développement d'un milieu innovateur requiert la présence d'un ensemble de conditions préalables parmi lesquelles D. Uzunidis cite⁷⁵ : La présence d'une communauté d'acteurs appartenant et agissant dans la même localité ; l'existence dans le milieu des ressources matérielles, humaines, financières, technologiques et informationnelles liées par des structures économiques, culturelles et techniques et alimentant un processus de création de valeur; un savoir-faire spécifique construit historiquement et procurant un avantage compétitif pour les entreprises ; la présence d'un capital relationnel créant des réseaux locaux , nationaux ou internationaux ; l'existence d'un système de règles et de normes forgeant l'esprit et le comportement créatif chez les acteurs locaux.

La proximité géographique joue un rôle clé dans la constitution des liens entre les différents partenaires du groupe et facilite notamment le transfert des connaissances tacites difficiles à codifier.

Toutes ces formes d'organisation spatiale ne sont qu'un exemple concret témoignant la liaison que pourront avoir les dynamiques économiques avec la vie sociale d'un lieu donné. Les relations sociales formées en réseau constituent une plateforme pour les différentes initiatives menées à l'échelle locale. La coopération, la solidarité et la complémentarité constituent des figures qui donnent aux actions économiques un sens.

1.5. Une lecture Sitologique des lieux : le territoire imaginaire des acteurs

En s'inspirant essentiellement des analyses de Ph. Hugon, C. Courlet et B. Pecqueur, H. Zaoual proposait un approche sitologique qui remet en cause le déterminisme et le réductionnisme du modèle uniforme de développement en adoptant une conception multidisciplinaire pour les pratiques et les faits économiques. C'est une approche qui renverse l'approche globale qui met en première position les institutions nationales et internationales au détriment des pratiques locales des acteurs (individus et ou organisations)⁷⁶.

La démarche des sites implique l'Homme ou l'humanité diverse et complexe dans le processus de développement. Une démarche qui réhabilite les entités exclues de l'ancien modèle (les croyances, les valeurs, les représentations, les modes de coordination et d'organisation sociales, etc.). Ce sont des entités qui révèlent la complexité des faits

⁷⁵ UZUNIDIS, D. Op.Cit., p.95.

⁷⁶ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p.33.

économiques. En effet, H. Zaoual avance que le fonctionnement de chaque organisation et son évolution harmonieuse avec l'environnement nécessite la présence d'un système de croyances donnant sens à l'ensemble des pratiques. Les croyances d'un site donné sont considérées comme harmonisateur social du comportement des individus et des organisations.

1.5.1. Le site symbolique d'appartenance

A côté des rapports marchands et non marchands, les sociétés sont fondées aussi par un système de croyances et de valeurs spécifiques « ...les sociétés sont faites non seulement d'échanges calculables (échanges marchands) et non calculables (le don) mais aussi d'ancrages et de valeurs non échangeables »⁷⁷ nous fait remarquer H. Zaoual. Il avance que la société est issue de deux éléments fondamentaux : les multiples échanges que pourront effectuer les individus (achat, vente, sacrifice, don) et le lieu dans lequel ceux-ci se nourrissent de valeurs et de normes qui façonnent leur comportement et qui guident leur actions et décisions.

En travaillant dans un champ épistémologique ouvert à de multiples disciplines (économie, sociologie, anthropologie, histoire), H. Zaoual fonde la notion de site symbolique tout en s'inspirant des multiples travaux antérieurs. Il insiste dans sa démarche sitologique de prendre en évidence le rôle de la culture comme élément clé dans le processus de développement et dans la compréhension des pratiques humaines. La prise en compte de la culture d'un lieu et ses spécificités permet de construire « une théorie de résistance des matériaux sociaux » pour une meilleure anticipation des modes de réaction du milieu⁷⁸. Loin de tout déterminisme, H. Zaoual défend l'idée selon laquelle le présent et l'avenir des lieux sont fortement liés à leur corpus culturel constitué de mythes et de croyances particulières et partagées entre les acteurs locaux. Il considère les organismes sociaux comme des corps complexes en mouvement. C'est en analysant leur croyances et culture qu'on peut comprendre et analyser les comportements humains et socioéconomiques. Le site apparaît donc, comme « une façon de croire, de penser et d'agir »⁷⁹. Cela dit, que le site est un lieu qui interprète le système de croyances et de valeurs et qui orientent les acteurs dans leur manière de réfléchir et d'agir.

H. Zaoual distingue deux principes de base du site symbolique ; le premier principe est celui de l'inséparabilité de l'activité économique de la dimension symbolique (valeurs, normes et

⁷⁷ ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Op.Cit., p. 171.

⁷⁸ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p.403.

⁷⁹ Ibid., p.464.

les représentations). Le deuxième principe, il s'agit de considérer les micro-espaces locaux comme acteurs de développement et non pas seulement comme espaces passifs de localisation des systèmes sociaux et des pratiques économiques⁸⁰. Cela fait dire que le site est « un lieu où se produit l'ensemble des significations communes et des normes régulatrices des comportements individuels »⁸¹. Au fait, le fonctionnement de l'économie n'est pas dû à l'autorégulation du marché. Ce sont les règles et les normes institutionnelles qui régulent le comportement des acteurs économiques.

Pour H. Zaoual le site est défini comme « une entité immatérielle qui imprègne l'ensemble de la vie d'un milieu donné. Il possède une sorte « de boîte noire » faite de croyances, de mythes, de valeurs et d'expériences passées, conscientes ou inconscientes et ritualisées. A côté de cet espace fait de mythes et de rites, le site a aussi une « boîte conceptuelle » qui renferme ses connaissances empiriques et/ ou théoriques, en fait un savoir social accumulé durant sa trajectoire. Enfin, les acteurs d'une situation donnée mettent aussi en œuvre une « boîte à outils » qui contient les savoirs faire, les techniques et les modèles d'action propre à leur contexte »⁸². Le site apparaît comme un milieu ayant un sens qui se construit autour de trois briques de base; les croyances, l'articulation entre conception/ réalité, l'action des acteurs et son mode d'organisation.

En s'appuyant sur la définition de B. Pecqueur du territoire, H. Zaoual arrive à une autre définition synthétique du site en le considérant comme « espace repère »⁸³. A travers cette illustration, H. Zaoual nous transmet l'idée selon laquelle le site peut être considéré comme une sorte de boussole et de guide pour les acteurs locaux qui prennent position à l'aide des règles et des normes dont il dispose le site. Cette nouvelle conception du milieu permet de composer la vie des acteurs avec son monde imaginaire qui façonne et module leurs comportements « les comportements économiques sont moulés par le site et dans le site ce qui leur donne le statut de constructions sociales contextuées »⁸⁴. Cela nous permet d'avancer que le comportement des entrepreneurs n'est qu'un produit de son interaction avec sa société et son milieu local. L'entrepreneur apparaît comme une « patte modelée » par son site.

⁸⁰ NOHRA, F. De la raison économique à la théorie des sites symboliques. In LATOUCHE, S. NOHRA, F. ZAOUAL, H. *Critique de la raison économique : introduction à la théorie des sites symboliques*. Montréal, Paris : L'Harmattan, 1999, p. 46.

⁸¹ Ibid.,

⁸² ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Op.Cit., p. 163.

⁸³ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p. 491.

⁸⁴ ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Op.Cit., p. 168.

Au fait, Les pratiques locales ont un côté symbolique caché et composé de mythes, de valeurs, de révélations, de révolutions, de souffrances d'un groupe humain, d'une localité donnée⁸⁵. Dans la même perspective H. Zaoual considère les sites comme « *un creuset d'identité pour les personnes, des « communautés de sens », des systèmes d'appartenance, etc.* »⁸⁶. Cela dit, que l'individu tire son identité du site auquel il appartient et qui confère de sens pour ses pratiques humaines.

1.5.2. Principe de singularité et de diversité des sites symboliques d'appartenance

Superficiellement, les sociétés peuvent se ressembler dans quelques aspects mais si on creuse profondément dans le processus de leur formation et leurs dispositifs cognitifs on peut saisir la différence qui font leur singularité « *les aspects fonctionnels des phénomènes sociaux peuvent présenter ici ou là des ressemblances mais leurs racines et les croyances qu'ils révèlent présentent nécessairement des différences* »⁸⁷. Les sites n'ont pas une figure ou une configuration unique. Ils présentent des particularités qui les distinguent les uns des autres, ce qui forme un monde mosaïque. La diversité des cultures et d'histoires donne la spécificité aux lieux. Au fait, les sites impliquent des facteurs d'ambiance qui leur sont particuliers. C'est à partir de ces facteurs que se tracent les itinéraires particuliers des lieux.

La diversité des sites s'est produite à travers les fusions entre la micro-histoire du lieu, sa culture, ses savoirs faire et les incitations du marché. C'est ce qui donne la diversité des mondes et donc des logiques composites. La spécificité culturelle et historique des sites signifie, entre autre, la singularité de leurs dispositifs cognitifs et collectifs. Chaque système d'acteurs trouve sa forme unique par rapport aux autres⁸⁸.

Les spécificités des sites donnent lieu à une multiplicité de modèles d'individus qui sont plus nombreux que les sites, il existe une variété infinie d'individus. Cela, peut constituer une limite pour les sciences humaines qui se veulent universelles. La prise en considération de cette multiplicité d'individu et de lieux donne lieu à une vision théorique et pratique modulable selon les spécificités et les caractéristiques mentales des populations auxquelles

⁸⁵ ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Op.Cit., p. 168.

⁸⁶ Ibid.,

⁸⁷ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p. 411.

⁸⁸ Ibid., p. 494.

nous avons affaire « ...dès qu'on change de site symbolique, ce qu'un agent de développement estime essentiel et indiscutable devient éphémère »⁸⁹.

1.5.3. L'ouverture et le changement des sites : le code de sélection

Le site est un espace singulier ouvert et fermé à la fois. Il tire sa singularité de l'ensemble des croyances, cultures, rites et règles qui le fondent, mais au même temps le mouvement de l'environnement extérieur, le dynamisme du site et sa survie nécessitent une ouverture sur l'extérieur.⁹⁰

A la différence des anciennes approches sociologiques, l'approche sitologique est une approche non statique. Elle implique dans sa démarche l'évolution et le mouvant, la complexité et le métissage culturel. Le site n'est pas une entité enfermée, isolée mais il s'agit de tout un corps qui se construit autour d'un sens où les croyances et la culture qui le fondent s'adaptent face à l'ensemble des changements de l'environnement extérieur. Sans l'ouverture, le site s'enferme et se replie sur lui-même et périlite en absence d'échange avec l'environnement extérieur « *la singularité à terme, conduit à son tour à l'uniformité stérilisante. Le site est donc, par nature, un système ouvert qui fait sens* »⁹¹. Dans le même sillage H. Zaoual précise « *les effets des échanges de toute nature entre les sites ou les mondes possibles prennent, à chaque fois, des tournures particulières. A l'image des organismes biologiques, les organismes sociaux transforment ce qui arrive dans les territoires réceptifs* »⁹². Cela dit, que l'ouverture des sites provoque leurs changements et leurs transformations suite aux différents échanges et relations qu'elle implique.

En fonction des évolutions et l'ensemble des perturbations que porte l'environnement externe, le site change pour assurer son éternité. Les sites suivent le changement et s'hybrident avec les nouvelles données pour une meilleure adaptation face aux troubles externes mais en gardant au même temps sa forme. Il réserve par sélection de quoi il est fondé, son passé, son identité et son intégrité « *l'observation minutieuse des situations de changement n'est jamais totale et pure dans tout ses traits. Lorsque il se postule ainsi, c'est le cas des modèles économiques transférés sans précaution d'un site à l'autre, c'est l'échec ex post assuré dans les effets escompté à priori* ».⁹³ Le site instaure un code de sélection qui

⁸⁹ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p.427.

⁹⁰ ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p. 96.

⁹¹ Ibid., p. 49.

⁹² ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p 52.

⁹³ ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Op.Cit., p. 170.

met des douanes invisibles face aux influences. Autrement dit, les sites sélectionnent les entrants et subissent des changements sur quelques aspects sans changer le fond de son existence « *la permanence et le changement semblent donc être des frères jumeaux ennemis dans la pratique. Ils se mélangent en s'appuyant et en se composant, ce qui donnent lieu à des processus d'hybridation dans les faits que les théories économiques restrictives par nature réductionnistes, sont incapables de capturer et de rendre compréhensible* »⁹⁴. Pour mettre en relief ce trait d'hybridation des espaces, M. Cote qualifie l'Algérie qui a subi des changements à travers le temps d'un espace composite construit par la société actuelle mais intégrant des éléments du passé. Il s'agit d'une superposition de l'espace précolonial, espace colonial et l'espace postcolonial⁹⁵.

La mondialisation et le processus de libéralisation des économies du sud n'ont pas pu détruire complètement les entités de base des sociétés « *L'ouverture, par exemple, sur une même macro entité comme l'économie de marché ne conduit pas mécaniquement à une uniformisation intégrale. Les sites résistent et recombinaient à leur manière les influences extérieures* »⁹⁶. L'ensemble des recompositions socioéconomiques générées par l'ouverture des sites ne produisent pas forcément une uniformisation intégrale. Les sites montrent en même temps une résistance face à l'ensemble des changements qui menacent la stabilité de son organisme et sa structure. Ils combinent les nouvelles données avec les anciennes ce que donne lieu à de multiples configurations. En tenant en compte les spécificités de chaque site, les interactions avec le monde extérieur ne donnent pas les mêmes résultats. Le changement dépend du site c'est-à-dire ; les mêmes causes ne conduisent pas aux mêmes résultats « *Le changement change en fonction des sites, chaque mutation est ainsi à situer avec précaution* »⁹⁷. Selon H. Zaoual, il faut chercher le code qui nous permettra d'anticiper ou d'approcher le secret de fonctionnement et d'évolution du site. C'est dans la boîte noire du site qu'on peut connaître et comprendre le code.

Les acteurs locaux répondent et agissent face à l'évolution des sites en interaction avec le milieu extérieur. L'ensemble de ces interactions produisent des logiques particulières et spécifiques avec une multiplicité d'avenir possible. Pour une meilleure adaptation des acteurs face au mouvement que connaît leur site, ces recombinaisons génèrent des transformations sitologiques (valeurs, normes, conduite), et pour un souci de stabilité dans un univers qui est

⁹⁴ ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Op.Cit., p.170.

⁹⁵ COTE. M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Constantine : Media-Plus, 1993, p. 11.

⁹⁶ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p 412.

⁹⁷ ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p. 51

en permanente évolution, les acteurs reproduisent des sites repères. Ce qui pousse H. Zaoual à considérer le site comme une construction sociale.

Section 2. L'entrepreneur : un acteur territorialement enchâssé

L'homme, l'entrepreneur en particulier, apparaissent comme des animaux territoriaux ayant un fort besoin de se situer pour mieux décider de leur comportement. Les motivations de l'entrepreneur ne sont pas isolées de l'ensemble du contexte. L'entrepreneur véhicule à travers son comportement, ses décisions, ses actions, ses choix, le sens de sa situation ou de son site.⁹⁸ L'action économique de l'entrepreneur est inséparable de la vie sociale et culturelle qui caractérise son milieu de vie.

2.1. Inscription culturelle et attachement symbolique de l'entrepreneur à son territoire

En plus de ses caractéristiques personnelles, l'entrepreneur est un acteur façonné par la réalité locale. Le territoire est avant tout le milieu de vie dans lequel l'entrepreneur prend son existence.

2.1.1. L'Homo situs : la rationalité située et composite de l'acteur

Les pratiques et les actions des hommes sont des faits d'une grande complexité que les sciences ordinaires réductionnistes incapables de les cerner et de les étudier. Différemment à la rationalité limitée et parfaite de l'ancien modèle classique, H. Zaoual a développé une autre forme de rationalité, la « rationalité située », en s'inspirant de la rationalité adaptative et plurielle de B. Pecqueur. C'est une rationalité qui dépasse le souci de l'adéquation technique entre les moyens et les fins pour tenir compte le côté moral et social de ses fins. Elle implique l'éthique du site et l'ensemble des interactions sociales auxquelles peut recourir l'individu dans son site « *contrairement à l'homo economicus, l'homo situs communique avec son milieu.* »⁹⁹. Ce type de rationalité confère aux règles et aux normes le rôle d'opérateur qui assurent l'ordre et la cohérence entre la boîte noire et la boîte à outils des acteurs. Mais cela peut imposer une situation dilemme pour l'acteur face à toutes les règles et les normes qu'il est amené de les appliquer.

⁹⁸ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p. 18.

⁹⁹ Ibid.,

H. Zaoual présente aussi l'homo situs comme « *un homme concret qui conjugue plusieurs impératifs à la fois* »¹⁰⁰. C'est une rationalité plurielle que construit l'homme in situs. Au fait, l'homme est de nature hybride qui peut contenir aussi la malice, la stratégie, le calcul, l'aléa moral (détournement partiel ou total des normes) « *En situation, il agit de façon raisonnable en mariant des objectifs pouvant être contradictoires, par exemple l'intérêt individuel et les exigences communautaires de solidarité* »¹⁰¹. Entre l'homme totalement motivé par la maximisation du profit, totalement déconnecté de la réalité sociale et l'homme aspiré par l'ascension sociale, l'approche sitologique des sites développe la conception de l'homo situs, un être qui combine les spécificités de son site avec ses expériences personnelles ou individuelles « *...l'homo situs n'est ni « l'homo oeconomicus » ni « l'homo sociologicus-éponge ». Dans la littérature des sciences sociales, le premier est supposé être un calculateur stricto sensu, le second est appréhendé comme simple reflet des normes sociales. Le paradigme de la « rationalité située » situerait l'homo situs à mi chemin (individus abstrait désincarné, tactile, doué d'une rationalité absolue) et l'homo-sociologicus (individu sans autonomie, marqué par le passé, l'éducation de son site natif et totalement déterminé par le collectif). Face à ces deux chimères, l'homo situs est un homme concret en situation. C'est un acteur qui a un itinéraire singulier de par les spécificités de son site d'appartenance et de sa vie proprement individuelle* »¹⁰². L'individu peut composer plusieurs objectifs à la fois derrière ses actions et pratiques humaines, d'où la notion de « rationalité composite » de l'acteur. La boîte noire des sites se retrouve reflétée partiellement ou totalement par le comportement de l'individu. De ce fait, Hassan Zaoual avance qu'un individu interprète la situation. C'est un homme social qui pense et qui mène ses actions et ses pratiques quotidiennes (y compris les pratiques économique) dans une situation donnée. Le comportement de l'homo situs ou de la personne située est exercé à l'intérieur des multiples contingences locales.

A travers cette nouvelle thèse de la rationalité, H. Zaoual met en évidence l'incomplétude des théories économiques de l'entrepreneur qui apparaît à travers ses pratiques comme étant un acteur situé. En lisant les motivations des entrepreneurs africains H. Zaoual souligne le degré de l'enchâssement de ce ceux-ci dans leur site « *leurs mobiles profonds (les entrepreneurs) sont multiples et trouvent leur sens dans leurs sites d'appartenance. Leurs comportements sont donc irréductibles au modèle unique de l'homo oeconomicus et à celui*

¹⁰⁰ ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Op.Cit., p.186.

¹⁰¹ Ibid., p.182.

¹⁰² ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p. 521.

de sa rationalité»¹⁰³. Les facteurs de motivation de l'entrepreneur trouvent leur sens dans le site d'appartenance.

2.1.2. L'acte d'entreprendre, un acte enchâssé dans la culture locale du site

Comme nous l'avons illustré précédemment dans le premier chapitre, et tel qu'il est développé par M. Weber, les croyances ont un rôle capital dans le développement de l'esprit capitaliste. Toutefois, l'analyse wébérienne de la question n'a pas évoqué la dimension spatiale. Selon Serge Latouche, elle apparaît comme une analyse idéaliste en donnant aux représentations manifestes une place des causes déterministes. Fouad Nohra avance « *En deçà, voire au delà de ces représentations liées à l'éthique protestante, résident des structures inconscientes mais en même temps collectives, qui déterminent la perception, par une société, de son apport à l'accumulation* »¹⁰⁴. Cela dit, que l'accumulation est liée aussi à des conjonctions et des entités collectives que Max Weber écarte de son analyse. Face à cette thèse, H.Zaoual introduit les croyances au cœur du processus de développement comme étant un guide de comportement des acteurs tout en évitant de se piéger dans une quelconque logique déterministe en considérant que le comportement humain comme irréductible à unique cause.

Le site apparaît comme un lieu qui incite et suscite l'acteur dans son action à travers les croyances qui le forgent. Celles-ci, motivent, guident et orientent les comportements individuels et collectifs. L'acteur et son action sont définis en partie par les codes et les normes du site « *Ce code sitologique conditionne ce qu'il (l'acteur) pense et ce qu'il fait ...* »¹⁰⁵. Les pratiques humaines des individus (y compris les pratiques économiques) sont liées aux représentations symboliques du site d'appartenance « *La personne concrète est, en fait, reliée à l'ensemble du site dont les représentations symboliques et les valeurs imprègnent les comportements collectifs et individuels* »¹⁰⁶. Nous pouvons lire les valeurs et les normes du site à travers les pratiques quotidiennes des acteurs. En effet, les actions des acteurs locaux n'est qu'une reproduction du logiciel symbolique du site.

L'observation des entrepreneurs locaux dans les pays du sud révèle que le mode de vie et de fonctionnement au niveau de leur micro société les excluent, du moins pour certains

¹⁰³ ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p. 96.

¹⁰⁴ NOHRA, F. *De la raison économique à la théorie des sites symboliques*. Op.Cit., p. 34.

¹⁰⁵ ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p. 67.

¹⁰⁶ Ibid., p. 91.

d'entre eux, de la théorie de l'entrepreneur économique développé dans les pays occidentaux¹⁰⁷. On ne peut absolument comprendre leur comportement sans avoir une idée sur la culture qui fonde leur lieu d'appartenance. L'encastrement des activités et des pratiques au niveau du site leur donne des critères spécifiques « *étant donné que le site symbolique d'appartenance enchâsse les pratiques économiques, il leur donne une forte coloration locale dont les racines viennent de la nuit des temps* »¹⁰⁸. Les entrepreneurs tirent la spécificité de leurs pratiques à travers les valeurs et les règles du site qui les régissent. L'accumulation du capital notamment dans les pays du sud est confrontée aux mœurs et aux coutumes du site. En effet, l'identité de ce site est pour les entrepreneurs une source d'orientation pour leur modèle d'action, un guide d'apprentissage et d'adaptation face à tout ce qu'impose l'environnement comme changement. Même en s'engageant dans des activités marchandes, les acteurs locaux, en particulier les entrepreneurs, s'inscrivent dans un imaginaire local.¹⁰⁹

C'est cet ordre imaginaire qui garantit la stabilité, la cohérence et l'action collective et instaure la confiance dans les différentes conventions qui peuvent avoir lieu entre l'entrepreneur et autres acteurs au niveau du site face à toutes les perturbations auxquelles il est soumis. H. Zaoual précise « *en somme, la notion du site, étant de nature holiste, permet de mieux comprendre les logiques des modes de coordination non marchands, ceux-ci impliquent des conventions et des codes collectifs* »¹¹⁰. Le site installe une sorte de contrat moral entre les acteurs et une structure collective de régulation qui garantit la bonne vie en communauté.

Les individus peuvent manifester un certain degré d'opportunisme et même d'infidélité ce qui induit à des risques dans les contrats et les rapports. Le marché, en étant au cœur du dynamisme économique, ne peut pas faire face à ces situations, il engendre même une asphyxie à travers l'incertitude et le désordre qui en découle.¹¹¹ Par contre, le site lutte les aléas moraux à travers l'éthique, les conventions et les règles qu'ils véhiculent. Cela confère au site et à ses valeurs morales le rôle de réducteurs d'incertitude pour les acteurs et en particulier pour les entrepreneurs dans les multiples rapports qu'ils peuvent entretenir. Le site nous procure aussi de la certitude via les racines, la proximité, l'appartenance, la

¹⁰⁷ ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p.116.

¹⁰⁸ Ibid., p. 117.

¹⁰⁹ Ibid.,

¹¹⁰ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op.Cit., p. 463.

¹¹¹ ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Op.Cit., p.270.

coopération et la réciprocité contrairement à l'économie dominante qui est source d'incertitude et d'insécurité « à lui seul le marché, ne marche pas »¹¹². Cela veut dire que les mécanismes de marché sont incapables de faire face à l'ensemble de déviations qui peuvent avoir lieu.

2.1.3. L'attachement et le sentiment d'appartenance de l'entrepreneur à son territoire

Le territoire suscite des perceptions et des représentations affectives pour les individus qui se transforment à un sentiment d'attachement. Pour l'individu, l'appartenance constitue un référent identitaire en rapport avec son territoire. Ce référent traduit une perception d'ancrage qui manifeste un sentiment d'identification. Le sentiment d'appartenance est associé à une identité qui évolue au fur du temps vers un sentiment d'attachement¹¹³. Ceci, donne lieu à une appréciation particulière ce qui rend l'éloignement de ce lieu difficile.

L'appartenance à un lieu englobe trois dimensions : la dimension affective, la dimension cognitive et la dimension conative. La première dimension renvoie à l'attachement à un lieu qui est une appropriation mentale du territoire, loin de sa région l'individu se sent déraciné. La dimension cognitive se rapporte à l'identité de lieu où l'individu identifie son espace par des délimitations physiques géographiques (l'identité réelle) et par le caractère spécifique de celui-ci (l'identité virtuelle). Quant à la dimension conative, elle renvoie à la solidarité envers un lieu qui consiste à l'implication de l'individu dans des actions collectives en faveur du territoire.¹¹⁴

Au-delà du comportement rationnel de l'entrepreneur guidé par la maximisation de l'utilisation des ressources locales, le choix de sa localisation est aussi orienté par son sentiment d'appartenance au territoire. Les entrepreneurs ont tendance à s'installer dans l'endroit où ils sont nés et ont grandi. Cela dépasse le cadre de l'analyse purement économique. Avec l'ère de la mondialisation et la chasse des ressources, bien que certaines entreprises deviennent de plus en plus mobiles et nomades, le projet entrepreneurial implique un engagement dans un processus de sédentarisation. Face à la mobilité professionnelle des personnes, la création de l'entreprise devient un moyen d'implantation locale et un moyen d'éviter le nomadisme professionnel. C'est aussi une manière de garder la capacité à choisir

¹¹² ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p. 122.

¹¹³ BEN SLYMEN. S. Sentiment d'appartenance et intelligence territoriale : une application au contexte tunisien [en ligne]. Thèse de doctorat. Library and information sciences, France : Université Nice Sophia Antipolis, 2014. P.39

¹¹⁴ Ibid., p.46-47.

l'endroit où ils vivent. En contrepartie, le sentiment d'appartenance pousse l'entrepreneur à s'engager dans des projet de développement de son territoire « *Poussé à l'extrême, cet attachement au territoire peut amener ces entrepreneurs à percevoir l'acte d'entreprendre comme un acte symbolique « identitaire » qui leur permet non seulement d'être assurés de « rester au pays » mais aussi de participer à son développement en créant des richesses et des emplois.* »¹¹⁵.

2.2. Enchâssement social de l'entrepreneur dans son territoire : territorialisation des relations sociales des entrepreneurs

La certitude locale que garantit la boîte noire du site encourage les interactions sociales. Le site apparaît comme producteur de capital social « *le site dans la recherche de sa cohérence et de sa reproduction, génère des relations et du capital social qui viennent en soutien aux membres de la communauté* »¹¹⁶. Les entrepreneurs construisent à travers leurs multiples relations qu'ils entretiennent, un réseau qui correspond la plupart du temps à une réalité locale¹¹⁷. En phase de démarrage, l'entrepreneur choisit souvent un territoire familier du quel est issu et dans lequel il a noué des relations sociales de proximité (la famille, les amis, les voisins) qui lui permet d'accéder à d'autres ressources nécessaires pour son projet « *En choisissant d'entreprendre là où leurs réseaux de relations (professionnels, familiaux, amicaux) sont les plus denses, les créateurs d'entreprises optimisent les ressources qu'ils peuvent en retirer pour mener à bien leur projet entrepreneurial* »¹¹⁸. On distingue trois types de relations que le territoire peut fournir pour l'entrepreneur ; les relations familiales, les relations professionnelles et les relations amicales.

2.2.1. Les relations familiales

Comme nous l'avons présenté au premier chapitre, la famille peut contribuer à l'émergence de l'esprit d'entreprise chez l'entrepreneur et l'encourager à s'aventurer dans la création d'entreprise de différentes manières. La famille apporte un soutien psychologique et moral suivi par des conseils et des orientations qui procurent une sécurité affective pour l'entrepreneur. Au-delà du soutien moral, la famille peut apporter aussi un soutien financier pour l'entrepreneur dans la période souvent délicate du démarrage de son activité. Au fait, le salaire du conjoint pourra être un fond de garantie pour le créateur et permet même de

¹¹⁵ REIX, F. L'ancrage territorial des créateurs d'entreprises aquitains : entre encastrement relationnel et attachement symbolique. *Revue Géographie, économie, société*, 2008, Vol 10, p. 37.

¹¹⁶ ZAOUAL, H. Socio économie de la proximité : du global au local. Op.Cit., p. 18.

¹¹⁷ AROCENA, J. Op.Cit., p.24.

¹¹⁸ REIX, F. Op.Cit., p .31.

financer les investissements nécessaires au démarrage. La famille est une source d'aide qui peut contribuer à la constitution des fonds initiaux. Les entrepreneurs peuvent avoir des crédits bancaires sur l'hypothèque de la maison familiale¹¹⁹. Ce type de relation peut mettre aussi à la disposition de l'entrepreneur un réseau de relations qui pourra lui fournir des informations afin de trouver des marchés et des opportunités d'affaire. Les membres de la famille et notamment le père peuvent être à l'origine même de l'opportunité de la création de l'entreprise soit en tant qu'initiateur du projet de création soit en tant que participant à la viabilité commerciale ou encore par son accompagnement durant les phases délicates du projet¹²⁰.

2.2.2. Les relations professionnelles

L'entrepreneur fait appel également à des relations de type professionnel. Ces relations sont très diverses et peuvent être impliquées dans le système de déclenchement de l'entreprise. Souvent, l'entrepreneur évoque, en premier lieu, les ressources tirées de son parcours professionnel. Les entrepreneurs préfèrent se lancer dans la même activité où ils exerçaient précédemment en tant que salariés. Son parcours professionnel procure à l'entrepreneur des compétences, une bonne connaissance du secteur d'activité et des relations professionnelles construites durant ce parcours¹²¹.

Les entrepreneurs profitent des liens tissés durant son expérience professionnelle. Les entrepreneurs font recours aux collègues de travail qui peuvent être adhérents au projet pour constituer une équipe de confiance. Ils peuvent même bénéficier des connaissances de l'ancien patron et son réseau en orientant une certaine clientèle vers son entreprise.

2.2.3. Les relations amicales

Les liens que tisse l'entrepreneur avec les amis et les voisins sont aussi de grande importance pour la naissance de l'entreprise. L'entrepreneur peut bénéficier de différents services gratuits et aussi des prêts sans intérêts suite aux relations amicales et de voisinage caractérisées par un haut degré de confiance. En dehors des services marchands, l'entrepreneur peut faire recours aux services d'aménité grâce aux relations amicales et de voisinage.

¹¹⁹ AROCENA, J. Op.Cit., p.24.

¹²⁰ REIX, F. Op.Cit., p.34.

¹²¹ Ibid., p.32.

2.3. L'acte d'entreprendre : une affaire d'acteurs locaux

Au-delà de la disponibilité des ressources sociales, la réussite de l'entrepreneur à faire émerger son entreprise dépend aussi de l'action des acteurs locaux, de leur volonté à promouvoir l'acte d'entreprendre et leur mobilisation.

2.3.1. Les formes d'interaction entre les acteurs locaux

La singularité d'un territoire résulte aussi des pratiques et les représentations des différents acteurs qui le composent. La dynamique d'un territoire et notamment la dynamique entrepreneuriale au sein d'un territoire, dépend dans une large mesure de la coopération et l'interaction entre les acteurs. Néanmoins, chaque interaction exige une proximité entre les acteurs. Celle-ci ne se réduit pas seulement à une dimension matérielle ou physique (proximité géographique), elle est aussi immatérielle (organisationnelle et institutionnelle). En termes d'analyse de proximité les géographes sont les premiers à s'y intéresser.

2.3.1.1. La proximité géographique

La proximité géographique est « *avant tout une affaire de distance* ». ¹²² La notion renvoie à la distance métrique qui sépare deux entités qui peuvent être des êtres vivants (en particuliers entre deux acteurs humains), des groupes de personnes, des lieux , des objets techniques ou entre des acteurs humains d'un côté et des lieux ou des objets techniques de l'autre ¹²³.

Dans le cas des entreprises, celles-ci cherchaient à s'installer auprès des ressources ou des moyens de productions (matière premières) pour faire des économies de transport (baisser les coûts de transport). Mais avec l'avancement des moyens de transport devenu rapide et moins coûteux, le regard est orienté à une proximité d'acteurs ou d'entreprises ce qui a formé des concentrations ou d'agglomération d'entreprises sur un espace donné.

Cette agglomération d'entreprises apparait comme un processus par lequel les activités productives différentes et peu complémentaires se regroupent sur un espace donné et qui génèrent par conséquent des externalités pécuniaires. Dans ce type de proximité, les acteurs se mettent rarement en coopération ou en interrelation et sont peu ancrés sur leur territoire. ¹²⁴

¹²² TORRE, A. Retour sur la notion de proximité géographique. *Géographie, économie, société*. 2009, Vol 11, p. 65.

¹²³ Ibid., p. 65-66.

¹²⁴ GARNIER, J. Proximités lourdes, proximités légères : une trajectoire de l'appareil productif dans l'aire métropolitaine marseillaise. *Revue Géographie, économie, société*, 2005, Vol 7, p. 368.

Ainsi, les entreprises optent pour un espace de localisation mais aussi prospectent de manière permanente les ressources dans d'autres espaces. Ceci dit, que les entreprises sont insérées à la fois dans l'espace de localisation et dans des espaces éloignés où elles tirent les ressources¹²⁵.

2.3.1.2. La proximité organisationnelle

Les acteurs locaux entretiennent des relations qui s'appuient sur la proximité organisationnelle. Cette dernière découle une logique d'appartenance qui regroupe l'ensemble des acteurs qui se ressemblent et qui possèdent le même espace de référence (les représentations) et même savoir. La proximité organisationnelle est fondée sur les différentes interactions et interrelations liant entre les acteurs locaux. Ces interactions peuvent être intentionnelles manifestées par les différents contrats, relations de coopération ou de partenariat, ou non intentionnelles et relever des conditions techniques et de distance (externalité)¹²⁶. Elle génère un processus de spécialisation par lequel se regroupent un ensemble d'entreprises liées entre elles par des complémentarités et des similitudes de leurs activités ou leurs produits. Chacune d'entre elles produit avec et/ou pour l'autre. Elles appartiennent souvent à la même filière d'activité et partagent entre elles les différentes étapes du processus productif. Les entreprises concentrées sont fortement ancrées dans leur territoire.

2.3.1.3. La proximité institutionnelle

Pour mieux comprendre les modes de coopération on doit prendre en compte les contextes sociaux dans lesquels les agents économiques agissent. La proximité institutionnelle se construit socialement. Le territoire devient un lieu de proximité sociale, par rapport aux références partagées entre ses membres, et une ressource commune qui évoque des divergences et des conflits mais aussi qui peut constituer une source de mise en commun entre les différents acteurs¹²⁷.

Les liaisons entre les différentes parties prenantes du site ou du territoire s'appuient sur l'institution, sur un système de valeurs commun composé par des normes, des codes et des règles formelles et informelles socialement reconnues. Les actions des acteurs s'inscrivent dans le champ institutionnel qui peut favoriser ou non à produire. Ils tissent des liens

¹²⁵ MENDEZ, A., MERCIER, D. Op.Cit., p. 350.

¹²⁶ Ibid., p. 350

¹²⁷ Ibid. p.351.

institutionnalisés qui permettent de multiplier les combinaisons de ressources et d'actifs spécifiques et préparer le territoire à s'adapter aux problèmes productifs nouveaux¹²⁸.

2.3.2. La mobilisation des acteurs locaux et la promotion de l'entrepreneuriat

Chaque action de développement passe par une logique d'acteurs. Les actions menées de façon isolée ne génèrent pas une amélioration ou d'avancement sans s'inscrire dans une logique de réseau.

Les acteurs territoriaux prennent une part de responsabilité dans l'encouragement de la création de l'entreprise au sein d'un territoire donné. L'existence d'une organisation d'acteurs dynamiques capable de susciter l'esprit d'entreprise, mobiliser des partenaires locaux pour faire émerger des projets est incontournable et productrice d'un territoire capable de « *produire ses propres entrepreneurs plutôt que de multiplier les efforts pour les recruter à l'extérieur* »¹²⁹. Un tel territoire exige la présence des leaders locaux et leur volonté de promouvoir l'acte d'entreprendre en s'engageant fermement et durablement dans cette voie.

Les principaux leaders de la dynamique entrepreneuriale se trouvent souvent parmi les élus, les institutions professionnelles (chambre de commerce et d'industrie, chambre de métier), les chefs d'entreprises, les parents et les éducateurs. Leur mission principale consiste à stimuler l'émergence de la culture entrepreneuriale au niveau local et cela par la transformation des pratiques de la concurrence vers des situations créatrices de solidarité, d'échanges, d'entente et de réalisation des projets communs dans un cadre de partenariat à base territoriale¹³⁰.

A travers leur actions, les leaders locaux dépistent les personnes ayant l'habilité d'entreprendre, leur soumettre les difficultés potentielles, chercher à identifier leur préoccupations et leur rêves et les aider à se découvrir. Ceci ne peut se faire que par la mise en place d'une gouvernance territoriale basée sur la coopération et la cohésion des acteurs et centrée sur les valeurs entrepreneuriales. Une telle gouvernance résulte d'un processus de prospective « cognitive et culturelle ». En effet, comme nous l'avons illustré précédemment, les croyances ont un rôle à jouer dans l'adhésion des acteurs. Avoir une culture commune, c'est aussi accepter et coopérer avec l'autre. La bonne gouvernance est basée sur des

¹²⁸ GARNIER, J. Op.Cit., p.369.

¹²⁹ FORTIN, P-A. « Douze vérités en développement local qu'on n'enseigne pas à l'école ». *Revue Internationale de Gestion*, 1998, vol 23, n°2, p. 60.

¹³⁰ LELOUP, F *et al.* « La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ? ». *Revue Géographie, économie, société*, 2005, Vol 7, p. 329.

croyances motivantes. Cela dit, ce sont la nature des croyances qui garantissent l'efficacité sur le terrain du mode de gouvernance¹³¹. Celle-ci qui vise à répondre à quatre principaux enjeux¹³².

D'abord, le premier enjeu consiste à élaborer un diagnostic qui consiste à détecter les atouts, les facteurs de motivation, les freins et les obstacles au développement de l'entrepreneuriat au niveau de la culture et des valeurs partagées. Il s'agit de mieux connaître et identifier le milieu entrepreneurial à travers les conditions matérielles et immatérielles.

Le deuxième enjeu c'est d'arriver à un consensus, à la formulation et la mise en œuvre d'un projet qui pourra développer l'entrepreneuriat en intégrant des spécificités matérielles et immatérielles. Il convient de se mettre d'accord sur un projet qui vise à favoriser le changement culturel du territoire qui peuvent enraciner la culture entrepreneuriale.

L'autre enjeu consiste à garantir la perpétuité des résultats et des effets du projet sur le développement de l'entrepreneuriat, il s'agit de mettre en place les outils de promotion opérationnelle, à savoir, les programmes de sensibilisation et de formation, des outils de détection des potentiels entrepreneurs et de mise en œuvre des politiques d'accompagnement.

Enfin, le quatrième enjeu consiste à impliquer les citoyens, et surtout les nouveaux entrepreneurs, dans les discussions et l'élaboration des projets en vue d'influer un mouvement de changement des valeurs collectives et d'appropriation de la dynamique entrepreneuriale.

Conclusion

L'introduction du territoire et la notion du site dans l'analyse des réalités économiques a permis d'intégrer l'aspect social dans l'explication de la vie productive de l'entrepreneur. En effet, la réhabilitation du local était une occasion pour l'économie d'ouvrir les frontières de son paradigme vers la sociologie et l'anthropologie pour une meilleure compréhension de pratiques humaines. Le territoire ne s'étend pas comme un échelon spatial passif comme d'autres. C'est un espace qui peut provoquer des dynamiques de développement via ses composantes matérielles et immatérielles. Il façonne ses adhérents à travers les mythes et les croyances qui le fondent. Et comme nous l'avons montré au cours de ce chapitre,

¹³¹ ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p.93.

¹³² DOKOU, G. « Attractivité du territoire et entrepreneuriat universitaire : vers un modèle spécifique aux jeunes apprenants ». Cahier du laboratoire de recherche sur l'industrie et l'innovation, 2008, n° 202, p.13.

Chapitre II / Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur

l'entrepreneur apparait comme un être moulé et modelé par son site d'appartenance qui est avant tout son espace de vie dans lequel il grandit, se socialise, étudie et entreprend des projets. Pour faire bref, un territoire dans lequel l'entrepreneur vit ses expériences de vie. Le système de déclenchement de l'entreprise est lié à l'ensemble des circonstances de vie professionnelles et familiales de l'entrepreneur insérées dans son territoire. Autrement dit, les qualités de l'entrepreneur, sa formation, son réseau et sa trajectoire socioprofessionnelle dépendent de son milieu de vie.

L'activité ou l'entreprise elle-même n'est qu'un construit d'un long processus d'encastrement de l'entrepreneur dans la réalité sociale et locale. La réussite de son projet trouve sa force dans les réseaux de relations à finalité productive que l'entrepreneur noue avec les membres de sa communauté.

Chapitre III

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

Enchâsser les pratiques économiques dans un site ou un territoire donné, c'est de composer la vie économique de celui-ci avec ses entités immatérielles qui le forgent et qui le spécifient par rapport aux autres territoires. Comprendre les mobiles de l'action des entrepreneurs de wilaya de Tizi Ouzou requiert une meilleure connaissance de ce dernier avec ses multiples facettes qui le composent.

Avant de présenter les particularités de la localité d'étude, il convient de préciser le paradigme conceptuel dans lequel se situe notre travail. Nous nous attachons à présenter une étude socio anthropologique de la localité en question en identifiant sa structure sociale, les éléments constitutifs de son dispositif cognitif et leurs recompositions dans le temps. Il s'agit de porter le regard beaucoup plus sur le territoire cognitif et social et donc le « site » des entrepreneurs. La wilaya de Tizi Ouzou, une résultante du morcèlement administratif défini par l'Etat central, compose un territoire plus grand et relativement homogène sur le plan social et culturel, la grande Kabylie. Une meilleure connaissance et identification du terrain de la wilaya, nécessite de revenir aux écrits et aux travaux de recherches effectués sur la grande Kabylie. Les analyses portant sur le territoire en question révèlent à quel point les composantes locales se particularisaient et se spécifiaient des autres. Entre une structure sociale cohérente et un système politique strict, les comportements et les actions des individus répondaient à une logique très particulière. Au fur du temps, et surtout après l'indépendance, la Grande Kabylie a connu des restructurations et des reconfigurations de son champ socioéconomique et politique. La société traditionnelle Kabyle s'est effondrée dans les vagues de modernisation qui a frappé le pays et en particulier la Kabylie.

Sous ses formes ancestrales (le colportage, l'artisanat) et modernes (entreprises commerciales ou de service, usines) le phénomène entrepreneurial a marqué sa présence dans la dynamique locale. La pauvreté du sol kabyle a fait des initiatives entrepreneuriales une issue pour compenser l'économie traditionnelle déséquilibrée et une source d'emploi pour une tranche importante de la population actuelle. Au jour d'aujourd'hui, le territoire de la wilaya se positionne parmi les premières wilayas ayant enregistré le plus grand nombre de création d'entreprise. Mais entre le simple colporteur ou artisan de la société traditionnelle et le patron d'aujourd'hui existe-t-elle une différence ? En quoi la logique d'action de ces deux types d'entrepreneurs et d'aventuriers se différent-t-elles ? Le contexte

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

local d'aujourd'hui impose-t-il des nouvelles conduites économiques ? Est-il favorable à la logique de création de l'entreprise ? Des questions et autres auxquelles nous nous attacherons à répondre au cours du présent chapitre.

Section 1. La société kabyle dans sa forme ancestrale

La société traditionnelle kabyle faisait pour longtemps l'objet de recherche qui a suscité notamment l'intention des sociologues et des anthropologues (P. Bourdieu, C. Lacoste Dujardin, Hanoteau et Letourneau, A. Mahé, H. Robert). Ils ont tenté d'étudier et comprendre de quoi cette société est construite et fondée. Les pratiques des acteurs de cette société répondaient à une logique qui correspond à ses spécificités socioculturelles. En d'autres termes, la réalité économique s'imbrique avec les caractéristiques sociales et anthropologiques de la société en question.

1.1. Caractéristiques physiques de la wilaya de Tizi Ouzou

Avant de délimiter et caractériser le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou, nous définissons à priori les limites du territoire de la Kabylie et de la grande Kabylie dont la wilaya de Tizi Ouzou fait partie. Le territoire kabyle fait partie de la région berbérophone d'Algérie, elle forme sur le plan géographique un segment du système montagneux de l'Atlas tellien du nord-est de l'Algérie. Les géographes distinguent plusieurs Kabylies ; la grande Kabylie, la petite Kabylie et la Kabylie de Collo ou numidique. La grande Kabylie est un territoire qui s'étend sur 5000 km², délimité au nord par la mer méditerranéenne, à l'ouest par la dépression formée par l'Oued Sahel et au sud /sud est par la chaîne de Djurdjura.¹ En fait, le découpage de la Kabylie en grande et petite, haute et basse ne correspond à aucune caractéristique objective. Le découpage donne des limites et des frontières fluctuantes. Les options des administrations locales réalisées dans ces régions ont conduit à singulariser davantage la grande Kabylie de la petite Kabylie. Un découpage qui est peu pertinent sur le plan anthropologique.

La wilaya de Tizi Ouzou est une portion géographique appartenant à la grande Kabylie. Elle est issue du processus du découpage administratif. Elle se situe au nord de l'Algérie et à 100 Km de la capitale Alger. Elle s'étend sur une superficie 2.957,93 km², soit 0,13% du territoire national. Elle est limitée par la mer méditerranéenne au nord, la wilaya de Bouira au

¹ DAHMANI, M. Kabylie. In *Encyclopédie berbère, Judaïsme –Kabylie*. France: EDISUD, 2004, p. 3986.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

Sud, la wilaya de Boumerdes à l'Ouest, la Wilaya de Bejaia à l'Est. 80 % du territoire de la wilaya est constitué par des ensembles montagneux. La wilaya de Tizi-Ouzou contient le plus grand nombre de communes en Algérie. Elle est divisée administrativement en 67 communes et 21 daïras².

1.1.1. Données géographiques de la Wilaya de Tizi Ouzou

Le pays kabyle est une région pauvre en terre cultivable et en ressources naturelles. Un espace montagneux, accidenté et escarpé³. Il a constitué au cours de l'histoire un refuge sûr pour la population kabyle vu son inaccessibilité pour les différentes invasions. La région de Tizi Ouzou englobe trois grandes entités paysagères. Elle regroupe trois domaines avancés par les géologues à savoir, le domaine des reliefs littoraux, le bassin du Sebaou ou bassin de Tizi Ouzou, le Djurdjura⁴.

Le domaine des reliefs littoraux est une bande littorale qui s'étend de la limite de la wilaya de Bejaia à l'Est jusqu'aux reliefs développés entre Dellys et cap Djinet à l'Ouest, en passant par les contreforts de Dj.Tamgout et les hauteurs de Mizrana au nord de Makouda. Cette zone est caractérisée par son relief accidenté malgré les faibles altitudes qui varient entre 200 et 800 m, mais elle arrive jusqu'au 1280 m à Tamgout. Le bassin du Sebaou ou bassin de Tizi Ouzou est une partie qui se situe au centre de la wilaya de Tizi Ouzou, entre Djurdjura au sud et le domaine des reliefs littoraux au nord. L'altitude varie à la moyenne de 50 à 200 m et moins de 50 vers le bas de Sebaou. Malgré sa faible altitude cette zone reste accidentée.

Le Djurdjura se situe au sud du Sebaou, accidentée, avec des altitudes qui dépassent dans plusieurs endroits les 1700m d'altitude pour atteindre 2308m sur le pic de alla Khadija. Elle se caractérise par l'abondance des terrains carbonatés et par la densité du couvert végétal. Ce domaine s'étale sur une surface de 70km depuis le Col Akfadou à l'Est jusqu'à la région de Tala Guilef à l'ouest.

1.1.2. Le climat de la wilaya

Le climat de la wilaya de Tizi-Ouzou est méditerranéen : été chaud et hiver humide et froid. Selon l'annuaire statistique de 2010, la wilaya de Tizi Ouzou est placée dans une

² Annuaire statistique de la wilaya de Tizi Ouzou, 2016.

³ DOUMANE Said. « Tizi-Ouzou : historique d'un col et son urbanisation » [en ligne]. *Insaniyat*, 2011, vol 54. Disponible sur : <http://insaniyat.revues.org/13001>.

⁴ Schéma directeur d'aménagement touristique de wilaya (SDATW) de Tizi Ouzou : phase2, 2012

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

zone de lutte des masses d'air polaire et tropical depuis le mois d'octobre ou plus tard novembre jusqu'au mois de mars ou avril, les masses d'air arctique l'emportent généralement et déterminent une saison froide et humide. Durant les autres mois de l'année, les masses d'air tropicales remontent ce qui crée la chaleur et la sécheresse.

Pour la pluviométrie, elle peut atteindre des seuils de 600 jusqu'à 1000 m au niveau de la Wilaya. Des pluies abondantes en hiver, qui diminuent dans la saison du printemps et dans la saison estivale. Quant à la neige elle est abondante sur le sommet de Djurjura.

Les températures varient selon les zones de relief. Au domaine des reliefs littoraux, l'influence maritime donne un climat tempéré, pour les chaînes côtières. Quant aux autres zones elles subissent l'influence du sirocco : vent chaud, soufflant irrégulièrement, de mai à septembre (5 à 6 fois dans l'année), ce qui fait monter les températures jusqu'à 40°C en été.

La nature du sol et le climat constituent des obstacles majeurs pour le développement de la région et son aménagement.

1.2. La société traditionnelle kabyle : le groupe d'abord

Des sociologues à savoir ; Didier Lacapelle ont qualifié la société traditionnelle kabyle de société anarchiste. Autrement dit, une société qui reprouve l'autorité centralisée en s'appuyant sur le droit coutumier et le bon sens commun traditionnel. Avant la colonisation, la société traditionnelle kabyle s'est particularisée par un style et un mode de vie simple dont les lois et les règles sont issues des traditions, des coutumes et de la religion (l'islam). La société kabyle adoptait, en parallèle, une idéologie égalitariste et communautaire en condamnant tout esprit ou comportement individualiste « *Les sociétés anarchistes réelles, comme la société traditionnelle kabyle, sont en réalité extrêmement contraignantes pour les individus, puisque c'est la morale qui fait tenir la société à défaut d'un pouvoir centralisateur* »⁵. La structure sociale et l'organisation politique de la société traditionnelle sont de type communautaire adapté à des contraintes géographiques, économiques et historiques qui ont perduré dans le temps. La société traditionnelle kabyle s'est structurée et politiquement organisée de façon à préserver l'unicité de groupe et respecter la justice sociale.

⁵ LACAPELLE, D. *La conscience, le verbe et le monde*. Saint Denis: The Book Edition , 2011, p.113.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

1.2.1. Structures sociales de la société traditionnelle kabyle

Les structures sociales de l'ancienne société kabyle sont fondées sur le principe de division patriarcale⁶. Le système de ces structures se présentait sous forme des configurations concentriques, commençant par le cercle le plus petit, la famille, au cercle le plus grand, la confédération⁷.

La famille constituait la cellule de base de la société kabyle. Celle-ci qui regroupait plusieurs agnats et non pas uniquement le groupe d'époux conjugale et les descendants directs. C'est le regroupement de plusieurs générations qui sont réunies par un seul chef en une seule maison « *Akham* ». Le regroupement des *Akham* forme *Thakharoubt* dont les membres ont le même ancêtre qui remonte à la quatrième ou à la cinquième génération, c'est la réunion de plusieurs familles liées entre elles par une descendance commune.

L'ensemble des *Thakharoubt* forment un *Adhroum* qui est un groupe plus large dont les membres tissent des relations de solidarité supplémentaires. Plusieurs *Idharman* donnent un village ou une *Taddart*, dont le chef n'est pas un homme désigné par le gouvernement, ni un président élu ou un dictateur mais plutôt par « *un collectif réuni autour d'un ancêtre depuis longtemps enterré* »⁸. M. Boutefnouchet, dans son essai, précisait que le village kabyle avait deux sens ; l'un est social pour désigner un groupe humain, l'autre est géographique pour signifier une portion ou une localité. Au dessus de village, vient ensuite l'unité sociodémographique la plus large pour un regroupement social d'origine commune, la tribu ou l'*aàrch* qui constitue le palier d'appartenance pour chaque kabyle dont les membres portent collectivement le nom Ait.⁹ Les tribus en Kabylie étaient représentées par le modèle de parenté masculine, réelle ou fictive où les hommes se portaient comme des frères. L'ensemble des *aàrch* ne se réunissaient qu'exceptionnellement en cas de guerre pour former une confédération.

⁶ Le patriarcat est une forme d'organisation sociale où l'autorité est détenue par les hommes.

⁷ BOUTEFNOUCHET, M. *La famille algérienne : Evolution et caractéristiques récentes*. Alger : société nationale d'édition et de diffusion, 1982, p. 41.

⁸ Ibid., p. 42.

⁹ LACOSTE-DUJARDIN, C. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique ». *Hérodote*, 2001, vol 04, n°103, p.76.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

1.2.2. La Djemaà : l'institution politique de la société traditionnelle Kabyle

Dans la société traditionnelle kabyle, il n'y avait pas d'Etat au sens où nous l'entendons aujourd'hui mais chaque village avait un chef nommé « l'Amine » désigné collectivement par les membres du village. L'Amin est secondé par le Tamen qui était le chef des groupes de clan. Ceci dit, qu'il n'existait pas durant cette période de postes héréditaires. Les kabyles choisissaient leur chef en prenant d'autres critères et déterminants comme la confiance, la personnalité de personne et un maximum d'autonomie¹⁰.

Les affaires et la vie quotidienne des kabyles ont été pour longtemps gouvernées par la Djemaà, *Thajmath*. Une unité de solidarité communautaire et une expression concrète et politique au niveau de chaque village¹¹. C'est un miroir qui reflète l'organisation sociale de la Kabylie et une image de la structure des familles et des villages soudés par le sang, l'alliance et symbolisés par le lignage des grands parents. La *Djemàa* est l'endroit de débat politique où se posaient les problèmes quotidiens de la communauté villageoise. Les décisions prises durant la réunion du collectif sont guidées par le recueil des « *Itifaq* » qui compose le *qanoun*, lui-même fondé sur les coutumes, les traditions et les textes coraniques tout en s'inspirant du parcours et l'état d'esprit des ancêtres qui pour les villageois constituaient le cadre concret de référence. Ce *qanoun* aspirait par son contenu à la sauvegarde morale et matérielle du groupe social et le maintien de l'homogénéité du comportement des villageois¹².

La *Djemàa* s'engageait donc à administrer et à arbitrer collectivement les problèmes du village. Cela, en participant à «... à la distribution des terres à cultiver entre les familles, à la détermination des terres à laisser en friche, à la définition des terres de parcours, au contrôle et à la sauvegarde de la moralité du groupe social, à l'organisation des fêtes du clan, à la distribution des tâches lors de ces fêtes ... [...]... au jugement des délits, à la prononciation des sanctions, à la réception des invités du groupe ; ainsi que toute autre question concernant la communauté dans son ensemble»¹³.

¹⁰ HABERLAND, E., FROBENIUS, L. *Une anthologie 1873-1973*. Wiesbaden:Bad Godesberg, 1973, p. 145.

¹¹ LACOSTE-DUJARDIN, C. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie : La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique ». *Op.Cit.*, p.76.

¹² *Ibid.*, p. 48.

¹³ *Ibid.*, p 49.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

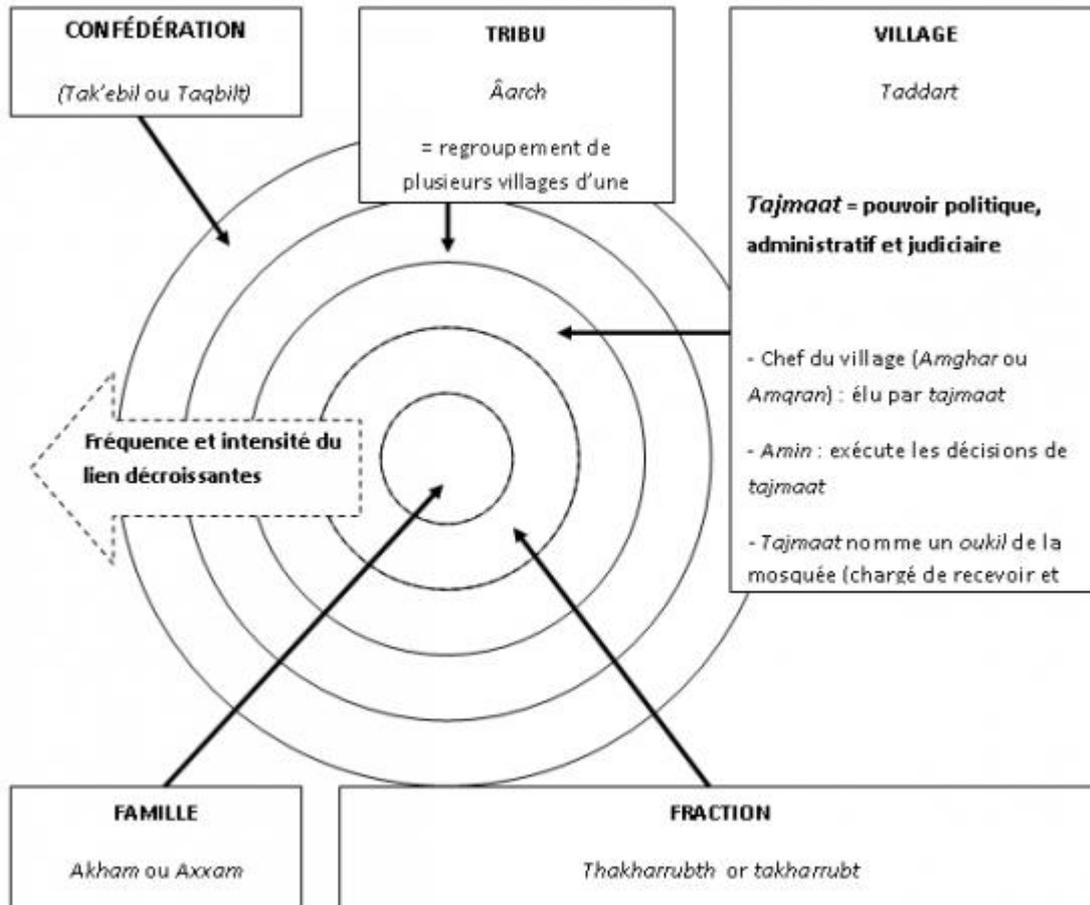
Globalement, toute décision prise et action menée par la *Djemaà* sont fondées sur le principe de parlementarisme et d'égalitarisme en ayant comme finalité principale: l'intérêt général de la communauté villageoise. Ce qui lui donnait, par conséquent, l'image de l'idéal démocratique¹⁴. Au fait, à la tête de cette assemblée on trouvait les chefs de famille souvent les plus âgés « *imgharen* », les grands ou « *iquray n taddart* », les têtes du village. Chaque famille avait l'accès à la parole au moment du conseil, sachant que le poids politique de chaque personne dans cette société, qualifiée par Camille Lacoste Dujardin d'orale, est fonction de son aptitude à l'art de parole à laquelle avait le droit. A la fin de chaque réunion, la décision sera prise par le meilleur orateur ayant une capacité de convaincre les membres de l'assemblée car l'adoption de chaque décision exigeait l'unanimité des participants. C'est souvent les patriarches des grandes familles qu'avaient une grande chance de se faire entendre que les autres puisque ils étaient considérés les *Imusnawen* ou les sages du village¹⁵.

La figure n° 2 Schématise à la fois la structure sociale et politique de la société traditionnelle kabyle.

¹⁴ LACOSTE-DUJARDIN, C. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie : La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique ». *Op.Cit.*, p.76. p. 49.

¹⁵ LACOSTE-DUJARDIN, C. *Op.Cit.*, p 76.

Figure 02 : la structure sociopolitique traditionnelle kabyle



Source : PERRET, C. ABRIKA, B. Capital social, confiance et développement territorial. Une étude appliquée en Kabylie [en ligne]. *Développement durable et territoires*, juillet 2016, Vol. 7, n°2. Disponible sur: <http://developpementdurable.revues.org>.

1.2.3. Les structures familiales de la société traditionnelle kabyle

Pour mieux connaître la réalité économique, politique et sociale d'une société et saisir la posture sociale de l'individu et ses rapports sociaux, il serait plus qu'indispensable de connaître l'organisation familiale qui s'y impose dans une période bien déterminée.

1.2.3.1. Une grande famille dans une grande maison

La famille traditionnelle kabyle se présentait comme un groupe de personnes de plusieurs générations liées entre elles par la consanguinité. Des personnes qui habitent dans une même résidence et suivent une autorité hiérarchisée¹⁶.

L'ensemble des études effectuées sur la famille algérienne en général et particulièrement sur la famille kabyle ont tiré des caractéristiques résumées par Boutefnouchet Mostefa comme suit¹⁷; la famille traditionnelle kabyle avait souvent une large taille où plusieurs familles conjugales vivaient sous le même toit. La deuxième caractéristique est le type patriarcal de la famille kabyle où le plus âgé (le père) prenait une position de chef spirituel en ayant la légitimité de gérer le patrimoine commun de la famille et un statut qui lui permet de maintenir la cohésion du groupe. Une autre caractéristique de la famille traditionnelle kabyle est son trait agnatique qui fait que la descendance est toujours masculine, la généalogie est paternelle, quant à l'héritage est transmis en ligne paternelle du père au fils afin d'éviter la division du patrimoine commun. La famille Kabyle est aussi indivise dans la mesure où le père prenait en charge ses fils, ses petits fils ainsi que les enfants de ses petits fils. A la différence des filles qui quittent leur maison pour le mariage, les descendants masculins ne quittaient pas la maison pour former d'autres cellules au sein de la même famille.

Au fait, ces caractéristiques ne montrent qu'une seule réalité complexe que la famille kabyle était guidée par le principe de cohésion sociale à l'intérieur du groupe familial. La grande taille de la famille kabyle ainsi que la cohésion qui règne à l'intérieur de la grande maison avaient pour objectif de bâtir des relations soudées et un front uni pour éviter toute probable intrusion d'un étranger.

La grande maison kabyle, *Akham*, avec sa forme, son architecture, ses fonctions n'est qu'une projection des rapports qui régnaient au sein du groupe familial. Elle révèle dans l'ensemble la structure sociale qui s'impose au niveau du village. La grande maison kabyle assure au sein de la famille la forte cohésion du groupe, la sécurité ainsi que le maintien de la jonction, l'association et l'entraide des membres du groupe familial.¹⁸

¹⁶ MOUZAIA, L. *Le féminin pluriel dans l'intégration : trois générations de femme kabyle*. Paris : Karthala, 2006, P 32.

¹⁷ BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p 38.

¹⁸ Ibid., p .38

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

La maison traditionnelle kabyle est une maison composée des pièces indépendantes permettant à chaque couple conjugal de préserver une intimité et un minimum d'autonomie fonctionnelle. Des pièces indépendantes mais qui s'ouvrent sur une cour commune. Elle est souvent bien aménagée et propre mais pas luxueuse. Elle regroupe tous les membres de la grande famille dans une vie domestique, commune et équilibrée. Elle se construisait soit au milieu du patrimoine des terres indivises, soit à proximité, soit au village. Elle est souvent entourée par des murs pour préserver la *Horma* de la maison.¹⁹

1.2.3.2. Les structures de parenté dans la grande famille kabyle

La grande famille traditionnelle est organisée en plusieurs cercles de parenté dont le noyau est le père et la mère. Les titres de parenté dans la société kabyle sont d'origine de la langue arabe qui contrairement à la langue française, elle dispose plusieurs épithètes qui indiquent la provenance de la parenté, par exemple ; en kabyle on distingue la tante paternelle et la tante maternelle qu'on désigne respectivement par *Eemti* et *Xalti*²⁰. Les cercles de parenté dans la famille kabyle étaient composés de six niveaux²¹ :

- **La parentèle primaire** : ce cercle est composé de père, mère, frères mariés et leurs enfants, frères non mariés, le grand père, la grande mère.
- **La parentèle secondaire** : ce niveau de parenté est constitué par l'oncle maternel, les enfants de l'oncle et les petits enfants de l'oncle paternel.

Ces deux premiers niveaux forment la parentèle domestique.

- **La parentèle maternelle** : à ce niveau, la parenté se compose de l'oncle paternel et la tante maternelle, leurs enfants et les grands parents maternels.
- **La parentèle lignagère** : ce cercle comprend les descendants masculins, aïeul, bisaïeul sur deux ou trois générations immédiates et les collatéraux.
- **Les cousins** : ce cercle est composé des ascendants en ligne masculine des grands parents de la 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème} génération jusqu'à l'ancêtre commun. Les descendants sont des cousins de 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème} degré.
- **La parentèle par les agnats** : c'est une parentèle située au niveau de la parentèle primaire et la parentèle secondaire. C'est la tante paternelle et ses enfants.

¹⁹ BOUTEFNOUCHET, M. Op.Cit., p. 40.

²⁰ MOUZAIA, L. Op.Cit., p. 36.

²¹ BOUTEFNOUCHET, M. Op.Cit., p. 57

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

Parmi tous ces cercles on distingue les trois premiers cercles qui jouent un rôle direct dans la vie de l'individu : la parentèle primaire, la parentèle secondaire et la parentèle maternelle sans omettre la parentèle par les agnats. La parentèle primaire est une parenté du premier ordre, tandis que la parentèle secondaire, la parentèle maternelle et la parenté par les agnats sont des parentèles de second rang. L'individu se situe par rapport à ces cercles à travers les relations qu'il entretient à chaque niveau et leur intensité. Le milieu de vie de l'individu c'est le premier cercle, la parentèle primaire, c'est sur la base de son appartenance à ce cercle qu'il peut construire et tisser d'autres relations secondaires²².

1.2.4. Les rapports sociaux et familiaux

Les individus dans les sociétés traditionnelles kabyles étaient fortement insérés dans le milieu socio-familial qui les entoure. Ils s'identifient dans un ensemble, un groupe. Il n'y a d'individualité que dans leur insertion dans le groupe. Ils sont imbriqués dans les structures sociales et cela à six niveaux: la grande famille, Takharoubt, Adroum, Taddart, l'Aàrche, et la confédération. Cette imbrication se manifeste, entre autre, par l'entretien des rapports que M. Boutefnouchet caractérise comme suit :²³

1.2.4.1. Les rapports familiaux

L'individu dans la société traditionnelle kabyle est d'abord situé dans le groupe familial. Il y entretient des relations de parenté et de fraternité qui constituent le ciment de liaison entre l'individu et sa famille. Commençant d'abord par la parentèle primaire, toute relation entretenue à ce niveau est fondée sur le respect mutuel nettement marqué et le refus de l'individualité. La valeur de respect était une autocensure permanente qui contrôle l'individu dans son comportement.

La relation liant l'individu à son père est déterminante dans la famille. C'est par cette relation que se perpétue le groupement domestique, l'esprit d'attachement mais aussi, et surtout, les valeurs ancestrales de celle-ci. Le père est considéré par son fils comme une référence qui garantit la transmission des lois coutumières. Le père dans la société traditionnelle est le tuteur de son fils, il exerce sur lui une autorité économique, il le guide et l'oriente dans ses actions et son comportement et le protège aux moments des conflits. Ce lien père-fils menait à une soumission familiale, sociale et économique dû au père par son

²² BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p. 59.

²³ Ibid.,

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

fiils. Cette soumission handicape la libre action du fiils pour tout engagement individuel et ne peut se libérer que par la révolte.

Par contre, l'autorité exercée par la mère sur son fiils est moins visible de par sa position de femme, de par son appartenance à une autre famille et aussi de par son faible statut social. Mais, elle exerce une autorité sur le plan affectif et maternel. Souvent elle joue un rôle d'intermédiaire entre le fiils et son père lorsque le fiils, par peur ou /et pudeur, ne peut pas saisir directement son père.

Avec la sœur, l'individu tisse des relations d'Ego pour qu'il ne s'attache pas trop à elle et éviter le danger de ne pas supporter son départ lors de son mariage. Une relation caractérisée par sa superficialité. Par rapport à la relation liant entre les frères, l'âge est un élément déterminant. Le cadet doit le respect à son aîné qu'il appelle *dadda* pour lui montrer le respect. Cependant, ils ne se voient que rarement dans les places publiques comme les cafés, les spectacles pour éviter le risque de ne pas tenir le respect qui se doivent entre eux. Par contre, les endroits les plus encouragés à être ensemble est par exemple la mosquée ou Tadjmàat.

Quant aux relations entretenues dans la parentèle secondaire, elles regroupent les relations tissées avec l'oncle et le neveu, les cousins parallèles (les fiils de l'oncle paternels). Dans la société traditionnelle kabyle l'oncle paternel a tous les attributs du père pour son neveu mais avec moins de rigidité et plus de souplesse. L'oncle avait tout le droit d'intervenir dans l'éducation de son neveu par l'enseignement et l'apprentissage socio-moral avec un suivi de son comportement. Le père pouvait même déléguer certaines de ses attributions d'éducation pour son frère. Par conséquent, le statut de l'oncle peut être le même avec celui du père et le statut du neveu peut être aussi le même avec le statut du fiils. L'oncle est moins strict que le père, il est le guide de son neveu avec une liberté dans le comportement de ce dernier. Il donnait une possibilité pour son neveu d'écouter ses profondes pensées et motivations que son père n'a pas écoutées.

Quant aux relations liant l'individu à ses cousins parallèles étaient plus souple que celles liant entre les frères. Ils pouvaient tenir des propos plus libres, ils se font des confidences, juste que ce principe de liberté est relatif, un cousin adulte doit être respecté. C'est aussi des relations égalitaires dépourvues des rapports asymétriques du moment que les cousins occupent un rôle identique au sein de l'organisation sociale.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

L'individu avait dans cette société un autre niveau de rapport ; le niveau de la parentèle maternelle. A ce niveau là, l'individu entretenait des relations moins profondes que les précédentes. La mère pour la famille est une femme étrangère lors de son arrivée. Elle est en quelque sorte dépréciée jusqu'à ce qu'elle fasse ses preuves de bonne ménagère habile à faire les tâches qui lui sont attribuées : la cuisine, la couture, les grands travaux domestiques et notamment jusqu'à ce qu'elle enfante des garçons. Mais elle ne doit jamais accaparer ses enfants et leur parler plus qu'il faut de sa famille d'origine. L'enfant était beaucoup plus intégré dans la famille du père que celle de la mère. La famille du père essaye toujours de déprécier la famille de la mère pour que l'enfant soit plus intégré dans la famille paternelle.

1.2.4.2. Les rapports de société

Au-delà des rapports familiaux, l'individu tissait des relations sociales relativement fortes au niveau de sa communauté villageoise. Il est intégré dans son groupe social secondaire, le clan ou la tribu. A ce niveau là, il entretenait des relations fondées essentiellement sur le principe d'égalitarisme et sur la logique de don contre don. Nulle personne ne pouvait s'enrichir au détriment de l'autre. En dehors de la famille, les gens ne tissent des relations conviviales ou amicales qu'avec d'autres personnes du même sexe. Toute relation ou échange liant deux parties de sexes différents est reprobée par la société. Les hommes se voient beaucoup plus dans les endroits publics, Tadjmait, le café, la mosquée. Par contre, les femmes se rencontrent beaucoup plus et souvent dans leur foyer ou bien dans des endroits loin des regards et moins fréquentés par les hommes, comme la fontaine, *Thalla*. Cette dernière a pris la forme d'un espace fonctionnel loin de toute logique récréative.

Dans la société traditionnelle les individus tissaient trois types de relations²⁴ :

- **Les relations économiques** : au sein du village, la vie économique de la communauté est régie par la Djemaà. Celle-ci organisait la campagne agricole et gère les réserves alimentaires de la communauté. Par exemple, la cueillette de la récolte dans ses propres champs n'est autorisée que par la permission définitive de la Djemaà. Tout échange ou rapport commercial était fondé sur la confiance et la transparence vue que tous les membres du clan ou de la tribu se connaissaient.
- **Les relations sociales** : Les relations sociales dans la société traditionnelle étaient les plus entretenues entre les kabyles. Elles jouaient un rôle important dans la vie quotidienne

²⁴ BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p. 55.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

des villageois. La communauté villageoise se perpétuait grâce aux liens sociaux qui assuraient la forte jonction et cohésion entre tous ses membres. Les kabyles entraînaient des relations de solidarité et de complémentarité dans leur milieu de vie. Ils contribuaient aux moments collectifs du clan : fête de mariage, décès, Thiwizi, Timchret ...etc.

- **Les relations ethniques :** C'est l'ensemble des rapports tissés entre les membres du même groupe appartenant à un ancêtre commun, le fondateur qui constitue le soubassement spirituel puissant des rapports et des relations interfamiliales au sein du village.

1.3. Les valeurs culturelles de la société traditionnelle kabyle : entre un islam patriotique et une idéologie égalitariste

Dans les sociétés communautaires, telle que la société traditionnelle kabyle, les valeurs immatérielles (spirituelles et morales) prenaient l'avantage sur les valeurs matérielles qui sont mises en second rang dans les rapports sociaux de la communauté villageoise.

1.3.1. Les jalons interprétatifs du comportement individuel

Dans chaque acte, chaque relation l'objectif des individus est de sauvegarder la bénédiction divine, *al varaka*. La préservation de cette *al varaka* est conditionnée par un comportement sans faille : « *tenir la parole donnée, ne pas induire en erreur son partenaire, ne pas conclure un marché vicié sans aviser le partenaire, que le contrat commercial entre les partenaires soit plus une amicale alliance qu'une obligation judiciaire* »²⁵. Un groupe peut se perpétuer au sien de la communauté avec son poids et sa parole que par le respect des lois et les règles religieuses.

L'estime (voisin, ami, cousin...) et le prestige social (acquis par le bon comportement, l'honnêteté) constituaient la finalité sociale à laquelle aspire chaque personne. Quant à la richesse matérielle bien qu'elle soit moins avantagée par rapport à la reconnaissance sociale elle n'était pas reprobée. Néanmoins, la recherche et l'acquisition de cette richesse doit être réalisé par un travail honnête qui respecte les valeurs morales et spirituelles pour préserver sa crédibilité et sa confiance au sein du groupe et ne doit pas dépasser un certain seuil défini par la communauté villageoise.

En outre, les comportements individuels sont régis par d'autres jalons interprétatifs comme la *herma*, le *nif* et l'*anaya*. L'honneur ou plus couramment appelé dans la société

²⁵ BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p. 49.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

kabyle le *nif*, est l'un des aspects du système de valeurs. Cette notion est très importante pour la compréhension des comportements des individus au sein de cette société. C'est un moyen de l'intégration dans le système de valeurs de la société kabyle, il attribuait à la personne un prestige mérité et une constante adhésion à la communauté villageoise²⁶.

La *herma* est une des valeurs cardinales qui caractérisent la société kabyle. C'est d'ailleurs une valeur universelle dans le monde musulman. En Kabylie cette valeur désigne de multiples ordres des faits. Une valeur qui fait référence au sacré et à l'interdit : dans le domaine de l'intimité sexuelle de foyer (le harem), celui de la *herma* ou franchise du village, et la *herma* du sanctuaire d'un saint²⁷.

Les règles et les normes de cette société acquise par l'individu depuis son enfance au niveau de sa famille et son groupe social régissaient son comportement et son savoir être. Le respect des valeurs apparaît comme une exigence et aussi une contrainte assumée ou subie pour les individus.²⁸

1.3.2. L'esprit égalitariste

Au sein de la communauté villageoise, l'élément le plus fascinant à constater est l'idéologie égalitariste. La société traditionnelle kabyle reprouve tout acte ou comportement individualiste qui met en première position l'intérêt personnel au détriment de l'intérêt général de la communauté. L'identité de chacun dans la société kabyle est définie par son appartenance à la famille du père. L'individu s'identifiait à son groupe auquel il appartient et non pas par soi-même. Il mettait tous ses efforts au service des intérêts de toute la famille « *chacun y est placé au service de la prospérité familiale à laquelle il doit œuvrer conjointement avec ses frères* »²⁹ sachant que le souci d'égalité est toujours présent au niveau de tous les cercles de la structure sociale et à toute occasion. Ce souci a donné lieu à l'anti-individualisme qui s'apercevait à travers l'hantise de l'accaparement du pouvoir personnel par un individu « *L'art de vivre dans cette société repose non seulement sur le respect d'autrui et les siens mais aussi et surtout sur l'abolition de l'individualité elle-même*

²⁶ BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p. 50.

²⁷ MAHE, A. *Histoire de la Grande Kabylie XIX –XX ème siècle : anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*. Beyrouth : édition Bouchéne, 2006, p105.

²⁸ Ibid., p 52.

²⁹ LACOSTE-DUJARDIN, C. « Grande Kabylie : Du danger des traditions montagnardes ». *Herodote*, 2002, vol 04, n° 107, p. 128.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

au profit de l'intérêt du groupe »³⁰. Cette idéologie d'égalitarisme constituait une limite et contrainte pour l'enrichissement individuel et personnel. Elle se manifestait dans les faits et les rites à savoir *Timchret*³¹ comme dans la tradition orale³². Ainsi, cette idéologie se répercutait sur la vie et les comportements économiques des villageois. Une personne riche ou *Amerkanti* n'avait pas le droit d'accumuler sa richesse et il était obligé de thésauriser et accumuler ses biens dans les pièces de la maison d'une manière improductive. Cela, a privé le *amerkanti* de reproduire son capital et augmenter sa richesse et il fallait se soumettre aux exigences et aux règles sociales au détriment de ses projets et ses ambitions économiques.

1.3.3. Un Islam patriotique

La religion la plus dominante dans la société kabyle est la religion musulmane de la doctrine sunnite malékite. L'islam en Kabylie a la particularité d'être un islam maraboutique, confrérique, populaire et modéré³³. C'est avec l'arrivée des marabouts en 16^{ème} siècle que l'islam en Kabylie avait pris sa véritable forme. Avant cette date, l'islam en Kabylie n'avait rien de particulier et elle ne se distinguait pas de celui pratiqué dans toute l'Afrique du nord.³⁴

Les marabouts ou *Imrabden* sont des religieux musulmans venus du Maroc et installés en Kabylie. Ils se prétendaient arabes et descendants du prophète. Ils constituaient une sorte d'aristocratie religieuse. Ils occupaient des villages propres à eux et ne se mariaient qu'entre eux. Ils enseignaient pour les kabyles le coran et les règles religieuses et jouaient un rôle de médiation en cas de conflit³⁵. C'est le maraboutisme et plus-tard le confrérisme qui a enraciné la religion musulmane en Kabylie et le culte des saints.³⁶

La Rahmaniya avait une très grande influence en Kabylie étant donné qu'elle reconnaisse et intègre le sacré traditionnel kabyle avec ses rites, ses coutumes et implique les femmes parmi les affiliés. De plus, elle a pratiqué un islam patriotique durant l'occupation française en prenant un engagement nationaliste et en participant à la libération

³⁰ BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p 52.

³¹ Timchret est un rite égalitariste, c'est le partage solidaire et une distribution strictement égale de la viande du bœuf ou de mouton entre les villageois, riches soient ils ou pauvres. Chaque maison avait sa part de la viande. C'est une valeur symbolique et une des formes de solidarité dans la société traditionnelle kabyle.

³² La logique égalitariste se manifestait aussi dans les expressions orales comme les contes, les vieux poèmes qui montraient un refus absolu de la possession d'un pouvoir personnel.

³³ LACOSTE-DUJARDIN, C. Op.Cit. p 81.

³⁴ CHACHOUA, K. « Kabylie : L'islam ». In *Encyclopédie berbère, Judaïsme – Kabylie*. France : EDISUD, 2004, p. 4074.

³⁵ LACOSTE-DUJARDIN, C. Op.Cit. p 81.

³⁶ HUGH, R. *Algérie-Kabylie : études et interventions*. Algérie : Barzakh, 2014, p 92.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

nationale du pays³⁷. C'est l'attachement des kabyles à la logique égalitariste (partage fraternel, la concertation, l'union ...) et aux principes de la démocratie qui permet peut être d'expliquer l'adoption de la Rahmaniya et qui peut aussi expliquer l'absence d'islamisme dans cette région³⁸.

1.4. L'économie ancestrale³⁹ en Grande Kabylie

L'économie traditionnelle kabyle se caractérisait par un fort déséquilibre qui a donné lieu, par conséquent, à une forte dépendance vis à vis de l'extérieur. Vue ses caractéristiques physiques, la région de la Kabylie marquait depuis toujours un déséquilibre entre le nombre de la population et la quantité des ressources dont elle dispose. C'est avec le développement de plusieurs activités (l'agriculture, l'arboriculture, l'artisanat...) que la survie de la population locale était rendue possible. Celles-ci ont permis aussi l'implication de la vie économique dans un réseau d'échanges qui dépasse les limites de la région pour arriver aux hautes plaines.⁴⁰ Elles avaient un caractère précapitaliste.

1.4.1. Les caractéristiques de la vie économique

L'économie telle qu'elle est pratiquée en Kabylie était qualifiée d'une économie précapitaliste différente de la logique de marché. Comme l'expliquait P. Bourdieu dans un de ses œuvres scientifiques, les pratiques précapitalistes et toutes les conduites économiques de manière générale ne sont pas autonomisées. Elles sont des pratiques régies aussi par la réalité sociale. C'est ce que nous avons essayé de débroussailler tout au long du premier chapitre de la présente thèse. Effectivement, les conduites et les comportements économiques « précapitalistes » dans l'ancienne économie en Kabylie s'expliquaient, entre autre, par la nature des liens sociaux qui régnaient dans ce contexte.

1.4.1.1. La logique du Don et du contre-don

Différemment aux économies capitalistes, l'économie de la grande Kabylie reposait sur la logique égalitariste et plus précisément sur la logique de don contre don. Les échanges effectués entre les villageois s'éloignaient complètement de la logique marchande et du

³⁷ LACOSTE-DUJARDIN, C. Op.Cit. p 81.

³⁸ Ibid., p 80.

³⁹ Le qualificatif « ancestral » désigne tout ce qui revient aux ancêtres sans qu'il soit forcément gardé par les nouvelles générations. Une signification à nuancer avec le qualificatif du mot « tradition » qui renvoie à une pratique coutumière transmise à travers le temps d'une génération à une autre.

⁴⁰ OUSSALEM, Mouhamed Ouamar. Kabylie: Economie contemporaine. In *Encyclopédie berbère, Judaïsme –Kabylie*. France: EDISUD, 2004, p 4042.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

comportement rationnel « *Dans la société kabyle de la fin de l'ère coloniale, les échanges entre parents ou entre voisins obéissent à la logique du don et du contre-don. Les personnes honorables ne vendent pas du lait («Tu parles! Il a vendu du lait ! »), ni du beurre ou du fromage, ou encore des légumes ou des fruits, mais on en « fait profiter les voisins»... la logique de l'échange de dons se combine avec la logique mythique-rituelle pour interdire de rendre vide un ustensile : ce qui ainsi renvoyé est appelé el fel c'est-à-dire « le porte bonheur »...»⁴¹. Ce sont ces mécanismes de réciprocité, d'égalité et de justice sociale qui déterminent chaque acte dans la vie économique des villageois. Toute action ayant une finalité mercantile était socialement reprouvée et écartée du moins pour les membres appartenant au même clan « *les rapports réduits à leurs dimensions purement économiques sont conçus comme des rapports de guerre, qui ne peuvent s'engager qu'entre étrangers. Le lieu par excellence de la guerre économique est le marché, moins le marché de village ou de tribu, lieu où l'on côtoie des familiers que les grands marchés des petites villes lointaines (Bordj Bou Arreridj, Akbou ou maison carrée, dans la bouche des formateurs) on l'on s'affronte à des inconnus, et au plus redoutable d'entre eux, le maquignon, et où l'on est exposé, du même coup, à toutes les ruses et les supercheries de la guerre sans merci»⁴². Les accords purement économiques étaient souvent conclus entre deux partenaires qui ne se connaissent pas. P. Bourdieu ajoute dans le même sens « *Bref, la logique du marché, c'est à dire de la guerre, n'est jamais vraiment acceptée et reconnue en tant que telle et ceux qui s'en accommodent, maquignon, collecteurs des droits du marché ou usuriers, sont voués au mépris »⁴³.***

L'entraide et la solidarité entre les villageois priment sur toute logique mercantile. Les riches se sentaient obligés d'aider les moins aisés sans contrepartie. C'est un appel à la justice et à la charité sociale auxquelles les riches doivent répondre. P. Bourdieu prenait l'exemple de moulin pour une illustration de ce fait social, « *Ainsi, par exemple, il était de tradition de traiter gratuitement et en priorité toute charge de grains n'ayant pas été apporté du dos de bête, il ne pouvait s'agir que de la petite réserve d'un pauvre, issue de glanage, des dons de l'Aide, de la dime prélevée sur les récoltes, de l'Aide d'un parent plus riche ou encore de la mendicité auprès des aires à battre, quantité trop réduite en tout cas pour pouvoir être amputée encore d'un dixième et trop impatiemment attendue pour qu'on puisse en différer la*

⁴¹ BOURDIEU, P. « La fabrique de l'habitus économique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2003, n° 150, p. 80.

⁴² Ibid.,

⁴³ Ibid., p. 81.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

transformation »⁴⁴. On peut tirer globalement de ce passage, le communautarisme qui régnait dans la société kabyle et l'entraide qui existait entre les tranches sociales. Les tranches défavorisées trouvaient une certaine faveur par rapport aux autres tranches dans les services rendus.

1.4.1.2. Une économie absurde ?

Au fait, la densité démographique dépassait de loin la quantité des ressources disponibles au niveau de la région. Cet espace est marqué par la rareté des ressources naturelles notamment : la terre. C'est pour cela que Mouloud Mammeri qualifiait l'économie de toute la Kabylie d'une économie absurde le fait qu'elle n'arrivait pas à produire ce qu'elle consommait régulièrement et quotidiennement, les céréales. A la veille de la colonisation, la Grande Kabylie avait une économie vivrière. Cette dernière était très fragile et sensible face aux aléas de la nature (sécheresse, invasion des sauterelles ...etc.) et aux aléas sociopolitiques (les conflits et les guerres)⁴⁵. Elle se caractérise d'abord par sa propension à l'épargne des moyens de subsistance et non pas à la consommation. Toutefois, le niveau très limité de la consommation quotidienne ne signifie pas l'avarice, car la famille kabyle sait bien comment être généreuse et hospitalière.⁴⁶ L'épargne de subsistance dans l'économie ancienne peut être expliquée par deux causes principales : *« le partage le plus équilibré possible de la subsistance entre tous les membres du groupe familial, parfois trop nombreux et vivant sur de faibles réserves. L'épargne pour pouvoir subsister le plus longtemps et faire face aux mauvaises récoltes, aux épidémies, aux années de sécheresse ou de calamité naturelle (de la grêle, aux inondations en passant par l'invasion de sauterelles et autres.) »*⁴⁷. Le principe de l'indivision du patrimoine agraire a permis aux familles villageoises d'éviter la désintégration de toute la récolte, chose qui est quasiment impossible si on partage le patrimoine en petites parcelles.

Avec la pauvreté du sol de la région en ressources, le système de production n'aurait pu être efficace qu'inséré dans une organisation sociale adéquate⁴⁸. C'est la cohérence de la société kabyle qui a permis à son économie traditionnelle de subsister. Ainsi, ce sont les flux

⁴⁴ BOURDIEU, P. « La fabrique de l'habitus économique ». Op.Cit., p. 81.

⁴⁵ DOUMANE, S. « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle ». In *Encyclopédie berbère, Judaïsme – Kabylie*. France: EDISUD, 2004, p. 4034.

⁴⁶ BOUTEFNOUCHET, M. Op.Cit. p. 47.

⁴⁷ Ibid., p 47.

⁴⁸ DOUMANE, S. Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle. Op.Cit., p. 4034.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

d'échanges entre la montagne et les plaines, le piémont et les villes environnantes qui ont garanti l'équilibre global pour cette économie⁴⁹.

1.4.2. Les différentes activités économiques

La rareté des ressources, la pauvreté du sol de la région ont poussé les kabyles à être entreprenants dans leur vie quotidienne qui trouvaient indispensable d'exploiter le peu de ressources dont ils déposaient pour une auto-utilisation et l'échanger avec l'extérieur afin de se procurer d'autres produits dont ils avaient besoins. Ils se sont engagés dans plusieurs activités ancestrales qui ont permis aux kabyles de vivre en subsistance ; l'agriculture, l'artisanat, le commerce et le colportage.

1.4.2.1. L'activité agricole

A l'instar de plusieurs régions montagneuses, la Kabylie ne fournit que des maigres ressources agricoles. Les caractéristiques physiques de la région, les pentes excessives et un sol raviné, empêchait son développement agricole. Toutefois, malgré cette forte pauvreté en ressources, l'agriculture prenait une place très importante dans le système socioéconomique de la région et elle était au centre des activités que les kabyles exerçaient durant cette période. C'est au tour de la terre que s'organisait la vie économique, sociale et culturelle⁵⁰. Le travail de la terre se fait dans le cadre du groupe familial, sans jamais faire recours à une force de travail extérieure au groupe, sauf en cas d'entraide entre les villageois (Twiza). Durant cette période près coloniale, très peu de personnes disposaient de terre. Ils valorisaient la moindre parcelle de la terre cultivable en faisant les combinaisons culturales qui leur permettaient de produire essentiellement des fruits (figues, glands, raisins, olives... etc.). A côté de l'arboriculture, les kabyles ont aussi pratiqué l'élevage (caprins, bovins, ovins) pour se nourrir de lait et de viande. Et c'est depuis cette période aussi que les kabyles avaient l'habitude d'entretenir des jardins à côté de leurs maisons pour une autoconsommation (fèves, oignons, lentilles, pomme de terre, tomates...)⁵¹.

Par contre, la céréaliculture est quasiment impossible sur le sol de la montagne. Les kabyles étaient obligés de descendre vers les plaines pour la cultiver. Mais cela, leur posait toujours de risque, car pour pouvoir descendre vers les plaines, il fallait vraiment avoir du

⁴⁹ DOUMANE, S. Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle. Op.Cit., p. 4035.

⁵⁰ Ibid.,

⁵¹ DOUMANE, S. « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle ». Op.Cit., p. 4036.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

courage et des armes à cause des guerres et des conflits qu'ils encourageaient une fois y descendre⁵². Ce qui les a obligés de faire des associations avec les propriétaires des terrains au niveau des plaines environnantes pour leur permettre de s'approvisionner en céréales (blé et orge), qui est une base alimentaire indispensable⁵³.

1.4.2.2.La manufacture et l'artisanat

Face à la pauvreté du sol de la région et les conditions difficiles pour réussir en agriculture un très grand nombre de personnes se sont spécialisés dans un artisanat actif pour se procurer des moyens d'existence, avec un savoir faire manufacturier très développé qui s'attache à la culture Kabyle⁵⁴. Les individus se faisaient polyvalents en maîtrisant des techniques de fabrication de plusieurs objets qu'ils utilisaient régulièrement. Dans la période précoloniale, y avaient des tribus qui se sont spécialisées dans de multiples activités : la transformation du fer et de métaux, le travail de bois et la menuiserie, les moulins et pressoirs à huile, le tissage et le travail de la laine, la poterie, la vannerie, la sellerie et autres activités⁵⁵.

La transformation de fer et de métaux trouvaient leur raison d'être dans le besoin des kabyles pour cette activité dans leur vie quotidienne notamment la fabrication d'armes dans l'activité agricole (pioches, faucilles, haches...).

Ainsi, le gisement forestier dans la région a donné lieu à l'apparition de nombreuses activités liées à l'exploitation du bois. Cette exploitation est destinée à fabriquer des objets et des outils pour l'usage agricole (charrues, manches pour l'outillage agricole..) et des produits pour l'usage domestique (métiers à tisser, ustensile de cuisines...). En plus, à travers l'exploitation du bois local, on fabriquait les produits de menuiserie et d'art (portes, toitures, coffrets, meubles sculptés...).

Pour subvenir à leur besoins, les kabyles fabriquaient des moulins et des pressoirs à huile. On comptait avant la période coloniale 600 moulins à eaux dans les seuls cercles de Tizi Ouzou et fort national. Ces moulins étaient utilisés pour triturer les grains et les légumineuses

⁵² LACOSTE-DUJARDIN, C. "Grande Kabylie : Du danger des traditions montagnardes ». Op.Cit., p. 126.

⁵³ DOUMANE, S. Op.Cit., p. 4036.

⁵⁴ LACOSTE-DUJARDIN, C. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie : la révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique ». Op.Cit. p. 69.

⁵⁵ DOUMANE, S. Op.Cit., p. 4037.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

et à retenir l'eau écoulée pour l'utiliser dans la teinturerie et les tanneries. Par rapport aux huileries, la Kabylie avait dans chaque village au moins une huilerie⁵⁶.

Quant au tissage et le travail de la laine, cette activité est particulièrement réservée aux femmes et exercée aux foyers. Ce sont les femmes qui confectionnaient les vêtements, des tapis, de couverture et des burnous. Certains de ces produits comme les tapis et les burnous étaient commercialisés même sur d'autres souks en dehors de la Kabylie (souks algériens et souks de l'Afrique du nord)⁵⁷.

La Kabylie arrivait à fabriquer et à se spécialiser aussi dans la poterie. Elle fabriquait des ustensiles et des objets de maisons dont le savoir faire est accaparé par les femmes. A cela s'ajoutait d'autres activités comme le savon, les tamis, la tuilerie, la platerie...etc.

1.4.2.3. Le commerce et le colportage

Parallèlement à l'artisanat, les villageois se sont lancés depuis longtemps dans des entreprises commerciales ou de colportage. L'existence des commerçants et des colporteurs en Kabylie indique la vitalité et le dynamisme économique de la région. Les individus ont montré leurs qualités de commerçants surtout en dehors de leurs villages. Les commerçants s'impliquaient dans des marchés quotidiens et hebdomadaires à l'intérieur de la Kabylie où il y avait un réseau très dense de marchés. Mais aussi, la Kabylie avait des marchands itinérants et entreprenants qui parcouraient des kilomètres pour vendre les produits qu'ils fabriquaient (Tapis, vêtements, et autres produits artisanaux) et s'approvisionner en produits dont les kabyles n'arrivaient pas à fabriquer par manque de matières premières et/ ou de savoir-faire⁵⁸.

Les itinérants se déplaçaient aux grands marchés régionaux et aux grandes agglomérations comme Alger, Constantine, Msila et des fois ils dépassaient même l'Algérie pour arriver aux marchés magrébins. Lors de leurs déplacements, y avaient des commerçants qui se déplaçaient en caravane et autres partaient tout seuls sur un mulet ou même à pieds mais armés⁵⁹.

⁵⁶ DOUMANE, S. Op.Cit., p. 4037.

⁵⁷ Ibid.,

⁵⁸ Ibid.,

⁵⁹ LACOSTE-DUJARDIN, C. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique ». Op.Cit. p. 70.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

Les plus aisés des commerçants vendaient leurs bestiaux tandis que les autres s'aventuraient pour négocier leurs œuvres comme les sabres des Iffissen. Certains d'entre eux revendaient le tissu acheté en ville dans les campagnes. Une autre forme de commerçant qui est très répandue en Kabylie est celle des *Iàttaren* (parfumeurs). Ils portaient un sac qui pèse environ 60 kilos sur le dos contenant de différents objets pour la vente (produits de parfumerie, savons et produits cosmétiques)⁶⁰.

Le commerce était une activité très rentable durant cette période là, au cours d'une seule année le commerçant pouvait gagner jusque 50 fois de son fond initial. Les commerçants arrivaient à épargner et à constituer une accumulation primitive du capital par rapport à la majorité de la population mais tout en respectant l'exigence égalitariste de la société et se fixer sur un niveau de richesse qu'il ne fallait pas dépasser.

La société traditionnelle kabyle avec ses particularités, ses structures ancestrales a subi les premières transformations et changements à partir du 19^{ème} siècle suite à la colonisation et aussi à l'apparition du phénomène de l'émigration à la fin du 19^{ème} siècle. Ces deux éléments ont introduit pour la première fois dans l'histoire de la Kabylie des nouvelles facettes de la modernité et un nouveau mode de vie ce qui a changé en premier, la société kabyle. Un changement qui s'est ressenti essentiellement dans l'apparition des nouvelles manières de vivre, de manger, de s'habiller et de se loger, des nouveaux métiers et professions avec une nouvelle logique; celle de calcul. Ces mutations s'accroissent encore plus après l'indépendance et se sont généralisées au niveau de toutes les tranches sociales où la société avait connu des restructurations plus profondes.

Section 2. Restructuration de la société Kabyle et évolution du territoire de la Wilaya de Tizi Ouzou après l'indépendance

Depuis l'indépendance, la wilaya de Tizi Ouzou a connu des mutations techniques et socioéconomiques permanentes. C'est la période où la société fut restructurée par le processus de modernisation et de l'occidentalisation. L'avenir du territoire de la wilaya de Tizi Ouzou est désormais lié aussi aux politiques fixées à une échelle supérieure qui dépasse le niveau local. Ces changements laissent des empreintes au niveau de la société et notamment sur les comportements des individus qui se voient changés dans leur mode de vie,

⁶⁰LACOSTE-DUJARDIN, C. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique ». Op.Cit. p. 70.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

leurs décisions et leurs choix. Cela condamne-t-il définitivement les anciennes structures et entités de la société kabyle ?

2.1. L'engagement de l'Etat algérien dans la reconstruction du pays

Au lendemain de son indépendance, l'Etat algérien s'est confronté à de multiples défis dans plusieurs domaines d'activités (politique, économique, sociale, culturelle) et a adopté une stratégie et des politiques pour sortir de son état désastreux d'après la guerre de libération en optant pour le socialisme comme courant d'inspiration. Un choix qui était motivé par deux éléments essentiels ; la vengeance historique pour le système libéral impérialiste et la volonté de l'Etat de raviver les précédents idéaux égalitaristes et les valeurs traditionnelles, d'équité et de justice sociale. Dans le même sillage, l'Etat algérien a fait de l'industrie lourde le secteur clé de son économie, censé de résoudre les problèmes socioéconomiques dont souffraient le pays notamment les régions les plus démunies. Cela, à travers la généralisation de la grande entreprise et la mobilité sociale tout en défendant l'immobilité de l'organisation sociale de la petite production⁶¹. Le populisme s'est donné comme rôle principal de prendre en charge les différentes revendications des couches sociales, ce qui faisait de l'Etat un lieu de traitement des revendications contradictoires et jouer le rôle d'organisateur et principal moteur de l'accumulation nationale, privée et publique.

2.1.1. L'Etat décideur et entrepreneur collectif durant les deux premières décennies après l'indépendance

Durant les premières années de l'indépendance, l'Etat Algérien s'est trouvé face à la crise de l'hégémonie de la petite bourgeoisie dont la naissance date de l'opposition à la logique impérialiste et colonialiste de la base offensive du FLN.⁶² Cette crise qui a eu lieu, n'a pu se résoudre par l'Etat Algérien que par sa transformation radicale et sa négation comme classe intermédiaire. Au milieu des années 1960, l'Etat algérien s'est engagé dans un projet social de transformation qui avait provoqué le recul et la mort de la petite bourgeoisie⁶³. En s'engageant dans un processus d'industrialisation, il a constitué des pôles régionaux de croissance qui devaient divulguer le développement industriel vers d'autres

⁶¹LIABES, Dj. *Capital privé et patrons d'industrie en Algérie 1962-1982 : propositions pour l'analyse des couches sociales en formation*. Alger : Edition CREA, 1984, p. 445.

⁶² Certes, le mouvement FLN avait un contenu et une logique populaire mais en même temps il s'est basé sur une forme d'encadrement de la petite bourgeoisie.

⁶³ LIABES, Dj. *Capital privé et patrons d'industrie en Algérie 1962-1982 : propositions pour l'analyse des couches sociales en formation*. Op.Cit., p.449.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

régions. Ceci a été renforcé en parallèle par le rôle de l'Etat à travers la centralisation des décisions prises par l'Etat dans le but de contrôler chaque étape franchie par son économie. L'Etat devient un acteur principal de développement et investisseur collectif dans l'économie algérienne pendant les deux premières décennies après l'indépendance. Ce n'est qu'après des années (au début des années 1990) que l'Etat s'est engagé dans un processus de décentralisation permettant aux territoires locaux d'initier des projets et promouvoir les ressources locales.

La Kabylie, particulièrement la wilaya de Tizi Ouzou, a été marquée durant cette période, par la présence des problèmes sociaux comme le chômage et la pauvreté. Cette situation a poussé l'Etat de se lancer dans des projets de développement à travers la mise en place des grands complexes industriels et le lancement des petites unités de production locale. A ce niveau, les paysans se sont majoritairement transformés en ouvriers et en employés à cause de la faible productivité due à la fatigue, le fort taux d'absentéisme (labours, semailles, récoltes, sarclages), le refus des jeunes de la double tâche et le vieillissement de la population paysanne.⁶⁴ Ceci a provoqué la mise à l'écart de l'ancienne paysannerie et le labour de la terre au profit d'une activité qu'on ne peut dire qu'étrangère pour la société kabyle : l'industrie lourde à haute technologie.

De plus, avec l'industrialisation de l'économie locale on avait assisté à un processus de salarisation. Les salariés et les fonctionnaires publiques constituaient une nouvelle classe sociale dans la société. Ils possédaient une position sociale respectable et souhaitée par la majeure partie de la population. Ils profitaient de multiples privilèges à savoir la bonne réputation et le réseau de relations sociales. Cela, s'est répercuté négativement sur le niveau de possession du capital privé. La population locale aspirait de plus en plus à occuper un poste budgétaire, source de revenu mensuel et de prestige social, au détriment de l'auto emploi et de l'initiative individuelle.

2.1.2. La mise en place de la grande industrie publique dans la wilaya de Tizi Ouzou

Jusqu'aux années 80, l'Etat algérien a pris totalement le contrôle de son économie en mettant en place des plans de développement national (le programme spécial de 1968-1970, le plan triennal de 1967-1969, les deux plans quadriennaux de 1970-1973 et 1974-1977, le

⁶⁴ DAHAMANI, M. *Economie et société en Kabylie*. Alger : Office des publications universitaires, 1987, p.128.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

plan quinquennal 1980-1984). Ces premiers pas furent la plus dure expérience dans l'histoire économique de l'Algérie indépendante. Durant cette période, l'Etat s'est engagé dans plusieurs projets industriels en créant des grandes usines de production et la wilaya de Tizi Ouzou en avait bénéficié surtout durant les années 70 qui ont connu une augmentation des rentes pétrolières suite à l'essor du prix de pétrole. Cela a accéléré le processus d'investissement public au niveau de la wilaya et sur le territoire national en termes d'extension et de diversification des activités.

La localisation et l'installation de grands complexes dans la wilaya est un choix qui semblait être orienté par une double logique ; une logique purement politique d'une répartition équilibrée des investissements accompagnée par une volonté de diffuser l'effet de l'industrialisation dans tout l'espace économique, en deuxième lieu, le choix est aussi orienté par une logique d'adaptation aux contraintes liées aux activités (par rapport à la disponibilité des inputs et les coûts de son importation) ou aux lieux de localisation (résorber le taux de chômage)⁶⁵.

La Wilaya de Tizi Ouzou avait bénéficié des usines de fabrication de dimension nationale qui utilisaient une technologie complexe et une main d'œuvre importée. Elles produisaient une variété de produits pour satisfaire une demande de niveau national. La mise en place de ces complexes avait pour objectif principal d'absorber le taux de chômage. On peut citer à titre d'exemple : le complexe de textile à Draà Ben Khada qui a atteint une capacité de 30 millions de mètres de tissu, le complexe de la production électroménagère qui fabrique des réfrigérateurs, congélateurs, cuisinières en ayant une capacité de 100 000 réfrigérateurs et 50 000 cuisinières , une capacité qui a connu une hausse après l'extension du complexe et qui sont respectivement 400 000 et 150 000. Le troisième complexe est celui de la production d'équipements électriques situé à Freha qui arrivait à un niveau de 30 000 moteurs électriques et 5000 transformateurs⁶⁶.

De plus, l'Etat a mis aussi des usines de taille moyenne (200 à 500 emplois) qui fabriquent des produits de consommation durable et non durable comme : les entreprises de confection de Ain El Hammam et Larbaà n'Ath Irathen, les entreprises de l'agroalimentaire de Tadmaït et la laiterie de Draà Ben Khada⁶⁷, l'entreprise de production des affaires scolaires et de

⁶⁵ OUSSALEM, M-O. « Kabylie: Economie contemporaine ». Op.Cit., p. 4044.

⁶⁶OUSSALEM, M-O. L'industrie de dans la wilaya de Tizi Ouzou essai d'analyse en langue période. Guide annuaire du djurdjura : Tizi Ouzou- Bouira, Tizi-Ouzou, Agir-Plus Edition, 2003. p. 104-111.

⁶⁷ OUSSALEM, M-O. « Kabylie: Economie contemporaine ». Op.Cit., p. 4044.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

bureau à Draà El Mizan qui exploite essentiellement le plastique, l'unité de meuble de Taboukert destinée à la fabrication de meubles modernes et des meubles de style berbère par l'exploitation de bois et des composants métalliques et plastiques importés et l'unité de menuiserie générale située à Mechtras⁶⁸.

2.1.3. L'industrie publique locale

A côté de la grande industrie publique, l'économie locale avait bénéficié des petites unités étatiques dans les différentes branches de l'artisanat traditionnel depuis la première phase des politiques de développement (1967-1973). Cette initiative avait pour objectif de résoudre les problèmes sociaux ; diminuer le taux de chômage et de pauvreté et aussi de raviver l'économie traditionnelle locale⁶⁹. Ce sont les régions qui avaient la tradition artisanale qui ont bénéficié de ces entreprises. Durant cette période, la wilaya avait bénéficié de plusieurs unités de poterie en céramique (Ath Khir, Bounouh, Daraà El Mizan), de travail du bois (Mekla, Ath Hichem, Ath Yanni, Tizi Rached), d'autres unités de bijouterie (Ath Yanni, Boghni), de tapisserie (Ath Hichem, Ath Zmenzer)⁷⁰.

A partir de 1974, la tendance a été renversée. Avec l'augmentation des rentes pétrolières et l'augmentation des investissements on avait assisté au fort besoin de matériaux de construction. Cela a induit à l'apparition de l'investissement dans des activités fournissant le secteur de bâtiment (Briqueterie de Freha, complexe de Tizi Ghenif, unité de carrelage d'Oued Aissi et d'Ath Wassif, unité de carreaux céramiques de Tizi Ouzou) facilitant la création et l'extension des entreprises de Bâtiment et a poussé d'autre part, au quasi abandon de l'investissement dans les activités de l'artisanat traditionnel, ce qui posait en parallèle, une difficulté de lancement pour les projets programmés et la fermeture de nombreuses unités artisanales (l'unité de tissage d'Ath Zmenzer)⁷¹.

L'Etat a ignoré le rôle que pourraient jouer les unités de l'artisanat traditionnel dans la dynamique locale, surtout dans le secteur touristique mais aussi son rôle dans l'absorption du chômage pour donner une priorité aux branches fournissant le secteur bâtiment. Ces branches ont effectivement diminué le taux de chômage en exploitant la main d'œuvre à faible

⁶⁸ OUSSALEM, M-O. L'industrie de dans la wilaya de Tizi Ouzou essai d'analyse en langue période. Op.Cit., p 104-111.

⁶⁹ OUSSALEM, M-O. « Kabylie: Economie contemporaine ». Op.Cit., p. 4043.

⁷⁰ OUSSALEM, M-O. L'industrie de dans la wilaya de Tizi Ouzou essai d'analyse en langue période. Op.Cit., p. 104-111.

⁷¹ Ibid.,

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

qualification et en satisfaisant les besoins en moyens de construction à un prix de gestion couteux ce qui les a mis d'ailleurs en situation délicate durant les années 80 lorsque les dépenses publiques commençaient à se contracter⁷².

2.1.4. Remise en question des projets étatiques

C'est aux années 80 et avec la chute vertigineuse des prix des hydrocarbures, que l'Algérie a connu une crise profonde issue de la combinaison d'un double choc ; la diminution de la demande interne accompagnée par une crise du modèle de gestion étatique de l'économie. La mise en place des complexes industriels avait pour objectif d'approvisionner les marchés administrés en augmentant la demande par la mise en place des mécanismes (la surévaluation du dinar, la mise en place des prix administrés). Toutefois, la dévaluation du dinar et l'augmentation d'autres charges d'exploitation avaient conduit à l'augmentation des prix ce qui a entraîné mécaniquement la contraction des marchés. Au fait, la dévaluation de la monnaie algérienne a affecté la structure financière des complexes qui sont financés majoritairement par l'endettement, car la dévaluation a augmenté la contre valeur en dinars des dettes contractés en devise et le coût des matières premières importées ce qui a généré une détérioration dans leurs comptes d'exploitation⁷³. Par conséquent, cela a donné lieu à des tentatives de redressement et de redéploiement de ces entreprises par l'Etat sans pour autant avoir un résultat efficace mis à part leur privatisation.

Par rapport aux entreprises publiques locales ont subi presque le même sort suite à la chute de l'investissement publique dans le domaine des logements et des infrastructures et la fragilité de la surface financière tout en écoulant des produits avec des prix qui sont administrés par l'Etat. Comme réaction à cette situation désastreuse, l'Etat a annoncé son échec par la dissolution de la majorité de ses entreprises ou leur cession aux salariés. Ce qui a généré un coût social très lourd manifesté par le licenciement des employés moins qualifiés.⁷⁴

Globalement, l'industrialisation de la montagne kabyle répondait beaucoup plus aux exigences de la planification nationale sans tenir compte les spécificités locales de la région ni les genres et les modes de vie de la population locale. Il ne fallait pas, peut être,

⁷² OUSSALEM, M-O. « Kabylie: Economie contemporaine ». Op.Cit., p. 4043.

⁷³ OUSSALEM, M-O. L'industrie de dans la wilaya de Tizi Ouzou essai d'analyse en langue période. Op.Cit., p. 104-111.

⁷⁴ Ibid.,

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

réhabiliter le tissu artisanal qui était en voie de disparition mais fallait plutôt planter un nouvel espace technique (artisanat moderne, sous-traitance, travaux à domicile, de nouveaux corps de métiers) conforme avec l'esprit de la population locale tout en mobilisant les initiatives de tous les agents économiques et non pas uniquement celle de l'Etat.⁷⁵

2.2. L'initiative individuelle ou l'auto emploi : un nouveau statut social entre marginalisation et réhabilitation

Conformément à ce que nous avons présenté dans la première section, la Kabylie a connu depuis longtemps de petites initiatives menées par des commerçants et des artisans qui ont pu assurer l'équilibre de l'économie Kabyle. Ils se sont bien montrés comme des acteurs qui savent combler le manque en produits dont souffrait la communauté villageoise et faire face au déséquilibre économique. Sachant que la logique qui guidait leurs actions s'éloignait entièrement de l'individualisme, l'esprit communautariste prime sur toute autre logique. Qu'en est-il des nouvelles initiatives privées qu'a connues la Kabylie depuis l'indépendance ? Le communautarisme est il toujours de mise dans les esprits des entrepreneurs d'après l'indépendance? Ou bien y avait t-il une nouvelle logique qui était née avec les changements et les évolutions qu'a connues la Kabylie ?

2.2.1. Un début difficile pour les entrepreneurs

Au lendemain de l'indépendance, dans une économie administrée les porteurs de petites initiatives privées ont subi une très forte marginalisation et un contrôle plus strict au profit des grandes entreprises étatiques « *Le secteur privé, pensait-on, n'avait pas les capacités d'impulser les transformations profondes des structures économiques qu'exige le développement, en raison de sa soumission à une logique du profit et du court terme* »⁷⁶. Le statut salarial procurait aux salariés la position la plus reconnue socialement surtout avec l'amélioration des conditions de vie de ceux ci. Mais cela, n'a pas empêché certains entrepreneurs de démarrer lentement et se positionner difficilement sur le marché dans un contexte contraignant pour leur initiative. Au fait, durant cette période bien que l'action de l'Etat soit la dominante, mais on avait assisté à la mise en place des textes juridiques qui encadraient l'investissement privé dans le pays à savoir le code de 1965 qui légitime le capital privé. Le capital commercial fut la principale forme d'accumulation privée.

⁷⁵ DAHMANI, M. *Economie et société en Kabylie*. Op.Cit. p. 29

⁷⁶ OUSSALEM, M-O. « Entrepreneuriat privé et développement local. Eléments d'analyse à partir du cas de Tizi-Ouzou ». *Insaniyat*, 2002, n° 16, p 138.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

Contrairement aux entrepreneurs de la production arboricole (à savoir le conditionnement des figues sèches) qui ont mis fin à leur activité suite aux conditions défavorables imposées par l'Etat (l'étatisation de la collecte et le commerce d'exportation surtout avec l'abandon de l'activité agraire), les entrepreneurs commerciaux (un nombre limité dans la wilaya de Tizi Ouzou)⁷⁷ ont saisi après l'indépendance l'opportunité de désorganisation de l'économie consécutive au départ massif des colons en 1962, de l'inexpérience des élites administratives occupant les postes de dirigeant ainsi que de l'insuffisance de la production⁷⁸. L'importance des discours idéologiques, anti-bourgeois et populaires avait handicapé la transformation du capital commercial en capital industriel. Pourtant, les commerçants de cette période avaient des capacités d'organisation et des connaissances relatives au procès d'accumulation dans l'industrie : ils avaient une expérience historique dans le marché algérien, ils ont tissé des relations au cours de la période coloniale ce qui leur avait permis de maîtriser les circuits de distribution⁷⁹.

2.2.2. Présence contrôlée de l'initiative privée

A la fin des années 70, et notamment au début des années 80, une nouvelle logique industrielle est mise en place. Durant cette période, l'Etat algérien a jugé nécessaire d'entreprendre des restructurations de son économie pour la faire sortir de l'impasse dans lequel est plongée. L'Etat avait commencé à encourager la présence de l'entreprise privée dans l'économie en la promouvant et en mettant fin aux quelques obstacles qui empêchaient leur émergence « *En fait, les politiques de réglementation du privé ont été hésitantes depuis 1962. Le secteur a été perçu à la fois comme parasitaire et comme essentiel. Mais c'est ce dernier aspect qui finit par l'emporter aujourd'hui en Algérie* »⁸⁰. Plusieurs entrepreneurs qui attendaient cette occasion pour se lancer dans leurs projets « *Faut-il ajouter qu'un groupe d'entrepreneurs pleins de vitalité est déjà en place et tend, dit-on, à faire souche même chez certains cadres de sociétés nationales tentés de prendre des responsabilités dans une production de métier « à soi » (plutôt que dans un processus collectif, dans un circuit étatique)* »⁸¹.

⁷⁷ OUSSALEM, M-O. « Entrepreneuriat privé et développement local. Eléments d'analyse à partir du cas de Tizi-Ouzou ». Op.Cit., p. 138.

⁷⁸ LIABES, Dj. *Capital privé et patrons d'industrie en Algérie 1962-1982 : propositions pour l'analyse des couches sociales en formation*. Op.Cit., p. 235

⁷⁹ Ibid., p. 96

⁸⁰ CHANTAL, B. "En Algérie, une nouvelle valeur, l'auto emploi ? *Tiers monde*, 1988, vol. 29, n° 114, p 299.

⁸¹ CHANTAL, B. Op.Cit., p.300.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

Afin d'amorcer l'action entrepreneuriale, l'Etat a mis en place des programmes et des mesures législatives encadrant notamment l'industrie manufacturière : la loi sur la résolution du secteur privé de 22-24 décembre 1981, la loi de 27-28 août 1982 et celle du novembre-décembre 1982 constituant un nouveau code d'investissement, l'arrêté interministériel du 28 décembre 1983 autorisant le secteur privé d'activer non seulement dans le secteur de l'industrie légère mais aussi dans l'industrie lourde et dans la pétrochimie, le deuxième plan quinquennal (1985-1989) ayant comme objectif le développement du secteur privé et son insertion dans le processus de planification. Ce qui a donné lieu à l'augmentation du nombre d'entreprises privées repérées par plusieurs facteurs citons: l'augmentation du nombre des indépendants et l'accroissement des aides familiaux, l'accroissement des femmes partiellement occupées, la quasi stagnation du taux de salarisation entre 1977 et 1982, la part importante des revenus non salariaux à l'intérieur des revenus des ménages.⁸² Toutefois, cette promotion de l'initiative privée était suivie par une très grande vigueur et son existence est garantie uniquement par la volonté de l'Etat.

Au niveau de la wilaya de Tizi Ouzou, on comptait plus de 400 entreprises entre de 1981 et 1986. Se sont des petites unités employant moins de 20 employés. Les entrepreneurs choisissaient les activités situées en aval des grandes entreprises de production ou d'importation. Ils utilisaient une technologie simple et sont essentiellement orientés vers trois branches d'activité : produits destinés au BTP, produits alimentaires, produits de confection et de l'habillement⁸³. Les entreprises sont principalement concentrées sur deux couloirs principaux; le couloir Tadmait- Tizi Ouzou-Azazga et le couloir Draà El Mizan-Boghni-Ouadhia. Cette localisation s'explique principalement par la disponibilité des infrastructures, des réseaux et de la main-d'œuvre formée⁸⁴.

Les investisseurs exploitaient leur épargne personnelle ou les aides familiales pour créer et maintenir leurs activités. Ils sont distingués en trois catégories⁸⁵ : les entrepreneurs issus de la sphère commerciale ayant accumulé des ressources financières et tissé des relations avec les fournisseurs qui sont souvent publics. C'est une catégorie d'entrepreneurs qui ont acquis une expérience dans le monde des affaires ce qui leur a permis, par conséquent, de mieux

⁸² CHANTAL, B. Op.Cit., p.300.

⁸³ OUSSALEM, M-O. «Kabylie: Economie contemporaine ». Op.Cit., p .4044.

⁸⁴ OUSSALEM, M-O. « Entrepreneuriat privé et développement local. Eléments d'analyse à partir du cas de Tizi-Ouzou ». Op.Cit., p 135-162.

⁸⁵ OUSSALEM, M-O. L'industrie dans la wilaya de Tizi Ouzou essai d'analyse en langue période. Op. Cit., p.104-111.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

connaître le marché et les circuits d'approvisionnement et d'approvisionnement. La majorité de ces entrepreneurs ont choisi l'industrie alimentaire (biscuiterie, limonadière, aliment de batail, fabrication de crème glacée). La deuxième catégorie d'entrepreneurs qui ont marqué cette période ce sont les entrepreneurs qui ont acquis des compétences techniques durant leur expérience. La plupart d'entre eux ont choisi le secteur dans lequel ils ont déjà exercé et acquis leur expérience. Ils ont choisi entre autre; la construction métallique, la fabrication de biens d'équipement simples et la confection. Enfin, la troisième catégorie c'est une catégorie d'entrepreneurs issus de la sphère politique et administrative. Leur activité s'appuyait essentiellement sur les relations qu'ils ont nouées dans les administrations publiques. Leurs activités se situaient majoritairement en aval du secteur public.

Au milieu des années 80, avec le choc pétrolier les entreprises privées ont connu une période d'étouffement avec la réduction des profits anticipés suite aux mesures d'austérité mises en place par l'Etat (ajustement des prix de change, des prix des inputs importés, et des biens d'équipement), et la dégradation du nombre de débouchés.

2.2.3. Privatisation et renforcement de création d'entreprise : la situation contradictoire des entreprises privées

Au début des années 90, l'Algérie s'est confrontée à des grands défis économiques (crise d'endettement et soumission aux plans de l'ajustement structurel imposé par le Fond Monétaire International) politiques et sécuritaires (avec la guerre civile qui a duré plus d'une dizaine d'année). Un contexte qui a poussé l'Etat algérien de prendre des décisions pour l'avenir du pays.

En 1994 et 1995, l'Etat a mis un programme de renforcement et d'encouragement des entreprises privées à travers la mise en œuvre d'un programme de stabilisation macroéconomique. Durant cette période on a assisté à la progression du nombre des entreprises privées et leur diversification. Entre 1994 et 2000 plus de 600 projets sont présentés au comité d'animation locale et de promotion (CALPI) au niveau de la wilaya de Tizi Ouzou. Cela peut être un indice de l'existence de plusieurs facteurs favorables au lancement des projets⁸⁶: l'assouplissement du système de contrôle administratif et la libéralisation du commerce extérieur qui a permis d'avoir l'accès aux biens d'équipements importés par les entreprises disposant les moyens financiers ; le licenciement effectué par les

⁸⁶ OUSSALEM, M-O. « Entrepreneuriat privé et développement local. Eléments d'analyse à partir du cas de Tizi-Ouzou ». Op.Cit., p 135-162.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

entreprises publiques qui a libéré un nombre important de la main d'œuvre qualifiée et expérimentée dont une partie a pris l'initiative d'investir dans les activités qu'a exercées ; la mise en place des politiques d'emploi de jeunes qui a renforcé les chances des jeunes diplômés de se lancer dans des projets.

En parallèle, durant la même période les entreprises privées (un nombre important d'entre elles) ont montré au même temps un caractère contradictoire avec ce dynamisme par apport à la faiblesse de la création d'entreprise réelle (sur 248 de projets seulement 48 des projets sont acceptés par le CALPI durant l'année 1998) due au désistement et découragement des porteurs de projets, la lenteur de la réalisation des projets à cause de la lourdeur de la gestion des dossiers qui génère par conséquent des coûts de transaction. De plus, le terrain réservait d'autres facteurs d'inhibition, on évoque entre autre : les problèmes de financement des projets (les entreprises à capitaux individuels ou familiaux) ce qui donne une surface financière très limitée ; rareté de l'assiette foncière ; la dévaluation monétaire qui a diminué le niveau de la demande⁸⁷.

Depuis les années 2000, pour faciliter encore plus le processus de création d'entreprise pour les entrepreneurs et notamment résoudre les problèmes de financement dont souffrent les petites entreprises, l'Etat a mis en place des outils d'aide et de soutien aux porteurs de projets. Cela, en mettant des dispositifs d'incitation à la création d'entreprise par l'Etat (L'Agence Nationale de Développement de l'Investissement (ANDI), La caisse nationale d'assurance chômage (CNAC), Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (ANSEJ), Agence Nationale de Gestion du Micro Crédit (ANGEM)) pour renforcer les chances d'investissement notamment chez les jeunes diplômés, en facilitant l'accès au crédit bancaire et en mettant en place des structures d'appui et d'animation économique locale.

Cette politique a engendré une relative augmentation du nombre des entreprises créées notamment au niveau de la wilaya de Tizi Ouzou qui se positionne, depuis des années, parmi les premières wilayas du pays ayant enregistré le plus grand nombre d'entreprises créées au niveau national. En 2012, le Centre National du Registre de Commerce (CNRC) a enregistré 359310 inscriptions au niveau national. La wilaya de Tizi-Ouzou, vient en quatrième position par rapport au nombre des inscriptions au niveau de CNRC et en

⁸⁷ OUSSALEM, M-O. « Entrepreneuriat privé et développement local. Eléments d'analyse à partir du cas de Tizi-Ouzou ». Op.Cit., p 135-162.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

première position à l'échelle nationale en matière de projets enregistrés en 2011 au niveau de l'ANDI qui a recensé 928 projets d'investissement avec un taux de croissance de 144% par rapport à l'année 2010 a indiqué le directeur du guichet local unique décentralisé de cette structure.

Cette croissance de nombre des entreprises créées est accompagnée par un taux d'échec important qui n'a pas épargné de nombreuses entreprises bénéficiaires de ces programmes d'accompagnement d'entrer dans des situations très délicates menaçant même leur pérennité. D'ailleurs, certaines d'autres elles ont carrément fait signe d'échec en mettant à terme leur activité.

2.3. Reconfiguration de la société kabyle après l'indépendance

Après l'indépendance, on a assisté au démantèlement relatif des anciennes structures sociales, culturelles, agraires et les techniques spécifiques à la région⁸⁸. Le processus d'industrialisation et la volonté de l'Etat de sortir de la misère sociale, longtemps vécue par la population algérienne, constituent les principaux éléments qui ont remodelé la société traditionnelle. Ce changement s'est manifesté par l'adoption et la sacralisation du mode de vie occidental et le rejet de l'ancien mode de vie à travers la scolarisation, le travail de la femme, l'introduction de la logique de calcul et de rationalité, la technologie moderne, la consommation de masse, la maison individuelle et d'autres nouvelles facettes. M. Dahmani en disait plus et précisait que « *tout un système de valeurs sociales magiques, religieuses, superstitieuse...[...]... lié à cet univers, a disparu ou en voie de disparition. Une nouvelle rationalité, une autre vision du monde, s'imposent progressivement aux précédentes, qualifiées tantôt d'archaïques et tantôt de vieilleries : c'est le triomphe de « l'occidentalisation » même si la voie de développement général est non capitaliste* »⁸⁹.

2.3.1. Les mutations de la famille et les structures sociales locales

La grande famille kabyle a connu une évolution et une restructuration sans précédent dans l'histoire de la région. Les études effectuées par C. Lacoste Dujardin sur l'évolution des villages en Algérie montrent la réduction du nombre de personnes vivant dans un ménage. Selon ces études, 75% des familles enquêtées contenaient de 1 à 17 personnes (un nombre large mais réduit par rapport aux grandes familles traditionnelles) contre 25 % des

⁸⁸ DAHAMANI, M. Op.Cit., p.173.

⁸⁹ Ibid., p. 217.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

familles qui contiennent 1 à 5 personnes. La taille des familles kabyles deviennent de plus en plus restreintes ces dernières années (la majorité se compose uniquement de 1 à 5 personnes). De plus, contrairement à l'ancienne famille kabyle qui logeait une grande maison partagée par plusieurs familles conjugales, la famille moderne kabyle habite dans une maison moderne indépendante. Mais cela, a généré la destruction des liens familiaux qui étaient auparavant le ciment de la cohésion au sein du groupe. Au fait, l'exode rural des familles a induit à l'éparpillement géographique des membres du même groupe familial et souvent à la dissolution de la cohésion du groupe. Car les nouvelles maisons qui sont des appartements dans un immeuble ou une habitation de type occidental, n'ont pas les mêmes caractéristiques avec la grande maison traditionnelle. Aujourd'hui, c'est la famille qui s'adapte à la forme de l'habitat en appartement. Chaque famille habite dans un foyer indépendant, ce qui a généré d'ailleurs la restriction de la taille familiale. La disparition de la grande maison traditionnelle n'est qu'un indicateur de la disparition de la grande famille et les rapports familiaux⁹⁰.

La structure sociale de la société dans sa globalité a subi également une évolution surtout avec les découpages administratifs qui ont morcelé plusieurs entités communes. Cependant, cette évolution suit un rythme lent, on ne peut pas parler d'une rupture totale entre l'ancienne et la nouvelle structure. Car même avec le processus d'urbanisation, l'exode d'un nombre important des familles kabyles et l'abandon du milieu rural cela ne veut pas dire qu'elles sont en coupure totale avec leur monde rural traditionnel⁹¹. En effet, les mouvements de 2001⁹², ont suscité des questions quant au maintien de la résurgence de groupement des *Aàrch*. Ce dernier a marqué un retour dans la vie sociale. Le soulèvement de la Kabylie, durant cette période, a impliqué les *Aàrch* dans la scène publique comme un nouvel interlocuteur étatique⁹³ bien que cette implication reste toujours modeste et limitée par rapport aux attentes.

En outre, une personne appartenant à une famille, celle-ci qui est intégrée dans *Takhroubth* et *Adroum* qui eux même font partie d'un village lié à un *l'Aàrch*, garde encore ce sentiment d'appartenance. Cette appartenance représente et identifie socialement

⁹⁰ BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p. 193.

⁹¹ Ibid., p.194.

⁹² Des événements et des manifestations politiques survenues en Kabylie, déclenchés après l'assassinat d'un jeune citoyen par un gendarme à la brigade de la daïra d'Ath Douala. De violentes émeutes ont été survenues pour dénoncer, aux premiers temps, ce fait et puis après pour revendiquer la démocratie et le droit à l'existence pour la culture berbère.

⁹³ BEN HOUNET, Y. BONTE, P. « Introduction ». *Etudes rurales*, n° 184, 2009, p. 13.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

l'individu que ce soit dans son milieu rural ou urbain. D'ailleurs, dans le milieu urbain c'est la notion de cousin réel ou mystique qui reste encore valable entre les personnes vivants en villes et appartenant aux même villages. Bien qu'ils habitent dans un monde différents des siens mais ils restent toujours attachés au groupe et au monde d'origine⁹⁴.

2.3.2. Mutations économiques dans la société kabyle

Après l'indépendance, un nouveau système et une nouvelle structure économique se sont implantés à la place de l'ancienne économie traditionnelle en rejetant l'ancien mode de consommation et de production.

Les familles modernes ont perdu leur patrimoine indivis qui liait auparavant les membres de la grande famille dans une économie communautaire. Elles se basent sur une nouvelle forme de l'économie, l'économie de salariat ou l'économie capitaliste. L'individualisme et la logique utilitariste ont pénétré la société kabyle pour concurrencer l'ancienne logique qui fonde la société kabyle, la logique égalitariste.

En fait, le changement technique et culturel a bouleversé le mode de consommation ancestral composé essentiellement des produits locaux (rudimentaire et rustique) et fondé sur l'autosubsistance. L'existence des petits magasins de produits alimentaires et de nouveaux produits plus pratiques a généré une nouvelle culture de consommation et a changé la tradition de mise en réserve des denrées alimentaires surtout avec l'introduction d'un nouveau mode de vie plus confortable : l'utilisation des cuisines à gaz butane dans les foyers kabyles, l'existence des robinets domestiques qui ont remplacé les fontaines du village, la mise en place des pistes carrossables qui facilitent la distribution des produits de consommation, l'utilisation de la voiture comme moyen de déplacement qui a remplacé l'âne, les nouveaux ustensiles de cuisine et l'électroménager qui ont remplacé les ustensiles traditionnels⁹⁵.

Ce nouveau mode de consommation a précipité la disparation de l'ancien mode de production ancestral. L'apparition de nouveaux besoins (utilisation de la voiture, de l'électricité, de l'école, des châteaux d'eau, des routes, de l'eau de robinet, l'habitat de type occidental) et l'introduction de nouvelles techniques de production ont provoqué l'apparition de nouveau corps de métiers et une nouvelle série de profession à savoir : la

⁹⁴ BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p. 194

⁹⁵ DAHAMANI, M. Op.Cit., p.218.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

menuiserie, la maçonnerie, la fabrication de matériaux de construction, la plomberie, la tôlerie⁹⁶.

Quelques activités artisanales (la poterie, la vannerie, bijouterie, tissage, confection) ont pu résister à ce changement en introduisant des nouvelles techniques de production : la production en série et intégrée dans les circuits de commercialisation en dehors de la région, l'implication dans les circuits et la commercialisation touristique⁹⁷.

2.3.3. Mutations politiques et culturelles

L'organisation politique traditionnelle de la société kabyle (gérée par des lois et des règles coutumières qui conforment aux traditions et aux règles religieuses islamiques) a connu aussi de profondes transformations. La *djemâa* qui a joué son rôle d'institution et de signe de résistance du système de valeur et de groupe commence à disparaître dans de nombreux villages kabyles. Juste après l'indépendance, le rôle de cette institution et sa position sociopolitique commençaient à connaître au profit des autorités nationales et locales qui ont un rôle bien précis et défini par les textes juridiques mis en place par une seule institution commune, l'Etat central.

Après quelques années, la *djemâa* a perdu beaucoup de ses attributions et fut même remplacée par les assemblées du village qui se chargent de la gestion des affaires quotidiennes des villageois en contribuant à la réalisation des projets d'utilité collective et à jouer le rôle d'arbitre dans les situations conflictuelles⁹⁸. Toutefois, l'implication de ces assemblées dans les affaires du village se fait d'une façon moins stricte et moins rigide. Ce recul a contribué, en partie, au changement des valeurs et à la quasi-disparition de l'ancien code de l'honneur au profit du code civil à l'exemple de l'héritage ; chaque personne prend sa part contrairement au passé où régnait le principe de l'indivision du patrimoine.

En outre, sur le plan familial, l'individu peut se dissocier de sa famille pour tenter sa chance de se lancer tout seul dans sa vie personnelle. Ce qui montre le relâchement relatif du niveau de la cohésion et de la solidarité au niveau des familles kabyles. Dans le passé, c'est la cohésion familiale qui passe en premier avant tout objectif ou intérêt individuel ce qui n'est pas valable actuellement dans la société kabyle. On assiste à une nouvelle tendance

⁹⁶ DAHAMANI, M. Op.Cit., p.218.

⁹⁷Ibid., .

⁹⁸ PERRET, C. ABRIKA, B. « Capital social, confiance et développement territorial ». Une étude appliquée en Kabylie [en ligne]. *Développement durable et territoires*, 2016, Vol. 7, n°2. Disponible sur: <http://developpementdurable.revues.org>

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

avec l'importance donnée à la personne en tant que telle « *On constate un passage de la pression collective au sein de la famille vers la liberté individuelle* »⁹⁹. Toutefois, la solidarité familiale est toujours de mise bien qu'elle soit moins visible par rapport à celle de la société traditionnelle.

Les valeurs sociales ont subi à leur tour des changements qui se manifestent essentiellement dans la promotion et la reconsidération de la femme dans la société kabyle. La femme d'aujourd'hui est impliquée dans tous les domaines de la vie, commençant par son droit de scolarité allons jusqu'à son recrutement dans les plus hauts postes de responsabilité de l'Etat. Cela, indique une certaine réhabilitation pour le statut de la femme dans la société kabyle qui tolère sa présence et son implication dans des multiples domaines. Cette reconsidération se ressentie encore plus au niveau de la famille où la parole de la femme trouve une écoute et un poids dans les décisions prises par le chef de famille surtout pour les femmes ayant un niveau de scolarité supérieur et occupant un poste de travail, vue qu'elle contribue à la constitution du revenu familial. Toutefois, cette réhabilitation n'est pas totalement achevée. Car la femme subit encore certains obstacles culturels qui la privent d'exercer certaines pratiques considérées par la société incompatibles avec son statut de femme.

Dans quelle mesure ces changements peuvent avoir une influence sur les comportements des individus et notamment sur les comportements des initiateurs des petites affaires ?

2.4. Une nouvelle figure d'entrepreneur dans une société en transition ?!

L'ensemble des restructurations et les changements sociaux survenus durant la période postcoloniale ont remodelé la vie socioéconomique en Kabylie en introduisant, entre autre, un nouvel esprit et une nouvelle logique d'action qui ont influencé les comportements des individus. Passant d'une société purement communautariste à une autre en permanente transition, l'individu se voit confronté à de nouvelles données sociales qui, au fur de temps, imposent de nouvelles représentations et de nouvelles logiques d'actions souvent contradictoires avec les précédentes. L'égalitarisme est désormais remplacé par une autre logique, que nous ne pouvons pas trancher qu'elle soit purement individualiste ou semi individualiste.

⁹⁹ BOUTEFNOUCHET, M. Op.cit., p. 201.

2.4.1. Du commerçant à l'entrepreneur

Ce qui est considéré communément interdit voir illégitime dans le passé, est devenu un droit et une exigence de vie aujourd'hui. L'individualisme émerge et se hisse dans les esprits des individus et se traduit par leurs comportements. Au jour d'aujourd'hui chacun peut se permettre de vivre dans une maison à part où s'accaparer individuellement de sa part de richesse et d'héritage. Il peut tout de même travailler et s'initier dans des projets à des fins pécuniaires.

Le colporteur ou l'artisan kabyle ont cédé leur place à une nouvelle forme de patron et d'entrepreneur. De par sa vision, ses motivations, ses ambitions, le nouveau patron se veut différent de l'ancien et adopte une nouvelle posture dans la société. L'esprit de calcul, de recherche de profit et d'accumulation apparaissent pour mettre fin à l'hégémonie de la culture altruiste, de solidarité et de partage. P. Bourdieu a caricaturé ces transformations et ce que celles-ci mettent en jeu en prenant deux exemples portant sur le propriétaire du moulin et le commerçant. Contrairement à ce qui se pratique dans les moulins traditionnels guidés par les principes de cohésion et d'entraide, une autre logique et esprit règnent dans les moulins modernes *« A travers le moulin à moteur, acquis le plus souvent à force d'économies (au lieu d'être simplement un bien d'usage hérité), et perçu et traité comme un simple moyen de production (au sens de l'économie), s'introduit la logique de l'investissement et du calcul des coûts et des profits, en lieu et place des satisfactions de l'accomplissement autarcique que pouvait procurer au paysan propriétaire de tout ou partie d'un moulin à eau le fait de moudre son propre grain : un vieux fellah se souvient d'avoir utilisé le moulin dont il possède les trois quart pendant trente cinq jours d'affilée, soit durant le quart de la période d'activité ; l'utilisateur du moulin mécanique, si pauvre soit il se trouve converti en client et le meunier se comporte à son égard en commerçant soucieux de rentrer dans ses frais »*¹⁰⁰. Cet exemple témoigne le changement du comportement de l'individu avec la nouvelle logique de l'action économique dans la société kabyle : recherche de profit et esprit de calcul des coûts de propriétaire du moulin. L'autre exemple présenté par Pierre Bourdieu compare le comportement du commerçant dans l'ancienne société avec le commerçant moderne de la période post coloniale qui présente de nouveaux critères correspondant aux exigences des nouvelles pratiques économiques *« Aussi veillait-on à n'ouvrir la boutique que le matin, avant le départ aux champs, et le soir au retour du travail pendant la belle saison. Le local*

¹⁰⁰ BOURDIEU, P. « La fabrique de l'habitus économique ». Op.cit., p. 81.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

*importe au commerce faisait partie de l'habitation et les familiers (ou, quand on n'avait pas droit à cette intimité, la vieille de la maison) n'hésitaient pas à appeler ou à entrer dans la maison pour se faire servir un paquet de café ou du sucre (soit par le maître de maison, soit par une des femmes, soit par un des garçons spécialisé à cet effet) »¹⁰¹. Le commerçant de cette période pratiquait le commerce comme une activité secondaire pour donner ses forces prioritairement pour le travail des champs. Ainsi, le commerçant était complètement loin et dépourvu de l'esprit rationnel qui aurait pu le guider autrement dans son activité. P. Bourdieu continue son illustration en présentant le commerçant moderne comme une nouvelle figure dotée de nouvelles orientations « *Tout vient changer dans les années 1960, on voit apparaître le commerçant à plein temps qui ne vient plus exercer le métier de paysans, laissant ses terres, s'il en a, à son fils, son frère ou à un KHAMMES. Présent en permanence dans sa boutique, désormais distinct de la maison, pendant des heures d'ouverture bien fixées, souvent habillé autrement que le fellah, il a le sentiment de faire quelque chose en tenant boutique (et non de perdre son temps) même lorsque, dans les regroupements, produit une de la fausse urbanisation opérée par l'armée, son activité est en fait très réduite (sa boutique devenant en fait un lieu de réunion où l'on vient pour bavarder sans consommer) cette « ascension » des commerçants est pour les vieux paysans attachés à l'économie de la bonne foie (niya), un des signes de l'effondrement du monde ancien ... »¹⁰². Une nouvelle figure de commerçant est apparue distinct de la forme ancienne. Un commerçant qui consacre toutes ses facultés, son temps pour son activité en ayant un comportement qui s'éloigne de l'esprit égalitariste. On assiste à l'apparition d'une nouvelle conduite des pratiques économiques. Le changement des pratiques économiques n'est au fait qu'une conséquence du changement des conditions socioéconomiques et culturelles de la région.**

2.4.2. Syncrétisme de deux logiques antithétiques : lutte et complémentarité entre l'individualisme et le communautarisme

La naissance d'une pratique ou d'une conduite économique exige la présence de toute une série de prédispositions et de conditions qui datent plus d'un siècle en arrière, capables de modeler, au fur de temps, les comportements des individus sur plusieurs générations. L'introduction de l'esprit de calcul et de l'économie monétaire en Kabylie ne

¹⁰¹ BOURDIEU, P. « La fabrique de l'habitus économique ». Op.cit., p. 81.

¹⁰²Ibid.,

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

suffit pas pour donner lieu à la naissance d'une société capitaliste à la manière occidentale. Il existe tout un processus d'acquisition des prédispositions convenables à l'émergence de l'attitude, de comportement et d'une idéologie capitaliste et libérale. Les sociétés capitalistes occidentales avaient des pré requis et une éducation fondée sur l'accumulation de la richesse. Bien que cette dernière, comme il a été illustré précédemment dans le cadre théorique, ne soit pas l'ultime motivation pour chaque sujet même dans les sociétés capitalistes.

La Kabylie, à l'origine une société communautariste, bien qu'elle connaisse un processus de transition et d'absorption de nouveaux éléments et composantes de la culture occidentale mais elle garde encore, implicitement ou explicitement soit-il, quelques principes et normes de communautarisme (entraide, solidarité familiale, ...etc.) qui subsistent face aux multiples restructurations de la société kabyle.

Certes, on a assisté à l'intrusion de la logique du calcul et de recherche de gains dans les esprits des patrons et des entrepreneurs mais cela, ne signifie pas une rupture brutale avec la logique communautariste. Bien que l'entrepreneur soit motivé et poussé par les objectifs économiques (le profit), il est tout de même boosté par les facteurs purement sociaux (la recherche de reconnaissance et de position sociale). Les patrons montrent de plus en plus leur insertion dans le milieu social. Un simple dialogue avec un entrepreneur au quartier nous révèle à quel degré la famille pourra mener l'entrepreneur dans son aventure et à quel point son entourage peut être crucial dans le processus de la création de l'entreprise. Combien d'entrepreneurs soulevés par le milieu familial à travers l'aide financière, offre d'assiette foncière et de local, l'orientation ...etc.

Au fait, le communautarisme avec ses normes et ses strictes règles, semblent être inadéquats avec l'esprit et la prise d'initiative individuelle. L'idéologie égalitariste réprime et condamne toute ascension d'ordre individuel. D'autre part, en sortant des limites de ce paradigme, on peut avancer que quelques composantes de la culture communautariste peuvent amorcer l'action individuelle à travers la culture d'entraide, de solidarité familiale. Une société qui tolère d'une part, les engagements et les initiatives individuelles et qui, en parallèle, garde ses principes de solidarité, d'altruisme pourra être relativement favorable à la naissance des entrepreneurs. C'est ce qui donne la particularité pour la société kabyle, c'est la coexistence de ces deux esprits qui sont en principe contradictoires mais aussi complémentaires pour favoriser l'acte d'entreprendre.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

A côté de l'aide institutionnelle, l'entrepreneur bénéficie d'un soutien matériel et immatériel de son milieu social à travers les liens forts qu'il y noue. L'intensité des relations tissées par les entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou leur procurent des avantages énormes lors de la création de leur entreprise. Cela, grâce à l'existence de la forte confiance entre les membres de la communauté kabyle notamment à l'intérieur des villages. Selon une étude effectuée par Perret Cecile et Abrika Belaid¹⁰³, le capital social est toujours important en Kabylie. Ils montrent la survie de la gouvernance ancestrale dans les villages kabyles d'aujourd'hui. Selon les deux auteurs, la persistance de la *Tajmait* dans quelques villages et de quelques pratiques traditionnelles comme *Thiwizi* n'est qu'un indice de la présence du capital social. L'intensité des relations liant les membres de la communauté kabyle est renforcée par la présence de la confiance « *Par exemple, un Kabyle de tel ou tel village pourrait s'attendre à ce que celui qui appartient à la même subculture - qui repose sur un certain nombre de valeurs fortes (solidarité, entraide, etc.)- se comporte en argaz et lui faire confiance ; la relation de confiance provenant ici du fait que les personnes concernées vivent dans une réalité commune au sein de laquelle elles peuvent s'attendre à des comportements réciproques* ». ¹⁰⁴

Au fait, l'entrepreneur est entouré souvent par sa famille au cours de son aventure. La famille constitue même la première source d'aide et d'appui pour les entrepreneurs notamment en Kabylie. Elle consacre tous les moyens dont elle dispose pour porter de l'aide à un de ses membres lorsqu'il en a besoin. Le père d'une famille voit la réussite de son fils comme la sienne et une source de confirmation sociale pour toute la famille. Il assiste son fils dans chaque élan qu'il franchit. Il met à sa disposition tout ce dont dispose comme moyen sans s'attendre à une contrepartie. Cela peut également être un atout pour les entrepreneurs. Mais au fait, il n'est qu'un indice parmi d'autres qui montrent la subsistance des quelques anciennes règles et principes sociaux en Kabylie.

Au delà de l'aide familiale, les entrepreneurs tirent profit de leurs relations tissées notamment au milieu local. Ceux-ci capitalisent l'ensemble des relations qu'ils tissent dans leur milieu en faisant recours à des amis ou à des collègues. Les liens que tissent les individus sont souvent d'ordre local mais elles dépassent les limites de leur territoire. Depuis des siècles la Kabylie ne s'est pas enfermée sur elle-même, au contraire, par souci de

¹⁰³ PERRET, C., ABRIKA, B. Op.Cit., p14.

¹⁰⁴ Ibid.,

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

survie elle s'est ouverte vers l'extérieur à travers les échanges commerciaux qu'elle effectuait avec d'autres régions. Les entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou arrivent à nouer des relations avec les gens appartenant à d'autres régions ou même à d'autre pays « *il ne semble pas y avoir de renfermement communautaire particulier qui pourrait nuire à la création d'entreprises et, par suite, à la dynamique territoriale* »¹⁰⁵.

2.4.3. Un nouveau personnage : la femme

Un nouveau personnage apparaît dans le monde des patrons en Kabylie, la femme. Pendant longtemps, la création de l'entreprise est réservée aux hommes. Aujourd'hui, les femmes prennent conscience de leur chance de réussite tout comme les hommes dans la création de l'entreprise. On compte de nombreux locaux de confection et de vente des robes kabyles traditionnelles, de salons de coiffure, de préparation et de vente de gâteau traditionnel et moderne. Qu'elles soient instruites ou pas, formées dans un centre de formation ou non, mariées ou célibataires, les femmes entrepreneurs s'imposent dans la vie sociale. Leur engagement dans le monde des affaires est un moyen pour subvenir à leurs besoins, c'est aussi un moyen de reconnaissance et de reconsidération. Pas question de rester dans l'ombre de l'homme (père, conjoint ou frère) ou de se laisser doubler par eux. Toutefois, cette tranche de la société subit toujours une sorte de stigmatisation et affronte de multiples défis que les hommes entrepreneurs surpassent facilement. Leur statut de femme les prive par exemple d'avoir et de consolider des rapports fréquents avec les hommes (qu'ils soient fournisseurs, distributeurs, clients ou amis), de s'engager dans des secteurs d'activité exigeant des sorties et des déplacements permanents en d'hors du territoire où elles exercent leur activité, de travailler durant la nuit, d'avoir un crédit bancaire notamment pour les femmes célibataires (les femmes ayant un crédit bancaire risquent de ne pas se faire accepter pour le mariage). La société impose ses normes qui dissuadent les femmes d'aller loin dans leur activité (notamment les femmes veuves ou divorcées) et les poussent à choisir des secteurs bien précis.

¹⁰⁵ PERRET, C., ABRIKA, B. Op.Cit., p. 14.

Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles

Conclusion

Pour conclure cette partie du travail, nous pouvons avancer qu'à nos jours on assiste au syncrétisme de deux logiques antithétiques dans la société kabyle. L'ensemble des restructurations qui ont touché le territoire de la wilaya et la société locale ont donné lieu, tantôt à l'affrontement et tantôt à la complémentarité de deux logiques contradictoires. Avec l'introduction de la modernité sous ses différentes facettes dans la société kabyle, le communautarisme s'est petit à petit reculé de la vie socioéconomique de la région pour laisser à la logique individualiste s'infiltrer dans la société. Les différentes mutations ont ruiné l'ancien mode de vie pour introduire un nouveau mode différent du précédent ce qui a donné lieu à de nouvelles conditions qui façonnent autrement les attitudes et les comportements des individus, en tolérant son action individuelle d'un côté et en l'assistant de l'autre.

L'acte d'entreprendre est passé d'une action socialement reprouvée à une action tolérée et assistée par la société. On peut constater que le patron ou bien le petit entrepreneur trouve le soutien comparativement aux périodes précédentes où l'acte d'entreprendre est politiquement et, surtout, socialement mal considéré. Au jour d'aujourd'hui, la création de l'entreprise procure à l'individu un poste de travail et aussi, et notamment, une position relativement reconnue dans la société kabyle. Le genre féminin n'est pas exclu de ces mouvements, bien en contraire, il trouve la reconnaissance du statut de l'entrepreneur comme une occasion de reconsidérer le statut de la femme longtemps marginalisé et écarté essentiellement de la vie économique. Bien entendu, cette reconsidération est relative, vue la persistance de certaines valeurs et normes discriminatrices qui rendent l'aventure entrepreneuriale pour les femmes encore plus difficile par rapport à celle des hommes.

De plus, opter pour la carrière entrepreneuriale est un choix guidé non seulement par des facteurs économiques ou la logique individualiste mais aussi est une décision qui pourra trouver une raison et un catalyseur purement social. La coprésence des deux logiques dans la société kabyle a modelé le comportement des entrepreneurs. Bien que la recherche du profit et la richesse constitue un des premiers moteurs déclenchant l'acte d'entreprendre mais la recherche de reconnaissance, de pouvoir et de prestige social sont aussi à l'origine de cette action.

Chapitre IV

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

En sciences sociales, l'étude des faits est fortement liée à la conception de la nature de l'être humain lui-même et son rapport avec la société. Comme nous l'avons illustré précédemment, ce domaine d'étude est marqué par une opposition entre les *social scientists* adoptant une logique déterministe, objective de la réalité sociale et les constructivistes qui considèrent la réalité sociale comme un résultat d'un processus social complexe dont il s'agit de saisir le sens. Une simple concentration sur l'intelligibilité du sens que donnent les acteurs à leurs actions, rend les approches positivistes inutiles vue leur incapacité de saisir les multiples significations attribuées aux actions. La réalité des acteurs et des faits sociaux est irréductible à des attributs quantitatifs et mesurables.

Restant dans le même sillage, comprendre la dynamique de la création de l'entreprise dans la wilaya de Tizi Ouzou nécessite de porter le regard sur l'acteur principal de cette action : l'entrepreneur, révéler sa vision du monde et mettre en avant sa constante interconnexion avec son site d'appartenance. Pour se faire, l'approche qualitative, ancrée dans le paradigme interprétativiste et constructiviste, s'avère la plus adéquate à adopter comme démarche. A la différence de l'approche quantitative qui met l'accent sur les variables, l'approche qualitative est centrée sur l'acteur en adoptant une visée compréhensive dans l'étude des phénomènes. C'est uniquement cette visée compréhensive qui nous permettra de saisir comment l'acteur agit et pense tout en le liant à son contexte. Elle nous permet de retourner aux sens des pratiques et des représentations.

Section 1. La démarche méthodologique de l'enquête

Dans chaque étude empirique le chercheur est amené à adopter une méthode en compatibilité avec son objet de recherche et la nature des questionnements qu'il évoque. Il s'agit d'adopter une démarche ou un procédé permettant d'aborder son terrain et représenter la réalité. Aborder le terrain en sciences sociales est une vraie aventure pour le chercheur. Une chose qui ne semble pas être simple vu les contraintes et les multiples interrogations que le chercheur est censé de résoudre. Opter pour une étude qualitative, en particulier, met le chercheur face à de nombreuses inconnues étant donné que son déroulement et les opérations qu'elle dégage ne sont pas prévisibles.

1.1.Type d'enquête et son objectif

La nature de notre sujet et de nos questionnements exige d'opter pour une enquête qualitative qui permet de traiter la complexité des faits sociaux et de leur contexte.

1.1.1. L'enquête qualitative

Une enquête qualitative est défini comme « *la recherche qui implique un contacte personnel avec les sujets de la recherche, principalement par le biais d'entretien et par l'observation des pratiques dans les milieux même où évoluent les acteurs* »¹. Cette méthode nous permet donc un rapprochement avec l'acteur en question et tenir compte du milieu dans lequel il évolue.

Les méthodes et les instruments de ce type d'enquête sont conçu d'une façon qui leur permettent de collecter les données qualitatives (témoignage, notes de terrain, images...). L'analyse de ces données se fait d'une manière qualitative où il s'agit de faire sortir le sens des phénomènes ou des pratiques plutôt que les transformer en pourcentage. En outre, l'analyse est réalisée par la capacité naturelle de l'esprit du chercheur en visant la compréhension et l'interprétation des pratiques et des expériences que de mesurer les variables par la quantification et la modélisation mathématique².

Cette approche confère à l'acteur une centralité dans l'analyse « *dans cette conception, il ne s'agit pas de percevoir ni de concevoir l'individu comme un agent social subissant la*

¹ PAILLE, P. MUCCHIELLI, A. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Lyon : Armand colin 2016, p. 13.

² Ibid., p. 13.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

domination des effets de structure et des contextes, mais plutôt comme acteur conscient dont il s'agit de saisir pleinement le sens qu'il donne aux faits»³.

Les méthodes quantitatives ne sont d'aucune utilité dans la compréhension de la complexité qui caractérise les processus par lesquels se construisent les faits. Dans ses discours scientifiques, l'approche qualitative, à travers la spécificité de son protocole d'analyse, tente de rendre compte d'une réalité ou d'un aspect de cette réalité, ce que la méthode quantitative est incapable d'assurer.

1.1.2. L'objectif de l'enquête

Théoriquement, une enquête qualitative est souvent motivée par la recherche d'une meilleure compréhension de l'acteur dans ses façons d'agir et de penser, sans prétendre à généraliser les résultats obtenus. Elle vise à saisir la signification que donne l'acteur pour son action⁴.

La logique compréhensive de notre projet nécessite un contact direct avec les personnes visées par notre problématique. En effet, le rapport entre le chercheur et l'acteur tend à approfondir la réflexion. Travailler ou étudier la subjectivité de l'acteur exige un système de décryptage du sens de la part du chercheur ce qui nécessite, par conséquent, un rapprochement entre le chercheur et son objet d'étude⁵. L'enjeu est purement scientifique. On s'intéresse activement au discours de l'interlocuteur concerné afin de comprendre et discuter ses manières d'agir et de penser. Autrement dit, penser l'entrepreneur en situation, comprendre sa position, connaître le sens qu'il donne à ses pratiques, repérer son système de relations nécessitent de mener avec eux une interview à vive voix. Ainsi, c'est à travers notre enquête que nous pouvons provoquer l'engagement de l'entrepreneur à partager son expérience et son parcours de vie avec nous.

1.2. La population ciblée et retenue

Les éléments composant une population d'une quelconque étude empirique sont définis en relation avec le sujet et la problématique de recherche.

³ BOUCHERF.K. Méthode quantitative vs méthode qualitative ? : Contribution à un débat . Les cahiers du Cread, n° 116, 2016, p. 19.

⁴ Ibid., p. 14.

⁵ Ibid.,

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

1.2.1. La population mère

La population est définie comme « *l'ensemble d'unités (personnes objets) auquel on s'intéresse. Il revient au chercheur ou à la chercheuse de la déterminer en fonction de sa problématique* »⁶. C'est un ensemble d'éléments concernés par le sujet de recherche. C'est ce que le chercheur cible par sa problématique.

Dans notre cas, la population mère que cible notre étude concerne l'ensemble d'individus engagés dans l'aventure entrepreneuriale. Autrement dit, la population totale sur laquelle nous portons le regard est composée de l'ensemble d'entrepreneurs exerçant leur activité entrepreneuriale dans le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou.

Restant dans le sillage de notre objet d'étude qui est d'identifier et comprendre les motifs, les raisons d'agir et de penser de l'entrepreneur, notre travail vise tout entrepreneur en faisant abstraction à la nature (le domaine d'activité) et à la taille (petite ou moyenne entreprise) de son activité. Nous nous intéressons à toute personne ayant monté un business ou une affaire à caractère économique sans cibler ou distinguer une catégorie bien précise de créateur d'entreprise. Nous nous focalisons essentiellement sur la personne de l'entrepreneur et le sens qu'il confère pour son action. Une attention particulière est adressée aux femmes entrepreneures vu leur statut particulier au niveau de la société locale.

1.2.2. La population retenue

Le choix des éléments de la population étudiée a été déterminé par notre capacité à les atteindre et leur disponibilité pour deux raisons principales; la première est la difficulté d'accéder aux entrepreneurs. Nous étions obligés de prendre les entrepreneurs avertis par des intermédiaires (famille, amis, collègues). La deuxième raison, celle qui motive le plus notre choix, est le souci de fiabilité de notre recherche en évitant d'identifier à priori les profils des entrepreneurs à étudier.

Quant à la taille d'un échantillon, elle est définie selon les objectifs visés par le chercheur (la compréhension, la modélisation, la généralisation ou la vérification), elle dépend aussi des moyens financiers et le temps dont nous disposons pour mener l'enquête.

D'une manière générale, une étude qualitative n'exige pas des grands échantillons contrairement aux études quantitatives qui requièrent des échantillons avec un nombre

⁶ MONGEAU, P. *Réaliser son mémoire ou sa thèse*. Québec : Presses de l'université du Québec, 2008, p. 92.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

relativement plus grand. L'échantillon d'une recherche qualitative peut être relativement petit étant donné que l'objectif poursuivi est de nature compréhensif⁷. Nous avons enquêté une quinzaine d'entrepreneurs que nous avons sollicités pour une interview. Nous avons mené cette enquête jusqu'au niveau de saturation. Le nombre de l'échantillon peut être soumis au principe de saturation de l'information c'est-à-dire ; on termine notre enquête au moment où nous avons recueilli assez de données disponibles comparativement à ce qu'on a besoin. Généralement sept à douze entrevues permet d'arriver au niveau de saturation⁸.

1.3. La collecte des données et déroulement de l'enquête

A ce niveau de recherche, l'absence d'informations dont nous avons besoin pour notre étude, nous a poussés à établir des outils de recherche pour mener notre propre enquête.

1.3.1. Absence d'études et nécessité d'enquête

Bien que le phénomène entrepreneurial ait connu un essor majeur dans le pays et particulièrement dans la wilaya de Tizi Ouzou, les données disponibles et les études qui ont été réalisées sur le phénomène restent imperceptibles par rapport aux besoins en terme de base de données dont elles exigent les recherches académiques et universitaires. En effet, mis à part quelques thèses et autres recherches universitaires ayant déjà travaillé sur la question entrepreneuriale on peut constater la défaillance des institutions concernées quant à la quantité, le contenu, la qualité ou la fiabilité des informations qu'elles assurent. Les études de ces institutions sont réductrices et se limitent uniquement à des statistiques sans aucune étude approfondie et détaillée sur le phénomène. Cela nous a amenés à nous engager dans une enquête de terrain auprès des entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou pour pouvoir constituer notre propre base de données.

A côté du manque de données, le besoin de se rapprocher de l'entrepreneur est une autre raison qui nous a motivés à faire une enquête. A cet effet, nous avons interrogé les enquêtés par un contacte initial au motif de les motiver à nous répondre et assister ceux-ci à leur manière de compréhension et de voir les choses et surtout recueillir le maximum d'informations permettant d'enrichir notre analyse.

⁷ MONGEAU, P. Op.Cit., p. 93.

⁸ Ibid., p. 94.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

1.3.2. Outils de la collecte des données

Pour recueillir les informations dont nous avons besoin, nous avons retenu méthodiquement l'entretien comme instrument d'investigation adressé à la population enquêtée. Bien évidemment, le choix de l'outil ou de la technique de collecte de l'information est lié à l'approche choisie et à l'objet de recherche. L'approche qualitative adopte souvent des techniques ouvertes à savoir ; l'entretien et l'observation comme outil de recherche. L'entretien se définit comme une technique la plus riche, la plus coûteuse en temps et en énergie lors de collecte et l'analyse des informations. On distingue trois type d'entretiens ; l'entretien dirigé, l'entretien semi dirigé et l'entretien non dirigé⁹.

Dans notre cas, nous avons établi un entretien semi directif, où nous avons planifié certaines questions mais tout en donnant à l'interviewé la liberté d'évoquer d'autres aspects du sujet et dans l'ordre qui lui convient. Nous avons choisi ce type d'entretien car il nous permet d'aller aux informations qui nous intéressent. Ainsi, nous avons essayé d'aborder certaines questions en présentant quelques suggestions pour nos interviewés pour mener le débat et les ramener à la problématique.

L'entretien porte des questions qui nous permettent de décrypter le sens que confère l'entrepreneur pour son action, de le positionner dans son entourage en cherchant le degré d'attachement de celui-ci à sa société et à son milieu de vie. Il s'agit de chercher à savoir est ce que l'entrepreneur est territorialement et socialement situé et faire sortir sa capacité à tisser et à construire des liens de proximité. Cela, en l'interrogeant principalement sur les rapports sociaux qu'il entretient avec sa famille, ses amis, les fournisseurs, les clients ainsi qu'avec les autres entrepreneurs. Notre entretien est composé de cinq points principaux: 1) Fiche d'identification de l'entrepreneur, 2) Motivations et procédure de création de l'entreprise, 3) Relations personnelles de l'entrepreneur, 4) Les relations professionnelles de l'entrepreneur, 5) L'entrepreneur et son territoire.

Il convient de préciser que notre guide d'entretien est généralisateur, c'est lors de l'entretien qu'on adapte certaines questions à la situation de chaque entrepreneur. De surcroit, en prenant compte les particularités qui peuvent se présenter pour les femmes entrepreneures, nous avons adopté des questions qui portent sur des éléments propre à leur statut. D'abord, nous avons conçu des questions relatives aux rapports que la femme entrepreneur

⁹ MONGEAU, P. Op.Cit., p. 96.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

entretien avec les hommes (fournisseurs, clients, employés) dont le but principal est de mettre en évidence les difficultés auxquelles celles-ci sont confrontées dans la construction des relations marchandes et non marchandes. Nous avons tout de même spécifié une série de questions pour les femmes mariées afin de repérer les éléments distinctifs qui particularise l'aventure de celles-ci par rapport à leurs homologues masculins à titre d'exemple ; les questions relatives à leur garde d'enfant, aux heures consacrées pour la maison et celle consacrées pour leur entreprise.

1.3.3. Déroulement de l'enquête et les difficultés rencontrées

Avant de commencer notre enquête nous avons soumis le guide d'entretien à un teste avant sa validation afin de vérifier sa faisabilité sur le terrain et son opérationnalité tout en essayant de chronométrer l'interview et tenir compte de sa durée. En remarquant quelques redondances et erreurs techniques nous avons éliminé quelques questions et reformulé d'autres tout en prenant en compte les remarques de notre directrice de thèse et autres enseignants.

Au début et suite à des interventions de nos relations nous a pu avoir un rendez vous et l'occasion de mener l'entretien avec les entrepreneurs enquêtés. Cela, en les avisant, à priori, sur la nature de l'enquête (enquête universitaire), sur son sujet et la durée que pourra prendre l'entretien. Il y a lieu d'avancer que les entretiens se sont déroulés au niveau des entreprises et ont duré en moyenne 1h 30 jusqu'à 2h de temps.

Nous avons essayé d'enregistrer les interviews effectuées avec l'usage d'un magnétophone en demandant l'autorisation des entrepreneurs. Néanmoins, la pluparts des entrepreneurs ont refusé d'enregistrer la conversation alors, nous avons fait une prise de note intégrale.

Mener une interview et faire parler des entrepreneurs de différentes catégories a été la chose la plus difficile à réaliser dans notre thèse. Nous nous somme confrontés à de multiples difficultés. D'abord, nous devions savoir gérer le temps et mieux enchaîner les questions une après l'autre en fonction des réponses de nos interviewés étant donné que la majorité de ces derniers étaient pressés à finir avec nous et passer à assurer d'autres engagements. Ajoutons la réticence de quelques entrepreneurs face à nos questions, cela nécessitait d'expliquer l'objet de notre enquête et le contenu des questions pour qu'ils s'impliquent et pour qu'on gagne leur confiance.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

Un problème de communication s'est également posé lorsqu'il s'agissait des entrepreneurs n'ayant pas un niveau d'étude supérieur. Face à cette situation, nous avons fourni l'effort de traduire les concepts techniques en langue kabyle pour qu'on puisse se faire comprendre par nos enquêtés.

De surcroît, le déplacement vers les sièges de la plupart des entreprises, nous a exposé à un véritable risque en tant que jeune femme chercheur. C'est en étant toute simple en apparence qu'on a mené les entretiens surtout avec les hommes entrepreneurs. Sur le terrain, la mission d'une femme chercheur s'avère être plus ardue et compliquée que celle d'un homme chercheur.

Il convient de mentionner que notre enquête a pris 5 mois, nous l'avons commencée en mois de janvier 2017 et l'avons finie en mois de mai 2017.

1.4. Analyse du contenu

Dans le cadre d'une démarche qualitative, l'analyse des données commence avec la collecte des informations, ensuite elle procède à l'analyse de contenu qui se définit comme *« un ensemble d'instruments méthodologiques de plus en plus raffinés et en constante amélioration s'appliquant à des « discours » extrêmement diversifiés et fondés sur la déduction ainsi que l'interférence. Il s'agit d'un effort d'interprétation qui se balance entre deux pôles, d'une part, la rigueur de l'objectivité, et, d'autre part la fécondité de la subjectivité »*¹⁰. C'est une technique dont le contenu n'est pas présenté sous forme quantifiée. Elle est utilisée pour analyser les écrits et les propos provenant des interviewés.

Après chaque entretien ou interview, on cherche à identifier de quoi est-il question ? Connaitre à priori quels sont les éléments qui soutiennent ou nuancent notre compréhension ? Comment ces éléments sont ils liés entre eux et avec la problématique ? Ces trois questions représentent les trois étapes de l'analyse des données : la réduction, la présentation et l'interprétation.¹¹ C'est la démarche que nous avons adoptée lors du traitement des données collectées.

¹⁰WANLIN, PH. « L'analyse du contenu comme une méthode d'analyse qualitative d'entretien : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels ». *Recherche qualitative*, 2007, n° 3, p. 249.

¹¹ MONGEAU, P. Op.Cit., p. 105.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

1.4.1. La réduction : l'étape de codage

Cette étape consiste à un travail de resserrement et de catégorisation des informations autour des thèmes évoqués lors des entretiens. C'est une élaboration d'une grille de catégories c'est-à-dire, il s'agit d'établir des rubriques regroupant des éléments ou des propos ayant un caractère commun sous le même thème¹². Ces thèmes, appelés aussi catégories ou codes, correspondent à des vocables ou à des expressions qui peuvent servir comme des étiquettes à un ensemble d'extraits¹³.

En ce qui concerne notre analyse, après quelques lectures des textes et des extraits provenant des interviews, nous avons commencé à associer certains propos ou passages à des éléments constitutifs de notre problématique à savoir ; « motivations », « profils », « relations », « appartenance ». Il y a lieu d'avancer, que cette liste de thèmes choisis s'est modifiée au cours d'analyse en fonction des données contenant les propos des entrepreneurs. Ce travail de codage a rendu la manipulation des données plus facile.

1.4.2. Le choix des résultats à présenter

Dans cette étape on doit effectuer un effort de synthèse et présenter l'essentiel tout en mettant en évidence les informations nouvelles. Il faut éviter la multiplication des extraits véhiculant la même idée ou même message¹⁴. Nous avons choisi et sélectionné les extraits qui nous ont permis de bien saisir le sens des propos. Autrement dit, nous avons retenu les propos apportant des éléments de réponses à notre problématique de recherche.

La mise en forme de ces extraits se présente souvent par des matrices croisant les thèmes et les dimensions explorées ou des graphiques. Cette opération est relativement secondaire¹⁵. Nous avons choisi dans notre travail une autre façon de présenter ces extraits en les intégrant dans la phase de l'interprétation des résultats.

1.4.3. L'interprétation des résultats

Cette opération consiste à « *prendre appui sur les éléments mis au jour par la catégorisation pour fonder une lecture à la fois originale et objective du corpus étudié* »¹⁶. Il s'agit d'interpréter les résultats tout en s'appuyant sur les propos des interviewés. C'est à

¹² WANLIN.PH. Op. Cit., p. 250.

¹³ MONGEAU, Op.Cit., p. 106.

¹⁴ Ibid., p. 113.

¹⁵ Ibid., p. 111.

¹⁶ ROBERT, A.D.,BOUILLAGUET, A. *L'analyse de contenu*. France : Puf, 1997, p. 31.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

ce niveau que nous avons présenté les extraits choisis pour les accompagner par interprétation. Une façon de permettre au lecteur de saisir directement la signification de chaque propos ou réponse avancée par les entrepreneurs enquêtés. Nous avons présenté notre propre lecture des extraits et véhiculer leur signification en essayant de les lier aux éléments ressortant de notre problématique de recherche.

Section 2. Profil et origine professionnelle des entrepreneurs enquêtés

Mener un projet nécessite, entre autre, la présence de quelques prédispositions et aptitudes que l'entrepreneur combine avec ses expériences de vie pour donner naissance à une entreprise.

2.1. Hétérogénéité des profils des entrepreneurs

Les résultats de l'enquête montrent les différents critères et éléments qui caractérisent la population enquêtée. Celle-ci est composée d'entrepreneurs ayant des profils différents et hétérogènes.

2.1.1. Le sexe : la concordance entre la nature de l'activité et le genre

Les individus interviewés sont constitués d'hommes entrepreneurs et de femmes entrepreneurs. Bien que les hommes soient majoritaires, les femmes sont aussi présentes dans le monde des affaires. Les femmes entrepreneurs enquêtées, contrairement à leurs homologues masculins, activent dans l'artisanat (confection des robes traditionnelles, fabrication des gâteaux). Ce choix s'explique par le fait que ce secteur est à caractère féminin, il permet aux femmes d'assimiler l'activité familiale et l'activité entrepreneuriale dans un même processus. Ce type d'activité ne met pas une cassure totale entre l'action familiale et l'activité entrepreneuriale, surtout dans le cas des femmes mariées, il constitue un espace nœud entre la vie familiale et l'activité professionnelle. Elles sont rares celles qui choisissent d'investir dans des projets à connotation masculine (tels que le secteur bâtiments et travaux publics) car ce type d'activité exige d'elles une présence totale sur le lieu de travail. Les entrepreneurs hommes, par contre, activent dans tout type de projet.

2.1.2. L'âge : la forte présence des jeunes entrepreneurs

Les entrepreneurs de notre population appartiennent à différentes tranches d'âge (de 23 ans à 64 ans), on compte parmi eux des jeunes et de vieux entrepreneurs. Les jeunes entrepreneurs, par leur endurance et avec la mise en place des dispositifs publics d'aide à la

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

création de l'entreprise (L'Agence nationale de développement de l'investissement, La caisse nationale d'assurance chômage, Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes, Agence Nationale de Gestion du Micro Crédit, etc.), s'imposent de plus en plus malgré les difficultés qu'ils affrontent. Ils se caractérisent par leur manque d'expérience et faiblesse de leur réseaux « *Au départ, je ne connaissais pas la quantité exacte que je devais avoir en ingrédients pour la fabrication des gâteaux et combien de temps que je dois consacrer pour chaque commande* » nous a confiés une femme entrepreneur de 27 ans, « *d'ailleurs, ce n'est qu'aujourd'hui que j'apprends la possibilité de m'approvisionner en gros et à moindre coûts par rapport aux accessoires des gâteaux* » ajoute-elle.

Par contre, les entrepreneurs les plus âgés apparaissent plus expérimentés et plus murs pour la gestion des affaires. Ils ont accumulé plus de compétences et plus de connaissances personnelles durant leur parcours.

2.1.3. Le statut social : particularité des conditions des femmes mariées

Les entrepreneurs mariés présentent deux situations de genre : pour les hommes mariés, la création de l'entreprise est un moyen de subvenir à leur besoin et à ceux de leurs familles. Ils se considèrent comme responsables ayant des objectifs familiaux qui ne les empêchent pas de s'émanciper dans le domaine de l'entrepreneuriat. A contrario, les femmes mariées trouvent leur entreprise comme une tâche de plus dans leur vie quotidienne. Les femmes entrepreneurs sont amenées à réaliser des tâches domestiques à côtés de leur travail et de consacrer plus de temps pour la famille surtout pour celles ayant des enfants « *Je me réveille à 4 heures du matin pour faire quelques tâches ménagères et préparer une de mes deux filles à l'école ... au soir, en revenant du boulot épuisée et sans énergie, je me trouve dans la cuisine préparer le dîner* » a dit une femme entrepreneur de 32 ans. Elle ajoute « *je passe souvent des nuits blanches pour allaiter ma fille et récupérer le temps de mon absence ...on se trouve rarement à quatre dans la journée, et donc je dois rattraper ces moments perdus le soir* ». Le statut de femme mariée semble être inadéquat avec la création de l'entreprise, étant donné que cela exige des horaires de travail et des engagements qui pourront nuire à la vie familiale surtout dans la société kabyle « *Heureusement je ne vie pas avec mes beaux parents sinon j'aurais eu des problèmes à cause de mon travail qui dure des fois jusqu'à 10 heures de soir allant jusqu'à minuit en été.... mais cela ne m'empêche pas de dire que mon mari se plaint toujours de ces heures supplémentaires que je passe dans mon entreprise, surtout avant le*

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

mariage.....sur le plan moral c'est devenu lassant » a avancé une chef d'entreprise de fabrication de gâteaux.

2.1.4. Hétérogénéité des niveaux d'instruction

Notre échantillon compte des entrepreneurs ayant fait des études supérieures et disposant des diplômes universitaires (on compte des licenciés en génie civile, en génie mécanique, ingénieur en électronique, licencié en biologie, en langue française, DEUA en droit des affaires) comme il comprend aussi des individus n'ayant pas fait des études supérieures. A noter, que les entrepreneurs ayant fait des spécialités techniques s'orientent beaucoup plus vers leur domaine d'étude, par exemple y a cet entrepreneur qui dispose une petite usine de construction métallique il est diplômé en génie mécanique. Ces entrepreneurs ont choisi le secteur où ils disposent des prés requis et de connaissances de base qu'ils veulent exploiter en y investissant.

Comme nous pouvons le constater, le niveau d'instruction n'a pas d'effet sur la décision d'entreprendre étant donné qu'on compte parmi les entrepreneurs interviewés ceux ayant fait des études supérieures et ceux qui ne l'ont pas faites. Néanmoins, le niveau d'instruction et le domaine d'étude exerce un rôle sur le choix de la nature d'activité.

2.1.5. Niveau d'instruction des parents et la profession la plus réponde dans la famille des entrepreneurs

Quant au niveau d'instruction des parents nous constatons d'après les données collectées, qu'il ne joue pas forcément un rôle sur le choix de la carrière. Les entrepreneurs interrogés sont issus des parents instruits (pour certains) et des parents non instruits (pour certains d'autres). De plus, la profession des membres de la famille ne détermine pas forcément celle de l'individu. Certes, la présence des chefs d'entreprises dans une famille pourra ancrer la culture entrepreneuriale chez l'individu mais ce n'est pas toujours le cas. Parmi les entrepreneurs que nous avons interrogés y a ceux qui font partie des familles qui comptent beaucoup plus des fonctionnaires, des ouvrières et non pas des chefs d'entreprise.

2.1.6. Motivations des entrepreneurs : la rationalité composite des entrepreneurs

Concernant la question de motivation, à la différence de l'approche néoclassique qui considère que la maximisation du profit comme le seul objectif de l'entrepreneur pour

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

défendre l'hypothèse de la rationalité limitée de l'acteur, les entrepreneurs interviewés ont avancé plusieurs facteurs qui sont derrière leur initiative. Créer l'entreprise semble être un acte qui peut répondre aux multiples besoins et finalités.

En effet, les entrepreneurs ont avancé plusieurs éléments à la fois qui sont à l'origine de leur choix. Nous pouvons avancer que les créateurs d'entreprise enquêtés sont d'une rationalité plurielle composant plusieurs finalités et le profit n'est qu'un élément parmi d'autres.

Pour la plupart des entrepreneurs, le profit est mis en dernière position, pour avancer en premier plan l'ascension sociale (la reconnaissance et la réputation sociale) comme élément majeur qui l'ont poussés à opter pour la carrière d'entrepreneur. C'est le souci d'avoir une position au niveau de leur société qu'il les a encouragés à s'engager dans cette carrière. Le deuxième niveau de motivation revient au souci de l'indépendance et de la réalisation de soi. Tandis que le profit, est avancé en dernier pour certains d'entre eux Certains d'autres, ne l'ont même pas évoqué parmi leurs motivations. Ce caractère est beaucoup plus prisé par les femmes que par les hommes (les femmes ont beaucoup plus besoin de prouver leur capacité à faire des métiers qu'ils leur sont des fois même interdits). Opter pour la création de l'entreprise est surtout pour elles un moyen de confirmation sociale. Un seul entrepreneur qui a mis le profit en première position mais suivi par d'autres facteurs ; la reconnaissance sociale puis l'indépendance et la réalisation de soi.

Cette composition d'éléments dépend de la situation de chaque acteur. Chaque entrepreneur se distingue de l'autre par rapport au sens qu'il confère à chacun de ces éléments et le sens qu'il donne à son action. En effet, on compte parmi les entrepreneurs enquêtés ceux qui ont ajouté des éléments qui leur sont particuliers et qui concerne leur propre situation. Par exemple, y a un entrepreneur qui a avancé, en étant l'ainé et le responsable de la famille, le besoin de la porter de l'aide pour cette dernière. Il voit la création de l'entreprise comme une issue pour sa famille et un moyen d'assumer une responsabilité familiale avant qu'elle soit une activité. Un autre entrepreneur était plus audace dans ses propos en avançant sa volonté de s'immigrer. Selon lui, en ayant un registre de commerce il sera plus facile et il aura plus de chance que sa demande de visa soit acceptée.

Derrière l'acte d'entreprendre, il existe de multiples raisons d'action et de penser qu'on ne peut pas cerner ou prédire facilement. Ce sont des raisons qui se mêlent entre elles pour

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

donner une situation particulière, propre à l'initiateur de l'action. D'où la nécessité de retirer toute logique déterministe dans l'analyse des comportements des acteurs.

2.2. Diversité des parcours professionnels des entrepreneurs

Le passage de l'économie administrée à l'économie de marché a donné naissance à l'épanouissement du phénomène entrepreneurial avec l'apparition de nouvelles formes et de nouveau type d'entrepreneurs. En effet, l'ouverture de l'économie a permis aux différentes tranches de la société de s'aventurer dans la création de l'entreprise.

En s'ingérant dans l'itinéraire de vie des entrepreneurs, les données collectées à travers notre enquête montrent la variété des trajectoires parcourues par les chefs d'entreprises qui appartiennent à de différentes catégories professionnelles. On distingue principalement quatre catégories dont chacune d'elle se particularise par son origine et son parcours professionnel. Cette catégorisation de la population enquêtée est loin de toute logique classificatrice. Il s'agit de jeter l'œil sur les différentes origines professionnelles de la population concernée.

2.2.1. Les entrepreneurs « ex-employés »

Avant d'entreprendre on trouve parmi les entrepreneurs enquêtés ceux qui ont déjà travaillé préalablement dans le même secteur que leur entreprise. Cela a permis pour cette catégorie d'améliorer leurs capacités professionnelles *« une fois que j'ai eu mon diplôme en sciences biologiques et agronomiques, j'ai fait temporairement des vacances dans un centre de formation, puis j'ai travaillé dans une société de production des produits phytosanitaires pendant une année, avant de créer ma propre entreprise de vente des produits phytosanitaires et fourniture pour l'agriculture »* avait dit un commerçant de 40 ans.

Ainsi, travailler à priori permet de s'enrichir en expérience et donne une occasion pour accumuler les compétences de l'entrepreneur *« après avoir eu mon attestation de styliste, j'ai failli travailler dans 3 ateliers de confection, pour pratiquer ce que j'ai appris théoriquement dans le centre de formation et surtout pour combler mes lacunes dans la confection des nouveaux styles »* a raconté une jeune femme entrepreneur de 23 ans.

Occuper un poste de travail est aussi pour ces ex-employés une manière de se procurer les moyens de financement pour leurs futurs projets *« j'ai constitué une somme d'argent par mon salaire que j'ai impliqué dans le financement initial de mon projet »* a ajouté la jeune modéliste.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

2.2.2. Les entrepreneurs « ex-cadres »

On compte par ailleurs des ex-cadres dans les entreprises publiques et qui ont quitté leur travail à cause des problèmes bien particuliers pour chacun d'entre eux. Cela, a enrichi leur parcours à travers l'expérience qu'ils avaient eue « *j'ai commencé à travailler dans une société publique de construction de 1980 jusqu'à 1986 puis, avec la fermeture de l'entreprise, je me suis converti vers un bureau d'étude dans lequel j'ai travaillé pendant 8 ans....cela m'a permis de savoir à priori où je mets mes pieds* » a prononcé un chef d'entreprise de bâtiment et de travaux publics.

En effet, les expériences antérieures des cadres leur permettent de connaître mieux les spécificités du domaine de leur futur projet à savoir la disponibilité de la matière première, les sources d'informations, réseau de distribution, etc., et encore plus, connaître le nombre de la clientèle et le nombre de fournisseurs potentiels. C'était surtout, une occasion pour eux de nouer des relations avec leurs collègues de travail et leurs patrons auxquels peuvent faire recours durant le lancement de leurs projets « *J'ai côtoyé des collègues de travail avec lesquels je suis toujours en contact...ils m'ont aidé financièrement et aussi moralement* » a dit le chef d'une entreprise de construction métallique .

2.2.3. Les entrepreneurs « créateurs de leur propre emploi »

Une autre catégorie est constituée d'individus qui ont vécu une longue période de chômage et qui ont bénéficié, pour certains d'entre eux, des dispositifs d'aide de l'Etat. Ils entrent dans la catégorie d'entrepreneurs créateurs d'emploi.

Ces entrepreneurs n'avaient pas l'occasion de travailler antérieurement. Ils se sont directement orientés vers la création de l'entreprise bien que certains d'entre eux aient vécu une période de chômage avant le lancement de leur entreprise. L'entrepreneuriat apparaît pour cette catégorie comme un moyen de se procurer un poste d'emploi pour les personnes diplômées « *... je suis une licenciée en droit et je suis restée en chômage pendant 5 ans avant de créer mon atelier et me lancer dans la confection des robes kabyles* » a avancé une jeune couturière. C'est aussi une occasion de créer un poste d'emploi pour les gens non diplômés « *après avoir été exclu de l'école, j'ai commencé à travailler avec mes parents dans la ferme, puis j'ai décidé après quelques années de travailler pour mon propre compte et créer ma propre entreprise grâce à l'aide d'une association* » nous avait dit un jeune agriculteur.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

Le manque d'expérience dans le monde professionnel, n'a pas privé ces chefs d'entreprise de vivre l'aventure d'entrepreneur. Ils ont décidé de débiter leur carrière professionnelle comme étant chef d'entreprise. Ils essayent tant bien que mal d'assurer leur présence dans un environnement marqué souvent par une forte concurrence.

2.2.4. Les entrepreneurs « étudiants »

On distingue une autre catégorie de créateur d'entreprise, les entrepreneurs « étudiants » qui se sont engagés dans la carrière d'entrepreneur avant même de terminer leurs études supérieures et avoir leur diplôme. Ils ont décidé de s'aventurer dans le monde des affaires au milieu de leur cursus étudiant *« c'est pendant mon cursus universitaire que j'avais l'idée de créer mon projet et que j'avais commencé à travailler en ayant 3 ruches d'abeilles »* a déclaré un jeune apiculteur. Un autre entrepreneur a même osé geler ses études pour mieux réussir le lancement de son commerce *« Je devais arrêter momentanément mes études universitaires pour m'occuper de mon projet qui prend tout mon temps »* avance-t-il.

En fait, l'engagement de la présente catégorie dans l'initiative privée peut être expliqué par la propagation de la culture entrepreneuriale dans la plupart des tranches de la société kabyle y compris la tranche étudiante. De plus, bien que les études restent au centre des préoccupations des parents, mais la carrière d'entrepreneur attire de plus en plus ces derniers et leur successeur et suscite leur intérêt.

Sacrifier ou risquer l'échec dans ses études universitaires en se lançant dans un projet peut montrer la place accordée au statut de l'entrepreneur dans la société et les privilèges dont disposent les patrons par rapport aux détenteurs de diplômes *« Certes, les études me permettent d'avoir une certaine maîtrise dans un domaine bien particulier, mais cela personnellement ne me suffit pas pour arriver à ce que je veux »* a avoué un jeune commerçant. Il ajoute *«... aujourd'hui les études procurent uniquement de diplôme qui est de moins en moins reconnu dans le marché de travail »*.

A notre sens, cette situation peut être aussi expliquée par la présence des élites patronales qui ont servi de référence pour les jeunes étudiants et d'exemple de réussite et de succès. On peut citer l'exemple du fondateur du groupe Cevital, que les gens se nourrissent et se réfèrent à son expérience et à son parcours exemplaire dans le monde du patronat privé.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

Section 3. Les entrepreneurs et leur entourage : enchâssement social et local des entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou

En créant leur propre entreprise, les entrepreneurs enquêtés sont guidés par une logique sociale et spatiale. Les avancées des entrepreneurs montrent l'implication des conjonctures sociales et locales du territoire de la wilaya de Tizi Ouzou dans leurs choix et leurs décisions.

3.1. Les relations sociales mobilisées par les entrepreneurs enquêtés

Lors de lancement de l'entreprise, l'entrepreneur passe par des moments très délicats. Il recourt essentiellement durant la phase de démarrage aux membres de sa localité (la famille, les amis, les voisins). Les entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou n'échappent pas à cette logique. Les entretiens effectués avec les créateurs d'entreprise révèlent le rôle qu'ont joué les relations sociales au début de l'activité. Les entrepreneurs interrogés bénéficient d'un soutien matériel et immatériel de leur milieu social à travers les liens forts qu'ils y nouent. On distingue deux types de relations ; les relations personnelles et les relations professionnelles.

3.1.1. La prééminence des relations personnelles

Pour la plupart des chefs d'entreprise enquêtés la famille constitue la première source d'aide et d'appui « *sans ma famille, je n'aurai pas fait ce que je fais aujourd'hui* » a livré une jeune femme entrepreneur. La famille a été une source de financement pour ces créateurs « *le départ était trop difficile, j'avais des charges à payer, je devais payer à l'avance 6 mois de location, les assurances, les impôts, aménager le local ... et c'était avec l'aide de mon père que j'ai pu surmonter ce problème* » a confié une chef d'atelier. Pour certains entrepreneurs, le financement de la famille constitue la totalité du fond initial « *c'est avec l'argent de mon père et de mes frères que j'ai lancé mon activité et que j'ai acheté tous les équipements nécessaires* » a dit une chef d'entreprise de fabrication de gâteaux modernes.

L'aide que portait la famille pour les entrepreneurs est multiple et elle ne se limite pas uniquement au financement. Elle se manifeste aussi dans le soutien moral et l'encouragement « *Je suis passée par des moments très difficiles au point où j'ai décidé d'arrêter mon activité, c'était mon frère qui me remontait le moral et qui m'encourageait par ses*

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

conseils en me disant toujours qu'au début de chaque activité les durs moments est une étape obligatoire à franchir » a ajouté la jeune femme.

Le rôle du milieu familial se manifeste aussi par son intermédiation en impliquant ses relations personnelles pour porter de l'aide aux entrepreneurs « *y a mon oncle qui travaille dans le service hydraulique qui a son propre réseau de relation, il qui m'a promis de me faire passer facilement mon dossier au niveau de service agricole* » a dit un jeune apiculteur. Avoir des relations au niveau des administrations pourra diminuer les coûts de transactions générés par la lourdeur des démarches administratives. L'entrepreneur peut profiter aussi des relations de ses siens pour réaliser son projet.

A côté de l'aide familiale, les entrepreneurs mobilisent les relations amicales et de voisinage « *dans le secteur de bâtiment on souffre toujours de manque de liquidité, moi je fais souvent recours à mes amis »* a dit le chef des projets de construction. Cela dit, que même les amis peuvent être une source de financement pour les chefs de projets que ce soit durant la phase de démarrage de l'activité ou bien durant les autres phases de leur aventure.

De plus, les amis peuvent procurer une main d'œuvre gratuite, c'est le cas d'un entrepreneur qui a mobilisé ses amis voisins pour assurer l'aménagement de son local avant le démarrage de sa salle de sport « *tout ce que vous voyez ici comme peinture, glaces et déco je l'ai fait avec l'aide quasiment gratuite de mes amis »* dit-il. C'est aussi le cas d'une femme entrepreneur qui demande l'aide de ses amies en cas de besoin « *En été, le nombre de clients augmente et moi je n'arrive pas à assurer toutes les commandes toute seule, j'ai deux amies qui m'accompagnent durant cette saison sans contrepartie »* nous dit elle.

Les relations amicales peuvent contribuer à alléger le fardeau des coûts que l'entrepreneur assume dans son activité notamment durant la phase de démarrage.

3.1.2. Multiplicité des formes des relations professionnelles

A côté des relations personnelles, les relations professionnelles peuvent aussi contribuer au déclenchement de l'acte d'entreprendre et être à son origine. Les entrepreneurs interviewés ont avancé d'avoir entretenu des relations de type professionnel avec leurs anciens collègues, fournisseurs, clients encore moins avec leur concurrents et d'autres entrepreneurs.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

3.1.2.1. Le rôle des relations entretenues avec les anciens collègues de travail

Les catégories d'entrepreneurs ayant déjà travaillé antérieurement, ils ont profité et ils profitent encore des relations qu'ils ont tissées avant de quitter leur poste de travail et s'engager dans l'aventure d'entreprise.

En fait, Les anciens collègues de travail peuvent être une source de soutien moral et psychologique pour les nouveaux créateurs « *je suis toujours en contact avec mon ancien collègue qui est devenu mon ami... il m'a soutenu au début de mon activité et il me soutient toujours moralement dans les moments difficiles* » avait dit un chef d'entreprise de bâtiment. Soutenir psychologiquement un entrepreneur notamment au moment de démarrage peut lui donner un coup de pouce pour continuer son aventure.

De plus, ce type de relation est aussi source de financement pour les créateurs d'entreprise « *le secteur de bâtiment est un secteur qui bouffe beaucoup d'argent, pour moi lorsque mon terroir est vide, je me sers de l'argent de mon ancien collègue sans aucun problème...* » a avancé le chef de l'entreprise de bâtiment. En manque de liquidité, aider l'entrepreneur en le finançant cela pourra l'empêcher de recourir aux crédits formels (crédits bancaires) qui seront plus coûteux pour lui et pourront lui créer une sorte d'engagement à risque relativement élevé.

Les liens qui ont été créés entre les collègues de travail et l'entrepreneur se sont transformés en relations d'aménité qui ont duré dans le temps. Même avec la démission de l'entrepreneur, les relations construites dans le milieu de travail sont toujours de mise selon les dires du même entrepreneur.

3.1.2.2. Le rôle des relations entretenues avec les fournisseurs

Les énoncés des entrepreneurs enquêtés révèlent l'importance et le rôle crucial que peuvent jouer les bonnes relations entretenues avec les fournisseurs. En dehors des échanges marchands, ces derniers assurent pour les entrepreneurs une sorte d'aide et d'accompagnent durant l'aventure. Ils entretiennent des rapports non marchands avec les chefs de projets qui se traduisent en premier lieu, en conseils et orientations, en vente par crédit ou sans paiement « *je connais trois fournisseurs avec qui j'ai des rapports fréquents et permanent... je les connais depuis longtemps, ils sont de ma région...ils me guident, ils me fournissent en cire, en ruche, en matériels apicoles, en traitement pour les maladies au moment voulu et*

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

même par crédit ou rabais... » nous a exprimé le jeune apiculteur. La proximité spatiale entre l'entrepreneur et ses fournisseurs a favorisé la naissance de liens et de rapports entre eux qui sont construits dans le temps et qui continuent à se manifester sous différentes manières citées ci-dessous.

Les fournisseurs peuvent jouer le rôle de déclencheur d'activité et source d'opportunité elle-même grâce aux liens tissés avec eux *« j'ai commencé mon activité grâce à mon oncle, qui m'a d'abord orienté vers ce domaine et qui m'a aidé à me lancer en me délivrant gratuitement des profils en pvc, d'aluminium et des accessoires qu'il a importé au port vu qu'il travaille comme importateur de ces articles... en réalité il constituait mon capital de base »* avait dit un chef d'entreprise de vente des métaux et des produits métalliques et de quincaillerie. Au fait, les liens de parenté s'impliquent dans le monde des affaires et se traduisent en solidarité familiale *« c'est aussi grâce à mon oncle que je maintiens toujours mon activité.... il me favorise d'ailleurs par rapport aux autres clients...en période de pénurie de produits qui est fréquente ces jours ci je suis le prioritaire à être fourni...sans parler de l'information qu'il me circule au moment voulu»* a ajouté le jeune commerçant. L'information au moment opportun peut procurer des fortunes pour les entrepreneurs, le jeune commerçant a révélé l'aide de son oncle fournisseur pour avoir eu des informations avant les autres.

Néanmoins, il ya lieu de signaler que ces relations peuvent se limiter uniquement aux relations marchandes quand il s'agit de femme entrepreneur *« j'évite souvent de rentrer en discussion avec eux, notre relation se limite à l'achat et à la vente »* avance la jeune femme couturière. Et si y a des relations, celles-ci se limitent uniquement à des rabais et à quelque proposition d'aide. Cette situation peut être expliquée par la nature de rapport existant entre un homme et une femme en dehors du cercle familial dans la société kabyle qui est bel et bien illustrée précédemment dans notre travail.

3.1.2.3.Le rôle des relations entretenues entre l'entrepreneur et les clients

Quand il s'agit de rapport avec les clients, les entrepreneurs interviewés ont en longuement parlé en insistant sur les efforts qu'ils fournissent afin de maintenir de bonnes relations avec eux. Ces relations se traduisent en ventes par crédit, en rabais ainsi en efforts de satisfaire leurs exigences et à des prix accessibles tout en restant incessamment à leur écoute *« concernant mes clients j'essaie toujours d'adapter mon produit à leurs exigences...j'ai du*

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

modifier cette pièce (en la montrant dans son atelier) cinq fois juste pour qu'elle réponde aux besoins de mon client » nous a livrés un chef d'entreprise de construction métallique. Répondre aux exigences des clients, c'est une façon pour ces entrepreneurs de les garder mais aussi c'est une manière d'avoir d'autres débouchés pour leurs produits.

L'acte d'entreprendre peut être déclenché suite à l'expression d'un besoin pour les entrepreneurs ayant un savoir faire dans un métier. Cette formule est très répondue chez les artisans ou les artisanes *« avant de créer mon atelier, j'ai cousu des robes kabyles pour ma cousine, c'était pour préparer son trousseau... après son mariage, j'ai eu des commandes de la part de ses belles sœurs, en les réalisant j'ai eu d'autres par la suite... »* nous a confiés une jeune couturière. A noter, que dans le domaine de confection des tenues traditionnelles, les rencontres familiales, les fêtes et autres occasions de rencontre sociales ainsi, la particularité des liens qui y règnent peuvent faire apparaître le savoir faire ou les produits d'une telle ou telle personne et peut même jouer indirectement un rôle de communication publicitaire pour le produit. Cela est particulièrement vérifié dans la société kabyle.

3.1.2.4. Les relations entretenues avec les autres entrepreneurs

D'après les données collectées par nos entretiens avec les entrepreneurs, nous constatons que les relations qui lient entre l'entrepreneur et ses concurrents sont purement concurrentielles. Aucune forme de coopération n'existe entre les entrepreneurs concurrents, la coopération entre eux est quasiment inexistante y compris les entrepreneurs de proximité c'est-à-dire ceux qui sont de la wilaya de Tizi Ouzou. Ils ne font preuve d'aucune initiative de coopération ou de complémentarité entre eux à l'exception du renvoie de la clientèle et l'échange de quelques informations qui sont parfois selon un entrepreneur fausses. Tous les entrepreneurs enquêtés n'ont montré aucune volonté de se mettre en coopération, les questions qui leur ont été posées concernant ce sujet les ont complètement étonnés *« ... de quelle coopération parlez-vous ? Comment peux-je me coopérer avec un concurrent ? »*. Concernant les autres entrepreneurs d'autres domaines d'activité aucun des entrepreneurs n'a parlé d'entraide ou de coopération avec ceux-ci.

Cette situation peut être expliquée par la méfiance existante entre les chefs d'entreprise et leur méconnaissance de l'intérêt que pourra porter leur coopération pour leur activité.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

3.2. Les caractéristiques des relations sociales entretenues par les entrepreneurs

Les données collectées par nos entretiens montrent que dans la première phase de leur aventure, la plupart des entrepreneurs enquêtés ont fait appel aux gens (famille, amis, fournisseur...etc.) qu'ils connaissent et qui font partie du milieu duquel sont historiquement issus, c'est-à-dire des gens qui sont de leur milieu de vie. Nous avons tiré quelques caractéristiques de ces relations qui sont développés ci-dessous.

3.2.1. Les rapports de réciprocité

D'abord, on peut qualifier les relations sociales qu'ont tissées les entrepreneurs dans leur entourage de relations non marchandes qui sortent des normes et des règles de marché. Des relations basées sur les mécanismes de réciprocité. Si l'entrepreneur profite de l'aide de sa famille ou de ses amis ou encore de ses fournisseurs c'est parce qu'on assiste à des transferts symétriques entre l'entrepreneur et les autres parties des rapports entretenus «... *pour moi, lorsque mon terroir est vide, je me sers de l'argent de mon ancien collègue sans aucun problème mais en contrepartie, lui lorsque il demande de l'aide je dois l'aider*» c'était les dires du chef de l'entreprise des bâtiments. De plus, nous pouvons avancer que la continuité de ces relations et leur intensité est basée, entre autre, sur ce principe de réciprocité. C'est en recevant qu'on pourra continuer à émettre.

3.2.2. Relations majoritairement informelles

Les rapports les plus courants dans les sociétés africaines prennent une forme d'une convention non écrite. Cette convention est vue comme un contrat moral des échanges sociaux¹⁷. La majorité des relations sociales qu'entretiennent les entrepreneurs sont de type informel. Dans l'ensemble, sont des communications qui échappent au contrôle de la hiérarchie. Elles ne sont soumises à aucune loi formelle qui n'engage en rien les deux parties du rapport. Elles ne sont guidées que par des valeurs symboliques partagées entre l'entrepreneur et son entourage. La solidarité et l'entraide, des formes qui sont très répandue en Kabylie, sont relativement présentes dans le processus de création de l'entreprise. La présence de ces relations informelles non marchandes exige la présence d'une cohésion, la mise en cohérence du savoir social et la confiance¹⁸.

¹⁷ ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Op. Cit., 461.

¹⁸ Ibid., p. 492.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

3.2.3. Des relations basées sur la confiance

Derrière chaque relation entretenue entre un sujet et autre, la confiance semble être cruciale pour maintenir et cimenter les rapports notamment pour les relations informelles. Ce sont les rapprochements et la proximité spatiale entre les individus qui nourrissent cette confiance et qui rendent la crédibilité et l'honnêteté dans les engagements une assurance pour chaque partie. Le territoire à travers ses différents mécanismes d'identification collective apparaît comme un facteur de propagation de la confiance¹⁹. Cette dernière, peut être dense dans les réseaux de relations à liens forts qui sont souvent issus du milieu local « *le site rassure et donne confiance aux transactions inhérentes au fonctionnement d'une vie sociale* ». ²⁰ F. Aubert et J-P. Sylvestre distinguent la confiance domestique de la confiance interpersonnelle. La confiance interpersonnelle se résulte d'un apprentissage et d'un engagement mutuel, mais elle ne préexiste pas à la relation sociale. Elle se construit après un cumul d'interactions. A l'inverse, la confiance domestique est une confiance partagée par une communauté et elle se construit au sein d'un réseau économique à travers les normes culturelles dont l'importance est déterminante²¹. C'est pour cela, les entrepreneurs de cette wilaya ont sollicité prioritairement dans les premiers pas de leur aventure les gens de leur milieu de vie (famille, amis et voisins) qui leur font de la confiance et qui croient à ce qu'ils font. En fait, la persistance de ces relations et leur continuité dans le temps dépendent de l'existence de la confiance. C'est en faisant la confiance pour quelqu'un qu'on lui porte de l'aide « *... c'est un menuisier que je connais qui m'a préparé trois ruches à l'avance, ce n'est qu'après avoir vendu le miel que je l'ai payé.....s'il ne fait confiance il n'aurait pas me les donner* » nous a confirmé le jeune apiculteur.

3.2.4. Des relations construites dans le temps

L'obtention de la confiance dans les différents échanges que l'entrepreneur effectue quotidiennement préconise une ancienneté dans les relations qui elles-mêmes favorisées par la proximité. Les relations qui sont issues du milieu de vie sont souvent des relations construites depuis la naissance du sujet. Ce dernier, échange et effectue des rapports avec ses siens au fur et à mesure qu'il grandit dans son milieu. Partager le sang de parenté,

¹⁹ AUBERT, F., SYLVESTRE, J-P. *Confiance et rationalité*. Paris: Editions Quae, 2001, p.271.

²⁰ ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Op.Cit., p.67.

²¹ AUBERT, F., SYLVESTRE, J-P. Op. Cit., p. 274.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

partager le même quartier ou le même site, la même école sont toutes des occasions et des vecteurs de construction des relations sociales qui durent dans le temps.

3.3. Le rôle de l'administration : entre la méfiance et le favoritisme

Parlons de l'administration aux entrepreneurs, était une occasion pour eux de s'exprimer sur les principales causes qui freinaient leur projet. Certes, les dispositifs de promotion de l'acte d'entreprendre ont participé à l'augmentation du niveau de création de l'entreprise, les chiffres le montrent bien. Mais cela n'était en réalité qu'une façade qui cache la mauvaise gestion bureaucratique au niveau des administrations.

3.3.1. La mauvaise gestion et méfiance de l'administration envers les entrepreneurs

Certains entrepreneurs ont eu des difficultés et des blocages au niveau des dispositifs suite aux conditions et aux exigences de certains services « *les conditions pour exercer l'activité sont très exigeantes, difficiles à réaliser pour satisfaire leurs conditions, il faut garder entre chaque rucher et un autre trois kilomètres de rayon et moi je ne dispose pas une parcelle qui me permet de respecter cette distance sur le terrain* » nous expliqua l'apiculteur. Incontestablement, la mise en place des conditions et de réglementation encadre l'action des acteurs dans la vie économique, mais une certaine souplesse et flexibilité est recommandée afin de donner une occasion pour les entrepreneurs de mener leur initiative.

Un autre élément s'ajoute au bilan des obstacles au niveau des administrations, consiste à la lourdeur de la gestion administrative « *...ce n'est qu'après avoir changé d'avis et de choix d'activité que j'ai eu l'accord définitif de financement au niveau de l'ANSEJ* » c'était une façon pour un créateur d'une salle de sport de mettre en relief la longueur du processus de traitement de dossier et ce qui s'ensuit.

Un autre entrepreneur évoque le problème de l'incohérence entre la gestion de chaque service ou établissement dans la démarche « *C'est un parcours de combattant, trop de paperasse et c'est trop compliqué, par exemple pour être exonéré d'impôt de 3 ans il faut avoir une carte fiscale et pour avoir celle là il faut avoir un début d'action ... même le camion que je n'ai pas eu en première année (1999) était soumis à l'impôt, alors que je l'ai eu en 2002* » raconte un chef d'entreprise de bâtiment. En fait, le problème de l'incohérence entre la gestion d'un service et celle d'un autre se pose à tous les niveaux, ce qui présente un

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

obstacle dans la démarche et le processus de création de l'entreprise et pour l'activité économique en général.

De plus, il y a lieu de dire aussi que la mauvaise réputation des entrepreneurs notamment ceux du secteur des travaux publics et bâtiment au niveau des administrations a joué son rôle pour créer une certaine méfiance envers eux. En effet, l'administration considère les entrepreneurs comme des futurs coupables « *...ils nous prennent pour des voleurs, des escrocs qui détournent l'argentils ne savent pas qu'on fait notre boulot, qu'on sue pour ramener du pain à nos enfants* » exprime un entrepreneur de bâtiment.

3.3.2. Les relations d'abords ?

Les entrepreneurs sont confrontés aussi au favoritisme qui profite aux personnes ayant des appuis par rapport aux autres personnes « *même pour avoir de l'agrément pour exercer l'activité il faut avoir des connaissances au niveau de la direction de l'agriculture, il faut être telle ou telle personne pour qu'ils nous facilitent les choses* » nous dit un agriculteur. Certains d'autres entrepreneurs ont eu des blocages dans leur dossier, mais suite à l'intervention et à l'intermédiation de quelqu'un de chez eux, ils ont pu accélérer leurs procédures « *ce n'est que après l'intervention de l'oncle de ma femme que j'ai eu le camion à l'ANSEJ, sinon j'aurais attendu encore plus des années et des années* » nous a confiés un chef d'entreprise de construction. C'est le cas aussi de la jeune femme entrepreneur qui a pu avoir les équipements pour son atelier suite à l'aide de l'ami à son frère comme on l'avait cité ci-dessus.

Le rôle des relations sociales au niveau des administrations est visible. Un fait qui est omniprésent dans nos institutions et nos administrations. Elles permettent aux individus de profiter de quelques privilèges et de prérogatives indues. Cela, peut être source de favoritisme et de corruption qui peuvent présenter des freins pour le développement économique.

A noter, la présence de ces obstacles au niveau de l'administration provoque une perte de temps, qui rend la procédure longue et lourde pour les entrepreneurs, et cela génère aussi, en contrepartie, des coûts de transaction important qui peuvent être à l'origine de l'échec de certains entrepreneurs et de leur désistement.

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

3.4.L'entrepreneur et son territoire

Dans la première phase de l'aventure, les entrepreneurs ont mobilisé principalement pour leur projet les relations locales. Les entrepreneurs dans leur premiers pas apparaissent comme des sujets qui sont socialement et territorialement encastrés. Mais cela, est-il toujours valide pour toutes les activités et pour toutes les phases de l'aventure ?

3.4.1. Le choix de localisation des entrepreneurs

Parmi les raisons qui ont poussé les entrepreneurs à choisir d'entreprendre dans le territoire de la wilaya de Tizi ousou, on évoque des motifs qui dépassent la logique stratégique ou économique de la localisation, sachant que la plupart de ces entrepreneurs sont originaires de la localité d'étude.

Les chefs d'entreprise enquêtés cherchent à se localiser dans leur entourage familial « *je me suis habitué à ce milieu, c'est là où je suis né et où j'ai grandi* » a avancé un chef d'usine de construction métallique. Les entrepreneurs ont plus d'avantages à entreprendre dans le milieu qu'ils connaissent le mieux. Certains d'autres eux étaient plus explicites avec leurs réponses « *c'est pour travailler à proximité de ma maison et de ma famille, c'est là où je me sens plus en sécurité, entourée de mes voisins et de mes proches* » nous a dit une chef d'atelier de confection. A noter, la proximité à la demeure pour les femmes entrepreneurs est indispensable qui, contrairement aux hommes, considèrent les déplacements et l'éloignement de la famille un engagement difficile à assumer.

Un des entrepreneurs interrogés est originaire d'une autre wilaya et qui vient installer son commerce au niveau de la wilaya de Tizi Ouzou « *j'ai fait mes études à l'université de Tizi Ouzou. Certes, au départ le territoire m'était peu familier, mais une fois que j'ai terminé les études, j'ai assuré des vacances dans un centre de formation qui est au niveau de la wilaya, puis je me suis embauché dans une société qui est aussi de cette régioncela m'a permis de côtoyer et de connaître les gens de cette localité surtout après avoir connu ma femme qui est d'ici. Après mon mariage et après avoir lancé mon activité je m'y suis installé définitivement* » a raconté le jeune commerçant. L'entretien des nouvelles relations sociales en dehors du milieu natal peut permettre à l'individu de se familiariser avec d'autres milieux et à y entreprendre.

La localisation de certains entrepreneurs est déterminée aussi par d'autres éléments stratégiques à titre d'exemple : la disponibilité du local et la présence de la demande «

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

C'est là où j'ai trouvé un local à moindre coût ... [...]... aussi c'est dans cette région que mes articles (robes kabyles) se vendent facilement » nous a confiés la jeune couturière. Mais ces éléments là eux-mêmes sont liés à d'autres facteurs, la jeune couturière a précisé « ... *c'est l'ami de mon frère qui nous a offerts cette opportunité de nous louer à moindre coût avec paiement d'une avance de 6 mois et non pas d'une année* ». C'est donc grâce d'abord, à un membre de la famille, lui-même aidé par un ami, que cette femme entrepreneur a trouvé un local à moindre coût pour son entreprise. Ceci dit, que les relations issues du milieu de vie peuvent procurer des opportunités et des ressources que les entrepreneurs combinent avec d'autres ressources pour la création de leur entreprise. De plus, comme il a été énoncé par la chef d'atelier, le besoin et la demande sont exprimés essentiellement dans son milieu. En fait, vu la nature du produit (robe kabyle) et sa spécificité, il est fortement demandé au niveau de la wilaya qu'en dehors de cette wilaya étant donné que ce produit est particulièrement lié à cette localité et fait partie de son patrimoine matériel.

Globalement, nous pouvons avancer que le milieu de vie exerce un effet direct et indirect sur le choix d'installation de l'entrepreneur. Au-delà du sentiment d'appartenance et la familiarité qui peut influencer l'entrepreneur dans son choix, un milieu de vie peut offrir des relations sociales qui peuvent être source d'opportunité. De surcroît, il ya lieu de signaler que les nouvelles expériences en dehors du milieu natal (milieu de travail, milieu d'études) en y entretenant de nouvelles relations (amicales, professionnelles) peuvent aussi à leur tour permettre à l'individu de se familiariser avec d'autres milieux autres que les leurs. Cela dit, que l'entrepreneur peut choisir un milieu autre que le sien, là où il a construit durant un moment donné (durant les études, années de travail) des relations d'aménité.

3.4.2. Une dépendance vis à vis d'autres territoires

Au fait, un entrepreneur peut recourir à d'autres territoires (en amont de son activité et en aval) dans le but de s'approvisionner (en matières premières, recruter de la main d'œuvre) d'écouler ses produits ou surtout d'élargir son réseau de relations. Cela dit, que l'entrepreneur n'est pas un sujet enfermé dans son milieu de vie et son entreprise n'est pas une entité indépendante des territoires extérieurs. Le développement de celle-ci, sa croissance et sa pérennité peut dépendre des éléments qui sortent de son milieu natal.

Certes, la naissance d'une entreprise peut être liée fortement et même exclusivement à des conditions et des dispositions offertes dans le milieu de vie de l'entrepreneur. Le créateur

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

de l'entreprise apparait comme un sujet territorialement encadré lors de démarrage de son projet. Au fur et à mesure qu'il avance dans son activité et en faisant face à la compétitivité et aux aléas de marché, l'entrepreneur cherche à tout moyen à maintenir sa présence et assurer la pérennité de son entreprise. Cela peut paraître impossible en se limitant et en s'enfermant dans un seul territoire.

Le milieu de vie peut fournir des ressources (matières premières, moyen de financement, savoir faire, relations sociales) que les autres territoires ne disposent pas, comme il est incapable de fournir certaines d'autres ressources que les autres territoires disposent.

Un entrepreneur pour des soucis de pérennité ou pour envie de développer son organisation peut chercher des ressources en dehors de son territoire. Il peut effectuer des rapports et entretenir des relations avec d'autres sujets qui se situent à l'extérieur de son milieu quotidien. Cela dit, que le réseau de relation de l'entrepreneur peut s'élargir et dépasser les frontières du milieu local.

3.4.3. Le caractère relatif de l'encastrement territorial

Les avancées des entrepreneurs interviewés montrent leur ouverture vers l'extérieur. Pour ceux qui sont encore au début de leur activité, ils ont montré leur intérêt et la forte volonté de mobiliser d'autres relations qui sortent de leur territoire notamment pour certaines activités saisonnières. Au fait, pour ce type de projets les entrepreneurs cherchent à maintenir leurs activités tout au long de l'année et accompagner la saison en dehors du territoire « ... j'ai envie de développer mon activité et avoir d'autres fournisseurs car j'envisage de faire la transhumance et suivre la saison de la floraison de la flore au niveau des Hauts Plateaux et au Sahara » nous a exprimés l'apiculteur. Cela s'avère plus facile par la mobilisation d'autres relations qui permettront à l'entrepreneur d'accéder à de nouvelles ressources sur les nouveaux territoires.

Bien que les entreprises mobiles mobilisent de prime abord, des moyens d'ordre local mais la nature de certaines activités exige de s'ouvrir vers d'autres territoires « je travaille là où l'Etat m'offre un bon marché.....j'ai travaillé ici à Tizi Ouzou, à Ghardaïa, à Boumerdès, à Alger...» nous a dit un chef d'entreprise de jardinage. Les entreprises nomades se spécifient par leur mobilité permanente ce qui nécessite d'élargir leur réseau de relations.

Le développement et l'extension des projets ne peuvent se faire sans s'ouvrir vers l'extérieur. C'est le cas d'un entrepreneur disposant une moyenne entreprise de bâtiment et de travaux

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

publics. Au fait, selon ses dires, le développement de son entreprise d'une petite à une moyenne entreprise de 362 employés implorait le développement des moyens mobilisés et les relations impliquées « ... *je ne peux pas limiter mon activité dans un seul coin, pour acheter ou renouveler des équipements, par exemple, je m'approvisionne de plusieurs wilayas d'Alger, de Blida, de Batna...* » dit il.

Cela dit que, l'encastrement territorial de l'entrepreneur dépend de la taille et de la nature de l'activité. L'élargissement et l'extension d'un quelconque projet s'accompagne par l'élargissement de son champ, des moyens et des relations mobilisés. Ainsi, la différence existante entre les natures des activités (industrielles ou commerciales, saisonnières ou permanentes, nomades ou sédentaires) relativise le degré d'encastrement territorial des entrepreneurs.

Nous empruntons à ce stade la notion d'ancrage territorial qui prend en compte l'idée ou le principe de la mobilité des facteurs de production et des acteurs. Une notion utilisée dans le domaine de l'économie territoriale. Contrairement aux sociologues qui avancent l'idée selon laquelle les acteurs et leurs pratiques s'endogénéisent dans une entité territoriale enfermée sur elle-même, les économistes, ayant développé l'approche territoriale et sitologiques des lieux, défendent l'idée de la dépendance de chaque territoire vis à vis des autres. Ils s'accroissent sur le principe de l'implantation des activités et des acteurs au niveau des territoires qui les fabriquent mais qui, en parallèle, prennent en compte l'ouverture des territoires vers le monde extérieur et par conséquent la mobilité des acteurs. Une notion qui répond à la même logique de l'encastrement territorial mais qui met en relief l'idée de l'ouverture des lieux.

Conclusion

Nous pouvons conclure que l'acte d'entreprendre relève d'autres logiques et explications autres que celles avancées et approuvées par les approches purement économiques. Face à la rationalité limitée de l'acteur, une autre rationalité s'impose, la rationalité plurielle et composite. Les motivations des entrepreneurs sont multiples et divers.

Les résultats de l'enquête effectuée auprès les entrepreneurs révèlent le caractère imprévisible de l'acte d'entreprendre. Chaque entrepreneur donne sa propre signification pour son action. Les particularités du site se sont composées avec le vécu personnel des entrepreneurs pour donner lieu pour chacun d'entre eux à une situation particulière. Chacun,

Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou

se distingue de l'autre par ses circonstances de vie, par ses manières de penser et d'agir. D'où la forte relativité des situations et des faits économiques.

En analysant les dynamiques de l'acte d'entreprendre, nous saisissons l'implication d'autres logiques à savoir ; la logique sociale et spatiale. Les choix et les décisions des entrepreneurs véhiculent, en partie, les valeurs et les normes de la société locale. Celles-ci s'imposent comme règle de conduite d'autant plus pour les femmes entrepreneurs qui sont toujours embarrassées par certaines normes et valeurs qui restent toujours d'actualité. Ainsi, pour réussir leur démarrage les entrepreneurs s'appuient sur l'ensemble des relations construites tout au long de leur itinéraire de vie et principalement celles qu'ils ont tissées et construites au niveau de leur localité. Les relations sociales facilitent plus au moins l'aventure entrepreneuriale en ouvrant accès à d'autres ressources.

Cependant, d'après les propos des entrepreneurs enquêtés, nous réalisons que l'entrepreneur est aussi ouvert sur d'autres territoires. Son enchâssement dans les entités socioculturelles de son territoire ne veut absolument dire qu'il est enfermé ou emboité dans un seul espace sans voir loin et aller au delà des limites de son milieu de vie. Comme nous l'avons illustré dans ce chapitre, la nature et la taille de l'activité ainsi que le souci de sa survie relativisent le degré d'enchâssement territorial des entrepreneurs. L'entrepreneur s'engage dans des actions qui impliquent de nouvelles relations qui dépassent le champ d'un seul territoire. Il est plutôt « ancré » dans son territoire et ouvert sur le monde extérieur.

Conclusion générale

Conclusion générale

Se situer à l'interface de la sociologie et de l'économie était pour nous une meilleure posture épistémologique à prendre pour pouvoir comprendre la complexité qui caractérise l'entrepreneur avec ses façons d'agir et de penser. C'est aussi une occasion de saisir l'impossibilité de prédire son comportement. Créer une entreprise est un acte qui peut dépendre de nombreux éléments impossibles à cerner ou à repérer par un système de lois fixes, générales et standards.

En dépassant les limites épistémologiques du domaine économique et en s'inspirant d'une autre discipline (sociologie économique) et de multiples approches (l'approche territoriale et sitologique, la théorie de l'action) nous avons décelé, à travers ces théories, d'autres logiques aux pratiques économiques en rompant avec la perception déterministe de ces pratiques. La nature et la forme des activités économiques dans les sociétés du sud répondent à une logique différente de celles caractérisant la civilisation occidentale. Les pratiques économiques suivent une conduite propre à leurs sociétés et aux croyances de leur site. Cet élément justifie le dépassement du champ épistémologique de l'économie pour impliquer d'autres logiques dans la compréhension des pratiques humaines et économiques en particulier.

Le comportement de l'entrepreneur est une résultante d'un maillage de multiples forces exercées sur sa réflexion et ses décisions. Derrière l'acte d'entreprendre, il existe plusieurs éléments qui boostent les créateurs d'entreprise à opter pour la carrière d'entrepreneur ce qui remet activement en cause l'hypothèse de « la rationalité limitée » des néo-classiques. L'Homme est un être complexe, subtile, composé de maintes entités que nous devons comprendre comme un tout dont les motivations ne s'arrêtent pas à un ultime objectif, maximiser la quantité de richesse. L'être humain est multidimensionnel, il est biologique, psychologique et social. Certes, il est guidé par ses visions, ses propres facultés physiques, morales et psychologiques mais il est également conduit par des considérations sociales (recherche d'une reconnaissance et position sociale) et soumis à des règles partagées avec ses similaires, avec qui il compose un tout : « la société ». Cette symbiose d'éléments révèle qu'il y a une agrégation de motifs et de facteurs pour la création d'entreprise. De l'acteur isolé, développé par l'école néoclassique, nous passons à l'acteur imbriqué dans les structures sociales et culturelles des territoires.

Conclusion générale

En d'autre terme, à côté de la logique stratégique et matérielle de l'acte d'entreprendre on compte d'autres éléments qui se présentent et s'imposent, la logique sociale et spatiale. Les approches théoriques développées dans notre écrit montrent que l'entrepreneur est un être doublement encastré. Le créateur de l'entreprise est enchâssé dans un système de relations sociales qu'il tisse depuis sa naissance et qu'il mobilise pour créer et réussir son projet. Il est aussi imprégné dans son territoire en s'harmonisant et s'arrangeant avec ses spécificités. L'approche sitologique appuie cette thèse d'encastrement en insistant, en même temps, sur le rôle des normes, des croyances et de représentations dans la conduite de l'Homme. L'entrepreneur est modelé par les codes sociaux et locaux de son milieu de vie. Il fallait donc, penser l'espace autrement, lui conférer une autre signification. Il s'agissait, en fait, de considérer le territoire avec toutes ses instances matérielles et immatérielles, singulières et propre à lui. Sur le plan immatériel et cognitif, le territoire ou plutôt le site symbolique d'appartenance imprègne souterrainement le comportement de l'acteur¹. Sans considérer l'acteur comme une simple entité passive, ses pratiques économiques s'articulent avec les conjonctures locales. Le comportement de l'acteur est défini, en partie, par les codes du site qui constituent pour lui le guide repère. Ces nouvelles considérations mettent en avant une nouvelle rationalité et implique avant tout, dans la compréhension des faits, la conscience et la réflexion de l'acteur.

De l'homo oeconomicus nous sommes passés à l'homo situs. Un passage qui nous a permis de dépasser la perception *économissiste* et réductrice de l'Homme en l'étudiant avec sa forte complexité et la complexité du milieu qu'il communique. A côté de la singularité du site, chaque acteur se singularise par ses propres expériences et parcours qui jouent tout de même un rôle dans ses choix et ses décisions. C'est ce qui a permis de mettre en évidence le trait relatif des comportements individuels. Le comportement d'un entrepreneur résulte de la recomposition perpétuelle des aptitudes personnelles, de l'expérience individuelle des acteurs avec le système de croyances et de normes de leur site, d'où la notion de la rationalité composite. Qu'en est-il des entrepreneurs enquêtés ?

Comprendre les logiques d'action des entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou nécessitait, d'abord, de porter le regard sur le territoire dans lequel ils se situent en creusant sur ses particularités socioéconomiques et culturelles. Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou, cette partie intégrante de la grande Kabylie, présente des caractéristiques issues des

¹ ZAOUAL, H. Homo oeconomicus ou Homo situs? Un choix de civilisation. *Finance & Bien Commun*, 2005, n° 22, p. 67.

Conclusion générale

différentes recompositions entre les anciennes et les nouvelles entités socioculturelles suite au changement qu'il a subi dans le temps. Ces recompositions se manifestent par l'apparition de nouvelles conditions marquées par le syncrétisme de la logique communautariste et individualiste. L'ensemble des restructurations qu'a connues le territoire en question n'ont pas effacé intégralement ses anciennes composantes. Il garde encore, implicitement ou explicitement, de quoi il est fondé. Deux esprits contradictoires se sont entremêlés ce qui a donné lieu à l'apparition de nouveaux comportements et pratiques individuelles. Le travail de terrain que nous avons mené dans le cadre de l'élaboration de la présente thèse auprès une quinzaine d'entrepreneurs révèle la persistance des anciennes entités socioculturelles et leur poids dans le façonnement des pratiques entrepreneuriales. En effet, malgré l'infiltration de la culture individualiste dans la société locale on assiste toujours à la présence de certaines normes et règles communautaristes comme celle de solidarité, les mécanismes de réciprocité, la règle de don contre don. Ces dernières constituent un terrain propice pour le renforcement des rapports sociaux.

Parmi les principaux résultats auxquels nous sommes arrivés à travers notre travail d'exploration empirique, l'aventure entrepreneuriale avec tous les risques qu'elle encoure n'est pas boostée uniquement par un ultime objectif, la quête du gain. L'engagement dans la création de l'entreprise des entrepreneurs enquêtés est un choix fondé par une pluralité de finalités. La logique stratégique et calculatrice est une vérité que nous ne pouvons pas écarter de l'analyse du phénomène entrepreneurial, mais celle-ci n'est qu'une fraction des raisons qui peuvent conduire l'acteur à opter pour la carrière de l'entrepreneur. À côté de la quête du gain on compte d'autres raisons comme la reconnaissance sociale, l'acquisition d'une position sociale, la recherche de réalisation de soi et de l'indépendance et d'autres motifs qui leur sont propres et en rapport avec leurs ambitions. Chaque entrepreneur confère un sens pour son action qui est en fonction de la situation qui se présente pour lui. Celle-ci est une combinaison de plusieurs éléments (individuels et territoriaux) qui guident l'entrepreneur dans son action. On ne peut analyser les comportements et les dynamiques de l'acte d'entreprendre sans prendre en compte ces niveaux de réflexion. Cela renforce l'idée de l'irréductibilité des pratiques humaines y compris économiques.

En deuxième lieu, nous avons décelé l'interconnexion entre l'entrepreneur et son territoire. La relation entre les entrepreneurs interviewés et leur site d'appartenance est très remarquable. Ils sont tout d'abord liés par un sentiment d'appartenance qui les guide dans leur choix de localisation. Ils sont également liés d'une manière ou d'une autre aux spécificités

Conclusion générale

du territoire de la wilaya de Tizi Ouzou ; à son histoire, à sa structure sociale et à ses mécanismes sociaux. Les entrepreneurs sont en perpétuelle interconnexion avec les représentations sociales et locales. On a constaté dans les résultats de l'enquête le poids exercé par les représentations sociales sur le comportement des créateurs. Dans notre écrit, cet impact s'est traduit par la particularité des circonstances subies par les femmes entrepreneurs et qui reflètent la rigueur de certaines règles sociales vis-à-vis d'elles. A noter, les femmes sont amenées à obéir à ces règles, non pas uniquement, pour éviter le risque d'être mal considérées ou d'être sanctionnées par les leurs, mais aussi parce que elles croient vraiment à ces normes et à ces règles. Celles-ci composent et font partie de leur personnalité. De plus, le poids exercé par les normes sociales nous l'avons aussi repéré à travers la présence de certaines valeurs communautaires qui restent encore de mise et qui se manifestent par le soutien familial et amical dont bénéficient les entrepreneurs lors de démarrage de leur activité. Les entrepreneurs sont insérés dans un système de rapports sociaux qui se manifeste comme une sorte de protection pour eux contre l'échec.

Ces résultats nous donnent une illustration sur la figure de l'entrepreneur situé dans la wilaya de Tizi Ouzou qui nous conduit à le définir autrement. Contrairement à l'entrepreneur innovateur schumpetérien et à l'entrepreneur preneur de risque, les créateurs d'entreprise étudiés présentent des caractéristiques particulières. Nous pouvons les définir comme des personnes engagées dans le lancement d'un projet à des fins multiples (matérielles et immatérielles). Ils apparaissent comme des acteurs imprégnés dans leur site d'appartenance, en tirant profit de ses énergies endogènes et en se soumettant, en contrepartie, à ses règles de conduite. Les entrepreneurs en question donnent une figure des acteurs socialement assistés et soutenus.

D'autre part, il y a lieu de préciser que l'emboîtement des entrepreneurs est à relativiser. Partant du principe d'ouverture des territoires nous ne pouvons pas considérer ces entrepreneurs comme des acteurs enfermés dans leur lieu d'appartenance. Le degré d'encastrement des entrepreneurs varie selon la nature et la taille de l'activité. A ce niveau d'analyse les économistes se voient mieux positionnés par rapport aux sociologues qui considèrent le territoire comme une entité enfermée. C'est à ce niveau d'analyse que l'analyse économique complète l'analyse sociologique des lieux.

D'une manière globale, nous réalisons que l'Homme n'est pas un être discipliné. Il ne répond à aucun moment au trait compartimenté des sciences. Pour une meilleure

Conclusion générale

compréhension de l'Homme, une démarche indisciplinée qui s'ouvre à plusieurs visions du monde est de mise. Il est tout de même recommandé de créer une synergie entre la théorie et l'expérience du terrain en rejetant totalement les régularités et la chaîne causale des phénomènes. La vie économique et les pratiques économiques sont indissociables de leur espace de vie, elles sont enchâssées dans les rites, les religions, la culture et les représentations de ce dernier. Ce qui nous fait dire qu'on ne peut pas fonder une économie sans la société.

Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

- AUBERT, F., SYLVESTRE, J-P. *Confiance et rationalité*. Paris: Editions Quae, 2001. P. 326.
- BECATTINI, G. Le district marshallien : une notion socio-économique, in BENKO, G., LIPIETZ, A (Dir). *Les régions qui gagnent, district et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*. Paris : P.U.F, 1992. P.424.
- BOUDON, R. *Chapitre 2. Individualisme et holisme dans les sciences sociales*. In : Pierre Birnbaum et al., *Sur l'individualisme*, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) , 1991. P. 379.
- BOURDIEU, P. *Le sens pratique*. Paris : Editions de Minuit, 1980. P. 480.
- BOUTEFNOUCHET, M. *La famille algérienne : Evolution et caractéristiques récentes*. Alger : société nationale d'édition et de diffusion, 1982. P. 316.
- BOUTILLIER,S., UZUNIDIS,D. *L'entrepreneur, une analyse socio-économique*. Paris : Economica, 1995. P .110.
- BOUTILLIER,S., UZUNIDIS,D. *La légende de l'entrepreneur : le capital social, ou comment vient l'esprit de l'entreprise*. Paris : Syros, 1999. P. 151.
- CAMAGNI, R., MAILLAT,D. *Milieus innovateurs, théories et politiques*. Paris : Economica, 2006. P. 447.
- CASSON,M. *L'entrepreneur*. Paris : Economica, 1991.
- CHAUVIN. P-M., GROSSETTI. M., ZALIO. P-P. *Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat*. Paris : presses des sciences Po, 2014. P.640
- COCHOY,F., GROSSETTI. M. *Liens et marchés : Harrison White et les nouvelles sociologies économiques*. Toulouse : Presses universitaire du Mirail, 2008. P.212.
- COTE, M. *L'Algérie ou l'espace retourné*. Constantine: Media-Plus, 1993. P.362.
- COURLET, C. *Territoires et régions : les grands oubliés du développement économique*. Paris : L'Harmattan, 2001. P.133.
- COURLET, C. *L'économie territoriale*. Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 2008. P. 135.
- DAHAMANI, Mohammed. *Economie et société en Kabylie*. Alger : OPU, 1987. P. 228.

Bibliographie

- DENIEUIL, P-N., LAROUSSE, H. *Le développement social local et la question des territoires*. Paris : L'Harmattan, 2005. P. 272.
- DOKOU, G-A-K., GASSE, Y et all. *Acteurs territoriaux, identités et capacités entrepreneuriales : Territoire et entrepreneuriat*. Paris : l'Harmattan, 2014. P. 360.
- FAYOLLE. A., FILION. J-L. *Devenir entrepreneur : des enjeux aux outils*. Paris : Pearson éducation France ,2006. P. 267.
- FERGUENE, A. *Economie territoriale et développement local : concepts et expériences*. France : Ed Campus Ouvert, 2013. P. 178.
- FONTAN, J-M., LÉVESQUE, A. *Initiation au développement économique local et au développement économique communautaire : Expériences pertinentes et études de cas*. Montréal : IFDÉC, 1992. P. 111.
- JANSSEN, F., VERSTREATE, T., JOUISSAN, L-E. *Entreprendre : Une introduction à l'entrepreneuriat*. Paris: De Boeck Supérieur, 2009. P. 464.
- HABERLAND, E., FROBENIUS, L. *Une anthologie 1873-1973*. Weisbaden: Bad, Godesberg: Inter Nationes, 1973. P. 247.
- HENNI, A. *Le Cheikh et le Patron : Usage de la modernité dans la reproduction de la tradition*. Alger: Office des publications universitaires, 1993. P.178.
- HERNANDEZ, E-M. *Le processus entrepreneurial vers un modèle stratégique d'entrepreneuriat*. Paris: l'Harmattan, 1999. P.255.
- HISRICH, R-D., PETERS, M-P. *Entrepreneurship : lancer, élaborer et gérer une entreprise*. Paris : Economica, 1991. P. 585.
- HUGH, R. *Algérie-Kabylie : études et interventions*. Algérie : Barzakh, 2014.
- GREFFE, X. *Territoires en France*. Paris : Economica, 1984. P.304.
- KLEIN, J-L., CHAMPAGNE, CH. *Initiatives locales et lutte contre la pauvreté et l'exclusion*. Quebec : Presse universitaire de Quebec, 2011. P.352.
- LACAPELLE, D. *La conscience, le verbe et le monde*. Saint Denis: The Book Edition , 2011. P. 204.
- LAURENT, A. *L'individualisme méthodologique*. Paris: Presse universitaire de France, 1994. P. 128.
- LATOUCHE, S. NOHRA, F. ZAOUAL, H. *Critique de la raison économique : introduction à la théorie des sites symboliques*. Montréal, Paris : L'Harmattan, 1999. P. 125.

Bibliographie

- LIABES, DJ. *Capital privé et patrons d'industrie en Algérie 1962-1982 : propositions pour l'analyse des couches sociales en formation*. Alger : Edition CREA, 1984. P.650.
- MADOUÏ, M. *Entreprises et entrepreneurs en Algérie et dans l'immigration. Un essai de sociologie économique*. Paris: Karthala, 2012. P. 264.
- MAHE, A. *Histoire de la Grande Kabylie XIX –XX ème siècle : anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*. Paris : édition Bouchéne, 2006. P.650.
- MONGEAU, P. *Réaliser son mémoire ou sa thèse*. Québec : Presses de l'université du Québec, 2008. P.164.
- MOUZAÏA, L. *Le féminin pluriel dans l'intégration : trois générations de femme kabyle*. Paris : Karthala, 2006. P. 184.
- PECQUEUR, B. *Le développement local*. 2 ème ed. Paris : Alternatives économiques, 2000. P. 197.
- PAILLE, P. MUCCHIELLI, A. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Lyon : Armand colin, 2016. P. 430.
- PERROUX, F. *Œuvres complètes : Marx Schumpeter Keynes*. Grenoble : presses universitaires de Grenoble, 1993. P. 424.
- POCHE, B. *L'Espace fragmenté: éléments pour une analyse sociologique de la territorialité*. Paris : L'Harmattan, 1996. P.275.
- ROBERT, A.D., BOUILLAGUET. A. *L'analyse de contenu*. France : P.U.F, 1997. P.127.
- SAINSAULIEU, R. *Changement des institutions et développement local*. In : DENIEUIL, P-N. *Lien social et développement économique*. Paris, Montréal : l'harmattan, 1997. P. 272.
- SCHUMPETER, J. *Capitalisme, socialisme et démocratie*. trad. Jean-Marie Tremblay, Québec: Bibliothèque Paul-Émile-Boulet, 1942. P. 433.
- SCHUMPETER, J. *The theory of economic development*. Cambridge, Mass: Harvard university press,1943. P. 255.
- SOJA, E. *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. New York : verso, 1989. P.266.
- STEINER, P. *La sociologie économique*. Paris : La Découverte & Syros, 1999. P 121.

Bibliographie

- TREMBLAY, D-G., KLEIN, J-L., FONTAN, J-M. *Initiative locale et développement socio territorial*. Quebec : Télé-université, 2009. P. 353.
- WEBER, M. *L'éthique protestante et esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 2003. p. 531.
- WERHAHN, P.H. « L'entrepreneur : sa fonction économique et sa responsabilité sociale ». *Ordo Socialis*, 1991, n° 6. P. 41.
- ZAOUAL, H. *Du rôle des croyances dans le développement économique*. Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2002. P.626.
- ZAOUAL, H. *Socio économie de la proximité : du global au local*. Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2005. P. 189.
- ZAOUAL, H. *Les économies voilées du Maghreb : de la technique à l'éthique*. Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2006. P. 295.

Articles et communications de colloque

- AYDALOT, PH. « Crise économique et l'espace : recherche sur les nouveaux dynamismes spatiaux ». *Revue canadiennes des sciences régionales*, 1984, vol 3, n° 1. P 9-31.
- BARREIRO, E., RAVIX, J-T. « Innovation, connaissance et organisation de l'industrie : le paradoxe de l'entrepreneur ». *Innovations*, 2008, n° 27. P 69-85.
- BEN HOUNET, Y. BONTE, P. « Introduction ». *Etudes rurales*, 2009, n° 184. P 13-32.
- BOUCHERF, K. « Méthode quantitative vs méthode qualitative ? : Contribution à un débat ». *Les cahiers du Cread*, 2016, n° 116. P 9-30.
- BOUDON, R. « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? ». *Revue des MAUSS*, 2004, n° 24. P 281-309.
- BOUKAR, H. « Les facteurs de contingence de la croissance des micro et petites entreprises camerounaises ». *La Revue des Sciences de Gestion*, 2009, vol 3, n°237-238. P 75-83.
- BOURDIEU, P. « Le capital social ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol 31, n° 1, P 2-3.
- BOURDIEU, P. « La fabrique de l'habitus économique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2003, n° 150. P 79-90.

Bibliographie

- BOUTILLER, S. « L'utilité marginale de l'entrepreneur ». *Innovations*, 2001, n°13. P 17-42.
- BOUTILLER, S. « Economie de l'entrepreneur : faits et théories ». *Cahiers du laboratoire RII*, 2007, n° 149. P 1-20.
- BULLE, N. « L'explication de l'action sociale ». *Année sociologique*, 2005, vol 55, p 9-18.
- CACHON, J-CH. « Entrepreneurs, pourquoi ? Comment ? Quoi ? ». *Revue du nouvel Ontario*, 2000, n° 13. P13-52.
- COURBOT, C. De l'acculturation au processus de l'acculturation, de l'anthropologie à l'histoire : petite histoire d'un terme connoté. *Hypothèses*, 2000, Vol 3. P 121-129.
- CHACHOUA, K. « Kabylie : L'islam ». In *Encyclopédie berbère, Judaïsme – Kabylie*. France : EDISUD, 2004. P. 4074-4085.
- CHANTAL, B. « En Algérie, une nouvelle valeur, l'auto emploi ? ». *Tiers monde*, 1988, vol. 29, n° 114. P 295-318.
- CHANTAL, D., THEOPHILE, S-N. « Approche territoriale de l'entrepreneuriat : essai de conceptualisation ». *Revue canadienne de géographie tropicale*. Vol. 4, 2017. URL : <http://laurentienne.ca/rctgt>. P 11-24.
- CONVERT, B. « Le renouveau de la sociologie économique »[En ligne]. *Journal des anthropologues*, 2002, vol 84. P 87-110. Disponible sur : URL : <http://jda.revues.org/2580>.
- DAHMANI, M. « Kabylie ». In *Encyclopédie berbère, Judaïsme –Kabylie*. France: EDISUD, 2004. P3986-3989.
- DENIEUIL, P-N. « Développement social, local et territorial : repères thématiques et bibliographiques sur le cas français ». *Revue Mondes en développement*, 2008, n° 142. P 113-130.
- DOUMANE, S. « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle ». In *Encyclopédie berbère, Judaïsme –Kabylie*. France: EDISUD, 2004. P 4034-4038.
- DOUMANE, S. « Tizi-Ouzou : historique d'un col et son urbanisation » [en ligne]. *Insaniyat*, 2011, vol 54. P 13-29. Disponible sur : <http://insaniyat.revues.org/13001>.
- FAYOLLE, A., BARBOSA., S-D., KICKUL.,J. « Une nouvelle approche du risque en création d'entreprise ». *Revue française de gestion*, 2008, n° 185, P 141-159.

Bibliographie

- FORTIN, P-A. « Douze vérités en développement local qu'on n'enseigne pas à l'école ». *Revue Internationale de Gestion*, 1998, vol.23, n°2.
- FOUCAULT, M. « Des espaces autres ». *Empan*, 2004, n°54. P 12-19.
- GARNIER, J. « Proximités lourdes, proximités légères : une trajectoire de l'appareil productif dans l'aire métropolitaine marseillaise ». *Revue Géographie, économie, société*, 2005, Vol 7. P 365-380.
- GISLAIN, J-J. « Les origines de l'entrepreneur schumpétérien » [En ligne]. *Revue Interventions économiques*, 2012. P 1-34. Disponible sur URL : [http:// interventions économiques.revues.org/1481](http://interventions.economiques.revues.org/1481).
- GRANOVETTER, M. « L'influence de la structure sociale sur les activités économiques », *Sociologies pratiques* n° 13, 2006. P 9-36.
- LACOSTE-DUJARDIN, C. « Géographie culturelle et géopolitique en Kabylie La révolte de la jeunesse kabyle pour une Algérie démocratique ». *Hérodote*, 2001, vol 04, n°103. P 57-91.
- LACOSTE-DUJARDIN, C. « Grande Kabylie : Du danger des traditions montagnardes ». *Herodote*, 2002, vol 04, n° 107. P 119-146.
- LAURENT, P. « L'entrepreneur dans la pensée économique ». *Revue internationale P.M.E*, 1989, vol 2, n° 1. P 3-108.
- LEFEBVRE, H. « La production de l'espace ». *Revue L'Homme et la société*, 1974, vol 31, n° 32. P 15-32.
- LELOUP, F *et al.* « La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ? ». *Revue Géographie, économie, société*, 2005, Vol 7. P 321- 332.
- Le Velly. « Karl Polanyi, la nouvelle sociologie économique et les forces du marché » [En ligne]. *Revue interventions économiques*, 2008, n°38. P 1-16. Disponible sur URL : <http://interventions économiques.revues.org/28>
- LEVY-GARBOUA, L. « Différences de méthode en économie et en sociologie ». *Revue économique*, 1988, vol 39, n°1. P 289-290.
- MAGNI-BERTON, R. « Holisme Durkheimien et le holisme Bourdieusien : étude sur la polysémie d'un mot ». *L'année sociologique*, 2008, vol 58, p 299-318.
- OUSSALEM, M-O. « Entrepreneuriat privé et développement local. Eléments d'analyse à partir du cas de Tizi-Ouzou ». *Insaniyat*, 2002, n° 16. P 135-162.
- OUSSALEM, M-O. « Kabylie: Economie contemporaine ». In *Encyclopédie berbère, Judaïsme –Kabylie*. France: EDISUD, 2004. P 4042-4046.

Bibliographie

- PAVEL, T. « Les acteurs de développement et les acteurs du blocage dans les régions rurales » [en ligne]. *Revue canadienne des sciences régionales*, 1985, p. 241-259. Disponible sur : <http://www.cjrs-rcsr.org/archives/8-2/Turcan.pdf>.
- PAQUOT, T. « Qu'est-ce qu'un « territoire ? ». *Revue Vie sociale*, 2011, n° 2. P 23-32.
- PATTARONI, L. « La trame sociologique de l'espace » [En ligne]. *Revue Sociologies*, 2016. Disponible sur : <http://sociologies.revues.org/5435>.
- PERRET, C. ABRIKA, B. « Capital social, confiance et développement territorial. Une étude appliquée en Kabylie » [en ligne]. *Développement durable et territoires, juillet 2016*, Vol.7, n°2. P1-18. Disponible sur: <http://developpementdurable.revues.org>
- RIPOLL, F. SYLVIE, T. « La dimension spatiale des ressources sociales ». *Revue Regards Sociologiques*, n°40, 2010. P 5-7.
- REIX, F. « L'ancrage territorial des créateurs d'entreprises aquitains : entre encastrement relationnel et attachement symbolique ». *Revue Géographie, économie, société*, 2008, Vol 10. P 29-41.
- STEINER, Ph. « Une histoire des relations entre économie et sociologie ». *L'Économie politique*, 2001, vol 12, n° 4. P 32-45.
- TORRE. A. « Retour sur la notion de proximité géographique ». *Géographie, économie, société*. 2009, Vol 11. P 63-75.
- TORRES, A. Holisme et individualisme méthodologique dans les théories du développement. In : colloque international *Hétérodoxie et Orthodoxie dans les problématiques actuelles de l'économie internationale et du développement*, 11-13 mai 2000, CEDIN/Université Technique de Lisbonne et l'ÉRUDIT/Université de Rennes.
- UZUNIDIS, D. « Milieu innovateur, relations de proximité et entrepreneuriat. Analyse d'une alchimie féconde ». *Revue canadienne des sciences régionales*, 2010, vol 33. P 91-106.
- WANLIN, PH. « L'analyse du contenu comme une méthode d'analyse qualitative d'entretien : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels ». *Recherche qualitative*, 2007, n° 3. P 243-272.
- ZAOUAL, H. « Les Économies Dissidentes ». *Revue internationale de l'économie sociale*, 2002, n° 284. P 76-92.

Bibliographie

- ZAOUAL, H. « Homo oeconomicus ou Homo situs? Un choix de civilisation ». *Finance & Bien Commun*, 2005, n° 22, p. 63-72.

Thèses de doctorat

- AKININE, R. Les disparités spatiales en matière de création d'entreprises : application sur quelques territoires en Kabylie. Thèse de doctorat. Sciences économiques, Algérie : Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, 2009. P. 229.
- BEN SLYMEN, S. Sentiment d'appartenance et intelligence territoriale : une application au contexte tunisien [en ligne]. Thèse de doctorat. Library and information sciences, France : Université Nice Sophia Antipolis, 2014. P. 368.
- BENI RASOLONOROMALAZA, Z. Le rôle de l'entrepreneur dans les pays en développement. Le cas des zones franches textiles malgaches. Thèse de doctorat. Economies et finances, France : Université de la Réunion, 2011. P. 240.
- RAJHI, N. Conceptualisation de l'esprit entrepreneurial et identification des facteurs de son développement dans l'enseignement supérieur tunisien. Thèse de doctorat. Sciences de gestion, France : Université de Grenoble, 2011. P. 387.
- WANG, Y. L'évolution de l'intention et le développement de l'esprit d'entreprendre des élèves ingénieurs d'une école française : une étude longitudinale. Thèse de doctorat. Sciences de l'ingénieur [physics], France : Ecole Centrale de Lille, 2010. P. 308.

Divers documents

- Annuaire statistique de la wilaya de Tizi Ouzou, 2016.
- BERKANE, A. Schumpeter et la sociologie économique : le cas de l'entrepreneur. *Séminaires working paper*, France, 2007.
- BOUTILLER, S. L'entrepreneur, éléments d'une analyse parallèle : Léon Walras/ Joseph Alois Schumpeter . Document de travail, CAHIERS du LAB. RII, 2010, n° 230, p.1-21.
- DENIEUIL, P-N. Introduction aux théories et à quelques pratiques de développement local et territorial : analyse et synthèse bibliographique en écho au séminaire de Tanger . SEED document de travail 1999, n° 70.
- DOKOU, G. « Attractivité du territoire et entrepreneuriat universitaire : vers un modèle spécifique aux jeunes apprenants ». Cahier du laboratoire de recherche sur l'industrie et l'innovation, 2008, n° 202.
- GUERFI, A. Diversité et interculturalité en Algérie. *Document d'UNESCO*, 2009.

Bibliographie

- OUSSALEM, M- O. L'industrie de dans la wilaya de Tizi Ouzou essai d'analyse en langue période. Guide annuaire du djurdjura : Tizi Ouzou- Bouira, Tizi-Ouzou, Agir-Plus Edition, 2003.
- Schéma directeur d'aménagement touristique de wilaya (SDATW) de Tizi Ouzou : phase2, 2012
- VAN CAILLIE, D., LAMBRECHT, C. L'entrepreneur, ses motivations, sa vision stratégique, ses objectifs. *Working paper* , 1995. P. 21.

Annexes

Liste des figures

Figure n°1 : les caractéristiques du SPL : le triangle magique..... 65
Figure 02 : la structure sociopolitique traditionnelle kabyle..... 92

Guide d'entretien

1. Fiche d'identification de l'entrepreneur

- Le sexe :
- L'âge :
- Situation familiale :
- Niveau d'instruction :
- Niveau d'instruction des parents :
- La profession des parents :
- Nature d'activité :

2. Motivations et procédure de création de l'entreprise

- Est-ce que vous êtes à l'origine de la création de cette entreprise ou bien vous l'avez héritée ?
- Qu'est ce qu'il vous a ramené à vous lancer dans la carrière d'entrepreneur (être l'ainé et le devoir de subvenir au besoin de la famille, recherche de position sociale, recherche du profit, désir d'indépendance) ?
- Dans quel cadre institutionnel s'inscrit votre projet ? Combien de temps la procédure vous a-t-elle pris ? Les collectivités territoriales vous a-t-elle facilité la concrétisation des projets (zone industrielle, assiette foncière...etc.) de quel appui vous avez bénéficié lors de lancement de votre entreprise ? Le cas échéant, avoir des amis dans l'administration (dispositifs, banques, chambre de commerce...etc.) vous a-t-il facilité la tâche de créer votre entreprise ?

3. Relations personnelles de l'entrepreneur

- Quel est le rôle qu'a joué votre famille dans la prise de la décision d'entreprendre ? En quoi cela se traduit-il (soutien moral, conseils, financement, réseau de relations) ? Est-ce que vous étiez contraint ? Est-ce que vous avez des référents psychologiques et sociaux au sein de votre famille ?

- Quel est le rôle qu'ont joué vos amis lors de lancement de votre projet? En quoi ce rôle vous a aidé dans la création de l'entreprise? D'où sont-ils?

4. Les relations professionnelles de l'entrepreneur

- Votre statut d'homme ou de femme a-t-il une influence sur vos relations avec les fournisseurs et les clients ? Les relations sont elles normalisées (facilité de contact, respect des délais de paiement et de livraison, vente par facilité ou crédit) ?

- Les rapports que vous entretenez avec les concurrents sont ils conflictuels, coopératifs (échange de matière premières, d'informations, de machines, de savoir faire) ou autre ?

- Êtes-vous membre d'une association professionnelle, sociale ou régionale ? En quoi votre adhésion joue elle un rôle dans la concrétisation de votre projet et sa réussite?

5. L'entrepreneur et son territoire

-Est-ce que vous avez toujours vécu dans cette région? Est-ce que le fait d'avoir toujours vécu dans votre région vous a amené à créer votre entreprise ici ? Si vous n'êtes pas originaire de cette région, quelles sont les facilités et les obstacles rencontrés ?

-Pour lancer votre entreprise avez-vous mobilisé d'autres acteurs extérieurs à votre territoire (appui ministérielle, entreprise de promotion d'activité, d'autres personnes ou organisations de l'extérieur)? En quoi ces relations présentent elles un avantage ou un inconvénient pour votre création ?

-Si vous devez agrandir votre projet, est ce que vous allez le faire à l'intérieur ou à l'extérieur de votre territoire ? Votre réseau de relations à l'extérieur joue t-il un rôle dans l'élargissement de votre marché et votre projet ?

Table des matières

Table des matières

Remerciements	
Dédicaces	
Sommaire	
Introduction générale	05
Chapitre I/ Posture épistémologique et avancées théoriques sur l'entrepreneur	15
Section 1. Les contours épistémologiques de la thèse	1 6
1.1. Pour une épistémologie métisse : ouverture des limites paradigmatiques de la science économique	1 6
1.1.1. La modélisation dans la science économique : la réflexion simpliste de l'acteur	1 6
1.1.2. Vers une approche indisciplinée	1 8
1.2. Ni individualisme méthodologique, ni holisme méthodologique : une démarche à mi-chemin	1 9
1.2.1. L'holisme méthodologique : le supra-individualisme des actions sociales	1 9
1.2.2. L'individualisme méthodologique : une lecture utilitariste de l'action?	2 1
1.2.3. Entre les deux paradigmes, un raisonnement intermédiaire	2 1
Section 2. Dépassement du paradigme de l'acteur isolé : vers une conception non atomiste de l'entrepreneur	22
2.1. La lecture réductrice de l'entrepreneur dans la théorie orthodoxe	23
2.1.1. La théorie classique de l'entrepreneur	23
2.1.2. L'entrepreneur dans la théorie néoclassique	24
2.2. Début d'ouverture du champ paradigmatique de l'entrepreneur	25
2.2.1. L'entrepreneur innovateur schumpétérien : rejet de la conception d'homo oeconomicus	25
2.2.2. L'approche socio-historique de l'entrepreneur : L'approche wébérienne du capitalisme	28
2.3. L'entrepreneur encastré : la conception non atomiste de l'acteur	30
2.3.1. Encastrement social de l'entrepreneur	30
2.3.2. L'entrepreneur territorialement « situé » : vers une approche indisciplinée de l'entrepreneur	33
Section 3. Profil théorique et origine des entrepreneurs	35
3.1. Les origines et les antécédents des entrepreneurs : d'où vient la « race » des entrepreneurs ?	35
3.1.1. L'âge	35
3.1.2. L'expérience ou les activités professionnelles antérieures	36
3.1.3. L'environnement familial	36
3.1.4. Le système éducatif/ enseignement	37
3.2. Le profil psychologique de l'entrepreneur	38
3.2.1. Le besoin d'accomplissement et de réalisation de soi	38
3.2.2. La prise de risque	39
3.2.3. L'esprit inventif et créatif	40

3.2.4. Confiance en soi	40
3.2.5. Contrôle de destin	41
3.3. Les motivations de l'entrepreneur	41
3.3.1. Les facteurs économiques et financiers	41
3.3.2. Le facteur social : La reconnaissance et la réputation sociale	41
3.3.3. Facteur d'ordre individuel : indépendance et recherche d'autonomie	42
Chapitre II / Encastrement et appartenance territoriale de l'entrepreneur	45
Section 1. Emergence de la nouvelle logique de développement : Le développement local	46
1.1. Crise et remise en cause du modèle développement par le haut : absence de l'Homme et de son lieu de vie dans l'ancienne logique de développement	46
1.1.1. L'Etat l'ultime acteur de développement	46
1.1.2. La logique réductionniste et déterministe de modèle de développement traditionnel : la prééminence de matériel sur l'immatériel	48
1.2. La remontée du local : le contenu immatériel des pratiques de développement (dynamique des micros entités locales)	49
1.2.1. Le retournement spatial aux pays du nord	50
1.2.2. Les « <i>systèmes endogènes de synthèse</i> » dans les pays du sud	51
1.3. L'approche territoriale de développement : la logique de spatialisation des faits socioéconomiques de développement	52
1.3.1. Reproduction de la notion de l'espace dans les sciences sociales : le territoire lieu de retrouvaille entre la sociologie et l'économie	52
1.3.1.1. L'espace dans l'approche sociologique	52
1.3.1.2. Réhabilitation de la notion de territoire en économie	55
1.3.2. Le développement local : la multi dimensionnalité de la nouvelle logique de développement	57
1.3.3. L'initiative locale : entre action individuelle et mouvement collectif	58
1.4. Les configurations territoriales et organisationnelles de développement local : le maillage de la vie productive avec la réalité sociale du territoire	61
1.4.1. Le district industriel	61
1.4.2. Le système productif local (SPL)	63
1.5. Les milieux innovateurs	65
1.6. Une lecture Sitologique des lieux : le territoire imaginaire des acteurs	67
1.6.1. Le site symbolique d'appartenance	68
1.6.2. Principe de singularité et de diversité des sites symboliques d'appartenance	70
1.6.3. L'ouverture et le changement des sites : le code de sélection	71
Section 2. L'entrepreneur : un acteur territorialement enchâssé	73
2.1. Inscription culturelle et attachement symbolique de l'entrepreneur à son territoire	73
2.1.1. L'Homo situs : la rationalité située et composite de l'acteur	73
2.1.2. L'acte d'entreprendre, un acte enchâssé dans la culture locale du site	75
2.1.3. L'attachement et le sentiment d'appartenance de l'entrepreneur à son territoire	77
2.2. Enchâssement social de l'entrepreneur dans son territoire : territorialisation des relations sociales des entrepreneurs	78
2.2.1. Les relations familiales	78
2.2.2. Les relations professionnelles	79

2.2.3. Les relations amicales	79
2.3. L'acte d'entreprendre : une affaire d'acteurs locaux	80
2.3.1. Les formes d'interaction entre les acteurs locaux	80
2.3.1.1. La proximité géographique	80
2.3.1.2. La proximité organisationnelle	81
2.3.1.3. La proximité institutionnelle	81
2.3.2. La mobilisation des acteurs locaux et la promotion de l'entrepreneuriat	82
Chapitre III/ Le territoire de la wilaya de Tizi Ouzou : collision / jonction des anciennes et nouvelles entités socioéconomiques et culturelles	85
Section 1. La société kabyle dans sa forme ancestrale	86
1.1. Caractéristiques physiques de la wilaya de Tizi Ouzou	86
1.1.1. Données géographiques de la Wilaya de Tizi Ouzou	87
1.1.2. Le climat de la wilaya	87
1.2. La société traditionnelle kabyle : le groupe d'abord	88
1.2.1. Structures sociales de la société traditionnelle kabyle	89
1.2.2. La Djemaà : l'institution politique de la société traditionnelle Kabyle	90
1.2.3. Les structures familiales de la société traditionnelle kabyle	92
1.2.3.1. Une grande famille dans une grande maison	93
1.2.3.2. Les structures de parenté dans la grande famille kabyle	94
1.2.4. Les rapports sociaux et familiaux	95
1.2.4.1. Les rapports familiaux	95
1.2.4.2. Les rapports de société	97
1.3. Les valeurs culturelles de la société traditionnelle kabyle : entre un islam patriotique et une idéologie égalitariste	98
1.3.1. Les jalons interprétatifs du comportement individuel	98
1.3.1. L'esprit égalitariste	99
1.3.2. Un Islam patriotique	100
1.4. L'économie ancestrale en Grande Kabylie	101
1.4.1. Les caractéristiques de la vie économique	101
1.4.1.1. La logique du Don et du contre-don	101
1.4.1.2. Une économie absurde ?	103
1.4.2. Les différentes activités économiques	104
1.4.2.1. L'activité agricole	104
1.4.2.2. La manufacture et l'artisanat	105
1.4.2.3. Le commerce et le colportage	106
Section 2. Restructuration de la société Kabyle et évolution du territoire de la Wilaya de Tizi Ouzou après l'indépendance	107
2.1. L'engagement de l'Etat algérien dans la reconstruction du pays	108
2.1.1. L'Etat décideur et entrepreneur collectif durant les deux premières décennies après l'indépendance	108
2.1.2. La mise en place de la grande industrie publique dans la wilaya de Tizi Ouzou	109
2.1.3. L'industrie publique locale	111
2.1.4. Remise en question des projets étatiques	112
2.2. L'initiative individuelle ou l'auto emploi : un nouveau statut social entre	

marginalisation et réhabilitation	113
2.2.1. Un début difficile pour les entrepreneurs	113
2.2.2. Présence contrôlée de l'initiative privée	114
2.2.3. Privatisation et renforcement de création d'entreprise : la situation	
contradictoire des entreprises privées	116
2.3. Reconfiguration de la société kabyle après l'indépendance	118
2.3.1. Les mutations de la famille et les structures sociales locales	118
2.3.2. Mutations économiques dans la société kabyle	120
2.3.3. Mutations politiques et culturelles	121
2.4. Une nouvelle figure d'entrepreneur dans une société en transition ?!	122
2.4.1. Du commerçant à l'entrepreneur	123
2.4.2. Syncrétisme de deux logiques antithétiques : lutte et complémentarité entre	
l'individualisme et le communautarisme	124
2.4.3. Un nouveau personnage : la femme	127
Chapitre IV/ Etude empirique : analyse des dynamiques de création de	
l'entreprise au niveau de la Wilaya de Tizi Ouzou	129
Section 1. La démarche méthodologique de l'enquête	130
1.1.Type d'enquête et son objectif	130
1.1.1. L'enquête qualitative	130
1.1.2. L'objectif de l'enquête	130
1.2. La population ciblée et retenue	131
1.2.1. La population mère	132
1.2.2. La population retenue	132
1.3. La collecte des données et le déroulement de l'enquête	133
1.3.1. Absence d'études et nécessité d'enquête	133
1.3.2. Outils de la collecte des données	133
1.3.3. Déroulement de l'enquête et les difficultés rencontrées	135
1.4. Analyse du contenu	136
1.4.1. La réduction : l'étape de codage	137
1.4.2. Le choix des résultats à présenter	137
1.4.3. L'interprétation des résultats	137
Section 2. Profil et origine professionnelle des entrepreneurs enquêtés	138
2.1. Hétérogénéité des profils des entrepreneurs	138
2.1.1. Le sexe : la concordance entre la nature de l'activité et le genre	138
2.1.2. L'âge : la forte présence des jeunes entrepreneurs	138
2.1.3. Le statut social : particularité des conditions des femmes mariées	139
2.1.4. Hétérogénéité des niveaux d'instruction	140
2.1.5. Niveau d'instruction des parents et la profession la plus répondue dans	
la famille des entrepreneurs	140
2.1.6. Motivations des entrepreneurs : la rationalité composite des entrepreneurs	140
2.2. Diversité des parcours professionnels des entrepreneurs	142
2.2.1. Les entrepreneurs « ex-employés »	142
2.2.2. Les entrepreneurs « ex-cadres »	143
2.2.3. Les entrepreneurs « créateurs de leur propre emploi »	143
2.2.4. Les entrepreneurs « étudiants »	144
Section 3. Les entrepreneurs et leur entourage : enchâssement social et local des	
entrepreneurs de la wilaya de Tizi Ouzou	145
3.1.Les Relations sociales mobilisées par les entrepreneurs enquêtés	145
3.1.1. La prééminence des relations personnelles	145
3.1.2. Multiplicité des formes des relations professionnelles	146

Table des matières

3.1.2.1. Le rôle des relations entretenues avec les anciens collègues de travail	147
3.1.2.2. Le rôle des relations entretenues avec les fournisseurs	147
3.1.2.3. Le rôle des relations entretenues entre l'entrepreneur et les clients	148
3.1.2.4. Les relations entretenues avec les autres entrepreneurs	149
3.2. Les caractéristiques des relations sociales entretenues par les entrepreneurs	150
3.2.1. Les rapports de réciprocité	150
3.2.2. Relations majoritairement informelles	150
3.2.3. Des relations basées sur la confiance	151
3.2.4. Des relations construites dans le temps	151
3.3. Le rôle de l'administration : entre la méfiance et le favoritisme	152
3.3.1. La mauvaise gestion et méfiance de l'administration envers les entrepreneurs	152
3.3.2. Les relations d'abord ?	153
3.4. L'entrepreneur et son territoire	154
3.4.1. Le choix de localisation des entrepreneurs	154
3.4.2. Une dépendance vis à vis d'autres territoires	155
3.4.3. Le caractère relatif de l'encastrement territorial	156
Conclusion générale	159
Bibliographie	164
Annexes	173
Table des matières	176

Résumé

La présente thèse s'attache à comprendre les mobiles de l'acte d'entreprendre au sein du territoire de la wilaya de Tizi Ouzou en s'appuyant sur l'identification des éléments qui conditionnent leur situation. Un objet de recherche qui nous a conduit à rompre avec la perception compartimentée des sciences sociales et se positionner sur la plan épistémologique à l'interface de trois disciplines; l'économie, la sociologie et l'anthropologie tout en ayant une méthodologie à la fois interactive et flexible. Les données du terrain investigué, révèlent le caractère imprévisible des entrepreneurs enquêtés qui, en agissant, conjuguent plusieurs impératifs à la fois pour marquer un dépassement du paradigme de l'acteur isolé, substantiellement rationnel (l'homo economicus) vers le paradigme de l'acteur socialement et territorialement ancré (l'homo situs). Pour faire bref, les choix et les conduites économiques des entrepreneurs en question suivent plusieurs logiques difficiles à identifier a priori ou à soumettre à des lois fixes générales et standards. Sur le plan scientifique, de tels résultats nous poussent à tenir compte le caractère composite des pratiques humaines tout en mettant fin à la lecture simpliste et réductrice de ces pratiques. Il s'agit, en fait, de penser l'homme en situation.

Mots clés : Entrepreneur, territoire, site d'appartenance, rationalité, relations sociales.

ملخص

تهدف هذه الأطروحة إلى فهم الدوافع وراء ممارسة الأعمال المقاوالتية داخل إقليم ولاية تيزي وزو من خلال الاعتماد على تحديد العناصر التي تحدد وضعهم. طبيعة الموضوع دفعتنا إلى الانقطاع عن النظرة الانقسامية للعلوم الاجتماعية والتمركز على المستوى المعرفي بين ثلاثة تخصصات؛ الاقتصاد، علم الاجتماع والأنثروبولوجيا مع إتباع منهجية تفاعلية ومرنة. تكشف البيانات المستقاة من المجال الذي تم التحقيق فيه عن عدم القدرة على التنبؤ لدى رواد الأعمال الذين شملهم الاستطلاع، والذين يجمعون بين العديد من الضرورات في وقت واحد، هذا بتجاوزه نموذج الفرد المنعزل والعقلاني تجاه نموذج الفرد المرسوم اجتماعيًا وإقليميًا. باختصار، تتبع الخيارات والسلوك الاقتصادي لأصحاب المشاريع المعنية العديد من الأسباب التي يصعب تحديدها أو إخضاعها لقوانين عامة موحدة وثابتة. من وجهة نظر علمية، تدفعنا هذه النتائج إلى مراعاة الطبيعة المركبة للممارسات الإنسانية مع وضع حد للقراءة التبسيطية والمختزلة لهذه الممارسات.

كلمات مفتاحية: المقاوالتية، الإقليم، موقع الانتماء، الترسخ، العقلانية، العلاقات الاجتماعية.